

REGINA VIRTVS

LES QVATRE LIVRES
DE L'ARCHITECTVRE
D'ANDRE' PALLADIO.

Mis en François.

Dans lesquels,
après vn petit Traité des
cinq Ordres, avec quelques-
vnes des plus nécessaires ob-
servations pour bien bastir,
Il parle de la construction des
maisons particulières, des grands
chemins, des Ponts, des Pla-
ces publiques, des Xythes,
des Basiliques, & des
Temples

A PARIS,
De l'Imprimerie d'EDME MARTIN,
rue S. Jacques, au Soleil d'or.

M. DC. L.



A MES TRES-CHERS FRERES

JEAN FREART, ESCVYER SIEVR DE CHANTELOV,
CONSEILLER DV ROY, ET COMMISSAIRE PROVINCIAL
EN CHAMPAGNE, ALSACE, LORRAINE, ET ALLEMAGNE.

ET PAVL FREART, ESCVYER SIEVR DE CHANTELOV,
CONSEILLER, ET MAISTRE D'HOTTEL ORDINAIRE DV ROY.

LES TRES-CHERS FRERES,



La fortune de cette version de Palladio est si bizarre, que ie ne scay quel succès ie puis attendre (en un temps contraire aux Arts comme celui-cy) de l'occasion qu'elle me donne presentement de la mettre au iour, par une rencontre inespérée des planches originales de cet Auteur; après m'auoir enuié, dans la conioncture la plus fauorable qui sera iamais pour moy, l'honneur de la voir entre les liures de l'Imprimerie Royale, lors qu'elle estoit si illustre & si fleurissante. Vous scauez, l'estime que Monseigneur de Noyers faisoit de ce Liure, & avec quelle affection il me chargea de le rendre intelligible aux François, quand il resolut d'acheuer le Louure, dans la pensée qu'il auoit de faire connoistre en mesme temps par la theorie & par la pratique, la noblesse de l'Architecture reguliere; & de bannir cette capricieuse & monstrueuse façon de bastir, que quelques modernes ont introduite malheureusement comme une heresie dans l'art, par ie ne scay quel libertinage contre ses preceptes, & contre la raison mesme. l'en ay assez dit mon sentiment dans le Parallele de l'Architecture antique avec la moderne, que ie viens de vous offrir de la mesme sorte que ie fais encore cette version; c'est à dire, que ie vous prie, mes tres-chers freres, d'estre les depositaires de ces deux ouurages, qui estoient voüez, à Monseigneur de Noyers, dont la memoire nous est à tous trois en une mesme veneration. Il honora celui-cy, qui fut acheué prés de deux ans auant sa retraite de la Cour, d'un agrément & d'une estime si fauorable, que parmy la foule & presque l'accablement des affaires de l'Estat, dont il soustenoit le plus grand faix, il eut la bonté pour moy, & la patience de voir & d'examiner mon manuscrit; & mesme d'y corriger quelque chose de sa main, dont ie garde chèrement les feüilles; & donna en suite à mon travail une approbation si auantageuse, qu'il le iugea digne de l'Imprimerie du Louure, & commanda aussi-tost qu'on y trauaillast en diligence: mais l'entreprise estant grande, & de longue haleine, pour la quantité des planches dont le Liure est composé, & que l'on grauoit

en cuisine avec un soin & une curiosité extraordinaire, les changemens qui arriuerent depuis en interrompirent l'execution. Au mesme temps que ce grand Genie cessa d'agir, on veid aussi-tost vne cessation generale dans les ouurages publics, qui faisoient vne partie de la gloire dont la France s'alloit rendant si recommandable. Aprés la mauuaise reüssite d'une si belle esperance & si auancée, ie n'en souhaitois plus d'autre; & si l'occasion qui vient de s'offrir à moy n'eust esté non seulement prompte, & toute presente, mais encore secondée de vostre conseil & de vos prieres, i'aurois dédaigné de m'en seruir. Le temps nous fera connoistre si vostre affection au bien public, & ma complaisance auront esté de saison: car quoy que ie sois fort assuré d'une chose que la modestie ne me permet pas de dire, neantmoins les sugemens sont diuers, & la verité n'est pas tousiours reconnüe d'abord. Ceux qui auront la curiosité de conferer ma version avec le texte de l'original (car les planches sont toutes les mesmes en l'un & en l'autre) connoistront facilement que i'ay restably les inscriptions grecques & latines en la mesme forme de lettres, de lignes, & de ponctuations, qu'elles se trouuent dans les lieux-mesmes où Palladio les a remarquées, & que i'y ay corrigé beaucoup de fautes, dont elles auoient esté alterées à l'impression Italienne; ou peut-estre que l'Auteur n'auoit pas esté exact en cette partie, qui est neantmoins assez digne d'observation. Elles se rencontrent toutes aux deux derniers liures qui traittent des Ponts anti-ques, & des Temples. I'y ay encore expliqué à chaque rencontre beaucoup de termes originaux du grec, desquels Vitruue, & tous les sçauans à son exemple se sont seruis, à cause de leur excellente signification, mais qui ne sont pas à l'usage des ouuriers. I'ay fait vne estude particuliere à cela, & i'y ay bien mis du temps que i'estime utilement employé, autant pour moy, qui m'en suis instruit tout le premier, que pour les autres qui en feront aussi leur profit. Et parce que dans ce liure il se rencontre diuerses choses meslées que l'on est bien aise de trouuer à point nommé, soit pour la curiosité, soit pour le besoin; & qu'on perd beaucoup de temps à les chercher dans les exemplaires Italiens, faute d'une table des matieres, (qui est vne commodité necessaire à tous les bons liures) i'ay suppléé à ce defaut par vne tres-ample, que i'ay adioustée à ceste edition. I'auois dessein, mes chers freres, de dire icy quelque chose de la vie & des qualitez de cet Auteur, mais aucun de ceux qui ont fait mention de luy, n'a particularisé ny sa naissance, ny la condition de ses parens, ny où, ny quand il est mort: & ils ne se sont amusez qu'à faire vn dénombrement des beaux ouurages, dont il a orné la ville & le territoire de Vienne sa patrie, & des edifices qu'il a bastis à Venise, & en d'autres lieux, qui sont des remarques tres-inutiles, puis que tout cela se void icy dans le second & dans le troisieme liure, où il en rapporte les desseins. Je diray donc seulement tout en vn mot, avec le consentement vniuersel des intelligens, qu'il est le premier entre ceux de sa profession; & qu'on peut tenir ce Liure comme vn Palladium de la vraye Architecture. Je suis,

MES CHERS FRERES,

Vostre tres-humble & tres-affectionné
seruicent, DE CHAMBRAY



LE PREMIER LIVRE
DE L'ARCHITECTURE
D'ANDRE' PALLADIO.

AVANT-PROPOS AVX LECTEURS.



N^os inclination naturelle me porta dès mon ieune âge à l'estude de l'Architecture, & parce qu'à mon iugement les anciens Romains excellèrent en beaucoup de choses, i'estimay encore qu'en l'art de bastir ils auoient passé tous les autres qui ont esté depuis eux: C'est pourquoy ie pris Vitruue pour maistre & pour guide, lequel est le seul des anciens dont les écrits nous soient demeurez sur cette matiere, & ce mis à rechercher & à obseruer curieusement les reliques de tous ces vieux edifices, qui malgré le temps & la brutalité des barbares nous restent encore: & d'autant qu'ils me paroisoient d'ioür en iour plus considerables, ie commençay de faire vne estude tres-exacte sur chacune de leurs parties, dont ie me rendis enfin si soigneux obseruateur, (n'y remarquant rien qui ne fust fait avec tres-grande raison & tres-bonne grace) que souuent ie me transportay exprés en diuers endroits tant de l'Italie que d'ailleurs, pour tascher à conceuoir par ce qui en reste, quel auoit esté le tout ensemble, & le reduire en dessein. Voyant donc combien nostre commune maniere de bastir est esloignée de ce que i'ay remarqué en ces edifices, & de ce que nous lisons en Vitruue, Leon Baptiste Alberti & autres bons maistres, lesquels ont écrit depuis Vitruue, & (si ie l'ose dire encore) de ce que i'ay pratiqué avec honneur, & à la grande satisfaction de ceux qui se sont seruis de moy; i'ay pensé que ie ferois bien, puis que nous ne sommes pas nais seulement pour nous, de donner à l'utilité publique tous les desseins & toute l'estude que i'ay faite apres les antiquités depuis tant d'années & avec vne si penible recherche, écrivant succinctement tout ce qui m'ya semblé digne de consideration, & de plus les regles que i'ay obseruées & obserue encore tous les iours en mes ouurages; afin que ceux qui liront mon liure en puissent facilement recueillir ce qui s'y trouuera de meilleur, suppleant au reste qui ne sera pas si generalement approuué, & par ce moyen qu'on apprenne à corriger tant d'abus extrauagans, d'inuentions barbares, de dépenses superflues, & (ce qui importe dauantage) que l'on preuienne tant de sortes de ruines qui arriuent ordinairement es grands edifices. Et ie me suis engagé en cette entreprise d'autant plus volontiers que ie remarque à present beaucoup d'esprits studieux, & qui affectionnent cette profession, de plusieurs desquels Georges Vasari Aretin peintre & architecte fameux a fait vne tres-honorable mention en ses liures; ce qui me fait esperer que bien-tost l'art de bastir reuiendra en sa premiere perfection, de laquelle on peut dès à present remarquer des eschantillons en diuers endroits de l'Italie; car non seulement à Venise (où toutes les sciences fleurissent, & qui seule a tousiours gardé l'éclat de cette grandeur & magnificence Romaine) on commence à voir des bastiments qui tiennent desia du bon, depuis que Iacques Sansouino celebre sculpteur & architecte a le premier fait connoistre la belle maniere, comme il paroit en plusieurs de ses ouurages; & particulièrement en celui de la Procuratie neuue, laquelle est peut-estre le plus

somptueux, & le plus superbe edifice qui ait esté fait depuis les antiques : mais encore en beaucoup d'autres endroits de moindre nom, comme à Vicence, ville à la verité d'une mediocre estendue, mais pleine d'excellents esprits, & abondante en richesses. C'est là que j'ay eu les premieres occasions de mettre en pratique ces mesmes estudes que maintenant ie donne au public. On y peut voir quantité de beaux bastiments qui sont les ouvrages d'un grand nombre de Geneils-hommes qu'elle a portez, & lesquels se font rendus si intelligents en l'art de baillir, qu'ils peuent bien estre mis au rang de nos meilleurs maistres, comme le Seigneur Iean George Tristin l'honneur de ce siecle, les Seigneurs Comtes Marc-Antoine & Adrian freres de Thienes, le Cheualier Antenor Pagello, & quelques autres qui ont laissé après leur mort des si nobles monuments, que leur memoire sera eternelle. Nous auons encore maintenant le Seigneur Fabio Monza conformé en la connoissance de beaucoup de choses, le Seigneur Elio de Belli fils de Valerio celebre ouurier en camayeu & à tailler le cristal, Antonio Franceco Oliuiera, lequel outre l'intelligence qu'il a de diuerses sciences est encore architecte & poëte excellent, comme il a fait voir en vn poëme heroique intitulé *l'Allemagne*, & en vne maison qu'il a bastie à Boschi di Nanto lieu du Vicentin; & enfin pour n'estre pas ennuyeux à la recherche d'un nombre d'autres de cette pertée, le Seigneur Valerio Barbarano tres-soigneux obseruateur de toutes les choses qui concernent nostre profession. Mais pour reuenir à nostre suiet, ayant à produire au iour les estudes que j'ay faites depuis ma ieunesse à rechercher & à mesurer avec toute la diligence possible ce qui est resté des edifices antiques, & à cette occasion voulant traiter briuevement, mais avec ordre & distinctement, de l'Architecteure; j'ay esturé à propos de commencer par les maisons des particuliers, veu qu'il y a beaucoup d'apparence qu'elles furent comme les principes & premiers essais, pour venir après à la structure des edifices publics; car apparemment les premiers hommes auoient leurs demeures separées, & puis connoissant avec le temps que pour leur commodité & pour viure heureuse (s'il y a quelque felicité en ce monde) la compagnie des autres hommes leur estoit entierement necessaire, ils se rechercherent les vns les autres, & s'approchant peu à peu formerent d'abord quelque sorte de villages, desquels après ils firent des villes & y bastirent des places & des edifices publics. On peut dire encore que de toutes les parties de l'Architecteure il n'y en a point de plus vile ny dont l'vsage soit si ordinaire. Je parleray donc premierement des maisons priuées, pour traiter en suite des grands bastiments publics. Je diray aussi quelcque chose touchant les rues, les ponts, les places publiques, les prisons, les basiliques, c'est à dire les Palais où la iustice est administrée, les Xistes & les Palestres, lieux destinez pour les exercices, les Temples, les Theatres & Amphitheatres, les Arcs de triomphes, les Thermes & les Aquedues, & enfin la maniere de fortifier les Villes & les Ports de mer. Et de tout cela i'écriray en peu de paroles & simplement les choses qui meriteront d'estre remarquées, & lesquelles me sembleront necessaires, me seruant des mesmes noms qui sont presentement en vsage parmy nous. Mais d'autant que ie ne puis promettre de moy autre chose que la longue peine & l'extreme diligence & affection avec laquelle ie me suis porté à cette estude, pour connoistre & mettre en pratique ce que maintenant i'offre au public; si ie suis assez heureux pour ne m'estre pas trauaillé en vain, & qu'il plaise à Dieu que mon ouurage se trouue en quelque façon utile; j'auray suiet de luy en rendre de tres-humbles graces, demeurant encore beaucoup obligé à ceux lesquels par leurs belles inuentions & leur experience nous ont laissé des preceptes de cet art, dont j'ay tiré vn grand auantage pour m'ouirir & faciliter le chemin à la recherche de beaucoup de choses nouuelles, dont peut-estre ie n'eusse iamais eu la connoissance. Cette premiere partie sera diuisée en deux liures : au premier ie traiteray de la preparation de la matiere, & en suite comme il faudra l'employer depuis les fondemens iusques à la couuerture, où ie feray voir generalement tout ce qui se doit obseruer en toutes sortes d'edifices tant publics que particuliers, dans l'autre ie parleray de chaque espece de bastiment, & des diuerses qualitez requises selon la condition des personnes pour qui l'on trauaille. Je commenceray par ceux des villes, puis l'enseigneray à choisir la situation & les commoditez necessaires à la campagne. Mais parce qu'il ne nous reste quasi plus rien des antiques en ce genre-là, qui puisse seruir d'exemple, ie rapporteray le plan & l'éléuation de plusieurs maisons de Noblesse que j'ay basties en diuers endroits, & feray encore en suite les desseins de celles des anciens & de leurs parties plus considerables, conformément à ce que Vitruue nous en enseigne.

Des considerations qu'il faut auoir, & des choses qu'il faut tenir toutes prestes auant que de commencer à bastir.

CHAPITRE I.



AVANT que de commencer à bastir, il faudra considerer & examiner bien soigneusement le plan & l'élevation de ce qu'on doit faire. Vitruuz enseigne de prendre garde à trois choses, sans lesquelles vn edifice ne peut estre estimé parfait, ce sont la commodité, la durée, & la beauté; parce qu'on ne scauroit dire qu'un ouurage soit parfaitement accompli, qui seroit vtile ou commode, mais pour peu de temps; ou bien au contraire que la consideration de la durée auroit assuiety à quelque incommodité; non plus que si ayant satisfait à ces deux premières conditions, il se trouuoit defectueux en la dernière, qui est la beauté. La commodité

consiste à donner à chaque departement le lieu & la situation qui luy est plus propre, eu égard tant à la dignité qu'à l'usage pour lequel on le destine, comme quand les loges ou galleries, les sales, les chambres, les caues, & les greniers ont chacun leur place & leur endroit conuenable. La durée dépend du soin qu'on aura d'éleuer les murs bien à plomb, & de les tenir plus forts & plus espais vers leurs fondemens, lesquels doiuent estre bons & solides. Il faut encore observer diligemment que les colonnes des plus hautes estages soient posées bien droit sur celles d'embas, & que toutes les ouuvertures, comme les portes & les fenestres, soient iustement les vnes dessus les autres, en sorte que le plein pose sur le plein, & le vuide sur le vuide. Pour la beauté, elle se trouue dans la forme & belle correspondance des parties avec leur tout, & dans le rapport qu'elles ont entre elles: de sorte que toutes les pieces du bastiment semblent estre nées ensemble, & composer vn beau corps, dont chaque partie luy sert comme d'un membre necessaire. Ces choses ayant esté remarquées dessus le dessein ou le modele, on compera bien exactement à quoy peut monter la dépense entiere; & il faudra faire de bonne heure prouision d'argent, & apprester la matiere de laquelle on aura besoin, afin qu'après auoir comencé il ne manque rien qui puisse retarder l'accomplissement de l'œuvre, y allant non seulement de l'honneur de celui qui fait bastir, mais encore d'un assez notable interest & auantage, si tout l'edifice vient à estre paracheué en vn mesme temps, & avec la diligence requise, parce que les murs estans esleuez ensemble ils s'affaiblissent également, & ne seront point suiets à fraction, & à s'entr'ouuir, comme font ordinairement ceux qu'on balist à plusieurs reprises. Donc après auoir choisi les meilleurs maistres & les plus experimentez, par l'aus desquels on puisse donner vn bon acheminement à l'ouurage qu'on veut entreprendre, il faudra se munir de bois, de pierre, de sable, de chaux, & de metal: sur lesquelles prouisions on doit encore auoir de certaines considerations; comme pour faire les planchers des sales & des chambres, on fera telle prouision de foliues, qu'estant toutes mises en œuvre le vuide qui restera entre chacune soit d'une grosseur & demie de foliue. Semblablement pour le regard de la pierre, on doit scauoir que pour faire les piédroits des portes & des fenestres, il ne faut point de pierre plus grosse que la cinquième partie de l'ouuerture du vuide, ny aulli de plus petite que la sixième: & si le bastiment doit estre orné de colonnes ou de pilastres, on pourra faire seulement les bases, les chapiteaux, & l'entablement de pierre, & tout le reste de brique. Quant aux murs, il faut prendre garde à les diminuer à mesure qu'on les eleue. Ces preuoyances aideront à faire le compte plus iuste, & ne seront pas de petite espargne. Mais parce que nous deuous examiner ponctuellement toutes ces parties chacune en son lieu, il suffira pour cette heure d'en auoir donné quelque notion generale, & fait vne esbauche, pour ainsi dire, de tout l'edifice. Or comme ce n'est pas assez de scauoir la quantité, mais qu'il est encore tres-necessaire de connoistre & la qualité & la bonté de la matiere pour la bien choisir, il faudra rechercher avec soin l'experience de ceux qui auront basti auparauant nous, afin que sur leur aduis nous puissions refouder facilement ce qui sera propre & plus expedient à nostre dessein. Et bien que Vitruue, Leon Baptiste Alberti, & d'autres excellents hommes ayent donné les principaux aduertissemens que l'on doit auoir pour faire choix des bons materiaux; neantmoins de peur qu'il ne restast quelque chose à desirer en mon liure, ie diray mon sentiment de quelquos vns, mais seulement des plus necessaires.

Du bois de Charpenterie.

CHAPITRE II.

VITRUVVE enseigne en son second liure, chapitre neuvième, que les bois se doivent couper durant l'automne, & tout le long de l'hyuer, parce que vers ce temps-là les arbres reprennent de leurs racines cette vigueur & fermeté qu'ils ont espenduë & dissipée aux deux saisons precedentes pour la production des fruiçts & des feuilles : & il faut encore prendre garde que ce soit la lune estant en decours, car alors le bois est net & purgé d'une certaine humeur corrompuë, laquelle engendre les vers & les tignes qui le rongent. On le coupera seulement jusques au cœur où est la moëlle, le laissant après secher sur le pied, d'autant que par ce moyen il se déchargera mieux de l'humidité qui le rend suict à la pourriture. Après qu'il aura esté abatu, il sera bon de le mettre en quelque lieu à l'abry des grandes chaleurs du soleil, aussi bien que de la pluye & du vent; mais sur tout celuy qui naist de luy-mesme, sans estre semé, doit demeurer à couuert, & de peur qu'il ne se fende & pour qu'il se seche également, on le frotera de fient de vache. Le temps du matin pendant la rosée n'estant pas propre à le transporter, il le faudra faire après midy, & lors qu'on le met en œuvre, il ne doit estre ny humide ny trop sec, parce qu'il seroit suict à se tourmenter, ou l'ouvrage en seroit desagreable. Celuy duquel on veut faire des planchers, des portes & des fenestres, ne peut estre suffisamment sec en moins de trois ans. Il est necessaire que les maistres qui veulent bastir s'informent soigneusement des experts quelle est la nature de chaque bois, pour discerner mieux celuy qui est bon à vne chose d'avec vn autre qui n'y est pas propre. Vitruue au mesme chapitre nous en donne vne assez bonne instruction, & quelques autres encore en ont écrit amplement.

Des Pierres.

CHAPITRE III.

IL y a deux sortes de pierres; les vnes sont telles que la nature les donne, les autres sont artificielles & contrefaites par la main des hommes: les naturelles se trouuent dans les carrieres, & seruent ou à faire de la chaux ou au maçonage. Nous parlerons cy-aprés de celles qui sont propres à la chaux. Pour les autres dont on fait les murs, elles sont, ou marbre, ou pierre dure, que l'on nomme encore pierre viuë, ou bien du tufeau, qui est vne espeece de pierre molle facile à tailler. Les marbres & les pierres viues doiuent s'employer incontinent au sortir de la carriere, pource que alors elles seront plus aisées à travailler que si elles auoient demeuré quelque temps à l'air, où toutes sortes de pierres s'endurcissent, tellement qu'il les faudra mettre en œuvre tout aussi-tost. Mais pour le regard des pierres molles & tendres, de la nature & solidité desquelles nous n'auons pas encore fait d'experience, & qui ont esté nouvellement decouuertes, il faut les tirer durant l'esté, & les mettre reposer à l'air deux ans entiers auant que de s'en seruir. On les tire pendant l'esté, afin que comme elles ne sont point encore accoustumées aux vents, à la pluye, ny à la gelée, peu à peu elles viennent à s'y endurcir, en sorte qu'après elles puissent resister à toutes ces iniures du temps. L'autre raison qui oblige à les garder si long-temps est pour reconnoistre & mettre à part celles qui auront pâty, afin de les employer dans les fondemens; & les autres qui se seront maintenues entieres, pourront seruir comme les meilleures au reste du bastiment, & se conserueront beaucoup d'années. Les pierres artificielles, que nous appellons ordinairement Carreaux, par la raison de leur forme, doiuent estre composées seulement de craye, qui est vne terre blanchâtre & maniable, sans y mesler de la terre glaïse ny sablonneuse. La terre se doit tirer en automne, & estre broyée pendant l'hyuer, afin qu'au printemps on puisse en former commodément les carreaux: mais si la necessité obligeoit de les faire dès l'hyuer ou durant l'esté, en hyuer on les couurira de sable bien sec, & l'esté de paille. Après qu'ils auront esté formez ils doiuent secher long-temps, & il sera mieux encore de les mettre à l'ombre, où ils secheront également au dedans comme par dessus. & cela ne se peut faire en moins de deux ans. On les tiendra ou plus grands ou plus petits selon

que la qualité du bastiment le requiert, ou la commodité de l'usage: Aussi les Antiques les faisoient plus grands lors qu'ils auoient à bastir quelque superbe edifice pour le public, que s'ils n'eussent trauaillé que pour des personnes priuées. Ceux qu'on veut tenir plus espais que l'ordinaire se doiuent percer en diuers endroits, afin qu'ils sechent plustost, & puissent mieux cuire.

Du Sable.

CHAPITRE IV.

ON void trois sortes de sable; l'un se trouue dans les caues, l'autre se tire du fonds des riuieres, & le troisieme se prend aux bords de la mer. Celuy de caue est generalement le meilleur de tous, & il s'en rencontre de noir, de blanc, de rouge, & de couleur de charbon roux, qui est vne espece de terre brulée du feu reserré dessous les montagnes; ce dernier est fort commun en Toscane. Il se trouue encore dans le territoire de Baye & de Cumes au milieu des champs vne poudre que Vitruue nomme Pozzolane, laquelle fait prise en l'eau tout incontinent, & donne beaucoup de force aux murailles. L'experience nous a fait connoistre que de tous les sables de caue, le blanc est le pire: & qu'entre ceux de riuiere, le meilleur est dans les lieux les plus rapides; & vers les chauffées du costé que le courant de l'eau tombe, parce qu'il est mieux purgé. Le sable de mer vaut moins que les autres: il doit tirer sur le noir, & estre luisant comme du verre: le meilleur est le plus gros & le plus près du riuage. Le sable de caue estant plus gras que les autres fait aussi meilleure prise & tient plus fort, mais il est suiet à faire fraction, & pour cette consideration on l'employe ordinairement dans les murs & dans les voûtes continuës. Celuy des riuieres est excellent pour crespier & pour enduire les dehors: mais celuy de mer n'est pas bon es lieux qui soustiennent quelque charge, d'autant qu'il seche & se redetrempe aussi tost, & se fond mesme à cause qu'il tient du sel. De tous les sables generalement celuy-là sera toujours le meilleur, lequel estant manié & pressé entre les doigts fera plus de bruit, & estant mis dessus vne estoffe blanche n'y laissera point de tache ny de salislete de terre. Celuy qui rend l'eau boiteuse & trouble, ne vaut rien du tout, non plus que celuy qui a demeuré long-temps à l'air, au soleil, à la lune, ou aux brouillars, pource qu'il aura beaucoup amassé de terre, & d'une certaine humeur pourrie d'où naissent tous ces petits arbriscaux & figuiers sauvages, qui causent de tres-grands dommages aux bastiments.

De la Chaux, & de la maniere de l'esteindre.

CHAPITRE V.

LES pierres à faire la chaux, ou se tirent des montagnes, ou se prennent dedans les riuieres: Celles de montagne sont toujours bonnes, pourueu qu'elles soient bien seches & purgées de toute humeur, en sorte qu'elles se cassent facilement, & qu'elles ne soient meslées d'aucune matiere qui se consumant au feu diminue la pierre. La meilleure chaux sera donc faire de pierre tres-dure, pesante & blanche, & qui estant cuite demeurera seulement legere d'un tiers. Il se trouue encore de certaines pierres spongieuses, lesquelles font vne chaux tres-propre à la crespisseure des murs. Il y a dans les montagnes de Padouë vne nature de pierre escallée dont la chaux est excellente pour les ourages exposez à l'air & qui sont dans l'eau, pource qu'elle fait bien-tost sa prise, & dure long-temps. Toute pierre tirée de frais est meilleure à faire la chaux que la ramassée, & particulièrement encore celle des caues humides & à l'ombre, que celle des seches; la blanche est aussi d'un meilleur usage que n'est la brune. Les cailloux qui se rencontrent dans les riuieres & dans les torrents font vne tres-bonne chaux, & l'ouvrage en est fort blanc & poly, c'est pourquoy pour l'ordinaire on s'en sert aux crespisseures des murs. Toute pierre, soit de montagne, soit de riuiere, reste plus ou moins de temps à cuire, selon le feu qu'on luy donne, mais communément elle est cuite en soixante heures. Estant tirée du fourneau, pour la bien esteindre il ne luy faut pas ietter toute son eau à la fois, mais à diuerses reprises; continuant toujours à en ietter jusques à ce que elle soit bien detrempee & broyée.

de peur qu'elle ne se brulle; après cela il la faudra mettre en vn lieu humide & à l'ombre, sans y meller aucune chose, la tenant couverte seulement d'vn sable leger, & elle sera d'autant plus liante, & meilleure, qu'elle aura esté mieux corroyée; à la referue de celle qu'on aura faite de cette pierre escailleuse de Padouë, laquelle veut estre employée toute fraische esteinte, autrement elle se consume & se brulle, en sorte qu'elle ne fait plus de prise, & deuiet entierement inutile. Pour la composition du mortier, il faut y meller le sable avec cette discretion, que s'il est de caue on en mette trois parties sur vne de chaux, mais s'il est de mer, ou de riuer, il n'en faut mettre que deux parties sur vne de chaux.

Des Metaux.

CHAPITRE VI.

Les metaux dont on se sert dans les bastiments, sont, le fer, le plomb, & le cuiure. Le fer est propre à faire des clouds, des gons de portes, des cadenats, les portes mesmes, les ferrures, & autres choses semblables. Il ne se trouue en aucune mine tout pur, mais après l'auoir tiré on le purge avec le feu, où il se prepare en sorte qu'il deuiet fusile, & ainsi auant qu'il soit refroidy l'on en separe l'impur, puis après estre affiné & refroidy il deuiet luisant, doux & maniable sous le marteau, mais il ne peut quasi plus estre refondu, si l'on ne le met dans des fourneaux faits exprés. Si estant tiré rouge du feu il n'est promptement battu & resserré à coups de marteau, il se gaste & se consume. Ce sera vne marque de sa bonté, si estant reduit en barre, ses veines se trouuent droites & continuës, & que les bouts de la barre soient nets & sans escume, pource que les veines montrent que le fer sera sans nœuds & sans pailles, & par les bouts on verra quel il peut estre au dedans; mais s'il a esté forgé en lames quarrées, ou de quelque autre figure, les costez en estans droits, nous iugerons qu'il est également bon par tout, puis qu'il aura également resisté aux coups de marteau.

Le plomb sert à faire la couuerture des grands Palais, des Temples, des Tours, & de tous les edifices publics: on en fait aussi les tuyaux pour conduire l'eau: il sert encore à sceller & affermir les gons & autres ferrures des piédroits des portes & des fenestres. Il s'en trouue de trois sortes, de blanc, de noir, & d'vne couleur moyenne entre ces deux-là, d'où vient que quelques-vns l'appellent cendré. Le noir ne se nomme pas ainsi pour estre entierement noir, mais pource qu'il en a quelques taches entremeslées parmy sa blancheur, & pour ce regard les anciens luy donnerent cette difference de nom. Le blanc est le plus parfait, & vaut aussi dauantage que le noir: le cendré tient le milieu entre l'vn & l'autre. On tire le plomb en grandes masses, lesquelles se trouuent ainsi naturellement & sans artifice: il se rencontre aussi quelquefois en petites masses luisantes avec vne certaine noirceur, ou bien on le trouue en petites scuilles fort tenues attachées à des cailloux, à du marbre, & à d'autres pierres. Toute sorte de plomb se fond aisément, pource que la chaleur du feu se rend liquide, auant mesme qu'il ait eu le temps de deuenir rouge: mais si on le met en vn fourneau bien ardent, il ne peut y resister ny conseruer son espece, tellement qu'vne partie se change en litarge, & l'autre en escume. De ces trois sortes de plomb, le noir est mol, & par consequent fort souple au marteau; il est aussi plus pesant qu'aucun des autres: le blanc est plus dur & plus leger, mais le cendré est encore beaucoup plus dur que le blanc, & pour ce qui est du poids, il tient le milieu entre les deux autres.

Le cuiure s'employe quelquefois à la couuerture des edifices publics, & les anciens en faisoient des clouds que nous appellons communément des harpons de cuiure, lesquels estans fichés dans les pierres aux costez de leurs iointures dessus & dessous, font qu'elles ne sortent iamais de leur place: ils en faisoient aussi les crampons qui seruent à ioindre ensemble deux pierres bien vniment l'vne à l'autre. Par le moyen de ces clouds & de ces harpons nous venons à faire en sorte que tout l'edifice, qui est necessairement construit de plusieurs moreaux de pierres, se trouue tellement ioint & lié enserable, qu'il paroist comme d'vne seule piece, & en est bien plus solide, & de plus longue durée. On fait encore des mesmes clouds & crampons de fer, mais les anciens employeroient plus volontiers ceux de cuiure, pource que n'estans pas suiets à la rouille ils durent bien dauantage. Ils s'en seruirent encore à faire les lettres des inscriptions qu'on met quelquefois en la frise des edifices: & quelques auteurs ont remarqué que les cent portes si celebres de Babylone estoient fabriquées de ce metal: & les deux colon-

nes de Hercule és Isles de Gades, lesquelles auoient huit coudées de haut. On tient pour tres-excellent & pour le meilleur de tous celuy qui estant tiré de la maniere & purgé au feu prend vne couleur rouge tirant sur le iaune, & est bien fleury, c'est à dire parfemé de petits trous, lesquels font connoistre qu'il est bien net & bien espuré de toute ordure. Le cuiure rougit au feu de la mesme forte que le fer, & s'y rend liquide, si bien qu'on le peut ietter en fonte: mais quand on luy donne le feu trop ardent dans le fourneau, il ne le peut endurer, & s'y consume entierement. Ce metal quoy qu'assez dur se rend neantmoins traittable au marteau, iusques à se laisser reduire en feüilles: il se conserve parfaitement dans la poix fondue, & bien qu'il ne soit pas suiet à la rouille comme le fer, il ne laisse pas pourtant d'en ietter vne qui luy est particuliere qu'on appelle verd-de-gris, principalement s'il touche à des choses acres & humides. De cette matiere meslée avec de l'estain, du plomb, & du leton, lequel est encore vne autre espee de cuiure mis en couleur avec de la calamine, il se fait vn composé que l'on nomme bronze, dont les Architectes se seruent assez ordinairement, pource qu'on en fait des bases, des colonnes, des chapiteaux, des statües, & d'autres choses semblables. A Rome en l'Eglise de Saint Jean de Larran il y a quatre colonnes de bronze, vne desquelles seulement a son chapiteau. Auguste les auoit fait faire du bronze qui se trouua à la proué des vaisseaux de guerre qu'il conquit sur Marc-Antoine en la bataille qu'il luy donna en Epire. Il en reste encore auiourd'huy à Rome quatre grandes portes antiques, sçauoir, celle de la Rotonde, anciennement appellée le Pantheon: celle de S. Adrian, qui estoit le Temple de Saturne: celle de S. Cosme & S. Damian, auparauant de Castor & de Pollux, ou peut-estre de Remus & Romulus: & celle qu'on void à Sainte Agnés hors la porte Viminale, maintenant nommée Sainte Agnés sur la Numentane: mais la plus belle de toutes est à la Rotonde, en la fonte de laquelle les anciens tacherent d'imiter avec artifice cette espee de cuiure Corinthien, sur qui la couleur iaune de l'or dominoit; car nous lisons que dans le sac & l'embrasement de Corinthe, l'or & l'argent & le cuiure qui estoient dedans cette fleurissante ville estans tous fondus l'un parmy l'autre, s'allierent & conuertirent en masses, & la fortune meslant ensemble diuersement ces trois metaux, en composa trois sortes de cuiure, qui depuis fut appellé Corinthien; entre lesquels celuy qui se rencontra plus chargé d'argent, à cause de sa blancheur retint beaucoup de sa ressemblance; & l'autre où l'or preualoit demeura plus iaune & de couleur d'or: la troisiéme espee fut celle qui participa également de tous les trois. Du depuis ces differentes sortes de cuiure ont esté diuersement imitées par les ouuriers.

Iusques icy ie pense auoir assez amplement traité des choses qu'il est necessaire de considerer, & des matieres qu'on doit tenir prestes auant que de s'engager à bastir: maintenant il est à propos de dire aussi quelque chose des fondemens, puis que c'est par eux qu'il faut commencer de mettre en œuure les prouisions qu'on a préparées.

Des qualitez du terrain où l'on doit poser les Fondemens.

CHAPITRE VII.

CE que nous appellons les fondemens en vn edifice, c'en est proprement la base, c'est à dire cette partie cachée sous terre, laquelle porte tout le bastiment qui se void dessus c'est pourquoy de toutes les fautes que l'on peut commettre en bastissant, il n'y en a point de si dommageables que celles des fondemens, parce qu'elles tirent avec soy la ruine entiere de l'edifice, & qu'on ne sçauoit y remedier sans vne tres-grande peine. Tellement que l'Architecte y doit apporter tout le soin & toute la diligence possible; car bien que parfois ils se rencontrent naturellement en quelques lieux, il s'en trouue d'autres aussi où l'artifice est tres-necessaire. Les fondemens naturels sont lors que nous auons à bastir ou sur le Roc, ou sur le Tuf, ou sur la Scarante, laquelle est vne espee de terrain qui tient beaucoup de la pierre, d'autant que sans qu'il soit aucunement besoin de creuser, ou d'autre secours artificiel, ils sont d'eux-mesmes assez suffisans de soustenir quelque grande masse de bastiment qui puisse estre, aussi bien dans l'eau comme dessus terre: mais si la nature ne les fournit pas, il faut recourir à l'art, & pour lors considerer si le terrain est solide, si c'est terre glaise, si le lieu est sablonneux, ou bien si c'est vne terre remuée, ou molle, ou marescageuse. Si le terrain se trouue solide & ferme, ce sera à l'Architecte de iuger par la grandeur de son bastiment & la qualité du terrain, quelle profondeur sera necessaire aux fondemens: & la plus saine prouision est de les faire ordinairement

vement d'une sixième partie de la hauteur du bâtiment, pourveu qu'on n'y veuille point de caues, ny d'autres semblables lieux souterrains. Pour s'éclaircir mieux de la solidité du fonds, il sera bon d'en faire vne tentatiue par quelques puits, cisternes, & autres telles esprouues: on en pourra bien iuger encore par les herbes qui naistront, si elles n'ont accoustumé de venir qu'en vn terroir dur & ferme. De plus c'est encore vne bonne marque de la solidité du terrain, si lors qu'on laissera choir de haut quelque grand poids il ne refone ny ne tremble point; ce qu'on peut facilement remarquer par le moyen d'un tambour, lequel estant mis à terre proche de la cheute, & en estant legerement agité ne formera aucun son, ou par vn vase plein d'eau, laquelle n'en troublera point son calme: les enuironz mesme du lieu pourront bien donner encore quelque coniecture de la fermeté de son assiette. Mais quand le fonds sera sablonneux ou de terre glaise, il faudra auoir égard si c'est sur terre ou dans l'eau, parce que sur terre il suffira d'observer ce que j'ay dit cy-deuant touchant les terrains solides: mais si on auoit à bastir dans l'eau, le sable & la glaise seroient entierement inutiles, à cause que l'eau par la concinuation de son cours & par des débordemens change continuellement son liét; c'est pourquoy on creusera iusques à ce qu'on ait trouué vn fonds solide & bien stable; ou bien si cela estoit difficile, on fouillera vn peu dans le sable ou dans la glaise, afin d'y planter vn pilotis de pieux de chesne dont les pointes aillent iusques à la bonne terre, & sur cette fondation ainsi préparée on pourra bastir. Mais ayant à trauailler sur vn mauuais fonds, comme d'une terre remuée, en ce cas il faudra creuser iusques à ce que l'on ait trouué la terre ferme, & approfondir à proportion que l'épaisseur des murailles, & la grandeur de l'édifice y obligeront. Entre les terrains solides & qu'on iuge propres aux bâtimens, il s'en rencontre de plusieurs sortes: car (comme Leon Baptiste Alberti a bien remarqué) il est si ferme en quelques endroits, qu'à peine le fer y peut-il mordre, & quelquefois mesme il est plus dur: en de certains lieux il tire fort sur la couleur noire; en d'autres il est blanchâtre, & ce dernier est tenu pour le moins solide; ailleurs il est comme de la craye: ce peut estre aussi du tuf. De tous ceux-là généralement le meilleur sera tousiours le plus difficile à entamer, ou qui estant mis en l'eau ne se fondra point en bouë. On ne doit jamais entreprendre de faire aucun fondement sur vn riuage, que auparavant on n'ait bien considéré la suffisance du lieu à porter vn edifice, & combien il faut creuser; mais si le terrain est mol & bourbeux au fonds, comme dans les marécages, alors il y faudra piloter avec des pieux qui ayent vne huitième partie de toute la hauteur du mur, & qui soient gros d'une douzième de leur longueur: on les plantera si près à près l'un de l'autre, qu'entre eux il n'y en puisse entrer dauantage, & il sera mieux en les fichant de les faire entrer à petits coups redoublez, que de les chasser avec trop de violence, afin que le fonds n'en estant point ébranlé il s'en maintienne plus ferme: & il ne suffira pas de piloter dessous les gros murs qui ceignent le bâtiment par dehors, mais on le doit faire encore sous ceux de refens, parce que si les fondemens des murs du milieu sont moins solides que ceux du dehors, quand on viendra à coucher les poutres en long l'une au droit de l'autre, & puis les soliuës qui doivent estre dessus en trauers, souuent il arriuera que les murs du milieu s'affaïsseront, & ceux du dehors qui auront esté fondez sur le pilotis, demeureront fermes: ce qui fera que tous les murs viendront à s'entr'ouuir, & pourront causer enfin la ruine du bâtiment, outre que c'est vne chose tres-desagreable à voir. Il faudra donc preuenir cét inconuenient, avec d'autant plus de soin que la dépense du pilotis est bien moins considerable que le danger, parce que suivant la proportion des murs du milieu, leurs pilotis deuront estre aussi plus estroits.

Des Fondemens.

CHAPITRE VIII.

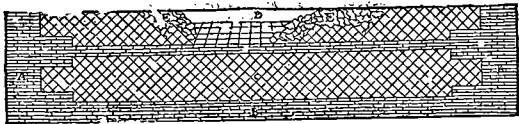
IL faut que les fondemens ayent deux fois l'épaisseur du mur qui doit estre posé dessus: & il sera nécessaire encore d'auoir égard à la qualité du terrain & à la grandeur de l'édifice, afin de les faire plus solides & plus larges, ayant à bastir sur vne terre remuée, ou quelque autre mauuais fonds, & qu'ils eussent à porter vne grande charge. Le plan ou le liét de la trenchée doit estre à niveau & bien vny, de peur que le mur ne le chargeant pas également, & venant à s'affaïsser plus d'un costé que de l'autre, ne fust suiet à fraction & à s'entr'ouuir. Pour cette raison les anciens pouoient toute la trenchée de Teuertin, & nous y mettons ordinairement des tables de bois ou des poutres sur lesquelles on bastit. Il faut remarquer les fondemens, c'est à

dire, les élever par recouplements ou retraites, mais en sorte que cette diminution soit si bien égale de chaque costé, que le milieu du mur par le haut tombe droit à plomb sur le milieu de sa fondation : ce qu'on doit encore observer aux diminutions des murs dessus terre, parce qu'en cette manière le bastiment vient à auoir beaucoup plus de force que si on y procedoit autrement. Quelquefois encore, & particulièrement dans vn terrain tharséageux, où il est besoin d'yfer de pilastres pour ménager la dépense, on fait les fondements interrompus par le moyen de certaines voûtes, sur lesquelles on éleve le bastiment. Es grands edifices, l'approuve bien qu'on fasse des souspiraux dans l'épaisseur de tous les gros murs depuis les fondements jusques au toît, parce qu'ils donnent issue aux exhalaisons qui pourroient nuire à la fabrique, ils espargnent la dépense, & n'apportent pas peu de commodité si on y veut faire quelques escaliers à vis, pour monter depuis le rez de chaussée des fondements jusques au sommet de l'edifice.

Des differentes sortes de murs.

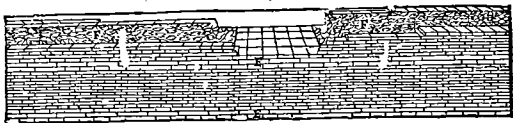
CHAPITRE IX.

Les fondements estans faits il reste à traiter de l'élevation du mur hors de terre. Les anciens pratiquoient six differentes manieres de murs, dont l'une estoit en forme de recs ou échiquier : l'autre se faisoit de terre cuite ou carreaux de brique : la troisième, de ciment, lequel estoit composé de cailloux de montagne ou de riuere : La quatrième, s'appelloit incertaine ou rustique : la cinquième, estoit de pierre de taille : & la dernière, de remplage. L'usage de l'échiquier n'est plus maintenant pratiqué, neantmoins parce que Vitruue dit que de son temps il estoit fort ordinaire, ie n'ay pas voulu negliger d'en mettre icy le dessein. On faisoit les angles & les extremitéz du bastiment de pierre cuite, & entre chaque espace de deux pieds & demy on faisoit regner trois rangs de carreaux de brique, desquels toute la grosseur du mur estoit liée.



- A. Angles fait de brique.
- B. Rangs de briques qui lient le mur.
- C. Ouvrage en échiquier.
- D. Trauerfes de brique par dedans le mur.
- E. Partie du milieu du mur faite de ciment.

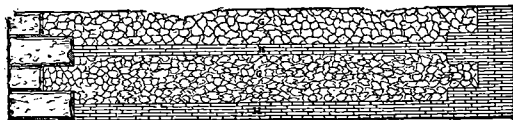
Lors que l'on bastit de brique les murailles d'une ville ou de quelque autre grand edifice, il faut que les deux faces du mur, soient de carreaux, & le milieu rempli de ciment pesty avec de la brique, & qu'entre chaque espace de trois pieds de haut on fasse regner trois rangs de carreaux plus grands que les autres, lesquels ceignent toute la largeur du mur, & que le premier rang soit posé en clef, c'est à dire, qu'on le voye par le plus petit costé ; le second par le plus grand, & le troisième comme le premier. A Rome la plus grande part des edifices antiques, & particulièrement les murs de la Rotonde, & les Thermes de Diocletian, sont construits de cette maniere.



E. *Transverses ou rangs de carreaux de brique qui lient le mur.*

F. *Partie du milieu du mur remplie de ciment entre chacune transverse, & les briques de dehors qui font les faces du mur.*

Les murs de ciment doiuent estre faits en sorte que de deux pieds en deux pieds il y ait au moins trois rangs de carreaux de brique qui soient disposez comme nous venons d'enseigner cy-deuant. Les murailles de Turin, ville de Piémont, sont ainsi faites, & ont esté basties de gros cailloux de riuiere tous caslez par le milieu, & posez sur la face du mur par le costé qu'ils sont fendus, ce qui rend l'ouurage vny & fort agreable à l'œil. Les murs des Arenas à Verone sont aussi faits de ciment, & entre chaque espace de trois pieds il ya trois rangs de carreaux, & en plusieurs autres baltimens antiques, lesquels ie remarqueray dans mes liures des Antiquitez.



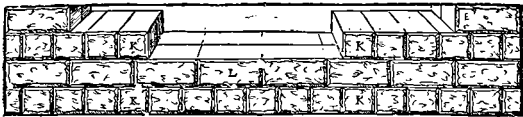
G. *Ciments ou cailloux de riuiere.*

H. *Rangs de briques qui lient le mur.*

On appelloit incertaine ou rustique cette maniere de murs, dont les pierres estoient toutes inégales & de differentes formes. A la construction de ces murailles il se falloit seruir d'une sauterelle de plomb, laquelle pliée selon le lieu où la pierre deuoit estre assise seruoit à la degrossir & ecartir, afin qu'estant vne fois aiultée par ce moyen il ne fust plus besoin de reuoir si elle conuenoit bien au lieu où ils la deuoient poser. A Preneste l'on void des murailles de cette maniere, & les grands chemins antiques sont ainsi puez.



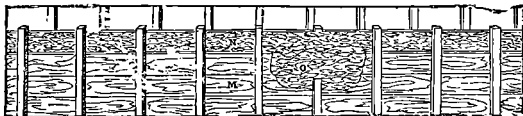
I. *Pierres incertaines.*



K. Assises des moindres pierres de taille.

L. Assises des plus grandes pierres.

Les anciens faisoient les murs de remplage, qui se nomment encore à coffres, par le moyen de certains ais posez de champ à l'épaisseur qu'ils vouloient donner au mur, les remplissant de ciment & de toutes sortes de pierres meslées ensemble, & alloient ainsi continuant de lié en lié. On void à Sirmion sur le lac de Garda, des murs qui sont de cette maniere.

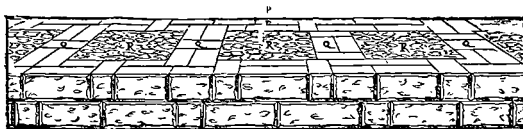


M. Ais couchez de champ.

N. Partie du dedans du mur.

O. Face du mur les ais estans offez.

On peut dire encore que les vieux murs de Naples sont de cette sorte, lesquels ont deux murs de pierre quarrée larges de quatre pieds, & distans six pieds l'un de l'autre. Ces murs sont liez ensemble par d'autres murs en traufers, & les coffres qui restent entre les murs de dehors & ces traufers, ont six pieds en quarré, & doiuent estre remplis de terre & de pierres.



P. Murs de pierre par le dehors.

Q. Chaisnes de pierre traufersant le mur.

R. Coffres pleins de pierres & de terre.

Ce sont icy toutes les especes de murs que les anciens pratiquerent, & dont il se void encore à present des vestiges, par le moyen desquels nous connoissons que de quelque sorte qu'ils puissent estre, on y doit roustours faire certaines assises principales, lesquelles ayent à seruir comme de nerfs, pour tenir toutes les autres parties iointes & liées ensemble; ce qu'il faudra particulièrement obseruer lors que l'on bastira de brique, afin que si par la succession du temps le milieu du mur venoit à s'affaïsser ou pencher de quelque costé, le reste ne s'en allast pas si tost en ruine, ainsi qu'on void qu'il est arriué en plusieurs edifices, du costé principalement qui regarde le mont de la Renaissance.

De la methode que les anciens obseruoient en la construction des bastimens de pierre.

CHAPITRE X.

POUANT qu'il se presente quelquefois occasion de bastir vn edifice tout entier, ou vne partie seulement, de marbre, ou de quelques autres grandes pierres, il me semble à propos de dire icy comme les anciens auoient accoustumé de faire en ces rencontres, parce que l'on remarque dedans leurs ouurages qu'ils ont apporté vne telle diligence aux ioints & à l'assemblage des pierres, qu'en plusieurs endroits il est difficile de les discerner; ce qui outre la beauté est encore tres-considerable pour la fermeté & la durée de l'œuure; & selon ce que j'ay pû s'imaginer, ils équarriuoient premierement & tailloient les costez des pierres qui deuoient estre posez les vns sur les autres, laissant le reste brute, & les employoient ainsi demy-trauillées, de sorte que les angles des pierres venans à estre moins aigus, on les pouuoit manier plus commodement, & les mouuoir tant qu'elles se trouuassent bien assemblées, & ce avec moins de peril de les rompre que si elles eussent esté équarries de tous sens, parce que les arrestes estant delicates elles auroient esté plus suiettes à se gaster, & bastissant ainsi grossierement & quasi à la rustique tous les edifices, iusques à ce qu'ils fussent paracheuez, ils alloient puis après retrailant & vnissant les faces des pierres qu'ils auoient pour cét effect employées toutes raboteuses. Il est bien vray que les roses qui deuoient estre entre les modillons, & autres semblables ornemens de la corniche, ne se pouuant pas bien traouiller après l'assiette des pierres, ils estoient obligez de les faire à terre. Ce que ie viens de dire se peut aisément remarquer en plusieurs bastimens antiques, où l'on void souuent des pierres qui ne sont que dégrossies, & dont l'ouurage est demeuré imparfait. L'arc proche le vieil chasteau à Verone, & tous les autres arcs & edifices qui s'y voyent, furent construits de cette maniere, ce qui se peut connoistre facilement, prenant garde aux coups de marteau, c'est à dire de quelle sorte les pierres ont esté trauillées. A Rome la colonne Traiane & l'Antoniane ont encore esté faites de cette sorte, autrement il n'auroit pas esté possible d'ajuster les pierres en sorte qu'elles se fussent venu rencontrer si exactement dans les ioints qui se trouuent au trauers des testes & autres principales parties des figures. Je dis encore le mesme de ces arcs de triomphe qui s'y voyent, & s'ils auoient à edifier quelque grande fabrique, comme celle des Arenes de Verone, l'Amphitheatre de Pole, ou quelque autre chose semblable, pour euitter la dépense excessiue, & le grand temps qu'il y auroit fallu employer, ils traouilloient seulement les impostes des voûtes, les chapiteaux & les corniches, & laissoient tout le reste à la rustique, s'arrestant principalement à la belle forme de la masse entiere: mais lors qu'il falloit bastir vn temple ou quelque autre somptueux edifice, ils n'y épargnoient ny peine ny diligence aucune, iusques à donner le poly & le lustre dans les cannelures des colonnes. Pour cette consideration ie n'estimerois point à propos de bastir à la rustique les murs de brique, ny moins encore les manteaux des cheminées, lesquels demandent vn ouurage delicat, parce que outre cét inconuenient, il s'ensuiuroit encore que l'on feindroit vne chose estre rompuë & diuisée en plusieurs parties, laquelle doit estre naturellement toute entiere; mais selon la grandeur & la qualité du bastiment, on le construira ou à la rustique ou d'vne maniere plus elegante, sans prendre exemple sur ce que les anciens ont fait au contraire, bien que iudicieusement, lors qu'ils y estoient forcez par l'immenité de l'œuure, ce qui ne seroit aucunement excusable en vne fabrique où la delicatesse du traouail seroit totalement requise.

De la diminution des murs, & de leurs parties.

CHAPITRE XI.

IL faut obseruer en la construction des murs, qu'ils aillent diminuant à mesure qu'on les élève: c'est pourquoy ceux qui commencent à sortir hors de terre seront plus estroits de la moitié que leurs fondemens, & ceux du second étage le seront plus d'vn demy carreau qu'au premier,

& ainsi successiuelement iusques au faiste, mais avec cette discretion neantmoins qu'ils ne deuiennent pas trop foibles au sommet. Le milieu du mur par le haut doit tomber à plomb sur celuy des fondemens, en sorte que tout le mur ait comme vne forme pyramidale, mais si quelquefois on vouloit faire vne de ses faces toute à plomb, il faudra que ce soit par dedis, à cause que les soliuies du plancher, les voûtes, & les autres appuis de la fabrique empeschent que le mur ne tombe ou ne penche. Le retroussement du dehors se pourra couvrir d'un entablement, ou d'une bande & corniche, laquelle vienne à ceindre tout le bastiment, ce qui outre l'ornement seruira encore comme d'un lien à tout l'edifice. Les angles estans communs à deux costez, & seruans à les tenir droits & bien ioints ensemble, ne peuuent estre trop fermes, & se doiuent tenir comme embrassez avec de longues & dures pierres: pour cet effect il en faut éloigner tant que l'on pourra les fenestres, & toutes autres semblables sortes d'ouuertures, ou du moins laisser entre l'angle & l'ouuerture vne largeur pareille au vuide. Maintenant que nous auons parlé des murs simples, il est temps que nous passions à leurs ornemens, entre tous lesquels il n'y en a point de plus considerable dans vn bastiment que celuy que les colonnes y apportent, lors qu'on les poseés lieux conuenables, & qu'elles sont bien proportionnées à tout l'edifice.

Des cinq ordres qui ont esté pratiqués par les anciens.

CHAPITRE XII.

Les anciens Architectes ont pratiqué cinq differents ordres, sçauoir, le Toscan, le Dorique, l'Ionique, le Corinthien, & le Composite, lesquels en vn bastiment doiuent estre disposés en sorte que le plus solide se trouue tousiours au dessous, comme estant le plus propre à soutenir la charge de la fabrique, le fondement de laquelle par ce moyen en demeurera plus ferme. On mettra donc tousiours le Dorique dessous l'Ionique, l'Ionique sous le Corinthien, & le Corinthien sous le Composite. Le Toscan est si grossier, qu'on ne le met en œuvre que fort rarement, si ce n'est pour quelque bastiment champêtre où il n'y ait besoin que d'un seul ordre, ou bien en quelques grandes machines, comme des amphitheatres ou choses semblables, lesquelles estant composées de plusieurs ordres on mettra cettuy-cy en la place du Dorique dessous l'Ionique; & si on en vouloit obmettre quelqu'un, & poser par exemple le Corinthien immediatement sur le Dorique, cela se peut faire, pourueu que suiuant la regle que ie viens de donner, le plus solide se trouue tousiours dessous. Je mettray les mesures de chacun de tous ces ordres, non tant selon la doctrine de Vitruue, que suiuant ce que j'ay moy-mesme remarqué dans les bastimens antiques: mais auparauant il me semble bien à propos d'expliquer les choses qui leur conuenient à tous generalement.

Du renflement & de la diminution des colonnes, des entre-colonnes, & des pilastres.

CHAPITRE XIII.

Les colonnes de tous les ordres ont cela commun qu'elles doiuent estre plus menuës par le haut que par le bas, & quelque peu renfées vers le milieu. On obserue dans leurs diminutions que plus elles sont longues moins on leur en donne, parce que la hauteur a desia cét effect de les diminuer à cause de l'éloignement; c'est pourquoy si la colonne n'arriue qu'à quinze pieds de hauteur, on diuifera son diametre vers la basé en six parties & demie, desquelles on en donnera cinq & demie seulement pour la grosseur du haut; & si elle est de quinze à vingt pieds, on la diuifera en sept, six & demie desquelles seront pour sa diminution: semblablement celles de vingt à trente pieds se partiront en huit, dont les sept feront la grosseur du haut, & ainsi pour les autres plus grandes on suiura la mesme regle de diminution, laquelle nous est enseignée par Vitruue au 2. chap. du troisieme liure. Mais pour ce qui concerne la methode de faire avec art le renflement du milieu, il ne nous en a laissé qu'une simple promesse, c'est pourquoy chacun a eu plus de liberté d'en parler diuersement à sa fantaisie. Pour moy j'ay accoustumé d'en faire le profil de cette sorte: ie diuise le fuste de la colonne en trois parties égales, dont ie tire la plus basse toute droite à plomb, sur l'extremité de laquelle ie coule vne regle pliante, longue auant

ou vn peu plus que n'est la colonne; puis s'approche & fais courber le bout de cette regle iusques à ce qu'il arriue au point de la diminution du haut sous le collier, & ie la profile suiuant cette courbeure, laquelle me donne son contour vn peu renflé par le milieu, qui se va puis après diminuant avec beaucoup de grace. Et bien que ie n'aye iamais pû m'imaginer d'autre expedient plus court & plus facile que cettui-cy, & qui reüssisse mieux à la pratique: neantmoins ie me suis beaucoup plus assuré sur cette methode de mon inuention, depuis que l'ayant communiquée à M. Pietro Cataneo, il l'a tant estimée qu'il a bien voulu s'en seruir en vn beau traité qu'il a fait de l'Architecture, lequel est veritablement vn tresor pour ceux de nostre profession.

- A B. *La troisième partie de la colonne qui se tire droite à plomb.*
 B C. *Les deux autres tiers qui vont en se diminuant vers le chapiteau.*
 C. *Le point de la diminution sous le collarin.*

Les entre-colonnes qui sont les espaces vuides d'entre les colonnes, se peuuent faire d'un diametre & demy, ou de deux diametres du bas de la colonne, de deux & vn quart, quelquefois de trois, & mesmes encore de dauantage; neantmoins les anciens ne leur en donnerent iamais plus de trois, si ce n'estoit à l'ordre Toscan, dans lequel se seruans de sommiers de bois pour l'architraue, ils faisoient les entre-colonnes fort larges, aussi ne les tenoient-ils point moindres d'un diametre & demy, & pratiquoient cét espace lors particulièrement que les colonnes deuoient estre d'une grandeur extraordinaire. Mais de toutes ces differentes especes d'entre-colonnes, ils approuuerent plus qu'aucune autre celle de deux diametres & vn quart, & la nommerent la belle & elegante maniere. Il est nécessaire de prendre garde que les entre-colonnes ou espaces vuides ayent quelque proportio & correspondance avec les colonnes, pource que laissant trop de vuide entre de petites colonnes on leur fera perdre beaucoup de leur apparence, à cause de la grande quantité d'air qui se trouuant dans ces espaces diminuera notablement leur grosseur, comme aussi tout au contraire donnant trop peu de separation aux grosses colonnes, cette detresse & manque d'espace les fera paroistre gonflées & sans grace. Donc si les entre-colonnes excedent trois diametres, les colonnes deuront estre larges vne septième partie de leur hauteur, comme i'ay obserué cy-aprés en l'ordre Toscan; mais s'ils sont de trois diametres, la longueur des colonnes sera de sept & demy ou de huit, ainsi qu'en l'ordre Dorique: à deux & vn quart, les colonnes auront neuf diametres de hauteur, comme sont les Ioniques; s'ils en ont deux seulement, elles deuront estre de neuf diametres & demy, selon l'ordre Corinthiens; & enfin n'estans que d'un & demy, on donnera aux colonnes dix diametres, comme au Composite. Dans lesquels ordres i'ay recherché cette obseruation, afin qu'ils nous seruent d'exemple sur toutes ces differentes sortes d'entre-colonnes, lesquelles nous sont enseignées par Vitruue au susdit second chapitre du 3. liure. Aux frontispices des bastimens les colonnes doiuent estre en nombre pair, afin qu'au milieu on puisse laisser vn entre-colonne plus spacieux que les autres, qui fasse mieux voir les portes & les entrées qui s'y mettent ordinairement; & cecy soit dit touchant les rangs de colonnes simples. Mais ayant à faire des loges ou des galeries avec des pilastres, il les faudra disposer en sorte que la grosseur des pilastres ne soit pas moindre qu'une troisième partie du vuide qui se trouuera d'un pilastre à l'autre, & ceux qui seront aux coins en auront deux tiers, afin que les angles de la fabrique viennent à estre plus fermes & plus solides. Et lors qu'ils auront à supporter vne tres-pesante charge, comme de quelque grand edifice, en ce cas on leur donnera de grosseur toute la moitié du vuide au lieu qu'on void en ceux de l'arc de Vicence, & de l'amphitheatre de



Capoué, ou bien les deux tiers, comme au theatre de Marcellus à Rome, & à celui de Ogubio, lequel est à présent au Seigneur Liugi da Gabrielli Gentilhomme de cette ville-là. Les anciens les ont encore faits quelquefois égaux à la largeur entière du vuide, ainsi qu'au Theatre de Verone, de l'autre côté du mont; mais dans les maisons priuées on ne les fera point moindres que le tiers du vuide, ny plus larges aussi que les deux tiers: & bien qu'il fust plus à propos de les faire entièrement quarrés, neantmoins pour épargner la dépense, & pour donner encore dauantage de lieu au passage, on les fera moins espais par le flanc que de front; & pour l'ornement de la faciaide, on y pourra mettre des demies colonnes, ou bien des pilastres, lesquels porteront la corniche qui sera dessus les arcs de la loge, & seront larges conuenablement à leur hauteur selon chaque ordre, comme on verra dans les chapitres suiuaus avec les desseins; pour l'intelligence desquels, afin que ie n'aye point à recommencer diuerses fois vne mesme chose, il faut sçauoir que ie n'ay point voulu me seruir dans mes diuisions, d'aucune mesure déterminée ny particuliere à certaines villes, comme par exemple vne brace, vn pié, vn palme; sçachant bien que ces mesures ne sont pas égales par tout, & qu'elles changent selon la différence des lieux & des pays; mais à l'imitation de Vitruue qui partit & diuisé l'ordre Dorique avec vne mesure tirée de la grosseur de la colonne, laquelle est commune à tous, & qu'il appelle Module. Je me seruiray aussi de cette methode dans tous les ordres, & le module sera le diametre de la colonne par le bas, diuisé en soixante minutes, fors qu'au Dorique dont le module sera seulement vn demy-diametre diuisé en trente, d'autant que de cette maniere la partition de l'ordre en reüssit plus commode. De mesme aussi chacun pourra faire la diuision de son module ou plus grande ou plus petite, selon qu'il le iugera à propos, suiuant la qualité de la fabrique, & se seruir des proportions & profils que j'ay desseigné pour chaque ordre.

DE L'ORDRE TOSCAN.

CHAPITRE XIV.

L'ORDRE Toscan, selon ce que Vitruue en écrit & que l'on void en effect, est le plus nud & le plus simple de tous les ordres de l'Architecture, parce qu'il retient beaucoup de cette premiere antiquité, & qu'il est pauvre de tous les ornemens qui rendent les autres plaisans à l'œil, & considerables. Il prit son origine dans la Toscane, tres-noble contrée d'Italie, de laquelle il conserue encore le nom. Ses colonnes avec la base & le chapiteau doiuent auoir sept modules de longueur, & vn quart de leur diametre de diminution par le haut. Ayant à faire en cet ordre vn rang simple de colonnes, on pourra tenir les espaces vuides fort larges, d'autant que les architraues se font de bois, & pour ce v'sage en est bien commode aux maisons des champs pour les passages des charrettes, & autres necessitez rustiques, outre que la dépense en est petite. Mais si on auoit à faire des portes ou quelques loges avec des arcs, il faudroit obseruer les mesures que j'ay marquées dans le dessein, où l'on void les pierres disposées & enclauées ainsi que l'estime qu'il seroit à propos de faire si elles deuoient estre de pierre: ce que j'ay encore recherché pour chacun des quatre ordres suiuaus. Et cette maniere de disposer & lier ensemble les pierres, est vne remarque particuliere que i'en ay faite sur quantité d'ares antiques, comme on verra dans mon liure des Arcs de triomphe: & à cela j'ay apporté vne diligence tres-exacte.

A. Architrauue de bois.

B. Solives qui font la gargouille.

Les piédestaux qu'on fera sous les colonnes de cet ordre doiuent auoir vn module de hauteur & estre tous simples. La base a de hauteur vn demy-diametre de la colonne, elle se diuisé en deux parties égales, dont l'vne se donne au plinte lequel se fait au compas: l'autre se partit en quatre, vne desquelles est pour le listeau, autrement nommé ceinture, & se peut bien encore faire plus estroit. En cet ordre seulement il fait partie de la base, mais en tous les autres il est dépendant du fuste de la colonne. Les autres trois restent pour le tore ou bozel. Cette base a de saillie vn tiers de module. Le chapiteau est semblablement d'vn demy-diametre de la colonne, & se diuisé en trois parties égales, l'vne se donne à l'abaco, lequel à cause de sa forme

s'appelle ordinairement talloir, l'autre est pour l'oue, & la dernière se partit en sept, dont l'une fait le listeau sous l'oue, & les autres six demeurent au collarin. L'astragale est haut le double du listeau qui est dessous l'oue, & son centre est sur la ligne qui tombe à plomb du listeau, la saillie duquel regarde perpendiculairement la ceinture d'embas qui est grosse comme le listeau. La proiecture du chapiteau est égale au vis de la colonne par le pied. Son architraue se fait de bois quarré en tout sens, & sa largeur n'outrepasse point le vis de la colonne par le haut. Les poutres qui sont les gargoüilles, ont de proiecture ou saillie un quart de la longueur de la colonne. Ces mesures de l'ordre Toscan nous sont enseignées par Vitruue.

- A. *Abaco du tailloir.*
- B. *Oue ou quart de rond.*
- C. *Collarin ou collier.*
- D. *Astragale.*
- E. *Vis de la colonne par le haut.*
- F. *Vis de la colonne par le bas.*
- G. *Ceinture ou escape.*
- H. *Tore.*
- I. *Plinte.*
- K. *Piédestal.*

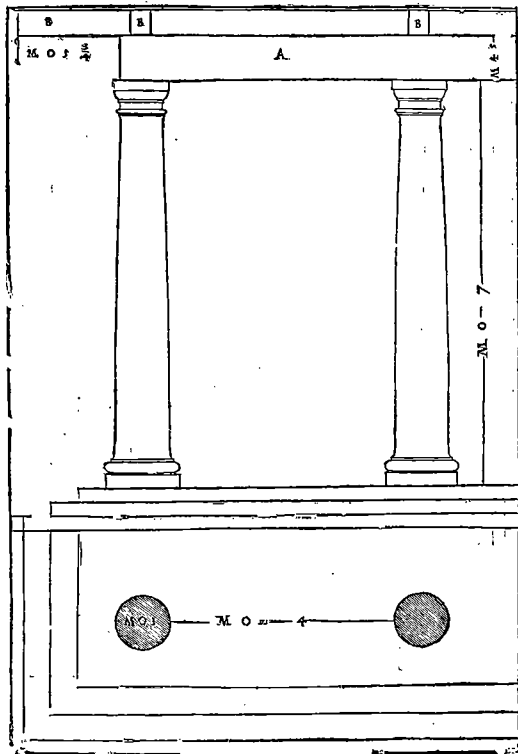
Les profils que j'ay dessaignez à costé du plan de la base & du chapiteau sont de l'imposte des arcs.

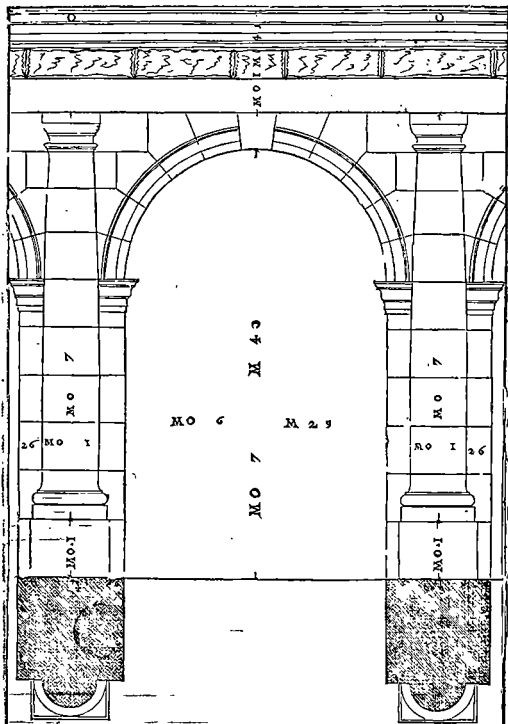
Mais si les architraues doiuent estre faits de pierre, on obseruera ce que j'ay dit cy-dessus touchant les entre-colonnes. Il se trouue encore quelques edifices antiques, lesquels nous pouuons dire estre de cet ordre, parce qu'ils ont en partie ces mesmes mesures, comme les arenes de Verone, l'arene & le theatre de Pole, & beaucoup d'autres, desquels j'ay tiré les profils de la base, du chapiteau, de l'architraue, de la frize & de la corniche, que j'ay mis en la dernière planche de ce chapitre, comme ceux encote des impostes des voütes: De tous lesquels edifices ie donneray les desseins dans mes liures des Antiquitez.

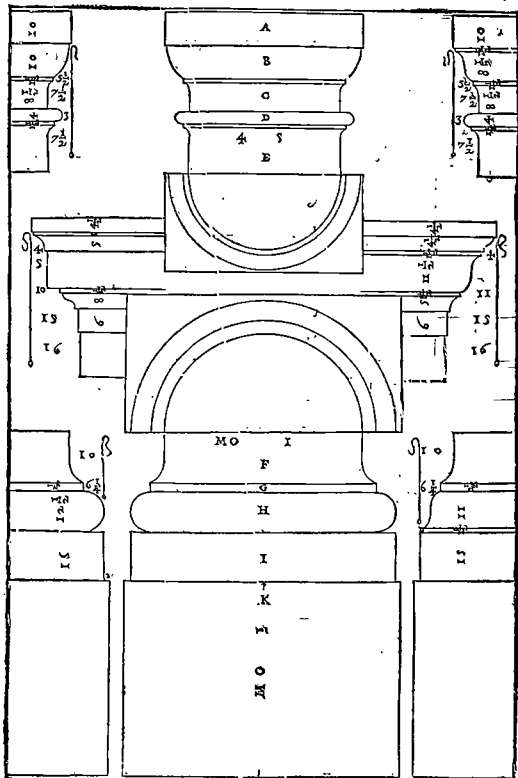
- A. *Gueule droit ou doucine.*
- B. *Couronne.*
- C. *Larmier en forme de gueule droite.*
- D. *Cauet.*
- E. *Frize.*
- F. *Architraue.*
- G. *Cimaïse.*
- H. *Tailloir*
- I. *Gueule droite* } *du chapiteau.*
- K. *Collarin.*
- L. *Astragale.*
- M. *Vis de la colonne sous le chapiteau.*
- N. *Vis de la colonne par le bas.*
- O. *Ceinture de la colonne.*
- P. *Tore en forme de doucine.*
- Q. *Plinte de la base.*

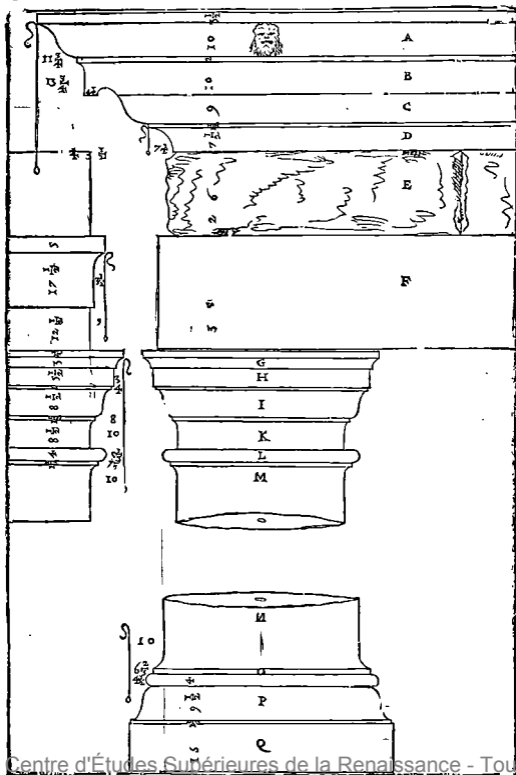
Au costé droit de l'architraue marqué F. j'ay mis le profil d'un autre qui est trauaillé plus delicatement.











DE L'ORDRE DORIQUE.

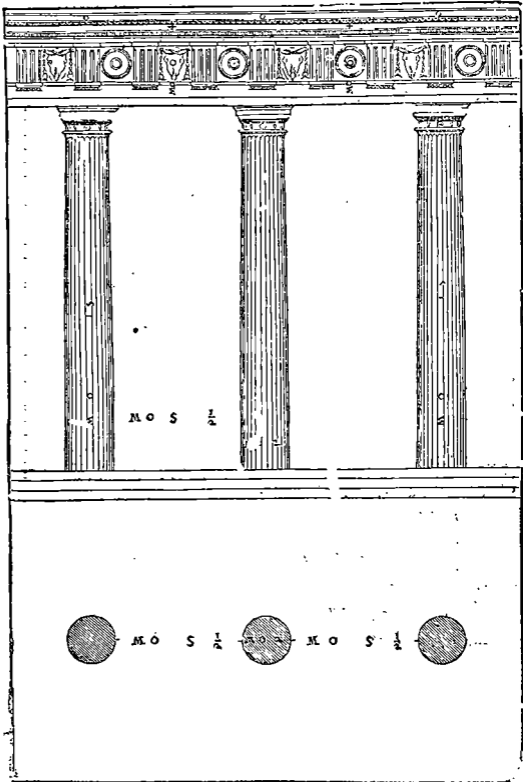
CHAPITRE XV.

L'ORDRE Dorique fut inuené par les Doriens peuple de Grece qui habitoit en Asie. Les colonnes estant simples & sans pilastres doiuent auoir sept diametres & demy, ou huit de hauteur. Les entre-colonnes enauront vn peu moins de trois, & cette maniere d'entre-colonne est appellée *Diastilos* par Vitruue. Mais si elles sont posées sur des pilastres, on leur donnera dix-sept modules & vn tiers, y compris la base & le chapiteau. Or il faut sçauoir que le module en cet ordre icy a seulement vn demi-diametre de la colonne, comme i'ay remarqué cy-deuant au chap. 13. sur la fin, lequel module se diuise en trente minutes, bien que en tous les autres ordres il ait le diametre entier diuisé en soixante. On ne trouue aucun piédestail antique sous cet ordre, quoy qu'il s'en voye assez de modernes. Si donc on le vouloit mettre en œuure, il faut que le dé soit tout quarté, sur la mesure duquel on reglera celles de ses ornemens; car après l'auoir diuisé également en trois parties, de deux on fera la base avec son zocle, & la cimaise aura la troisième, à laquelle il faut que le plinte de la base de la colonne soit attaché. Cette sorte de piédestaux se voit encore en l'ordre Corinthien, comme à Verone à l'Arc qu'on nomme l'Arc des Lions. I'ay mis icy diuerses manieres de profils qui se peuuent accommoder aux piédestaux de cet ordre, qui sont toutes belles & après l'antique, avec leurs mesures prises bien exactement. Cét ordre n'a point de base qui luy soit particuliere, c'est pourquoy l'on void en plusieurs antiques ces colonnes sans aucune base, comme à Rome au theatre de Marcellus, au temple de la Pieté proche ce mesme theatre, au theatre de Vicence, & en diuers autres lieux; mais quelquefois on luy donne la base Attique, laquelle y conuient fort bien, & sa proportion est telle. La hauteur est d'vn demi-diametre de la colonne, & se diuise en trois égales parties, dont l'vne se donne au plinte ou zocle, les deux autres se reduisent en quatre, d'vne desquelles on fait le tore superieur; les trois restantes se subdivisent encore en deux, dont l'vne est pour le tore inferieur, & l'autre pour la scorie avec ses listeaux, qui se compartissent en diuisant tout l'espace en six, dont chaque listeau en prend vn, & les quatre demeurent pour la scorie. La faille entiere de la base est d'vne sixième partie du diametre de la colonne, la ceinture est large comme la moitié du tore d'en haut; lors qu'on la fait separée d'avec la base, elle a de faille vn tiers de toute celle de la base: mais si la base & vnc partie de la colonne sont d'vne piece, on fera la ceinture plus estroite, ainsi qu'on void dans le troisième dessein de cet ordre, où i'ay mis encore deux differentes manieres d'impistes pour les arcades.

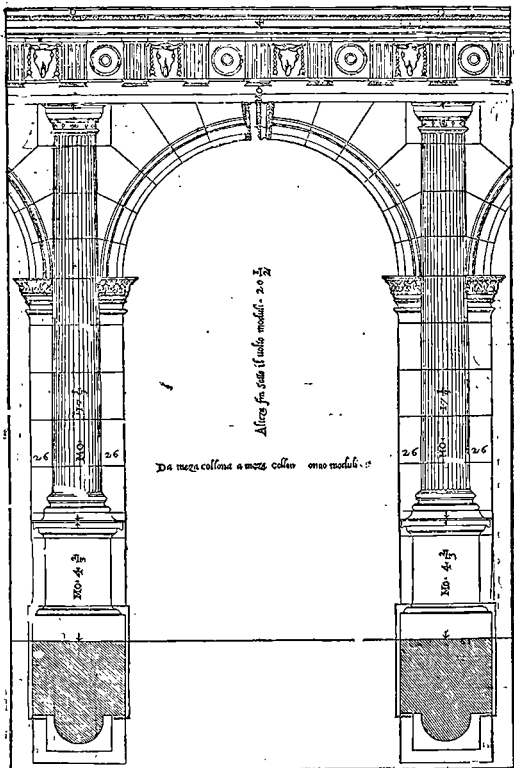
- A. *Vif de la Colonne.*
- B. *Ceinture ou Escape.*
- C. *Tore superieur.*
- D. *Cauet ou Scorie avec ses listeaux.*
- E. *Tore inferieur.*
- F. *Plinte ou zocle.*
- G. *Cimaise*
- H. *Dé*
- I. *Base*
- K. *Impistes des arcs.*

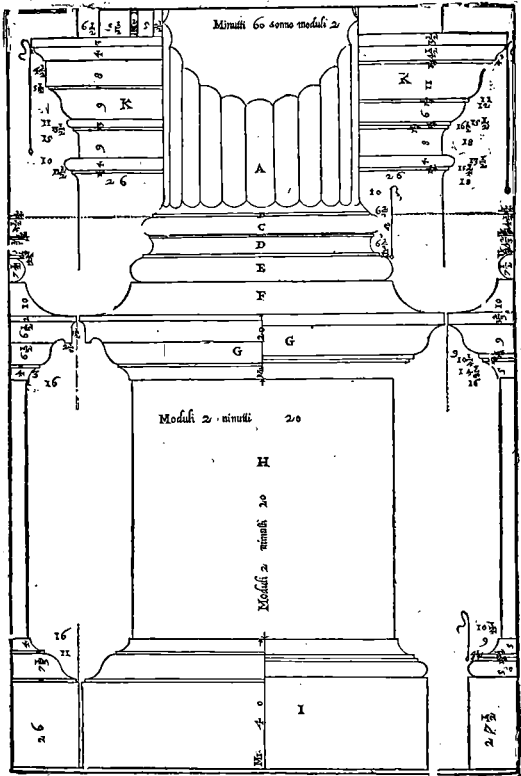
m o . 30 met

} du piédestail,



120
9
117
8





Le chapiteau doit auoir aussi vn demy-diametre de la colonne, lequel estant diuisé en trois parties, celle de dessus est pour l'abaco & la cimaise. Cette premiere partie estant mise en cinq, la cimaise en contient deux, & se diuise derechef en trois parties, dont l'vne se donne au listeau, & les deux qui restent, à la doucine. La seconde partie principale se diuise encore en trois; les anneaux ou filets qu'arrez en prennent vne, & sont tous égaux; les deux autres demeurent à l'oue, & sa proietture est des deux tiers de sa hauteur: la dernière & troisième partie se donne au collier. Toute la saillie du chapiteau vient à vn cinquième du diametre de la colonne. L'astragale ou collarin est de la mesme hauteur que les trois reglets ensemble, & tombe à plomb sur le vis de la colonne par le bas: le listeau a seulement la moitié du collarin, le centre duquel descend perpendiculairement sur la saillie du listeau. Sur le chapiteau on fait poser l'architraue, lequel doit estre d'un demy-diametre de la colonne, qui est vn module en cet ordre icy. Il se diuise en sept parties, d'une desquelles on fait la tenie ou bande qui a son carré de proietture: puis après on rediuisé le tout en six, vne desquelles se donne aux gouttes, qui doivent estre six en nombre; & au listeau qui est dessus la tenie, lequel prend vn tiers des gouttes. Depuis la tenie en bas le reste se coupe en sept, dont les trois sont pour la premiere fascie, & les quatre autres pour la seconde. La frize emporte vn module & demy de hauteur. Le triglise a de largeur vn module, son chapiteau est d'un sixième de module. Le triglise se diuise en six parties, on en donne deux aux deux caneleurs du milieu, vne aux deux demies des extremités, & les trois autres sont les espaces qui se trouvent entre les susdites caneleures. La metope, c'est à dire, cet espace qui est entre les triglises, doit estre vn carré parfait. La corniche est haute d'un module & vn sixième, & se diuise en cinq parties & demie: on en donne deux à l'oue & au cauet: le cauet est moindre que l'oue de tout son listeau; les autres trois & demie se donnent à la couronne ou corniche qu'on appelle le larmier, & aux gueules reuerse & droite. La couronne doit auoir de proietture deux tiers de module, & dans sa face qui regarde en bas & qui débordé en dehors le long du haut des triglises six gouttes, & trois par le large avec leurs listeaux, & quelques rozes dessus les metopes. Les gouttes sont rondes, & respondent à celles de dessus la tenie, lesquelles sont faites en forme de cloche. La doucine sera plus grosse que la couronne d'une huitième partie, & se diuise en huit. On en donne deux à son listeau, & les six autres restent à l'onde de la doucine, dont la saillie est de sept parties & demie. Tellement que l'architraue, frize & corniche s'éleuent à la hauteur d'une quatrième partie de la colonne. Et ce sont icy les mesures que Vitruue donne à la corniche; de laquelle ie me suis vn peu éloigné, en reformant quelques membres, & en la tenant vn peu plus grande.

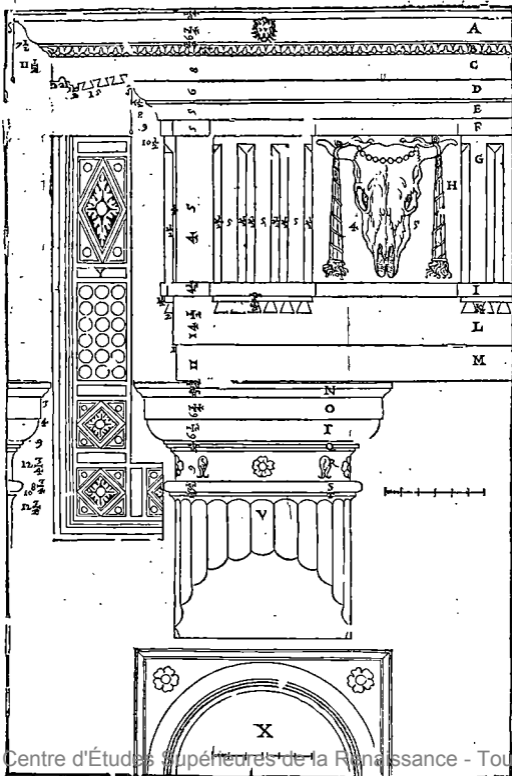
- A. Gueule droite ou doucine.
 B. Gueule reuerse.
 C. Larmier.
 D. Oue.
 E. Cauet.
 F. Chapiteau du triglise.
 G. Triglise.
 H. Metope.
 I. Tenie.
 K. Gouttes.
 L. Premiere fascie.
 M. Seconde fascie.
 Y. Soffite du larmier.

Les parties du chapiteau.

- N. Cimaise.
 O. Abaco ou sailloir.
 P. Oue.
 Q. Filets ou listeaux.
 R. Collier du chapiteau.
 S. Astragale ou collarin.
 T. Ceinture ou escape.
 V. Vis de la colonne.
 X. Plan du chapiteau, & le module diuisé en trente minutes.

0.30
 1.15
 2.05
 12.10
 37.65
 149.5
 55.55
 58.55
 58.55

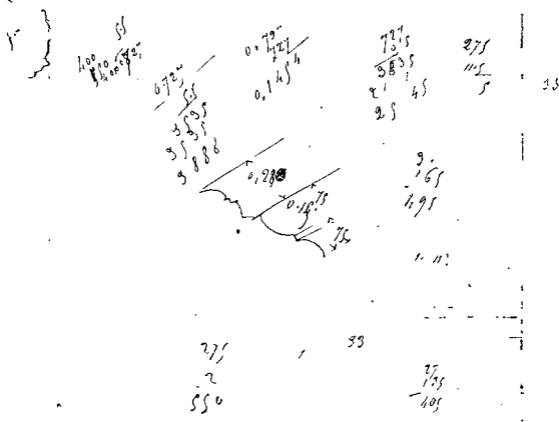
13
 33
 17
 231
 33
 11
 2

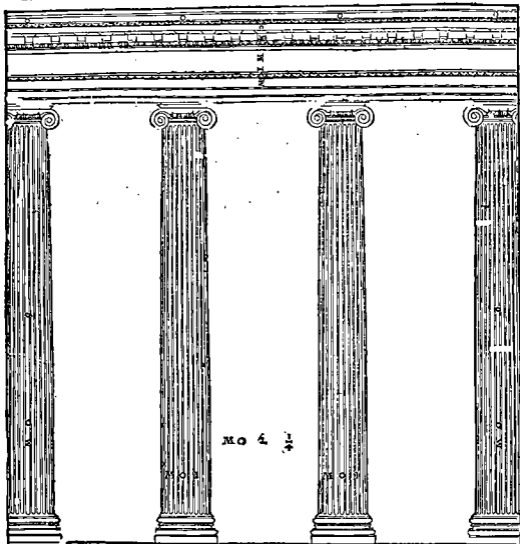


DE L'ORDRE IONIQUE.

CHAPITRE XVI.

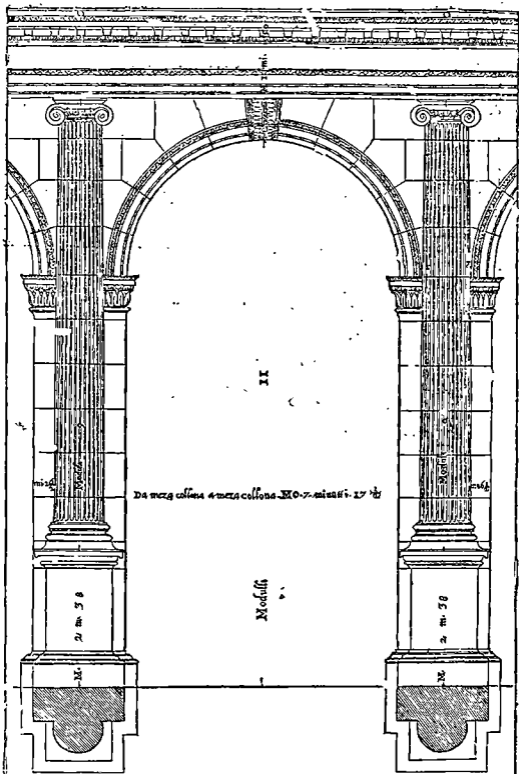
L'ORDRE Ionique eut son origine en Ionie province d'Asie; & on lit que le fameux temple de Diane qui fut basti en Ephese estoit de cét ordre. Les colonnes avec leur base & leur chapiteau ont neuf testes de longueur, c'est à dire neuf modules, d'autant que le mor de teste veut dire le diametre de la colonne par le bas: l'architraue, la frize & la corniche ont vne cinquième partie de la hauteur de leur colonne. Dans les rangs de colonnes simples, les entre-colonnes ont deux diametres & vn quart; & cette maniere d'entre-colonnes est la plus belle & la plus commode de toutes: Vitruue la nomme *Eusilos*. Aux desseins des arcs, les pilastres ont la troisième partie du vuide, & le vuide a deux quarez de hauteur.





MO 4 1/4



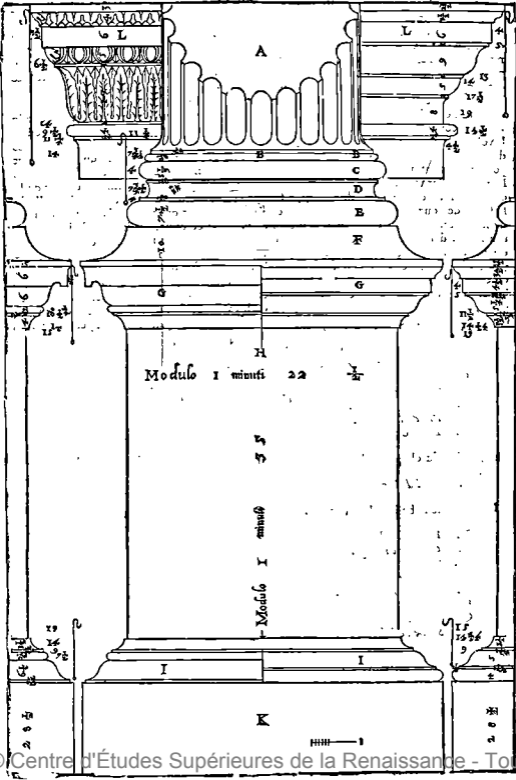


Ayant à donner vn piédestail aux colonnes Ioniques, comme en vn dessein d'arcades, on le fera haut de la moitié du vuide de l'arc, & après l'auoir diuisé en sept parties & demie, la base; se fera de deux, & la cimaise d'vne seulement, les quatre & demie qui restent seront pour le dé ou la face du milieu. La base Ionique a vn demy-module de grosseur, & se diuise en trois parties, vne desquelles fait le zocle; sa proiecture est d'vn quart & vn huitième de module; les deux autres parties se rediuisent en sept, trois sont pour le tore: les autres quatre se remettent de nouveau en deux, vne desquelles se donne au cauet de dessus, & l'autre à celuy qui est dessous, lequel aura dauantage de saillie que le premier. Les astragales doiuent estre d'vne huitième partie du cauet: la ceinture de la colonne a de largeur vn tiers du tore de la base: mais aussi la base estant iointe à vne partie de la colonne, la ceinture se fera plus foible, comme i'ay desia remarqué en l'ordre Dorique. La ceinture a de saillie la moitié de celle que ie viens de dire. Ces mesures de la base Ionique sont selon Vitruue: mais parce que la base Attique se trouue dessous cet ordre en plusieurs bastimens antiques, & qu'elle m'y plaist dauantage, sur le piédestail i'ay desseigné cette Attique, avec vn petit rondin sous la ceinture: ne laissant pas neantmoins de faire encore le dessein de celle que Vitruue nous enseigne. Les desseins marquez L. sont deux profils differents pour les impostes des arcs, sur chacun desquels les mesures sont marquées par des nombres qui signifient les minutes du module, de mesure qu'en tous les autres desseins. Ces impostes sont hauts deux fois comme la grosseur du pilastre qui supporte l'arc.

- A. *Vif de la colonne.*
- B. *Tondin avec la ceinture, qui font partie de la colonne.*
- C. *Tore supérieur.*
- D. *Cauet ou scotie.*
- E. *Tore inférieur.*
- F. *Plinte ioint à la cimaise du piédestail.*
- G. *Cimaise de deux manieres*
- H. *Dé ou face du milieu*
- I. *Base de deux manieres*
- K. *Zocle de la base.*
- L. *Imposte des arcs.*

mo 60 ~~minutes~~

} du piédestail.



Pour faire le chapiteau, l'ordruiſe le pied de la colonne en dix-huit parties, & dix-neuf ſemblables font la longueur & la largeur de l'abaco, la moitié duquel ſe donne à la hauteur du chapiteau avec ſes volutes, en forte qu'il a neuf parties & demie de haut. L'abaco avec ſa cimaiſe en occupe vne & demie, les autres huit demeurent à la volute, qui ſe forme en cette maniere. De l'extremité de la cimaiſe par le dedans on met vne partie des dix-neuf, & du point marqué, on laiſſe tomber vne ligne à plomb, laquelle diuiſe la volute par le milieu, & cette ligne s'appelle Cathete, & à l'endroit de cette ligne où ſe rencontre le point qui ſepare les quatre parties & demie du haut, & les trois & demie du bas, on poſe le centre de l'œil de la volute, dont le diametre eſt vne des huit parties; & de ce point on tire vne ligne, laquelle venant à couper à angle droit la cathete, diuiſe la volute en quatre parties: puis dans l'œil de la volute on forme vn quarré, la grandeur duquel eſt le demy-diametre de l'œil; & les lignes diagonales eſtant tirées, on marque deſſus les points où la jambe immobile du compas doit poſer pour contourner la volute, & il ſ'y trouue treize centres, y compris celui du milieu de l'œil, dont l'ordre qu'il faut tenir eſt marqué par nombres dans le deſſein. L'aſtragale de la colonne eſt au droit de l'œil de la volute. La groſſeur des volutes au milieu eſt égale à celle de la ſaillie de l'oue, lequel déborde au delà de l'abaco d'autant qu'en porte la groſſeur de l'œil de la volute. Le canal de la volute eſt égal au viſ de la colonne. L'aſtragale de la colonne tourne par deſſous la volute & ſe void touſiours, ainſi que le plan le montre: & il eſt naturel qu'une choſe foible, telle qu'on feint la volute, cede la place à vne plus dure, comme l'aſtragale, & la volute ſ'en éloignent touſiours également. On fait d'ordinaire és angles des rangs de colonnes ou portiques de l'ordre Ionique, certains chapiteaux dont la volute eſt non ſeulement de front, mais encore du coſté qui feroit le flanc ſi le chapiteau eſtoit poſé à l'ordinaire; tellement que de deux diuers aſpects on les void de front, & ſe nomment des chapiteaux angulaires. L'enſeigneray la methode de les faire en mon quatrième liure, chapitre 13.

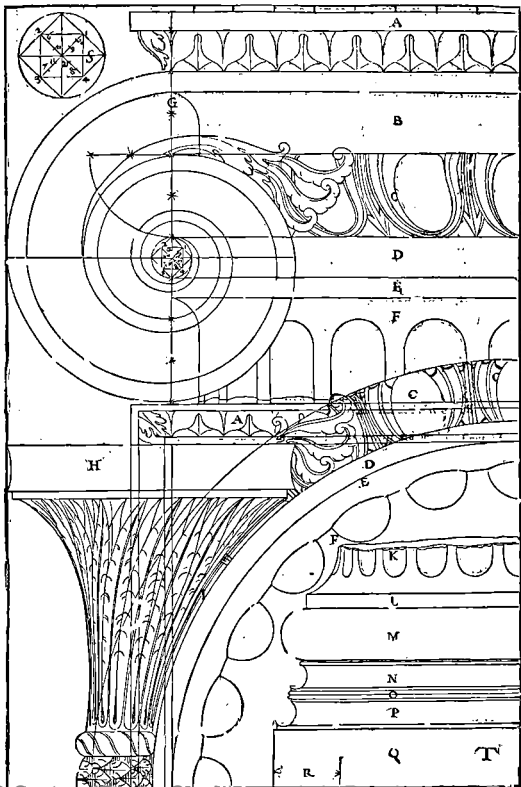
- A. Abaco ou ſaillie.
- B. Canal ou le creux de la volute.
- C. Oue ou quart de rond.
- D. Tondin ou aſtragale deſſous l'oue.
- E. Ceinture ou liſteau.
- F. Viſ de la colonne.
- G. Ligne Cathete.

Dans le plan du chapiteau les meſmes membrés ſont contremarquez des meſmes lettres,

- S. L'œil de la volute en grand.

Membrés de la baſe, ſelon Vitruue.

- K. Viſ de la colonne.
- L. Ceinture ou eſcape.
- M. Tore.
- N. Premieré ſcote.
- O. Aſtragales ou tondins.
- P. Seconde ſcote.
- Q. Plinte.
- R. Saillie de la baſe.



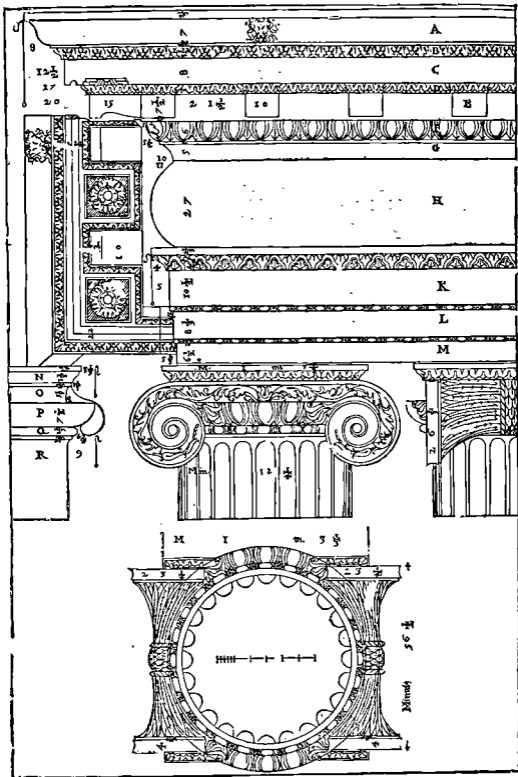
L'architraue, la frize, & la corniche, ont (comme l'ay dit) vn cinquième de la hauteur de la colonne, & le tout se diuise en douze parties; dont l'architraue en a quatre, la frize trois, & la corniche les cinq qui restent. L'architraue se diuise derechef en cinq parties, vne desquelles fait la cimaise; & le reste se partit en douze, dont cinq demurent à la premiere fascie; quatre à la seconde & son astragale, & les trois restantes à la troisième & son astragale. La corniche se diuise en sept parties & trois quarts, deux se donnent au cauet & à l'ouicule, deux au modillon, & le reste à la couronne & à la doucine: & elle a tout son quarré de saillie. J'ay fait les desleins de la face, du costé, & du plan du chapiteau, de l'architraue, de la frize, & de la corniche, avec tous les ornemens qui leur conuiennent.

- A. *Gueule droite.*
- B. *Gueule reuerse.*
- C. *Couronne ou larmier.*
- D. *Cimaise des modillons.*
- E. *Modillons.*
- F. *Oue.*
- G. *Cauet.*
- H. *Frize.*
- I. *Cimaise de l'architraue.*
- K. *Premiere fascie.*
- L. *Seconde fascie.*
- M. *Troisième fascie.*

Membres du chapiteau.

- N. *Abaco.*
- O. *Creux de la volute.*
- P. *Oue.*
- Q. *Tondin ou astragale de la colonne.*
- R. *Vif de la colonne.*

Le plan où sont les rofons represente le fossé de la corniche entre chaque modillon.



E ij

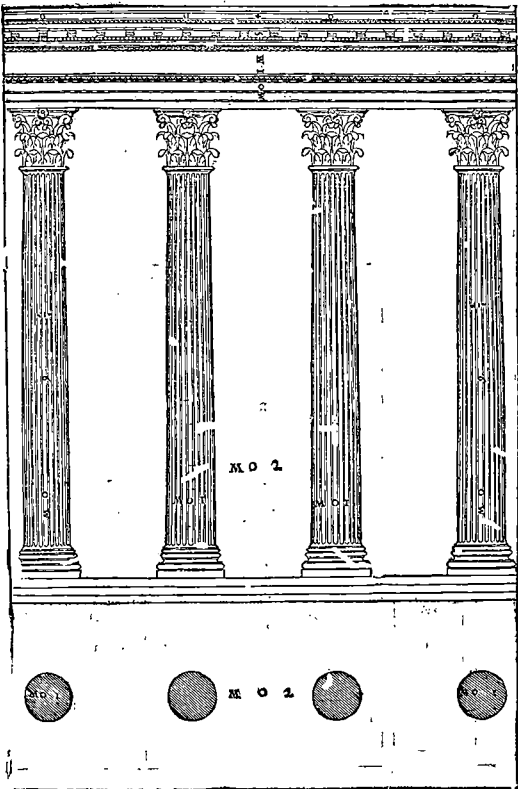
DE L'ORDRE CORINTHIEN.

CHAPITRE XVII.

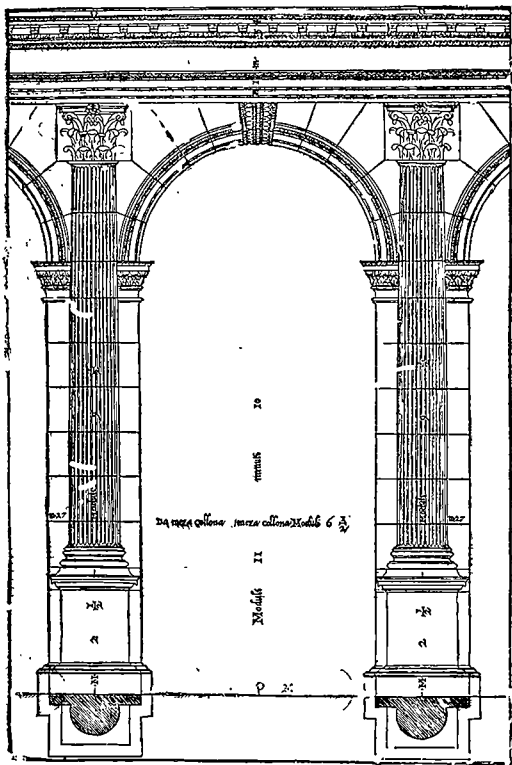
ATorinthe, la plus noble ville du Peloponèse, les Architectes inventerent l'ordre que nous appellons Corinthien, lequel est plus riche & plus égayé que les trois premiers. Les colonnes sont semblables aux Ioniques; & lors qu'elles ont la base & le chapiteau, leur hauteur est de neuf modules & demy. Si on leur donne des cannelures, elles en deuront avoir vingt-quatre, dont la profondeur ait la moitié de leur largeur. Les faces ou espaces pleins qui diuisent chaque cannelure l'une de l'autre, auront seulement vntiers du diametre des cannelures. Les architraue, frize & corniche prennent vn cinquième de la hauteur des colonnes. Dans le dessein de la colonnade, ou rang de colonnes simples, les entre-colonnes ont deux diametres, comme au portique de sainte Marie Rotondé à Rome; & cette espece de colonnade (c'est à dire d'ordonnance de colonnes) est nommée par Vitruue *Systilos*. En celuy des arcs, les pilastres ont deux cinquièmes du vuide de l'arc, dont l'ouuerture s'esleue à deux quarez & demy de sa largeur, y comprenant l'épaisseur du cintre de l'arc.

Handwritten notes in the center of the page:

4/9
 11 2/9
 11 2/9



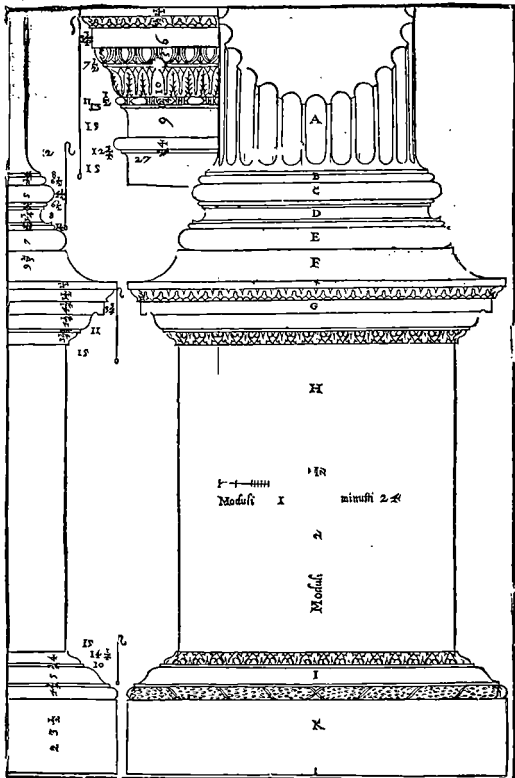
Handwritten notes on the right side of the page, including:
60
100
150
180
200
250
300
350
400
450
500
550
600
650
700
750
800
850
900
950
1000



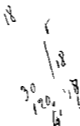
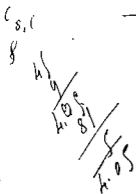
Le piédestail des colonnes Corinthiennes aura vn quart de la hauteur de sa colonne: & on le diuisera en huit parties, vne desquelles fera la cimaise, & la base en aura deux: les cinq qui restent seront pour le dé. La base estant partagée en trois, le zocle en contiendra deux, & la corniche n'en aura qu'vne. La base ordinaire des colonnes est l'Attique; mais elle differe de celle qu'on met sous l'ordre Dorique, en ce que sa proëcture est vne cinquième partie du diametre de la colonne. On la peut encore diuersifier en quelque autre chose, comme le dessein le montrè, où l'ay aussi profilé l'imposte des arcs, la hauteur duquel est double de l'épaisseur du membre ou demy-pilastre qui supporte le cintre de l'arc.

- A. *Vif de la colonne.*
 - B. *Ceinture & rondin de la colonne.*
 - C. *Tors superieur.*
 - D. *Canot ou scotie avec les deux astragales.*
 - E. *Tors inferieur.*
 - F. *Plinte de la base attaché à la cimaise du piédestail.*
 - G. *Cimaise*
 - H. *Dé*
 - I. *Corniche de la base*
 - K. *Zocle de la base.*
- } *du piédestail.*

L'imposte des arcs est à costé de la colonne.



Le chapiteau Corinthien a de hauteur vn diametre de la colonne par le pied, & vne sixième partie de plus, laquelle se donne à l'abaco: Tout le reste se diuise également en trois parties, dont l'vne est pour le premier rang des feuilles, & l'autre pour le second; mais la troisième se partage de nouueau en deux: & de la partie qui joint l'abaco, on forme les caulicoles avec les feuilles qui semblent les soutenir, desquelles ils naissent: pour cét effect le fuste duquel ils sortent deura estre gros, & les caulicoles iront tousiours se déchargeant & affoiblissant vers leurs replis: & en cela nous imiterons les plantes, qui sont plus fortes au pied qu'à la cime. La campane ou le vif du chapiteau dessous les feuilles doit aller à plomb avec le fonds des cannelures de la colonne. Pour donner à l'abaco vne saillie conuenable, on forme vn carré parfait, dont les costez sont d'vn module & demy: & après auoir mené ses diagonales, le point de leur intersection est le milieu du carré, sur lequel on pose la jambe immobile du compas, & deuers chaque angle on marque vn module: & où les points se rencontreront, il faudra mener des lignes qui coupent les diagonales en angle droit, & qui touchent tous les costez du carré; car elles donnent la iuste mesure de la saillie de l'abaco. La longueur de ces mesmes lignes fait la largeur des cornes de l'abaco. Sa curuité ou retranchement se formera en menant reciproquement vne ligne circulaire depuis chaque corne iusqu'à l'autre; & marquant le point sur lequel on vient à faire vn triangle equilateral, dont cette concavité ou curuité est la base. On abaisse en suite vne ligne droite venant de l'extrémité des mesmes cornes à l'extrémité de l'astragale ou rondin de la colonne; à laquelle ligne il faut que l'extrémité du bout des feuilles aille toucher, ou se iette mesme quelque peu plus en dehors, & ainsi elles auront leur iuste saillie. La roze doit estre large vn quart du diametre de la colonne par le pied. Les architraue, frize & corniche (comme i'ay dit cy-deuant) ont de hauteur vn cinquième de la colonne, lequel se diuise en douze parties, ainsi qu'en l'ordre Ionique; seulement different-ils en ce que cette corniche se diuise en huit parties & demie, dont l'vne se donne à l'entablement, l'autre aux denticules, la troisième à l'oue, les quatre & cinquième au modillon, & les autres trois & demie à la couronne avec la doucine. La corniche a auant de proietture que de hauteur: les cassés des rozes entre chaque modillon doiuent estre necessairement carrés: & les modillons veulent auoir de largeur la moitié du champ des rozes. Les membres particuliers de cét ordre ne sont point marquez de lettres, comme aux precedens; parce qu'il est maintenant facile de les discerner, suiuant la mesme methode:

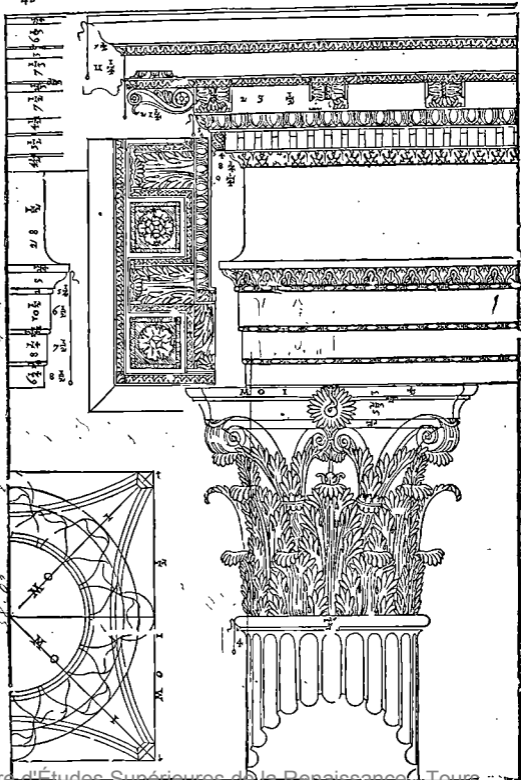


0.014

17

12

2/1



DE L'ORDRE COMPOSITE.

CHAPITRE XVIII.

L'ORDRE Composite (qu'on appelle encore l'ordre Latin, parce qu'il fut inventé par les Romains) est ainsi nommé à cause qu'il participe de tous les ordres. Le plus regulier & le plus beau est celuy qui se compose de l'Ionique & du Corinthien. On le fait plus égayé que le Corinthien, auquel neantmoins il peut estre tout semblable en chacune de ses parties, fors qu'au chapiteau. La longueur de ses colonnes doit estre de dix modules. Es desfeins des colonnades ou rangs de colonnes simples, les entre-colonnes ont vn diametre & demy, & cette maniere est nommée *Picnostilos* par Vitruue. En ceux des arcs il faut faire les pilastres d'une moitié du vuide de l'arc, & la hauteur de l'arcade iusque sous la voûte de deux quarez & demy.

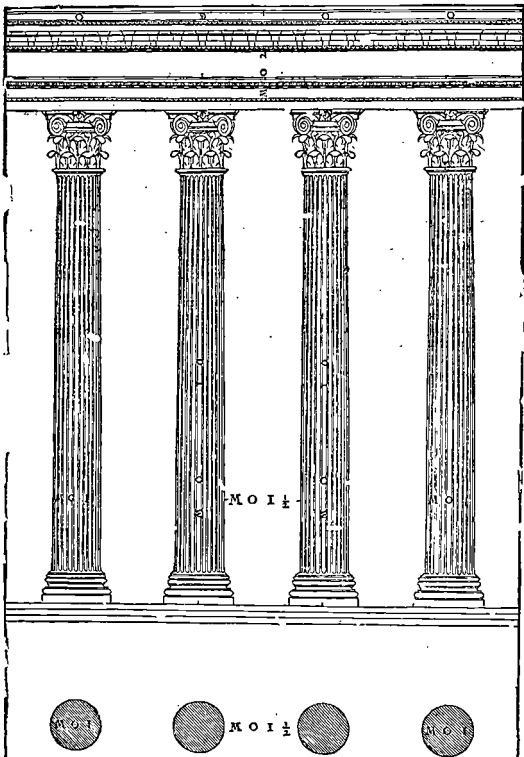
Et d'autant que, comme i'ay dit, il faut que cét ordre soit plus gay que le Corinthien, le piédestail se fera d'un tiers de la hauteur de la colonne; & le diuisant en huit parties & demie, on en donnera vne à la cimaise, cinq & demie pour le dé, & les deux qui restent, à la base; lesquelles estant diuisées en trois, deux feront le zocle, & l'autre sera pour les fondins, avec leur doucine.

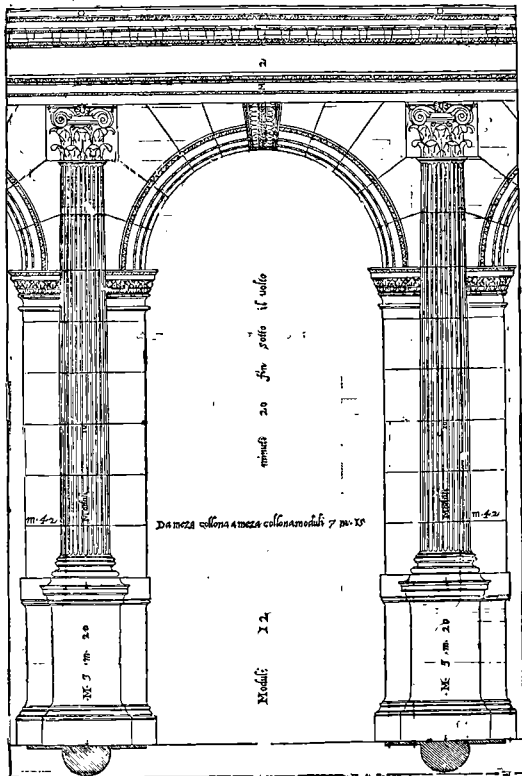
La base de la colonne se peut faire Attique aussi bien icy qu'au Corinthien, & peut encore se composer de l'Attique & de l'Ionique, comme le dessein le montre.

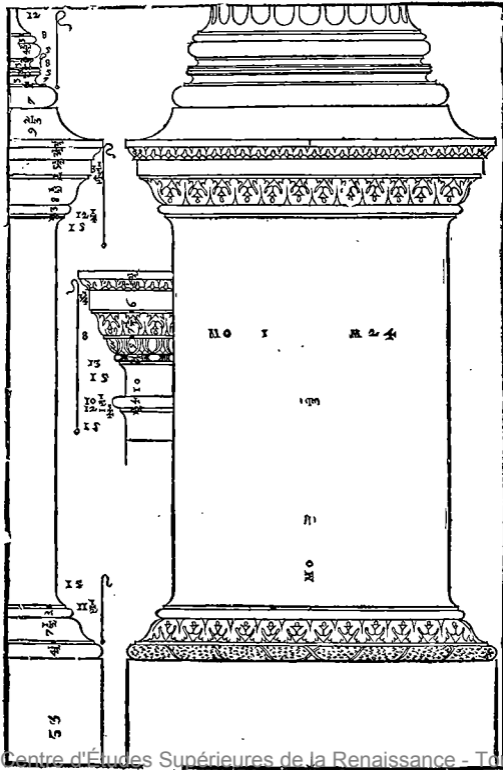
L'imposte des arcs est profilée à costé du plan du piédestail, & sa hauteur est égale à la grosseur du membre ou demy-pilastre.



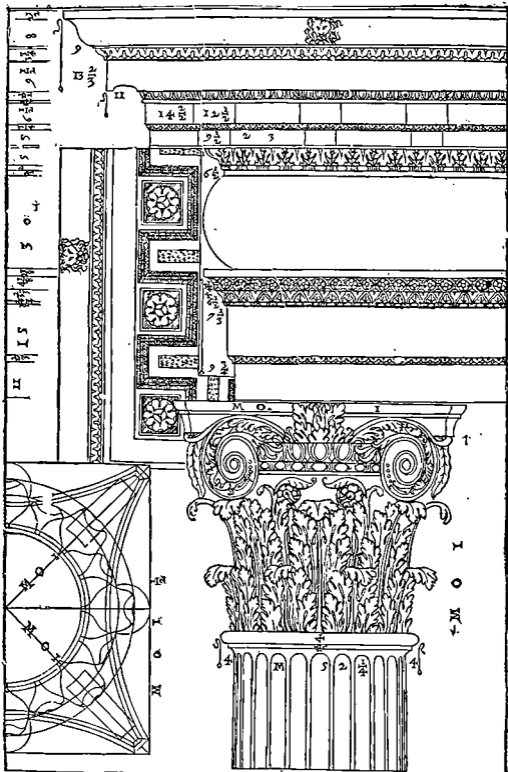
F ij







Le chapiteau Composite a toutes les mesmes mesures que le Corinthien, mais il en est different par la volute, l'oue & le fufarole, qui sont des membres empruntez & propres à l'Ionique: voicy la methode de le faire. Depuis l'abaco iusques au bas, on coupe le chapiteau en trois parties, comme au Corinthien: la premiere feüille a la premiere partie: la deuxieme a la seconde: & la derniere est pour la volute: laquelle on desseigne de la mesme sorte, & avec les mesmes poinçts qu'on fait l'Ionique: & elle couvrè vne si grande partie de l'abaco, qu'elle semble naistre & sortir de l'oue, au pied de la fleur qu'on met au milieu de la courbeure de l'abaco: & de front est aussi large comme l'écorneure de l'angle de l'abaco, ou vn peu plus. L'abaco ayant cinq parties de grosseur, l'oue en aura trois: sa partie inferieure, c'est à dire son fufarole, se doit trouuer parallele avec l'œil de la volute. Il a de faillie les trois quarts de sa hauteur, & avec sa proietture vient au droit de la courbeure ou concavité de l'abaco, & sort mesme quelque peu plus en dehors. Le fufarole n'a de hauteur qu'une troisieme partie de l'oue: & sa proietture a quelque peu dauantage que la moitié de sa grosseur, & regne à l'entour du chapiteau sous la volute, & se void tousiours. Le reglet qui est sous le fufarole, & qui borde la campane, n'a que la moitié du fufarole. La face de la campane doit estre à plomb avec le fonds des canneleures de la colonne. l'en ay veu à Rome vn de cette sorte, duquel j'ay tiré toutes ces mesures, parce qu'il m'a semblé beau, & fait avec vne grande intelligence. On void encore d'autres chapiteaux qu'on peut nommer composites, dont ie parleray & feray voir les desseins dedans mesliures des Antiquitez. Les architraue, frize & corniche ont vne cinquieme partie de la hauteur de leur colonne; & il sera bien facile de remarquer leur compartiment, tant par les nombres que j'ay mis dans mon dessein, que par la methode de laquelle ie me suis cy-deuant seruy en traittant des autres ordres.



Des Piédestaux.

CHAPITRE XIX.

IVSQV'ES icy j'ay enseigné tout ce qui m'a semblé le plus nécessaire de sçavoir, touchant les murs simples & leurs ornemens, & n'ay pas encore laissé de dire quelques particularitez des piédestaux qui se peuvent approprier à chaque ordre : mais parce qu'il semble que les antiques n'ont point eu égard de faire les piédestaux d'une grandeur plus affectée à un ordre qu'à un autre, & que neantmoins cette partie contribué assez à la beauté & à l'ornement, lors qu'elle est faite avec raison, & qu'elle a de la symmetrie & du rapport avec tous les autres membres, afin que l'Architecte en puisse avoir une entière connoissance, & qu'il les puisse mettre judicieusement en œuvre, lorsque l'occasion s'en présentera, il doit sçavoir que les anciens firent quelquefois quarrés, c'est à dire aussi longs que larges, comme on void dans l'arc des Lions, à Verone; & ceux-là ie les ay donnez à l'ordre Dorique, parce qu'il luy faut de la fermeté; d'autres fois ils se font reglez sur la mesure du vuide des arcs, comme à celuy de Titus, près sainte Marie neuve à Rome, & à celuy de Traian sur le port d'Ancone, où le piédestail a de hauteur la moitié du vuide de l'arc; ceux-là m'ont semblé convenables à l'ordre Ionique. Quelquefois encore ils se font reglez sur la hauteur de la colonne, ainsi que l'on void à Suze, ville située entre les monts qui separent l'Italie d'avec la France, en un arc erigé à l'honneur d'Auguste, & en l'arc de Pole, ville de Dalmacie, & en l'amphitheatre de Rome es ordres Ionique & Corinthien: dans tous lesquels edifices, le piédestail est d'une quatrième partie de la hauteur de la colonne, comme j'ay obserué en l'ordre Corinthien. A Verone en l'arc du vicil chasteau, lequel est d'une tres-belle architecture, le piédestail a un tiers de la colonne, de mesme que ie l'ay mis dans le Composite. Toutes ces formes de piédestaux sont tres-belles, & ont une elegante proportion avec les autres parties. Et quand Vitruue au sixième liure, parlant des Theatres, fait mention du Poge, il faut sçavoir que par ce mot il veut entendre le piédestail, auquel il donne le tiers de la hauteur des colonnes, qu'il met pour ornement dans les scenes. Mais de ceux qui excèdent le tiers des colonnes, nous en auons un exemple à Rome en l'arc de Constantin, où les piédestaux ont une partie de deux & demie de la hauteur des colonnes. Et quasi en tous les piédestaux antiques, on obserue qu'ils ont donné à la base le double de la cimaise, ainsi que ie feray voir en mon liure des Arcs.

Des abus qui ont esté introduits dans l'Architecture.

CHAPITRE XX.

APRÈS avoir exposé les ornemens de l'Architecture, qui sont les cinq ordres, & fait entendre comme on les doit mettre en œuvre, par le moyen des desseins & des profils que j'ay faits de chacune de leurs parties, selon que j'ay veu que les antiques les pratiquoient; il ne me semble pas mal à propos de représenter icy au lecteur plusieurs abus, qui ayant esté autrefois introduits par les Barbares, se pratiquent encore maintenant, afin que s'il est vray amateur de l'art, il les bannisse de ses ouvrages, & les puisse découvrir en ceux des autres. Je dis donc que l'Architecture, comme tous les autres arts, estant une imitation de la nature, elle ne veut rien admettre qui soit contraire ou esloigné mesme de l'ordre que la nature a prescrit aux choses: c'est pourquoy nous remarquons que les anciens Architectes qui commencerent à faire de pierre les bastimens, qui n'estoient auparavant que de bois, voulurent tenir leurs colonnes moindres à la cime que par le pied, se conformans à l'exemple de tous les arbres, dont la cime est toujours plus foible que le tronc vers sa racine: de mesme, parce qu'il est naturel que les choses sur lesquelles on fait poser quelque grande charge, viennent à s'affaïsser avec le temps, ils mirent des bases sous leurs colonnes, dont les tores & les astragales & cauetes representent comme des replis & des renflemens causez par le fardeau qu'elles portent. Ils introduisirent encore dans leurs corniches, des triglifes, des modillons, & des denticules, pour représenter les nœuds des poutres & des solives qui se mettent aux planches, & pour servir de souffient.

la couverture; & ainsi en chaque partie qu'on voudra considerer avec attention, tout s'y trouuera fait avec vne grande intelligence & raisonnement. Ce qu'estant ainsi, que pouuons-nous dire de cette maniere de bastir, laquelle se portant tout au rebours de ce que la nature nous enseigne, & mesprisant cette pure simplicité avec laquelle nous voyons qu'elle produit toutes choses, laisse entierement tout ce qu'il y a de vray, de bon, & de beau dans l'Architecture? Pour la mesme raison, au lieu de colonnes ou de pilastres, qui deussent porter quelque charge, l'on ne deura point introduire aucun de ces ornemens modernes qu'on nomme cartouches; lesquels sont de certains recoquillemens qui blessent les yeux des personnes intelligentes, & donnent aux autres plus de confusion que d'agrément, & n'ont aucun autre effect, que d'augmenter la dépenſe. Mesmes il ne faudra point encore faire sortir des corniches aucun de tous ces cartouches, parce que comme il est nécessaire que toutes les parties de la corniche ayent quelque intention, & soient comme les images de ce qui se deuroit voir, si l'edifice estoit de charpenterie; outre que pour supporter quelque fardeau, la raison veut que l'on employe des choses solides & propres à résister à la pesanteur: on ne peut douter que de telles inepties que sont les cartouches, n'y soient entierement inutiles & impertinentes, parce qu'il est impossible que des solives, ou telle autre sorte de bois que ce soit, fassent iamais la figure qu'ils nous representent: & puis qu'on les feint d'vne nature molle & foible, ie ne ſçay quelle raison peut consentir à les mettre sous des choses dures & pesantes. Mais celuy de tous les abus que l'estime le plus important, est de voir dessus les portes, sur les fenestres, & sur des loges, de certains frontons brisez & ouuerts par le milieu, puis que leur plus grand effect ne doit estre que de faire voir & remedier aux endroits du bastiment qui sont suiets à la pluye; la necessité mesme ayant enseigné à nos premiers Architectes, qu'ils deuoient estre voutez par dessus, & faits en forme de comble. Ie ne ſçay comment il seroit possible de proceder plus déraisonnablement, qu'en brisant la principale partie qu'on feint deuoir garantir des eaux & du mauuais temps, ceux qui habitent ou qui entrent dans la maison. Et bien que la variété & les choses nouvellement inuentées doiuent plaire à tout le monde, il ne faut pas pour cela contreuenir aux regles de l'art, ny à ce que la raison enseigne. Aussi nous voyons que les antiques ont pratiqué plusieurs inuentions diuerses, sans toutesfois s'esloigner de certaines regles vniuerselles & fondamentales, comme on verra dans mes liures des Antiquitez. Pour ce qui est des corniches & des autres membres, ce n'est pas vn petit abus de leur donner trop de proieture en dehors, veu que s'ils excèdent leurs iustes mesures, & qu'ils viennent à se rencontrer en vn lieu fermé, ils le resserrent encore & le font paroistre desagreable; outre que cela donne de l'apprehension à ceux qui se trouuent au dessous, parce qu'ils semblent tousiours menacer de ruine. Il ne faut pas moins euitter que les corniches n'ayent point de proportion avec les colonnes: car il est certain que si l'on met de grandes corniches sur de petites colonnes, l'edifice ne peut estre que desagreable à l'œil. De plus, il faut encore fuir ces manieres de colonnes que l'on feint estre brisées & reiointes par le moyen de certains anneaux, & ie ne ſçay quelles guirlandes, qui semblent les tenir liées & remastiquées: car plus les colonnes paroissent entieres & fortes, elles en font mieux l'effect pour lequel on les employe, qui est de rendre l'edifice de dessus bien stable, & bien assésuré. Ie pourrois encore particulariser plusieurs semblables abus, comme certains membres qui se trouuent dedans les corniches, lesquels n'ont aucun rapport ny proportion avec les autres, ainsi qu'on remarquera facilement par ce que i'en ay enseigné cy-deuant. Il reste à present de venir à la distribution de tous les appartemens tant principaux que particuliers d'vn bastiment.

Des loges ou galleries, des entrées, des sales, & des chambres, & de leur forme.

CHAPITRE XXI.

ON pose ordinairement les loges sur les faces de deuant & de derriere, & lors que l'on n'en veut faire qu'une seule, elle doit estre au milieu: mais en faisant deux ou les met dessus les aisles. Ces loges peuuent seruir à diuerses commoditez, comme pour se promener, pour y prendre les repas, & autres choses semblables. Elles se font ou plus grandes ou plus petites, selon la commodité ou l'estenduë du bastiment: mais il leur faudra donner de largeur pour le moins dix pieds, & vingt pour le plus. Outre cela toutes les maisons bien ordonnées ont dans leurs parties principales de certains lieux où tous les autres regardent & se rapportent. Ces lieux dans

les departemens d'embas s'appellent ordinairement entrées; & dans les estages de dessus, on les nomme sales. Ce sont comme des lieux publics, & les entrées seruent de retraite à ceux qui attendent que le maistre sorte, pour luy parler, ou pour traiter avec luy de quelque affaire, & sont après les loges le premier endroit de la maison qui se presente à ceux qui entrent dedans. Les sales peuent seruir à toutes sortes de ceremonies, à banqueter, à donner la comedie, à faire des nopces, & d'autres semblables passetemps. Pour cette raison on les tient beaucoup plus grandes & d'une forme plus spacieuse que le reste, afin d'y recevoir plus de monde & leur donner dauantage de commodité de voir tout ce qui s'y passe. L'obserue de faire que la longueur de mes sales n'excede jamais le double de leur largeur, mais plus elles approcheront du carré, & plus elles seront belles & commodés. Le compartiment des chambres doit estre pris depuis les extremités de l'entrée & de la sale: & il faut soigneusement prendre garde que celles de la main droite respondent & soient égales à celles du costé gauche, afin que le bastiment soit tout pareil de part & d'autre, & que les murs portent également le faix de la couuerture; parce que si les chambres estoient grandes en vn costé & plus petites en l'autre, celuy-là resisteroit dauantage à la charge, à cause de l'épaisseur de ses murs; & cettuy-cy se trouuant plus foible, seroit naistre avec le temps de grands inconueniens, & enfin la ruine entiere de la fabrique. Les plus belles & plus elegantes proportions de chambres, & qui réussissent mieux, peuent estre de sept manieres: car ou on leur donne la forme ronde, qui neantmoins se pratique peu, ou bien on les fait quartées, ou elles ont de longueur la diagonale de leur carré, ou vn tiers de plus que le carré, ou vn carré & demy, ou vn carré & deux tiers, ou bien deux quarteux entiers.

Des planchers, & des plafonds ou lambris.

CHAPITRE XXII.

APRE'S la connoissance de la forme que doiuent auoir les loges, les sales & les chambres; celle des pauemens & des lambris doit venir en suite. Les planchers ou pauemens se peuent faire de mortier comme on vse ordinairement à Venise, de carreaux de brique, & encore de pierre dure. Ces mortiers sont tres-excellens lors qu'on les fait de ciment pilé & de glaire bien deliée avec de la chaux de caillou de riuere, ou de pierre de Padouë, le tout bien battu ensemble. On les doit faire en la saison du printemps, ou bien en esté, afin qu'ils se puissent mieux secher. Les pauemens ou planchers de brique viendront à estre plus beaux & plus agreables à l'œil, tant à cause de la variété des couleurs qu'ils prennent des diuerses crayes dont on les compose, que pour les differentes formes qu'on leur peut donner. Dans les chambres on employe tres-rarement ceux de pierre viue, parce que l'hyuer ils causent vne froideur excessive, mais ils sont fort propres dans les loges & les lieux publics. On aura égard encore à faire que les chambres qui seront à costé les vnes des autres ayent toutes le mesme plan & leur pauement égal, de sorte que mesme le seuil des portes ne soit point plus élevé que le reste du plan de la chambre, & si quelque cabinet n'arriuoit pas à cette hauteur, il sera besoin d'y rapporter au dessus vne mezanine ou vn plancher feint. Les soffits se font encore diuersement, parce que plusieurs se placent d'y voir de belles foliues & bien ornées; en ceux-là il faut obseruer que les foliues soient distantes l'une de l'autre d'une largeur & demie, parce que cette distribution rend le plancher d'une belle forme, & entre chaque foliue il y a du mur suffisamment pour soustenir ce qui doit estre dessus. Mais si on leur donne vne plus grande distance, ils seront desagregables à voir; & si on les tient aussi trop proches, le mur de dessus se trouuera comme diuise d'avec celuy de dessous, & les foliues venant à pourrir avec le temps, ou estre bruslées par quelque accident, le mur d'en haut tombera necessairement en ruine. D'autres y veulent des compartimens de stuc ou de menuiserie, dans lesquels on puisse mettre des peintures; si bien qu'on les orne de diuerses inuentions: c'est pourquoy on ne peut donner en cela de regle certaine ny determinée.

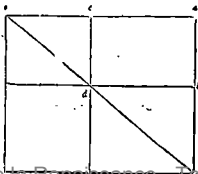
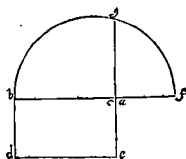
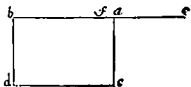
De la hauteur des chambres.

CHAPITRE XXIII.

Les chambres se font ou en voûte ou en plancher. La hauteur de celles qu'on fait en plancher, depuis le pavé jusques aux solives doit estre égale à leur largeur; & les chambres de dessus moins exhaussées d'une sixième partie que celles d'embas. Pour l'égard des voûtes, lesquelles se font ordinairement au premier estage, tant à cause qu'elles réussissent plus belles, que pour estre moins sujettes aux incendies; leur hauteur, si les chambres quarrées, sera d'un tiers davantage que leur largeur: mais en celles dont la longueur excèdera la largeur, il faudra chercher vne hauteur proportionnée à la longueur & à la largeur tout ensemble, laquelle se trouvera facilement en conioignant les deux lignes de la largeur & de la longueur, & n'en faisant qu'une seule, qui après estant diuisée par la moitié, nous donnera la iuste hauteur de nostre voûte; comme par exemple B. C. soit le lieu où l'on veut faire vne voûte, ioignant la largeur A. C. avec la longueur A. B. on aura la ligne E. B. laquelle estant diuisée par la moitié au point F. il est clair que F. B. est la hauteur que nous demandons. Ou bien encore si la chambre que l'on doit voûter a douze pieds de longueur sur six de largeur, ces deux nombres estans adioutés ensemble donneront dix-huit, la moitié desquels est neuf; partant la hauteur de cette voûte aura neuf pieds.

On peut encore trouver vne autre hauteur proportionnelle à la longueur & à la largeur d'une chambre, en cette maniere: B. C. estant le lieu que l'on doit voûter, nous ferons de sa longueur & de sa largeur vne seule ligne B. F. sur le milieu de laquelle ayant marqué le point C. il nous servira de centre pour décrire le demy-cercle B. G. F. & prolongeant la ligne E. A. jusques à ce qu'elle touche la circonference au point G. là A. G. sera l'exhaussement de la voûte B. C. On trouvera encore cette mesme proportion par les nombres en cette sorte: sçachant quelle quantité de pieds contiennent la longueur & la largeur de la chambre, nous trouverons vn nombre lequel aura le mesme rapport de proportiō avec la largeur, que la longueur avec luy, & nous le découvrirons en multipliant le moindre extrémé par le plus grand, parce que la racine quarrée du produit de cette multiplication sera la hauteur que nous cherchons: par exemple, si le lieu où nous voulons faire vne voûte a neuf pieds de long, & quatre de large, la hauteur de cette voûte sera de six pieds, car la proportionalité de neuf à six est la mesme que de six à quatre, à sçavoir la proportion sesquialtere. Mais il ne sera pas tousiours possible de trouver cette hauteur par les nombres.

Il y a moyen encore de prendre vne autre hauteur, qui sera moindre à la verité, mais neantmoins proportionnée à la chambre, & elle se trouve ainsi. Après auoir tiré les lignes A. B. A. C. C. D. & D. B. qui représentent la longueur de la chambre, il faudra chercher la hauteur selon la premiere methode, qui sera la C. E. laquelle on ioindra à la A. C. & puis ayant tiré la ligne E. D. F. & prolongeant la A. B. jusques à ce qu'elle touche la E. D. F. au point F. la B. F. sera la hauteur de la voûte. Mais la maniere de la trouver par les nombres est, qu'ayant pris selon la premiere methode la longueur & la largeur de la chambre, la hauteur de laquelle dans l'exemple cy-deuant est de six pieds on

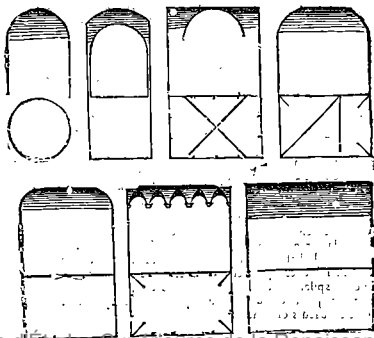


mettra ensemble la longueur, la largeur & la hauteur, comme cette figure le montre; & puis il faudra multiplier le 9. par le 12. & par le 6. & ce qui prouindra du 12. fera mis sous le 12. & du 6. dessous le 6. puis on multipliera le 6. par le 12. & ce qui en prouindra sera posé sous le 9. qui fera 72. & ayant trouué vn nombre, lequel multiplié avec le 9. vienne à produire 72. comme 8. seroit en cet exemple, nous dirons que nostre voûte doit auoir huit pieds de hauteur. Ces diuerses hauteurs ont vn tel rapport entre elles, que la première est plus grande que la seconde, en mesme raison que la seconde est plus grande que la troisième. Nous pourrions donc nous seruir de chacune de ces hauteurs selon qu'elles nous fourniront dauantage de commodité à faire que plusieurs chambres de différentes grandeurs ayent toutes leurs voûtes également exhaussées, & néanmoins avec conuenance & proportion; d'où nous tirerons cét auantage que l'œil sera satisfait, & le plancher de dessus se trouuant par tout égal sera bien commode. Il y a encore d'autres proportions de voûtes, qui n'ont point de regle déterminée, & ainsi elles demeurent referuées au iugement de l'Architecte, qui s'en peut seruir selon la necessité.

Des diuerses manieres de voûtes.

CHAPITRE XXIV.

IL y a six différentes formes de voûtes, sçauoir à croissettes ou branches d'augués: à bandes, à la remenée, (on appelle ainsi les voûtes qui sont de portion de cercle, lesquelles n'arriuent pas tout à fait au demi-cercle, c'est ce qu'on nomme arriere-voûsseure) de rondes, à lunettes, & à coquilles; toutes lesquelles ont de hauteur le tiers de la largeur de la chambre. Les deux dernières sont d'une inuention moderne, mais les quatre autres estoient en v'sage chez les anciens. Les voûtes rondes se font és chambres carrées, & le moyen de les faire est de laisser dans les angles de la chambre quelques mutules ou consoles, qui portent le demi-rond de la voûte, lequel au milieu deuiet à la Remenée; & plus il va s'approchant des angles, plus il deuiet rond. Il y en a vn exemple à Rome dans les Thermes de Titus, lequel estoit néanmoins desjà assez ruiné, lors que ie le vis. L'ay dessigné cy-dessous la forme de chacune de ces manieres, appropriée à la chambre qui luy conuiet.



1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47
48
49
50
51
52
53
54
55
56
57
58
59
60
61
62
63
64
65
66
67
68
69
70
71
72
73
74
75
76
77
78
79
80
81
82
83
84
85
86
87
88
89
90
91
92
93
94
95
96
97
98
99
100

De la mesure des portes & des fenestres.

CHAPITRE XXV.

IL n'est pas possible de donner aucune regle certaine & déterminée, touchant les hauteurs & les largeurs des grandes portes principales des bastimens, ny mesme des portes & des fenestres des chambres, d'autant que pour faire les grandes portes, l'Architecte doit avoir esgard à l'estenduë de son bastiment, à la condition du maistre, & à la commodité du passage, selon les choses qu'il sera besoin d'y conduire & d'y faire entrer. Il me semble qu'il réussit assez bien de diuiser tout l'espace depuis le plan ou rez de chaussée iusques au plancher, en trois parties & demie, ainsi que Vitruue ordonne en son quatrième liure, chap. 6. pour en donner deux à la hauteur de l'ouuerture, & vne à sa largeur, moins vne douzième partie de la hauteur. Les anciens faisoient quelquefois leurs portes plus estroites au haut qu'au bas, comme il se void en vn temple à Tiouli, & Vitruue nous l'enseigne, peut-estre pour vne plus grande fermeté. Il faut choisir pour les grandes portes vn lieu propre où l'on puisse aller commodément de tous les endroits de la maison. Les portes des chambres ne doiuent point excéder trois pieds en largeur, ny estre plus hautes que six & demy; ny en auoir moins aussi de deux en largeur, ny en hauteur moins de cinq. On doit auoir cette consideration pour la grandeur des fenestres, qu'elles ne prennent de iour ny plus ny moins que ce qu'il en faut, & ne soient point trop pressées ny trop distantes les vnes des autres; c'est pourquoy il est necessaire de se regler en cela selon l'estenduë des chambres qui en deuront recevoir le iour, parce qu'il est euident qu'une grande aura besoin de plus de lumiere pour estre bien éclairée, qu'il n'en faudroit à vne petite: & si on fait moins de fenestres, & qu'on les tienne plus petites qu'il n'est conuenable, les lieux demeureront sombres: comme au contraire, si elles sont excessiues & en nombre & en ouuerture, ils deuiendront presque inhabitables, à cause que l'air y trouuant vne trop grande & trop libre entrée, il y portera selon les saisons vn froid ou vne chaleur extrême, si ce n'est qu'ils soient tournez deuers vn aspect qui les tempere. Pour cette raison il ne faudra point donner plus de largeur aux fenestres qu'une quatrième partie de celle des chambres, ny les faire aussi plus estroites qu'une cinquième: Elles auront deux quarez de haut, & vne douzième partie de plus. Et pource qu'une maison est composée de diuerses chambres, grandes, petites, & moyennes, & que neantmoins il faut que les fenestres d'une mesme estage soient toutes égales, ie les regle volontiers sur la mesure des chambres, dont la longueur est deux tiers plus grande que la largeur, c'est à dire comme dix pieds sont à trente; & ie diuise cette largeur en quatre parties & demie, d'une desquelles ie fais celle de l'ouuerture des fenestres, & en donne deux à la hauteur, avec vne sixième partie de la largeur; & i'observe cette proportion en toutes celles des autres chambres. Les fenestres du second estage se doiuent tenir plus basses d'une sixième partie que celles d'embas; & s'il y en auoit d'autres plus hautes, comme à vn troisième estage, on leur donnera semblablement la mesme diminution. Il faut encore que les fenestres qui sont à main droite viennent paralleles à celles de la main gauche, & que celles de dessus tombent à plomb sur les autres de dessous. Les portes aussi se doiuent trouuer directement les vnes dessus les autres, afin que par tout le vuide se rencontre sur le vuide, & que le plein pose sur le plein. De plus, elles veulent estre situées en vn mesme alignement, pour auoir moyen de faire voir d'une seule œillade depuis vn bout du logis iusques à l'autre: ce qui apporte de la gayereté & de la fraischeur durant le temps des chaleurs, & d'autres commoditez. Pour la consideration de la fermeté, on fait ordinairement sur les corniches des portes, & sur les fenestres, de certains cintres que les ouuriers appellent ances de parier, de crainte qu'elles ne viennent à estre affaiblies du poids de dessus, & la fabrique en reçoit vn grand auantage en esgard à la durée. Il faut assigner autant qu'on peut les fenestres de tous les angles & de tous les coins du bastiment, comme i'ay desia remarqué cy-deuant, parce que cette partie ayant à lier ensemble, & supporter tout le reste de l'edifice, elle ne doit point estre ouuerte, ny affoiblie. Les pilastres ou piédroits des portes & des fenestres n'auront point moins de largeur qu'une sixième partie du vuide, ny aussi plus d'une cinquième. Maintenant il reste à voir quels doivent estre leurs ornemens;

Des ornemens ou entablemens des portes & des fenestres.

CHAPITRE XXVI:

LA maniere de faire les ornemens sur les portes principales des edifices, se peut aisément tirer de ce que Vitruue enseigne en son quatrième liure, chapitre 6. en s'aidant vn peu de l'explication & des desseins que le R^{me} Daniel Barbaro nous a donnez pour l'intelligence de cet endroit, avec ce que i'en ay dit & desseigné cy-deuant sur tous les cinq ordres. C'est pourquoy sans en parler dauantage, j'apporteray seulement icy quelques profils pour les ornemens des portes & des fenestres des chambres, selon qu'on les peut differencier, & monteray la methode de profiler chaque membre, en sorte qu'il ait bonne grace, & sa conuenable proportion & proietture. Les ornemens qui se font aux portes & aux fenestres, sont, l'architraue, frize, & corniche: l'architraue regne à l'entour de la porte, & doit estre large comme la grosseur de ses piédroits ou iambages, que j'ay desia dit ne deuoit point auoir moins d'vne sixieme partie du vuide, ny plus aussi d'vne cinquième: la frize avec la corniche se reglent encore sur le mesme vuide. Des deux inuentions suiuantes, la premiere qui est celle de dessus se mesure ainsi. On diuise l'architraue en quatre parties, dont les trois font la hauteur de la frize, & cinq pareilles font celle de la corniche. L'architraue se diuise encore vne autre fois en dix parties: la premiere bande en prend trois: la seconde, quatre: & les trois qui restent se reduisent en cinq, deux desquelles vont au reglet ou orlet, & les trois autres à la doucine ou gueule reuerse, qui se nomme encore entablement. Sa proietture est égale à sa hauteur. L'orlet a moins de faillie que la moitié de sa grosseur. L'entablement se desseigne en cette maniere: On mene vne ligne droite, vn bout de laquelle va terminer sous l'orlet, & l'autre sur la seconde fascie ou bande de l'architraue; puis on coupe cette ligne en deux parties, chacune desquelles sert de base à vn triangle isocèle; & portant le pied immobile du compas sur l'angle opposé à cette base, on marque les lignes courbes qui forment l'onde ou doucine de l'entablement. La frize prend trois parties des quatre de l'architraue, & se fait conuexe & d'vne portion de cercle moindre que le demy cercle, son plus grand diametre tombe à plomb sur la cimaise de l'architraue. Les cinq parties qui se donnent à la corniche se distribuent à chacun des membres en cette sorte; on en donne vne au cauet avec son listeau, qui fait vn cinquième du cauet; la faillie de ce cauet n'a que les deux tiers de sa hauteur. Pour le desseigner on forme vn triangle qui a deux costez égaux, dont l'angle C. fait le centre, de sorte que le cauet par ce moyen est la base du triangle. L'oue prend vne autre partie des cinq: il a semblablement de faillie les deux tiers de sa hauteur, & se forme aussi par le moyen d'vn triangle qui a deux costez égaux, dont le point H. est le centre: les autres parties se reduisent en dix-sept, huit desquelles vont pour le larmier avec ses listeaux, dont celuy d'enhaut occupe vne des huitièmes, & l'autre d'embas, qui forme l'encauement du larmier, n'a qu'vne sixième partie de l'oue, les neuf autres demeurent à la gueule droite & à son orlet qui fait vn tiers de la gueule. Pour luy donner vne belle forme & de la grace, on mene la ligne AB. laquelle estant diuisée également en deux parties au point C. vne de ces deux parties se recoupe en sept portions, desquelles en ayant pris six au point D. on décrit les deux triangles A E C. & C B F. puis mettant le pied immobile du compas sur les points E. & F. on décrit les portions de cercles A C. & C B. lesquelles forment la gueule droite.

L'architraue de la seconde intention est pareillement diuisée en quatre parties, dont trois font la frize, & cinq la corniche. L'architraue se diuise derechef en trois, deux desquelles estant partagées en sept, on en donne trois à la fascie de dessous, & les quatre autres à la seconde; la troisième, qui est dessus, se diuise en neuf, dont le tondin en prend deux, & les sept autres estans recoupees en cinq, l'entablement sera fait de trois, & l'orlet de deux. La hauteur de la corniche se diuise en cinq parties & trois quarts; vne de ces parties estant mise en six, on en donne cinq à l'entablement ou gueule reuerse qui est sur la frize, & l'autre est pour le listeau. La faillie de l'entablement est égale à sa hauteur, comme celle du listeau. L'oue en prend vne autre, & a de faillie les trois quarts de sa hauteur. Le quadrat de dessus l'oue en est vn sixième, & a son quarré de proietture. Des trois autres, on en fait dix-sept; huit desquelles sont pour le larmier, dont la faillie aura vn quart dauantage que sa hauteur. Les neuf derniers se font en quatre, on en donne trois à la doucine, & vne

à l'orlet: les trois quarts qui restent, se diuisent en cinq parties & demie; vne va pour le quadrer, & les quatre & demie demeurent à l'entablement sur le larmier. Cette corniche a autant de proiecture comme elle est haute.

Par le moyen de ces deux desseins suiuaus, on pourra connoistre encore les membres de ceux de la seconde inuention.

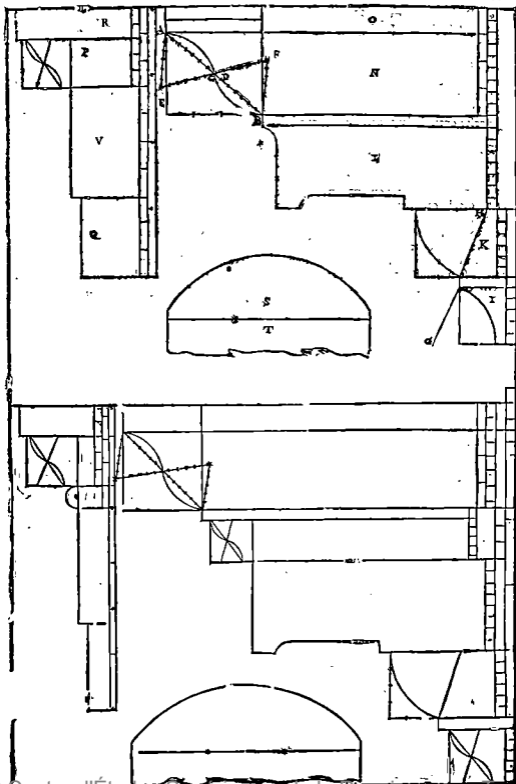
Membres du premier dessein de corniche.

- I. *Caut.*
- K. *Or.*
- L. *Couronne ou larmier.*
- N. *Gueule droite.*
- O. *Orlet.*

Membres de l'architraue.

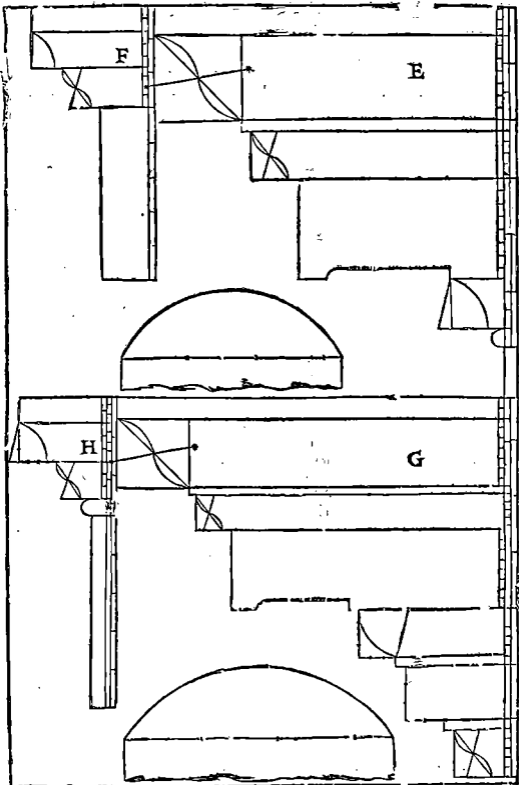
- P. *Entablement ou gueule renersé.*
- Q. *Premiere bande ou fascie.*
- V. *Seconde bande.*
- R. *Orlet.*
- S. *Conuexité de la frize.*
- T. *Partie de la frize laquelle entre dans le corps du mar.*

Ce premier denombrement pourra seruir à faire connoistre encore les autres membres de la seconde inuention qui est au bas du dessein.



Décès deux autres inuentions, l'architraue de la premiere marqué F. se diuise semblablement en quatre parties, dont trois & vn quart font la hauteur de la frize, & celle de la corniche en a cinq. L'architraue estant diuisé en huit parties, il en va cinq à la platte-bande; & les trois qui restent, à la cimaise, laquelle est encore subdivisée en huit parties: son entablement se fait de trois, le cauet de trois, & l'orlet de deux. La hauteur de la corniche se partage en six, on en donne deux à la doucine ou gueule droite avec son orlet, & vne à l'entablement. On diuise encore après cette gueule droite en neuf, huit desquelles font le larmier avec son gradin. L'astragale ou filet rond de dessus la frize n'a qu'un tiers d'une des susdites six parties; & ce qui reste entre le larmier & le filet rond demeure pour le cauet.

Dans l'autre inuention, l'architraue marqué H. se diuise en quatre parties; la frize est haute de trois & demie, & la corniche de cinq. L'architraue se partage en huit, dont la fascie ou platte-bande en prend cinq, & les trois autres font la cimaise. La cimaise estant diuisée en sept parties, l'astragale en aura vne; le reste se met de nouveau en huit, dont la gueule reuerso en a trois, le cauet trois, & l'orlet deux. La hauteur entiere de la corniche est diuisée en six parties, & trois quarts; l'entablement, la bande des denticules, & l'oue en emportent trois: l'entablement a son quarré de saillie; les denticules ont les deux tiers de leur hauteur, & l'oue en a les trois quarts; l'entablement d'entre la doucine & le larmier se fait des trois quarts, c'est à dire des trois fractions qui se trouuent en la diuision de la corniche: & les autres trois parties se subdivisent en dix-sept; neuf font la doucine avec son orlet, & huit le larmier. Cette corniche a de proietture toute sa hauteur, comme les trois precedentes.



Des cheminées.

CHAPITRE- XXVII.

VOIC l'usage qu'auoient les anciens d'échauffer leurs chambres: ils faisoient des cheminées au milieu, avec des colonnes ou des consoles qui soustenoient l'architraue sur qui estoit la pyramide de la cheminée par où la fumée sortoit, ainsi qu'on en voyoit vne à Baia près de la Piscine de Neron, & vne autre encore près de Cimita-Vecchia. Et lors qu'ils n'y vouloient point de cheminée, ils pratiquoient dedans l'épaisseur du mur quelques conduits ou tuyaux par où la chaleur du feu qu'ils allumoient sous ces chambres estoit portée, & entroit par de certains soupiraux ou bouches faites au sommet de ces conduits. Quasi de la mesme sorte les Seigneurs de Trente Gentilshommes Vicentins donnent de l'air frais aux chambres de leur chasteau de Costoze durant l'esté, parce que ce bâtiment estant situé sur des colines, dans lesquelles il y a de certaines caues fort profondes, que les habitans du pays nomment Couali, qui estoient anciennement des carrieres, dont ie pense que Vitruue entend parler en son second liure, où traittant des pierres, il dit qu'en la Marche Treuisiane on tire vne sorte de pierre qui se taille avec la sie comme on fait le bois: Et dans ces caues il s'y engendre vne nature de vents extrêmement frais, que ces Gentilshommes font conduire à leur maison par le moyen de certaines vouës sousterraines qu'ils nomment Ventidorti, & par des conduits semblables à ceux dont nous venons de parler, ils les enuoyent en toutes les chambres, leur ouurant & leur fermant le passage comme bon leur semble, pour se donner plus ou moins de frais selon les saisons. Et bien que ce lieu soit merueilleux par la consideration de cette grande commodité, il est neantmoins encore particulièrement digne d'estre veu, à cause d'vn autre endroit qu'on appelle la prison des vents, qui est vne chambre sousterraine, faite par le seigneur François de Trente, qu'il a nommée *Eolia*, comme qui diroit le Palais d'Eole, en laquelle la pluspart de ces conduits se vont emboucher: & afin que tout y soit beau, & digne du nom qu'il luy a donné, il n'a voulu épargner en cét ouurage ny soin ny dépense aucune.

Mais pour reuenir à nostre propos des cheminées, nous les plaçons dedans l'épaisseur des murs, & en haussons les tuyaux au de-là du toist, pour porter & exhaler la fumée bien loin dehors. En quoy il faut prendre garde que les tuyaux ne soient ny trop larges ny trop étroits, parce que si on les fait trop larges, l'air y trouuant de l'espace vuide où il puisse estre agité, il chassera la fumée en bas, & empeschera qu'elle ne monte, & qu'elle ne sorte aisément; & s'ils sont aussi trop étroits, la fumée n'y ayant pas son passage libre, s'engorgera & retournera en bas. C'est pourquoy dans les cheminées des chambres il ne faudra point donner au tuyau moins de demy pied de large, ny aussi plus de neuf poulces: & en trauers deux pieds & demy. L'emboucheure de la pyramide par où elle est iointe avec le tuyau, sera vn peu plus étroite, afin que si la fumée estoit repoussée en bas, elle vienne à rencontrer cét empeschement qui la retienne d'entrer dans la chambre. Quelques-vns en font le conduit tortu, afin que par le moyen de cette tortuosité, & par la force du feu qui va chassant la fumée en haut, elle ne puisse descendre ny retourner en arriere. L'ouuerture par où la fumée prend son issuë veur estre large, & loin de toute matiere combustible: Les nappes des cheminées sur lesquelles pose la pyramide ou tuyau, doiuent estre trauillées delicatement, & ne tenir rien du rustique, parce que cét ordre ne peut conuenir qu'aux edifices extraordinairement grands, pour les raisons desia dites.

Des escaliers, & de leurs diuerses manieres; du nombre, & de la grandeur des marches.

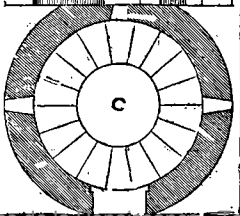
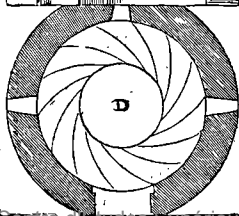
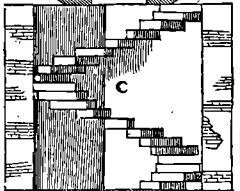
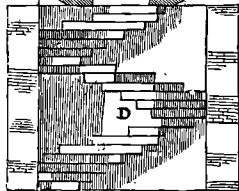
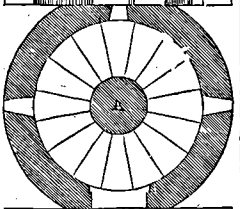
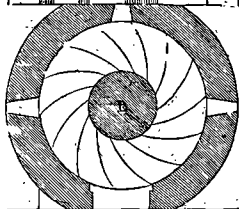
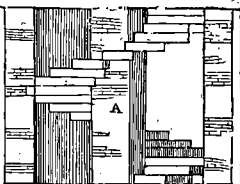
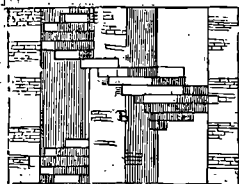
CHAPITRE XXVIII.

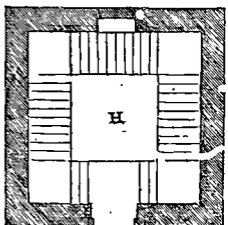
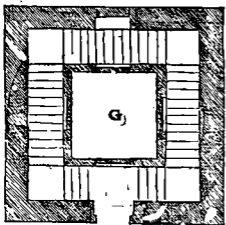
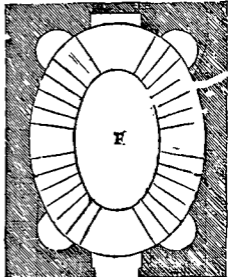
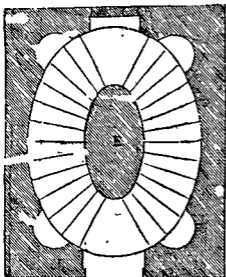
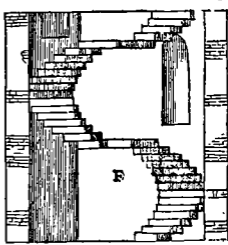
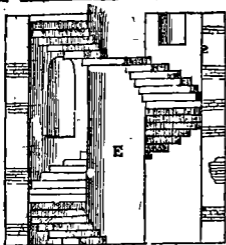
ON doit vser d'vne grande circonspection en l'assiette des escaliers, parce qu'il n'est pas facile de leur trouuer vne place avec toutes les commodités necessaires, sans embarrasser

le reste du bastiment. Il faut donc leur assigner vn lieu propre & particulier, de peur qu'ils ne nuisent aux autres départemens du logis, ou n'en reçoivent quelque empeschement. Les escaliers ont besoin de trois ouuertures, dont la premiere est la porte par où l'on y monte, laquelle aura d'autant plus de grace qu'elle sera moins cachée à ceux qui entrent dans le logis : & l'approuue fort qu'elle soit placée en vn endroit où auant que d'arriuer on puisse voir la plus belle face de la maison : car par ce moyen, quoy que le bastiment soit petit, il paroistra tousiours grand : mais il faut que cette porte soit apparente & bien facile à trouuer. L'autre ouuerture, ce sont les fenestres qu'il faut pour porter le iour dessus l'escalier : elles doiuent estre dans le milieu, & d'vne forme assez haute, afin que la lumiere s'épande par tout également. La troisieme, est l'ouuerture par où l'on entre dans le haut appartement, celle-cy nous doit conduire en des lieux amples, beaux, & bien ornez. Les escaliers ont toutes les qualitez requises à leur perfection, s'ils sont clairs, spacieux, & faciles à monter. Pour les rendre clairs, il leur faut donner vn iour fort vis, & faire en sorte, comme j'ay dit, que la lumiere s'épande par tout également. Il suffira, pour l'égard de leur largeur, que conformément à l'estenduë & la qualité du bastiment, ils ne semblent point étroits ny trop resserrez : neantmoins ils ne deuroient auoir moins de quatre pieds, afin que si deux personnes venoient à s'y rencontrer, ils peussent commodément s'entrefaire place. Ce sera vn auantage pour le bastiment que les arcs de dessous les marches puissent seruir à retirer quelques meubles, & vne commodité pour les personnes que la montée ne soit point trop droite ny trop difficile : c'est pourquoy on luy donnera deux fois dauantage de longueur que de hauteur. Les marches ne doiuent point excéder vn demy pied en hauteur ; & si on les veut tenir plus basses, principalement aux escaliers continus & longs, elles les rendront tousiours plus commodes, le pied ne trouuillant pas tant à monter ; mais elles ne doiuent jamais auoir moins de quatre poulces. La largeur des marches ne se fait point moindre d'vn pied, & n'excede point aussi vn pied & demy. Les anciens firent tousiours les degrez des temples d'vn nombre impair, afin que ayant commencé à y monter avec le pied droit ils finissent avec le mesme, ce qu'ils prenoient à bon augure, & à vne plus grande reuerence en leur religion. Il suffira d'y en mettre iusques à onze, ou tout au plus treize. Que si par delà ce nombre il falloit encore monter plus haut, on y fera vn palier (que quelques-vns nomment vn Repos) pour soulager les personnes foibles & fatiguées qui y pourroient prendre haleine ; & s'il arriuoit que quelque chose tombast d'en-haut, qu'elle s'y arreste. Les escaliers sont ou droits, ou en forme de limace, c'est à dire, à vis. Les droits se peuuent faire ou mipartis en deux branches, ou tous quarez, en sorte qu'ils tournent de quatre costez. Pour faire ceux-cy l'on diuise tout l'espace en quatre parties, deux desquelles sont pour les marches, & les autres demeurent au vuide du milieu, duquel les escaliers prendroient leur lumiere s'il demeuroit decouuert. On les peut faire avec le mur en dedans, & alors dans les deux parties qu'on donne aux marches, le mur mesme s'y enferme encore, bien qu'il n'y ait point de necessité de le faire. Ces deux manieres d'escaliers sont de l'inuention du seigneur Liugi Cornaro Gentilhomme d'excellent esprit, & tres-iudicieux, comme on peut connoistre par le dessein d'vne tres-belle gallerie, & d'vn magnifique palais qu'il a basti à Padouë pour sa demeure. Les escaliers à limace qui se nomment encore à coquille, ou bien à vis, se font tantost ronds, tantost en ouale, quelquefois avec vne colonne ou noyau dans le milieu, & d'autres fois vuides, principalement es lieux étroits, parce qu'ils occupent moins de place que les droits, mais ils sont aussi plus difficiles à monter. Ceux dont le milieu est vuide réussissent parfaitement bien, en ce qu'ils peuuent recevoir le iour d'en-haut, & que tous ceux qui se trouuent au sommet de l'escalier voyent & sont veus aussi de tous ceux qui montent. Les autres qui ont vn noyau dans le milieu, se font en cette maniere : Le diametre estant diuisé en trois parties, on en donne deux aux marches, & la troisieme demeure au noyau, comme au dessein marqué A. ou bien on diuise le diametre en sept, dont le noyau du milieu en aura trois, & les quatre autres demeureront pour les marches : ce qui a esté précisément obserué en la montée de la colonne Traiane. Et si on faisoit des marches courbes, comme au dessein B. elles auroient vn aspect tres-agreable, & se trouueroient beaucoup plus longues que n'auroient esté les droites. Mais le diametre des escaliers vuides estant diuisé en quatre parties, on en donne deux aux marches, & les autres restent à l'espace du milieu. Outre ces precedentes manieres d'escaliers, le seigneur Marc Antonio Barbaro Gentilhomme Venitien, excellent esprit, en a trouué encore vne autre à limace, laquelle est tres-seruiable & propre es lieux fort étroits : elle n'a point de noyau dans le milieu, & les marches estant courbes paroissent fort longues : sa diuision est semblable à la precedente : le compartiment de la forme ouale est tout pareil à celuy du rond. Cette figure

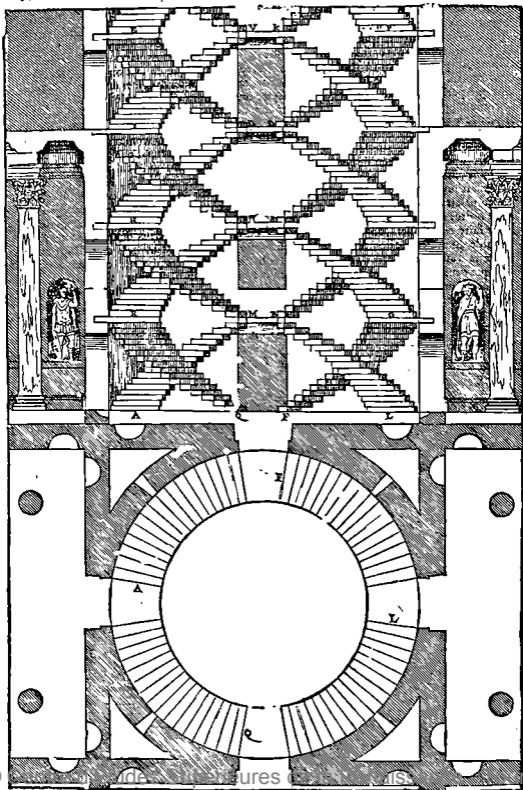
est tres-agreable à l'œil, parce que toutes les fenestres & les portes se rencontrent aux deux bouts & au milieu de l'ouale, & sont fort commodes. L'en ay fait vne dans le monastere de la Charité à Venise, qui est sans noyau, & réussit merueilleusement.

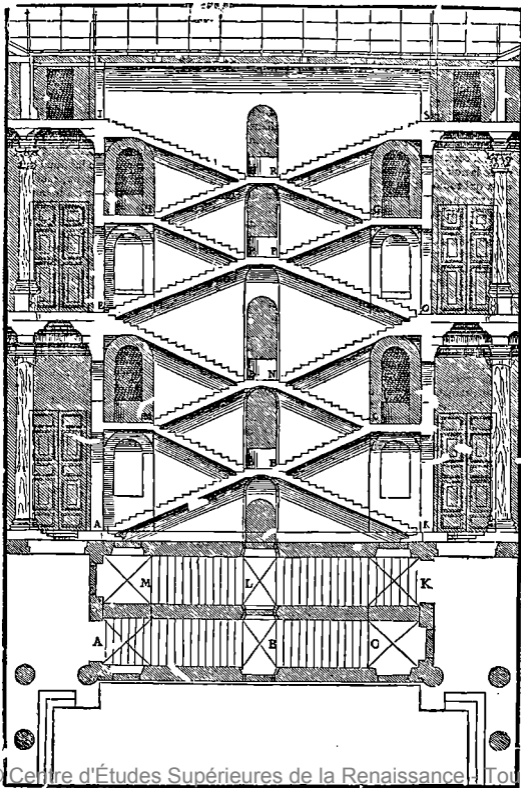
- A. Escalier à vis ou à limace avec un noyau dans le milieu.
- B. Escalier à vis avec un noyau, & des marches courbes.
- C. Escalier à vis sans noyau.
- D. Escalier à vis sans noyau, & avec des marches courbes.
- E. Escalier ovale avec le noyau dans le milieu.
- F. Escalier ovale sans noyau.
- G. Escalier droit avec le mur en dedans.
- H. Escalier droit sans mur.





On void vne autre belle maniere d'escalier à vis dans le chasteau de Chambor en France, lequel a esté basti à l'entrée d'un bois par le magnanime Roy François premier: le dessein en est ainsi. Ce sont quatre rampans d'escaliers qui ont quatre entrées, c'est à dire chacun la sienne, & vont montant & tournant l'un dessus l'autre, en sorte qu'estans placez au milieu du bastiment, ils peuuent seruir à quatre appartemens separez, sans que de l'un on puisse passer dedans l'autre. Et parce que le milieu en est vuide, on void monter & descendre tout le monde sans que personne vienne à se rencontrer. Cette inuention m'ayant semblé belle & rare, j'en ay voulu rapporter icy le dessein; & marquer chaque escalier avec ses lettres particulieres sur le plan & le profil, afin qu'on puisse connoistre l'endroit où ils commencent, & comment ils montent. On auoit encore dans les portiques de Pompée, qui sont à Rome proche le quartier des Juifs, trois escaliers de la mesme espeece, dont l'inuention est tres-belle, en ce qu'estans tous trois posez au milieu de l'edifice; où le iour ne pouuoit venir que d'en haut, l'Architecte les auoit assis dessus des colonnes, pour faire que la lumiere s'épandist également par tout. A l'imitation desquels; Bramante le plus fameux Architecte de son temps, en fit vn semblable au palais de Belueder, mais il n'y mit-point de marches: il le composa des quatre principaux ordres de colonnes, qui sont le Dorique, l'Ionique, le Corinthien, & le Composite. Pour faire ces escaliers, on diuise tout l'espace en quatre parties, deux desquelles sont pour le vuide du milieu, & il en reste vne à chaque costé des marches & des colonnes. Il se trouue quantité d'autres manieres d'escaliers dans les bastimens antiques, comme de triangulaires, tels que ceux par où l'on monte à la coupe de la Rotonde, lesquelles sont vuides au milieu, & prennent leur iour d'en haut. En la mesme ville, ceux de l'Eglise S^{te} Apostolo; vers Montecauual, sont encore tres-magnifiques: ces escaliers estoient doubles, & ils ont seruy d'exemple à plusieurs qui les ont depuis imitez: ils conduisoient à vn temple sis au haut du mont, comme on verra en mon liure traittant des Temples. Et c'est icy le dernier dessein des escaliers de cette maniere.





Des couvertures.

CHAPITRE XXIX.

Les murs estans éleuez iusques au sommet, les voûtes faites, les planchers posez, les escaliers en leur place, & généralement toutes les choses dont nous auons cy-deuant parlé; il reste à faire la couuerture, laquelle embrassant chaque partie de la fabrique, & chargeant également tous les murs avec son poids, est comme vn lien à tout l'edifice. Et outre qu'elle defend ceux du logis de la pluye, des neiges, des excessiues ardeurs du soleil, & de l'humidité de la nuit, elle est encore fort seruiable au bastiment, en ce qu'elle preserue les murs des eaux qui tombent du ciel, lesquelles bien que peu à peu & presque insensiblement, causent neantmoins avec la suite du temps beaucoup de dommage. Vitruue écrit que les hommes des premiers siècles faisoient les couuertes de leurs maisons tobes plattes, mais que s'estans apperceus depuis, qu'ils n'estoient pas assez garantis des pluies, la nécessité les contraignit de les éleuer en faïtte, c'est à dire de les faire combles au milieu. Cette forme ainsi releuée se doit tenir plus ou moins aiguë selon le climat où l'on bastit; tellement qu'en Allemagne ils haussent leurs toits fort droits, à cause des neiges qui y tombent en grande abondance, & les couurent de bardeau ou essenles, qui sont de petites tables de bois fort legeres; autrement ils pourroient estre affaïssés par la pesanteur des neiges. Mais ceux qui habitent dans les regions plus tempérées, doiuent choisir vne belle forme qui rende la couuerture de bonne grace, & qui écoule aisément les eaux de la pluye. Pour cet effect on diuisera la largeur du lieu qu'on doit couvrir en neuf parties, deux desquelles suffiront pour l'exhaussement du comble, parce que si on le faïsoit d'vn quart entier, le comble seroit trop roide; si bien que les tuiles ou les ardoises y demeureroient difficilement: & ne le faïssant aussi que d'vn cinquième, il seroit si plat que les couuertes de tuiles, & les neiges, lors qu'elles tombent dessus, le chargeroient trop. On fait ordinairement des gouttieres autour des maisons, lesquelles reçoïuent l'eau de la pluye qui descend des tuiles, & la iettent loin du mur par des gargouilles. Ces gouttieres doiuent auoir vn pied & demy de mur, lequel outre qu'il les tiendra fermes, il conseruera encore la charpenterie contre les eaux qui luy pourroient apporter quelque dommage. Il y a plusieurs manieres de composer l'assemblage des couuertes: mais quand les murs du milieu viennent à porter les poutres, on les accommode facilement: & i'approuue fort cela, parce que les murs de dehors en sont d'autant moins chargez; & s'il arriuoit qu'vn des bours de quelque poutre vint à pourrir, la couuerture ne seroit pas pour cela en danger de ruine.

FIN DV PREMIER LIVRE.

REGINA VIRTVS

LE
SECOND LIVRE
DE L'ARCHITECTVRE
D'ANDRE' PALLADIO.

Où
Il donne les des-
seins de plusieurs
maisons qu'il a basties
tant à la campagne que
dans les villes.
ET
Quelques desseins de
la maniere de bastir
des anciens Grecs
& Romains.

A PARIS,
M. DC. L.



LE SECOND LIVRE
DE L'ARCHITECTURE
D'ANDRÉ PALLADIO.

*De la bonne grace ou conuenance qu'on doit obseruer aux bastimens
des particuliers.*

CHAPITRE PREMIER.



AY declaré cy-deuant en mon premier liure toutes les choses qui m'ont semblé dignes d'estre principalement considerées dans la structure des edifices publics, & encore des maisons des particuliers, afin que le bâtiment réussisse beau, judicieux & solide. J'ay aussi dit quelque chose touchant les commoditez des maisons priuées, dont j'ay principalement dessein de traiter en ce second liure. Et parce que nous appellons ordinairement vne maison commode lors qu'elle est bastie conuenablement à la qualité du maistre, & que toutes ses parties ont non seulement du rapport & de la correspondance avec le tout, mais encore de la symmetrie entre elles; il faudra que l'Architecte obserue principalement ce que Vitruue recommande en son premier & sixième

liure, qu'ayant à bastir pour des personnes de condition, & particulièrement lors qu'elles auront l'administration des charges publiques, il faut leur construire des palais avec des loges & de grandes sales bien ornées, afin que ceux qui auront à rendre quelques deuoirs ou ciuilitéz au maistre, ou bien traiter avec luy de quelques affaires, le puissent attendre commodément, & s'entretenir cependant agreablement ensemble. Mais pour ceux d'une moindre condition, il y deura apporter vne mediocrité proportionnée, tant en l'estenduë & à la forme du bâtiment, qu'aux ornemens & à la dépense. Les maisons des Aduocats & des Iuges doiuent tout de mesme auoir des lieux propres à se promener, où leurs cliens puissent les attendre sans s'ennuyer. Celles des Marchands ont besoin de magazins & de lieux tournez au Septentrion, dans lesquels ils puissent mettre leur marchandise; & ces endroits veulent estre disposés en sorte que les maistres n'ayent point suiet d'apprehender les voleurs de ce costé-là. Il faut encore obseruer cette conuenance, que chaque membre du bâtiment ait du rapport avec tout le reste; de sorte que dedans les grands edifices on y voye de grandes parties, de petites dedans les petits, & de mediocres dans les mediocres; parce que sans doute il y auoit à redire si dans vn grand bâtiment toutes les sales & les chambres se trouuoient petites: & de mesme aussi qu'en vn petit deux ou trois grandes chambres en occupassent toute l'estenduë. Il faudra donc (ainsi que ie viens de dire) auoir plus d'égard, s'il est loisible, à la condition du maistre qui veut bastir, qu'à ses richesses, & luy faire vn logement propre & sortable à sa qualité: ce qu'estant conclu, on iuistera après les parties du bâtiment en telle sorte qu'elles correspondent à leur tout, & les vnes avec les autres, & on leur fera des ornemens conuenables. Mais il arriue souuent que l'Architecte se trouue obligé de suiure plustost la fantaisie de celuy qui veut bastir, que les regles & le conseil de raison que l'on s'oppose en luy dict.

Du compartimens & de la distribution des chambres, & des autres lieux.

CHAPITRE II.

POUR faire que les maisons soient commodes aux necessitez du menage, sans quoy elles ne se peuvent exempter de blâme, bien loin d'estre approuvées de personne, il faut apporter beaucoup de soyn non seulement à ce qui regardera les principales parties, comme sont les loges, les sales, les cours, les grandes chambres, & les escaliers clairs, spacieux, & faciles à monter, mais encore jusques aux moindres lieux & les plus abiects, afin qu'ils soient tellement placez qu'ils puissent servir commodément aux autres appartemens plus considerables de mesme que nous voyons dans le corps humain de certains membres nobles & beaux, & d'autres aussi desagreables & laids, lesquels neantmoins sont tres-utiles, & dont les premiers ont necessairement besoin; tout de mesme encore dans les bastimens, il doit y avoir des parties de belle & grande apparence, & quelques autres moins aiustées, sans lesquelles les principales demeureroient inutiles ou embarassées, ce qui leur feroit vn grand preiudice, & les rendroit imparfaites. Mais comme la preuoyance de la nature a voulu que les plus beaux membres fussent les plus exposez à l'œil, & qu'elle a caché les autres qui n'estoient pas si honnestes; il faut aussi faire en sorte que les plus belles & principales parties de nostre edifice se rencontrent au plus bel aspect, & détourner autant qu'on pourra les moins agreables dans les lieux plus retirez, où on portera toutes les décharges de la maison, & tout ce qui pourroit nuire & deshonorer le reste. C'est pourquoy j'approuue que dans la plus basse partie du bastiment, laquelle ie fais d'ordinaire vn peu sous terre, on mette les caues, les magazins pour le bois, les dépenses, les cuisines, les refectoirs, les buanderies, les fouts, & autres choses semblables, desquelles on a tous les iours besoin. Cette distribution nous apporte deux commoditez: la premiere, que le departement de dessus reste tout libre: l'autre, qui n'est pas de moindre importance, que ce mesme departement de dessus en deuiet beaucoup plus sain, son plancher estant exempt de l'humidité de la terre, outre qu'estant haut il a tousiours plus de grace & plus belle veüe. Il faut prendre garde puis après que dans le reste du bastiment il y ait de grandes chambres, de moyennes, & de petites; & qu'elles soient toutes à costé les vnes des autres pour s'entre-seruir plus commodément. On fera des entrefols ou retranchemens dans les petites, pour y pratiquer des lieux à mettre des cabinets, des liures, des harnois pour les cheuaux, & d'autres semblables meubles & embarras, desquels on a continuellement affaire, & qu'il seroit mal seant de voir dans les chambres où l'on couche, où l'on mange, & qui seruent à receuoir les personnes de dehors. Il est encore auantageux & commode que les chambres pour l'esté soient amples & spacieuses, & ouuertes au septentrion; & celles d'hyuer, au midy & au couchant, & doiuent aussi par mesme raison estre plus petites, parce qu'en esté nous cherchons l'ombre & le vent, & le soleil en hyuer, & que les petites chambres ne sont pas si difficiles à échauffer que les grandes: mais celles que nous voudrons habiter pendant le printemps & en automne, deuront regarder vers l'orient, & auoir leurs veües sur des jardins & sur des verdures. Les estudes & les cabinets veulent encore ce mesme aspect, parce que la matinée est le vray temps de les frequenter. Toutes les chambres generalement, soit les grandes, ou les petites avec les moyennes doiuent estre comparties en sorte que, comme i'ay desia dit, chaque partie de la fabrique ait de la correspondance à l'autre, & que tout le corps du bastiment montre vne certaine conuenance & symmetrie entre ses membres, qui le rende beau & considerable. Mais parce que dans les villes il arriue quasi tousiours, ou que les murs des maisons voisines, ou les rües, ou quelques places publiques resserrent & astraignent l'Architecte à des limites, au delà desquelles il n'a pas la liberté de s'étendre, la necessité le force de s'accommoder au lieu selon l'occasion. Dans ces rencontres, j'estime qu'on pourra tirer quelque lumiere des plans & profils que ie vais donner, lesquels seruiront encore d'exemples sur ce que j'ay enseigné cy-deuant en mon premier liure.

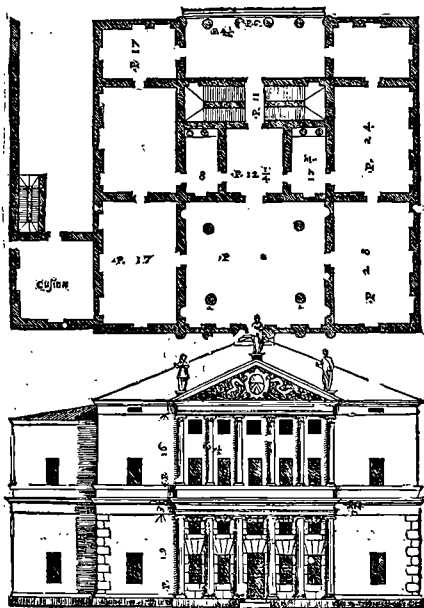
Du deſſein & conſtruction des maiſons dans l'enclos des villes.

CHAPITRE. III.

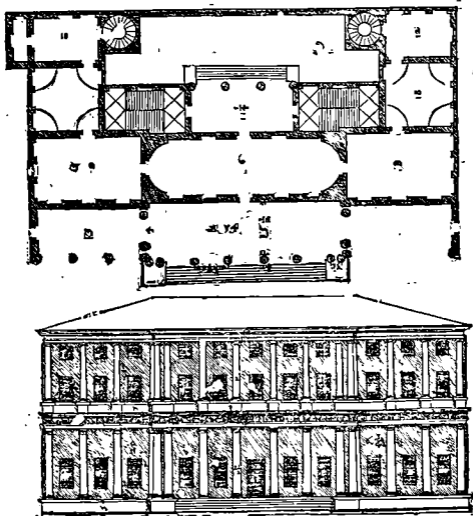
JE ſuis aſſeuré que ceux qui verront les bâtimens, dont ie vais donner icy les deſſeins, & qui connoiſſent combien il eſt difficile d'introduire vne nouvelle couſtume, principalement au fait de baſtir, en quoy vn chacun ſe donne la preſomption d'eſtre intelligent, m'eſtimeront bien-heureux d'auoir renconré des hommes aſſez raiſonnables & iudicieux pour écouter mes raiſons, & ſe départir en ſuite de cette vieille manière de baſtir ſans ſymmetrie & ſans grace aucune: & en verité ie reconnoiſ que ç'a eſté vne faueur particuliere que Dieu m'a faite entre pluſieurs autres, me donnant moyen de mettre en pratique diuerſes choſes que ie n'ay apprifes que par vne tres-penible recherche & vn long eſtude. Et bien que entre ces meſmes bâtimens deſquels ie rapporte les deſſeins, quelques-vns ſoient demeurez imparfaits, neantmoins il eſt touſiours bien facile de iuger par ce qui ſ'en void de fait, quel cuſt deu eſtre tout l'ouurage enſemble. I'ay mis ſur chaque deſſein le nom du maïſtre qui l'a fait baſtir, & le lieu où il ſe trouue, afin que ceux qui auront aſſez de curioſité, puiſſent aller voir comment il a reuſſi à l'execution. Au reſte, leſteur, ie n'ay eu aucun égard en la ſuite de mes deſſeins, ny au rang, ny à la qualité des perſonnes que i'y nomme, leſquelles ſont toutes de grand merite & de grande condition. Mais il eſt temps deſormais que nous venions à nos bâtimens, deſquels le ſuiuant eſt à Vdene, ville metropolitaine du Frioul, lequel fut entierement baſty par le ſeigneur Floriano Antonini Gentilhomme de la meſme ville. Le premier ordre de la façade eſt à la ruſtique; les colonnes de la façade du vestibule & de la loge ou gallerie qui eſt derriere, ſont Ioniques. Les premieres chambres ſont voûtées; & dans les plus grandes la hauteur des voûtes eſt faite conformément à la premiere methode dont i'ay cy-deuant traité au ſuiet des voûtes qui ſont en des lieux plus longs que larges. Les chambres du ſecond eſtage ſont en plancher, & ont vn peu dauantage de largeur que celles d'embas, laquelle leur vient de la retraite & diminution des murs: l'exhausſement des planchers eſt égal à leur largeur. Il ya encore deſſus d'autres chambres leſquelles peuuent ſeruir de greniers. La ſale eſt ſi exhausſée qu'elle arriue iuſques à la couuerture. La cuiſine eſt détachée du corps du logis, mais elle ne laiſſe pas pour cela d'eſtre tres-commode. Au coſté deſeſcaliers ſont les lieux communs, leſquels bien que dans le corps du baſtiment, n'y rendent pourtant aucune mauuaiſe odeur, eſtans placez en vn lieu où le ſoleil ne bat point, outre qu'on en fait euaporer l'air par des ſoupiraux, qui pratiquez dedans l'épaiſſeur du mur depuis le bas de la ſoſſe le vont exhaler iuſques au faiſſe de la maiſon.

Cette ligne eſt la moitié du pied Vicentin, ſur lequel tous les bâtimens ſuiuans ſont meſurez.

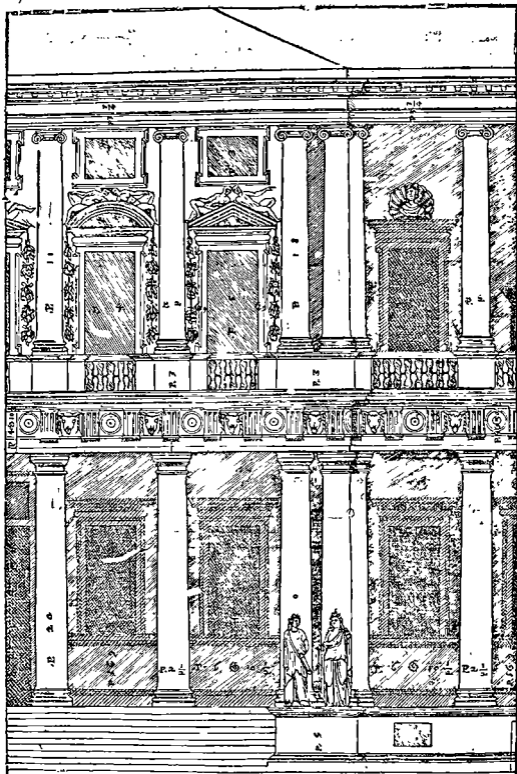
Le pied entier ſe diuiſe en douze pouces, & chaque pouce en quatre minutes.



A Vicence sur la place qui se nomme l'Isle, le Comte Valerio Chiericato gentilhomme de la mesme ville, a fait mettre en œuvre le dessin suivant. Ce bastiment a dans la partie d'embas vne grande loge qui occupe toute la façade. Le paument du premier ordre s'élève de terre à la hauteur de cinq pieds, pour pratiquer au dessous les caues, & autres lieux nécessaires aux commoditez du logement, lesquels n'eussent pas bien réussi en les mettant tout à fait sous terre, à cause du voisinage du fleuve, outre que les estages d'enhaut s'en montrent plus gais, & iouissent mieux de l'aspect de la campagne. Les grandes chambres ont leurs voûtes exhaufées selon nostre premiere methode: les autres moindres ont des voûtes à lunettes, & sont aussi hautes que les plus grandes. Les cabinets ont tout de mesme leurs voûtes, & des mezanines au dessus: chaque voûte est enrichie de compartimens de stuc excellemment travaillez par Bartholomeo Ridolfi Sculpteur de Verone, avec diuerses peintures de la main de Dominico Rizzo, & de Baptista Veniciano, hommes rares en leur profession. La sale est dessus au milieu de la façade, & se rencontre sur le milieu de la loge ou gallerie: sa hauteur arriue iusques à la couverture du logis, & parce qu'elle déborde vn peu en dehors, ses angles sont soultenus de colonnes doubles: à chaque costé de cette sale il ya des loges, dont les soffits ou lambris sont enrichis d'excellens tableaux, & font vn tres-bel effect. Le premier ordre de la façade est Dorique, & le second Ionique.

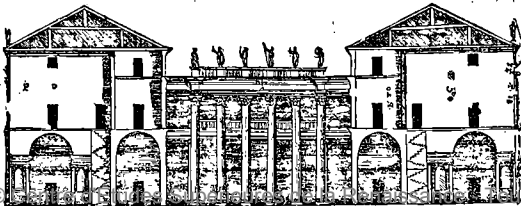
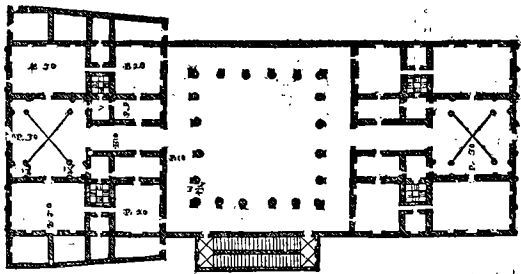


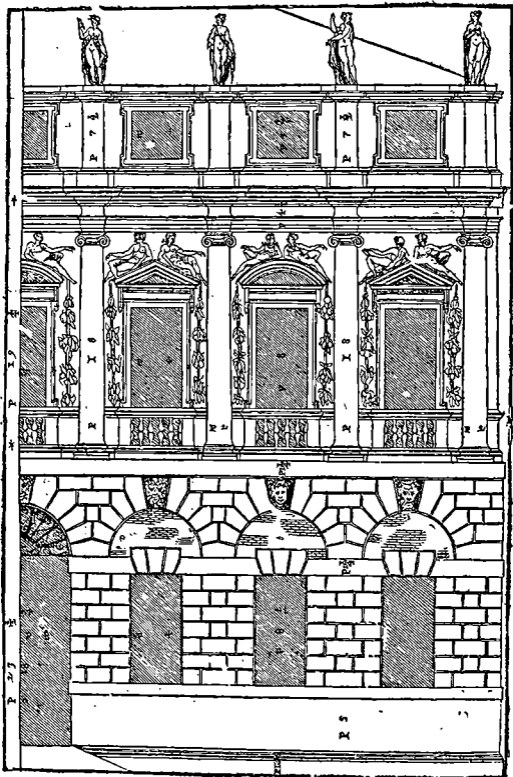
Le dessin suivant est de la façade en plus grand volume.

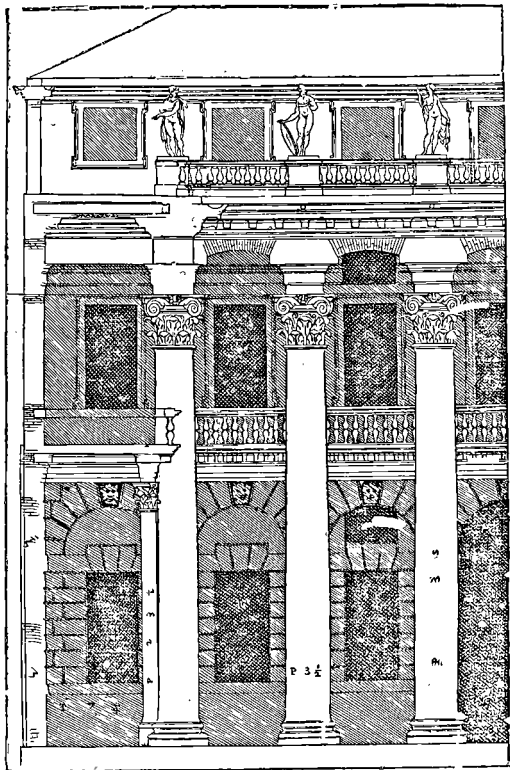


Les desseins fuyans sont de la maison du Comte Isippo de Porti, tres-noble famille de la mesme ville. Ce bastiment void sur deux grandes ruës, & a deux entrées ou vestibules à quatre colonnes, qui soutiennent vne voûte, & affermissent le lieu de dessus: les premieres chambres sont voûtées. La hauteur de celles qui se trouuent aux costez des vestibules est selon nostre derniere methode. Les chambres du second ordre sont en plancher, & toutes peintes, aussi bien au premier estage qu'en celui-cy, avec de tres-riches ornemens de stuc faits par les deux mesmes desquels nous auons desia parlé, & encore de Paolo Veronese tres-fameux peintre. De chacune de ces entrées on passe par vne allée dedans vne cour toute entourée de portiques, dont les colonnes ont trente-six pieds & demy, qui est la hauteur entiere du premier & second estage. Il y a derriere ces colonnes des pilastres d'un pied & neuf pouces de largeur, & d'espais de quatorze pouces, lesquels supportent le pàcement de la loge dè dessus. Cette cour diuise toute la maison en deux parties; celle de deuant est pour le maistre & pour les femmes, l'aure de derriere sera pour mettre les estrangers, afin que ceux du logis & tous les autres y soient plus libres & avec moins de ceremonie, à quoy les anciens, & particuliereinent les Grecs eurent grand égard. Ce compartiment pourroit encore estre bien commode s'il arriuoit que les heritiers de la famille voulussent auoir leurs logemens separez. L'ay voulu mettre les principaux escaliers dessous la portique, en sorte qu'ils viennent à se trouuer au droit de la cour, pour donner moyen à ceux qui veulent monter, de voir en passant la plus belle face du logis: & de plus, afin qu'estans au milieu, ils puissent seruir aux deux appartemens separez. Les caues & les autres lieux semblables sont dessous terre. Les equeries sont hors le carré de la maison, & ont leur entrée par dessous les escaliers.

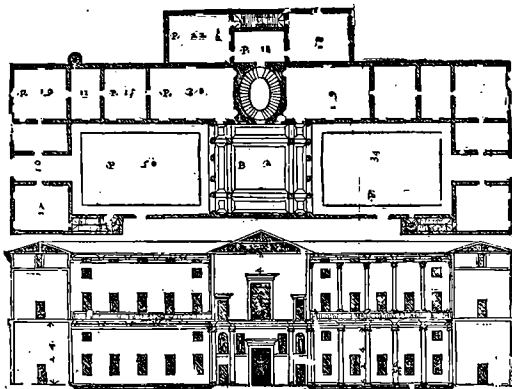
Le premier des deux grands desseins represente vne partie de la façade, & le second montre le costé qui void sur la cour.





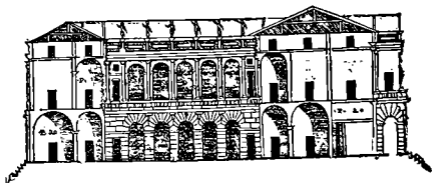
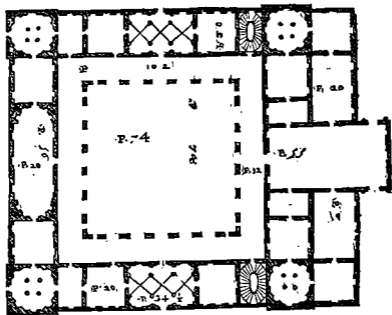


La maison qui suit est à Verone, & fut commencée par le Comte Jean Baptiste de la Tour gentilhomme de la mesme ville, lequel venant à mourir trop tost, elle demeura imparfaite, bien qu'elle fust beaucoup auancée. On entre en ce bastiment par les costez, où il y a des passages de dix pieds de large qui conduisent en des cours longues de cinquante pieds, & de là dedans vne sale ouuerte, laquelle est ornée de quatre colonnes qui seruent encore à affermir celle de dessus. De cette sale on va dans les escaliers desquels la forme est ouale, & sont vuides au milieu. Les cours sont enuironnées de corridors avec des balustres ou accouvoirs au niueau du plan des secondes chambres. Les autres montées particulieres seruent pour vne plus grande commodité à tout le logis. Ce compartiment réussit tres-bien en la situation où il se trouue, laquelle est longue & étroite, & la principale ruë de la ville va regnant au long d'vne des ailles ou des moindres faces du bastiment.

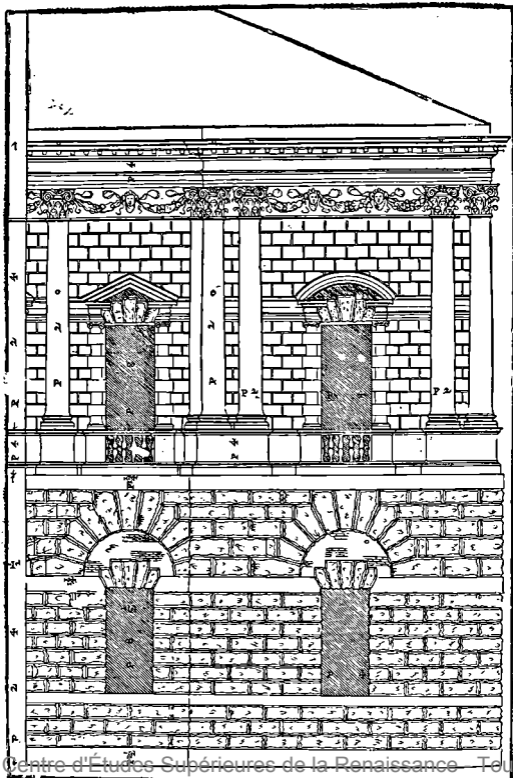


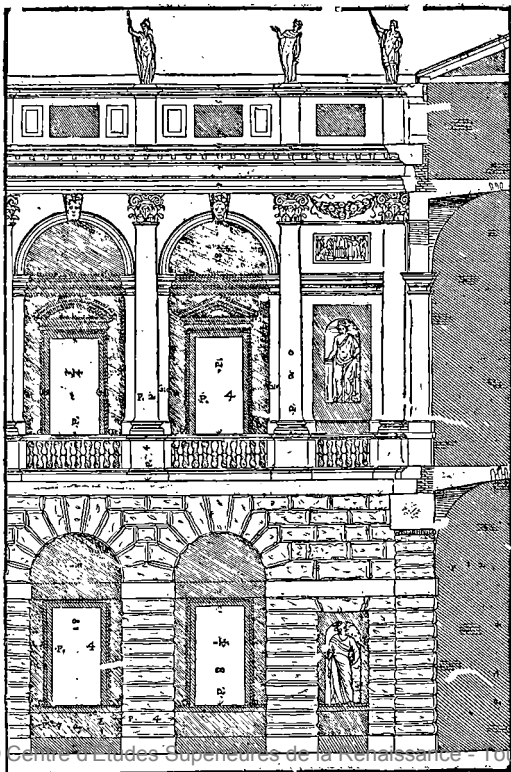
Voicy les desseins d'vn bastiment qui est à Vicence au Comte Ostruian de' Thieni, lequel auoit esté commencé par le Comte Marc-Antoine. Cette maison estant située au cœur de la ville, proche de la place, j'ay creu estre en quelque façon obligé de mesnager quelque espace pour des boutiques dans le costé qui est vers la place, l'Architecte deuant encore auoir quelque égard à l'vtilité de ceux qui font la dépense du bastiment, lors que la grande estenduë du lieu luy en fournit la commodité. Sur chaque boutique il y a vn entre-sol pour l'usage du locataire, & au dessus sont des chambres pour le maistre. Cette maison est toute isolée, c'est à dire, elle est entre quatre ruës. L'entrée principale, ou si vous voulez, la grande porte a vne loge sur le deuant, & est dans la plus considerable ruë de la ville: la grande sale doit estre au dessus, laquelle débordera en faillie autant que la loge. Aux deux ailles il y a deux autres entrées avec des colonnes dans le milieu, plustost afin d'affermir le lieu de dessus, & proportionner sa largeur avec sa hauteur, que pour seruir d'ornement. Par ces entrées on passe dans vn

cour entourée de loges avec des pilastres faits au premier ordre à la rustique; & au second, d'ordre Composite. Les chambres des quatre coins sont à huit angles, & réussissent assez bien, tant pour la beauté, que pour diverses commoditez auxquelles on les peut faire servir. Les chambres de ce bastiment qui se trouuent maintenant paracheuées, ont esté enrichies de tres-beaux stucs par Alessandro Vittoria, & Bartolomeo Ridolfi, & peintes par Anselmo Canera, & Bernardino India tous deux de Verone, & des premiers qui soient à present en leur profession. Les caues, & autres semblables lieux sont dessous terre, parce que ce bastiment est situé dans la plus haute partie de la ville, où il n'y a rien à craindre pour l'égard de l'eau.



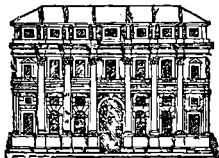
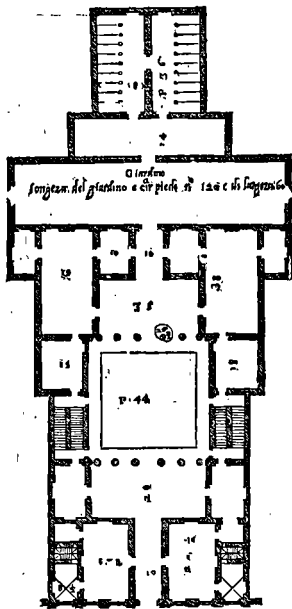
Le premier des deux grands desseins qui suivent représente vne partie de la façade; le second est le côté qui regard sur la cour du bastiment.

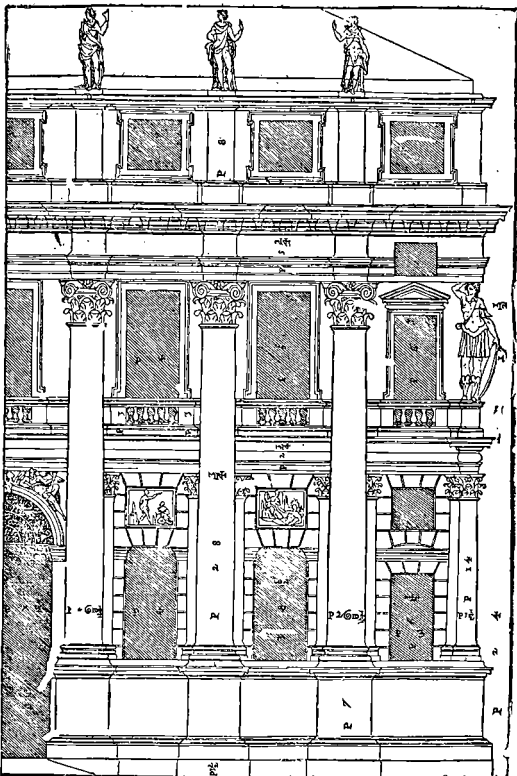




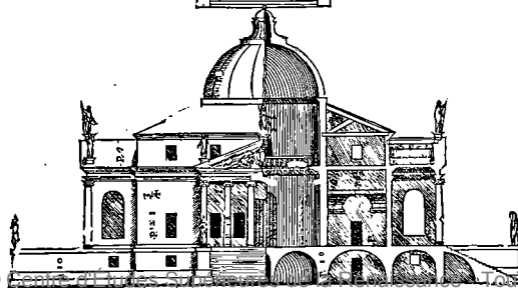
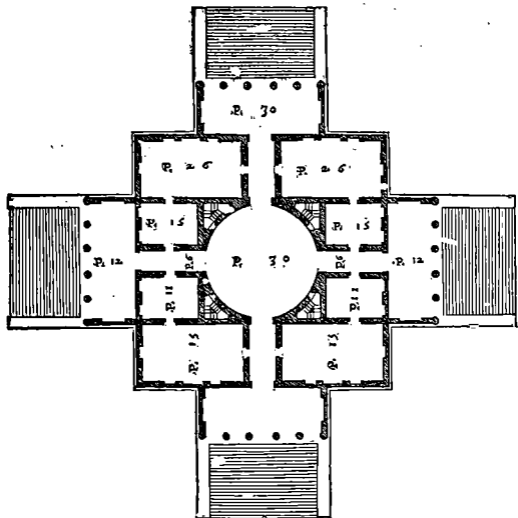
Les Comtes Valmarana, tres-noble famille du mesme lieu, ont aussi fait mettre en œuvre les desseins suivans, non seulement pour leur commodité particulière, mais encore pour l'ornement & la recommandation de leur patrie, & n'y ont laissé aucune chose à desirer dans les enrichissemens, soit de stuc, soit de peintures. Cette maison est divisée en deux corps par vne cour qui est au milieu, autour de laquelle il y a vn corridor en balustrade, qui conduit d'un corps de logis à l'autre. Les premières chambres sont voûtées; celles de dessus sont en plancher, dont l'exhaussement est égal à leur largeur. Le jardin qui se rencontre auant que d'entrer dans les equeries, est beaucoup plus grand que le dessin ne le montre. l'ay esté contraint de m'accommoder ainsi à l'estenduë de la feuille de papier, qui autrement n'auroit pas eu de l'espace pour les equeries, & le dessin fust demeuré imparfait. Cccy suffira pour ce qui concerne cette maison, tout le reste se pouvant aisément voir dans le plan, où i'ay marqué les mesures, & la grandeur de chaque partie, de mesme qu'aux precedens.

Le dessin qui suit est d'une moitié de la façade.





Entre plusieurs honorables gentilshommes de Vicence, nous auons le seigneur Paolo Almerico, homme d'Eglise, lequel fut Référéndaire des Papes Pie IV. & V. & mérita d'estre fait Citoyen Romain, avec toute sa maison. Ce gentilhomme après auoir long-temps voyagé, pour se rendre plus recommandable, & s'estant venu retirer en son pays après le decés de tous les siens, prit pour sa demeure vn lieu de plaisance qu'il auoit près de la ville enuiron demy quart de lieuë, où il a depuis fait bastir la maison suiuant, laquelle ie n'ay pas mise au rang de celles de la campagne, à cause de sa grande proximité à la ville, d'où on peut proprement dire qu'elle est. Sa situation est aussi belle & aussi auantageuse qu'on la scauroit desirer, estant assise sur vne colline de facile accès, au pied de laquelle passe le Bakilon, fleuue nauigable: de l'autre costé, elle est entourée de plusieurs autres collines, qui semblent former comme vn theatre, outre qu'elles sont tres-fertiles & abondantes en excellens fruits, & en bons vignobles; tellement qu'estant ainsi auantagée de tous les costez de tres-belles veües, les vnes bornées, quelques-vnes plus lointaines, & d'autres encore qui sont à perte de veüë, on luy a donné des loges à toutes les quatre faces, sous le plan desquelles & de la sale, on a pratiqué des chambres pour l'usage & pour la commodité de ceux du logis: la sale est ronde & dans le milieu du bastiment, & reçoit le iour d'en haut: les cabinets ont des mezanines: sur les grandes chambres qui sont autour de la sale, & dont les voütes sont de la premiere methode, on trouüé vn lieu à se promener, qui est large de quinze pieds & demy. A l'extremité des piédestaux qui seruent d'appuy aux escaliers des quatre loges, il ya des statuës de M^o Lorenzo Vicentino, sculpteur excellent.



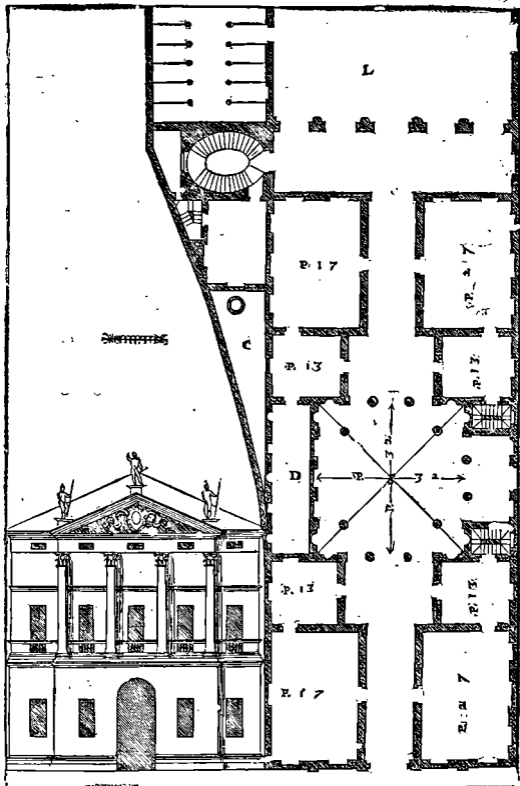
Le caualier Giuglio Capra gentilhomme de la mesme ville, en faueur de sa patrie plustost que pour sa commodité particulière, a fait tous les preparatifs necessaires, & commencé mesme de bastir le dessein suiuant, lequel est auantageusement situé sur la principale rue de la ville. Ce bastiment doit auoir des cours, des loges, des sales, & des chambres de toutes sortes: la forme en est belle & diuersifiée; tellement que cette maison sera magnifique & honorable selon le merite & la qualité du maistre.

C. *Cour découuerte.*

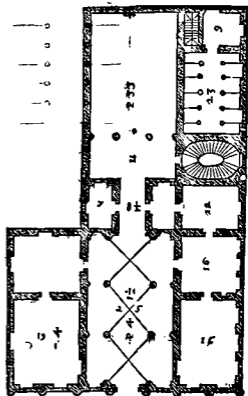
D. *Cour semblablement découuerte.*

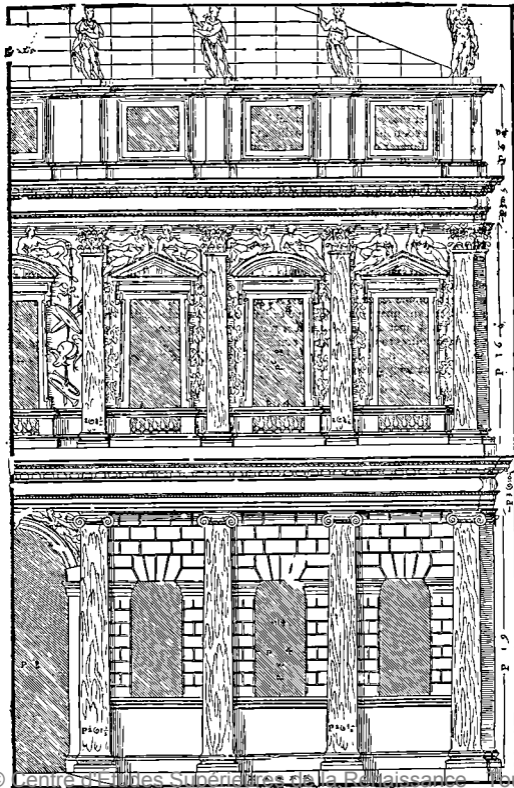
L. *Grande cour.*

S. *Salé qui en bas est soutenuë de colonnes, & qui n'en ayant point au dessus, est plus dégagée.*



Le Comte Montano Barbarano ayant vne place dans Vicence, me fit faire ce dessein de bastiment, lequel d'abord ne pouuant pas bien s'accommoder à l'espace, ie fus obligé d'y rechanger quelque chose; mais depuis ce gentilhomme ayant acheté le lieu qui luy estoit nécessaire, on a suivy entièrement la premiere distribution: le costé des equieries & du logement des seruiteurs respond à celuy qui doit seruir au departement des femmes, à la cuisine, & à d'autres semblables commoditez. Ce bastiment est desia si auancé, qu'on travaille à la façade; qui se fait selon le dessein suiuant. Le n'ay pû fournir assez à temps aux Imprimeurs le plan du dernier dessein, sur lequel il a esté resolu de ietter les fondemens: l'entrée de ce bastiment a quelques colonnes qui supportent vne voûte, pour les raisons que i'en ay cy-deuant données: aux deux costez il y a des chambres qui ont vn quarté & demy de long, au bout desquelles on en trouue deux autres quartées, & en suite deux cabinets: au droit de l'entrée il y a vn petit passage qui mene dans vne loge dessus la cour: et passage a de part & d'autre vn cabinet avec vne mezanine au dessus, auxquelles on va par le principal escalier de la maison. Toutes les voûtes de ces lieux-là ont vingt & vn pied & demy d'exhaussement: la sale haute, & toutes les autres chambres ont des planchers, horsmis seulement les cabinets qui sont voûtez à la hauteur du plancher des chambres. Les colonnes de la façade ont des piédestaux, & portent vn corridor, dans lequel on entre par le soffite: la façade ne se fera pas de cette premiere sorte, comme j'ay desia auerty, mais selon qu'elle est au dessein suiuant.

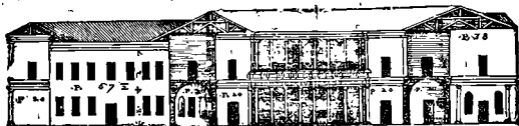
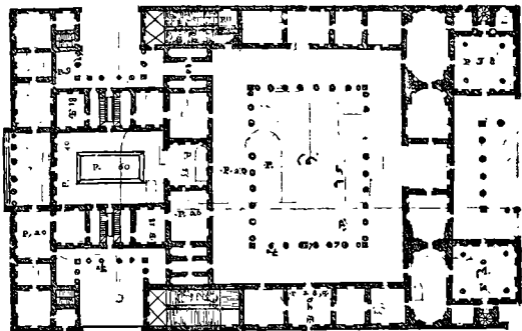




De l'atrium, ou avant-logis Toscan:

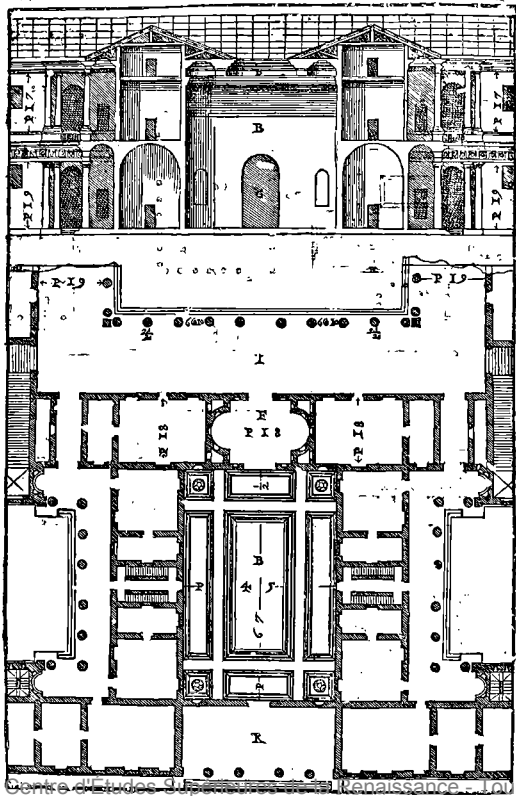
CHAPITRE IV.

MAINTENANT que j'ay fait voir les desseins de quelques-vnes des maisons que j'ay basties dans les villes, il est raisonnable que pour m'acquitter de ma promesse, ie donne aussi quelque connoissance de certains lieux principaux dont les maisons des anciens estoient composées, & d'autant que l'avant-logis (nommé *Atrium*) estoit vn des plus considerables, ie commenceray par luy, pour venir en suite aux autres parties qui en dépendoient, puis ie traiteray des sales. Vitruve remarque au sixième liure, qu'il y avoit cinq differentes especes d'avant-logis, le Toscan, celui de quatre colonnes, le Corinthien, le Testuginé, & le Découvert, duquel ie n'ay point dessein de parler. Les profils suivans sont pour le Toscan. La largeur de celui-cy ales deux tiers de sa longueur. Le comproit ou les archives n'ont de largeur que deux cinquièmes de l'avant-logis, estans aussi longues. De celui-cy on passe dans le peristile, qui est vne cour environnée de portiques, laquelle est vn tiers plus longue que large. Les portiques ont vne largeur égale à la hauteur des colonnes. Sur les aisles des avant-logis on pourroit faire de petites sales qui eussent leurs veuës sur des jardins, & si on les faisoit telles que le dessein montre, leurs colonnes seroient Ioniques, de vingt pieds de haut, & les portiques seroient larges comme les entre-colonnes. Au dessus il y auroit d'autres colonnes Corinthiennes moindres d'une quatrième partie que celles d'embas, entre lesquelles on pratiqueroit des fenestres pour donner du jour. Les allées n'auroient point de couverture, mais des accouvoirs ou des balustres tout à l'entour: & tant que le lieu le permettroit on y pourroit faire plus ou moins de logement que ie n'en ay desseigné, selon qu'il seroit besoin pour l'usage & pour la commodité de celui qui l'habiteroit.



Le dessin suivant est de l'atrium, ou avant-logis ou avant-cour, en plus grand volume.

- B. *Avant-logis, ou atrium.*
- D. *Frise, ou entablement de l'entrée.*
- G. *Porte des archives.*
- F. *Archives.*
- I. *Portique du péristyle.*
- K. *Loge au devant de l'atrium, qu'on peut appeler le vestibule.*

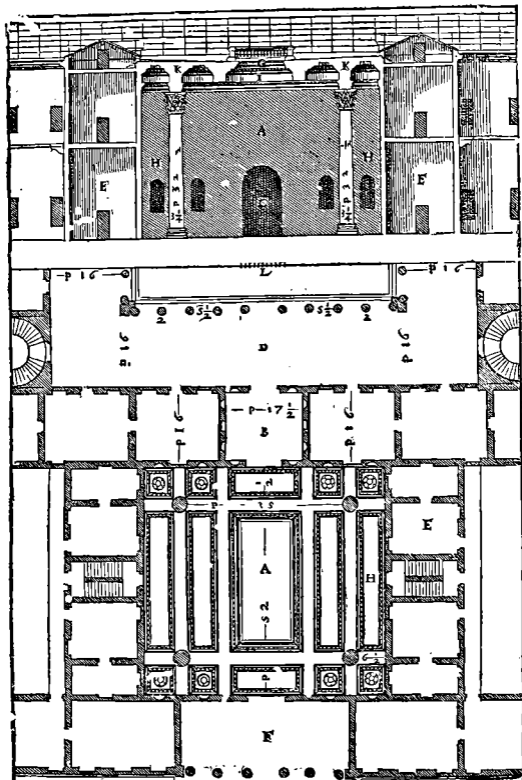


De l'auant-logis à quatre colonnes.

CHAPITRE V.

LE dessein suiuant representè l'auant-logis à quatre colonnes, la longueur duquel estant partagée en cinq, il en aura trois de large. Les aisses ont vne quatrième partie de la longueur. Les colonnes sont Corinthiennes, & leur diametre a de largeur la moitié des aisses. L'allée découuerte a vne troisième partie de la largeur de l'auant-logis: & la largeur des archiues est de la moitié de celle de l'auant-logis, & de pareille longueur. De l'auant-logis on passe par les archiues dans le peristyle, lequel a vn quatrè & demy de long. Les colonnes du premier ordre sont Doriques; & la largeur des portiques est égale à la hauteur des colonnes. Celles de dessus au deuxième ordre sont Ioniques, & moindres que les premières d'vne quatrième partie, sous lesquelles il ya vn pié de stail haut de deux piéds & trois quarts.

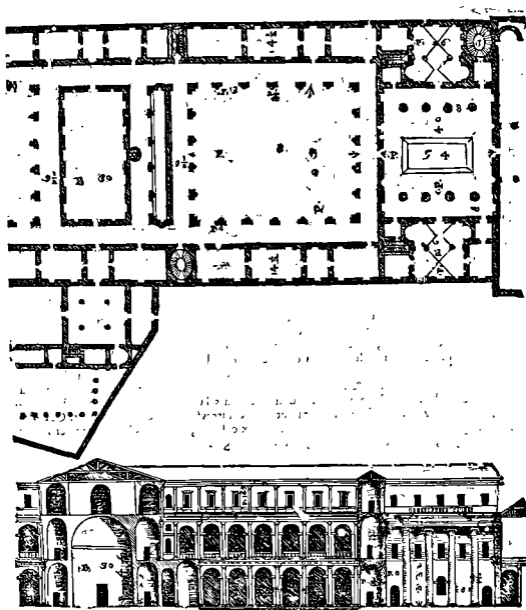
- A. *Auant-logis, ou auant-cour.*
- B. *Archiues.*
- C. *Porte des archiues.*
- D. *Portique du peristyle.*
- E. *Chambres auprès de l'auant-logis.*
- F. *Loge par laquelle on entre dans l'auant-logis.*
- G. *Partie découuerte de l'auant-logis avec des balustres à l'entour.*
- H. *Aisses de l'auant-logis.*
- I. *Frize de la corniche de l'auant-logis.*
- K. *L'ensablement dessus les colonnes.*
- L. *Echelle ou mesure de dix piéds.*



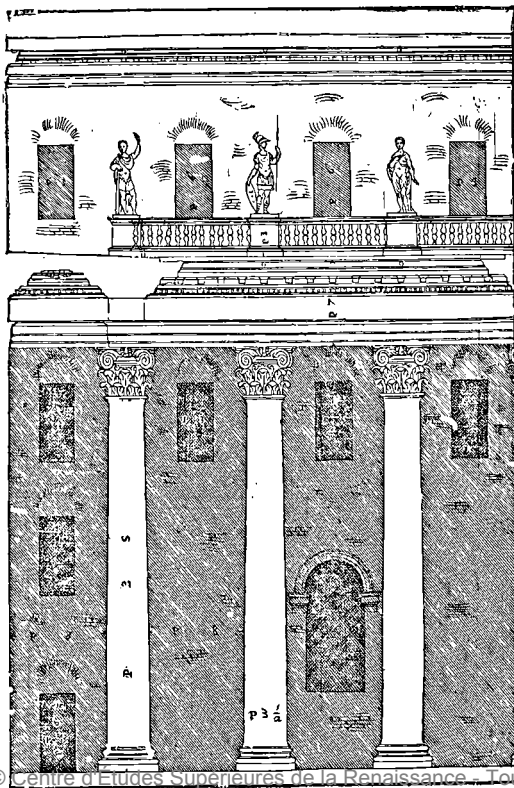
De l'auant-logis Corinthien.

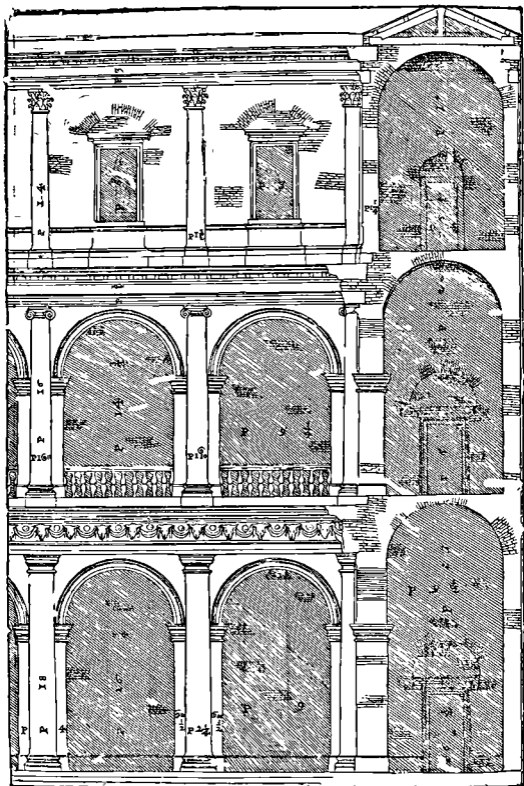
CHAPITRE VI.

LE bastiment duquel nous allons parler est à Venise, dans le Couuent de la Charité, lequel est à des Chanoines réguliers. L'ay tasché de faire que cette maison fust semblable à celles des anciens, & pour cet effect il y ay construit vn auant-logis Corinthien, la longueur duquel a la diagonale de son quarré. Les aisles ont deux parties de la longueur diuisée en sept. Les colonnes sont composites, & ont trois pieds & demy de diametre, & trente-cinq de hauteur. L'allée decouuerte dans le milieu a le tiers de la largeur de l'auant-logis. Sur les colonnes il ya vne terrasse où promenoir decouuert au niueau du troisieme ordre du cloistre où sont les cellules des Chanoines. La sacristie est d'vn costé proche de l'auant-logis, autour de laquelle regne vne corniche Dorique qui porte vne voûte. Les colonnes que l'on y void soutiennent le costé de la muraille du cloistre, laquelle diuise en la partie de dessus, les chambres où les cellules d'avec les loges. Cette sacristie est en la place des archiues (on nommoit ainsi le lieu où l'on mettoit les images des ancestres) bien que pour m'accommoder au lieu, ie l'aye mise en vne des aisles de l'auant-logis. A l'opposite est la sale du Chapitre, laquelle répond à la sacristie. Du costé près de l'Eglise il ya vn escalier en ouale vuide au milieu, qui réussit bien à l'œil, & est fort commode. De l'auant-logis on entre dedans le cloistre, où l'on void trois ordres de colonnes l'vn sur l'autre. Le premier ordre est Dorique, & ses colonnes ont plus de leur moitié en saillie hors des pilastres. Le second est Ionique, & les colonnes ont vn cinquieme moins de hauteur que les premieres. Le troisieme est Corinthien, & se diminue semblablement d'vn cinquieme de la hauteur du second. En ce dernier, au lieu de pilastres il ya vn mur continu, & au droit des arcs des premiers ordres, ce sont des fenestres qui éclairent l'entrée des cellules, dont les voûtes sont faites de cannes, pour charger moins les murailles. Au droit de l'auant-logis & du cloistre, au delà de l'escalier, on trouue le refectoire, qui a deux quarrés de longueur, & d'exhaussement iusques au troisieme estage du cloistre: il a vne loge de chaque costé, & au dessous vne caue faite en forme d'vne cisterne, afin que l'eau n'y puisse couler. A vn des bouts est la cuisine, les fours, la basse-cour, les buchers, la lavanderie, & vn assez beau iardin: à l'autre bout, il ya d'autres semblables commoditez. Ce bastiment a quarante-quatre chambres, & quarante-six cellules, y compris les departemens pour les estrangers, & d'autres lieux employez à diuers vsages.



Des desseins suivans, le premier est d'une partie de l'*atrium* ou avant-logis mis en grand:
 & le second est d'une partie du cloître.





De l'auant-logis Testudiné, & des maisons particulieres des anciens Romains.

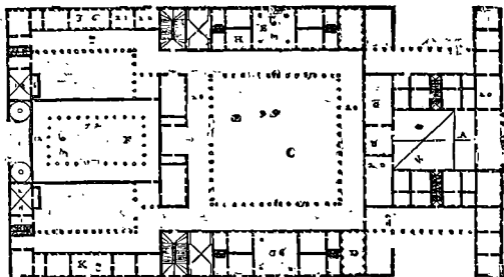
CHAPITRE VII.

OUTRE les différentes manieres d'auant-logis, dont nous venons de parler, il y en auoit vne autre fort en vſage chez les anciens, qu'ils nommoient Testudinée (c'est peut-eſtre ce qu'on appelle voûté à berceaux.) Et d'autant que Vitruue a traité de cette dernière avec beaucoup d'obſcurité, elle eſt demeurée tres-difficile, & par conſequent elle a beſoin d'vne recherche particulière. Je vais en dire ce qui m'en ſemble, adiouſtant encore la diſpoſition des œques ou grandes ſales, des chancelleries, des reſectoirs, des bains, & d'autres ſemblables lieux; tellement que le deſſein ſuiuant fera voir toutes les parties de la maiſon d'vne perſonne priuée, chacune en ſa place, ſelon la doctrine de Vitruue.

La longueur de l'auant-logis eſt de la diagonale de ſon quarré, & a toute ſa largeur d'exhausſement iuſques au ſommier ou architraue de la couuerture: les chambres qui ſont à coſté ont ſix pieds moins de hauteur; & deſſus les murs qui les ſeparent de l'auant-logis, il y a quelques pilâſtres qui portent la voûte ou couuerture de l'auant-logis, lequel prend ſon iour par l'ouverture ou le vuide qui eſt entre ces pilâſtres: & les chambres ont au deſſus vne plate-forme ou terrasse decouuerte. Les archiues ſont vis à vis de l'entrée, & ont deux cinquièmes de la largeur de l'auant-logis: ce lieu ſeruoit, comme j'ay deſia remarqué, à mettre les titres & les images des anceſtres. Plus auant on trouue le peristyle, à l'entour duquel ſont des portiques auſſi larges que la hauteur des colonnes. Les chambres ont la meſme largeur, & leur hauteur iuſques à l'impoſte des voûtes eſt égale à leur largeur: le cintre des voûtes a de trait vne troiſième partie de leur diamètre.

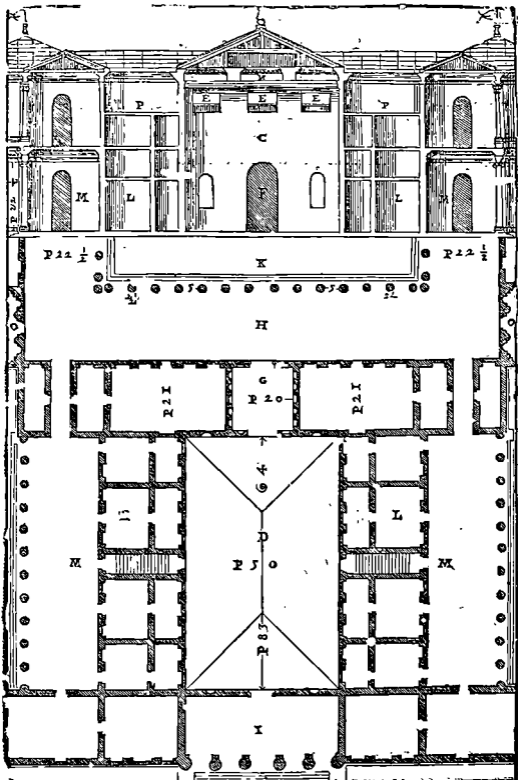
Vitruue a décrit pluſieurs manieres de œques, c'eſtoient des ſalons ou de grandes ſales pour les feſtins, & autres recreations, où les femmes alloient faire leurs ourages: les vnes eſtoient nommées Tetrastyles, à cauſe qu'elles eſtoient ſouſtenues ſur quatre colonnes d'autres Corinthiennes, leſquelles eſtoient entourées de demy-colonnes. Les Egyptiennes auoient au deſſus du premier rang de colonnes vn mur qui les enfermoit avec des demy-colonnes à plomb ſur celles d'embas, & moindres d'vne quatrième partie: entre ces colonnes il y auoit des fenestres, leſquelles donnoient le iour à la ſale: la hauteur des loges qui l'entouroient n'excedoit point les colonnes du premier ordre, & au deſſus il y auoit vne platte-forme decouuerte, & vn corridor en accoudoit tout autour. Je donneray vn deſſein à part de chacune de ces eſpeces. Les ſalons quarez eſtoient pour prendre le frais durant l'eſté, & regardoient ordinairement ſur des iardins ou d'autres verdure. On auoit encore vne autre eſpece de ſales qui s'appelloient Cizicenes, leſquelles eſtoient deſtinées au meſme eſſet. Les chancelleries & les librairies eſtoient ordinairement tournées vers l'orient; & les reſectoirs auſſi où l'on alloit prendre les repas. Il y auoit encore des bains pour les hommes & pour les femmes, que j'ay deſſeigné en la dernière partie du logis.

- A. *Auant-logis.*
- B. *Archives.*
- C. *Peristyle.*
- D. *Salons Corinthiens.*
- E. *Salons à quatre colonnes.*
- F. *Basilique.*
- G. *Lieux pour l'effé.*
- H. *Chambres.*
- K. *Librairie.*



Le dessin suivant est pour le mesme atrium, ou auant-logis, en plus grand volume.

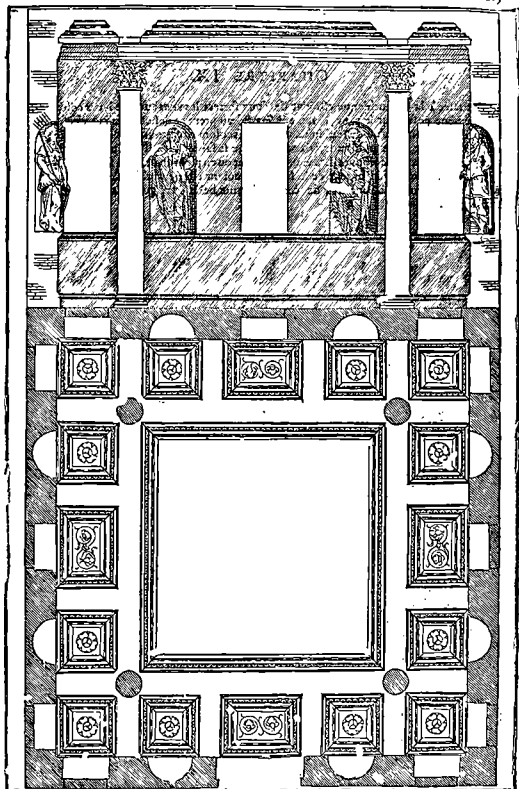
- D. *Auant-logis.*
- E. *Fenestres qui donnent le iour à l'auant-logis.*
- F. *Porte des archives.*
- G. *Archives.*
- H. *Portique de la cour close, ou cortil.*
- I. *Loge qui est au deuant de l'atrium.*
- K. *Cortil.*
- L. *Chambres d'ausour l'atrium.*
- M. *Loges, ou galleries.*
- N. *Sommier de bois seruans de frize à l'atrium.*
- O. *Partie des sales à la Corinthienne.*
- P. *Lien découuert, au dessus duquel le iour se porte dans l'atrium.*



Des sales à quatre colonnes.

CHAPITRE VIII.

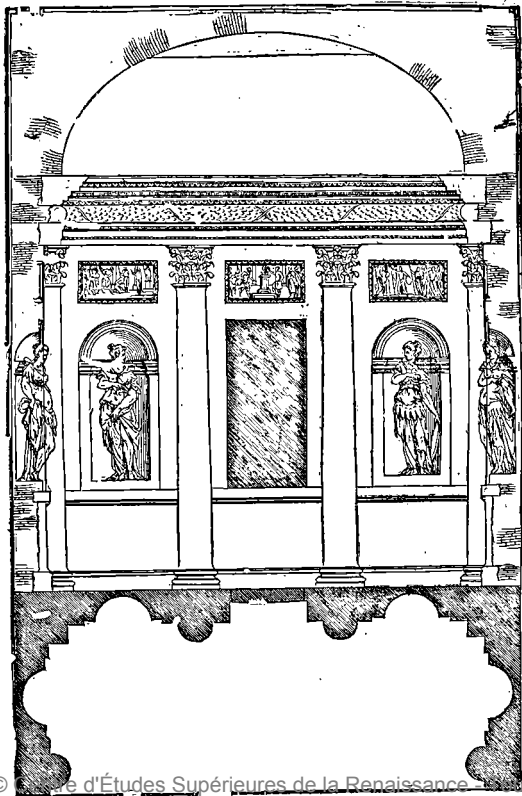
VOIC Y vn dessein des sales qu'on appelloit Tetrastyles, parce qu'elles auoient quatre colonnes. Elles se faisoient carrées, & les colonnes seruoient à proportionner la largeur avec la hauteur, & pour affermir tousiours dauantage le lieu de dessus: ce que i'ay aussi pratiqué en la pluspart de mes bastimens, comme on pourra voir dans les desseins que i'ay donnez iusques icy, & en ceux encore que ie vais donner en suite.

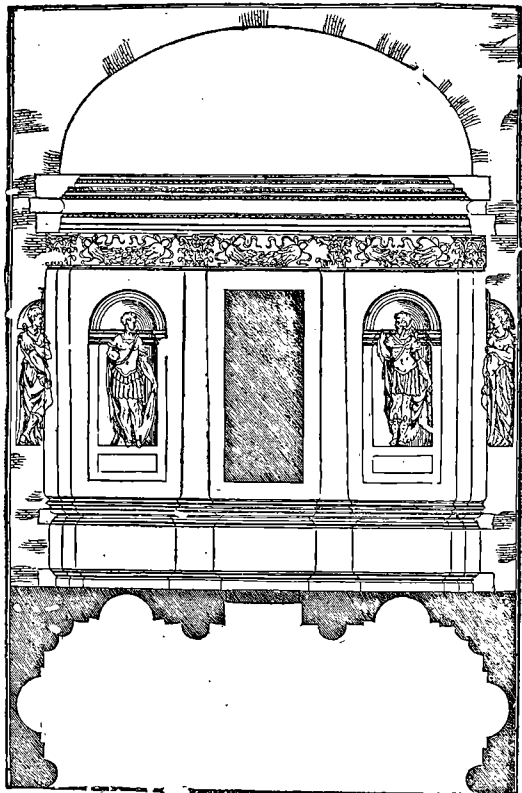


Des sales à la Corinthienne.

CHAPITRE IX,

Les sales à la Corinthienne estoient de deux sortes: les vnes auoient leurs colonnes simplement posées sur le paué, comme il se void au premier dessein: les autres estoient sur des piédestaux, ainsi qu'au dessein suiuant: mais les colonnes en toutes les deux estoient toujours près du mur, & les architraue, frize & corniche se faisoient de stuc, ou estoient de bois, & n'y auoit qu'un rang de colonnes. Les voûtes estoient ou en plein ceintre, ou surbaissées à n'auoir de trait qu'un tiers de la largeur de la sale, & deuoient estre enrichies de compartimens de stuc & de peinture. La longueur de ces sales seroit belle d'un quarré & de deux tiers de leur largeur.

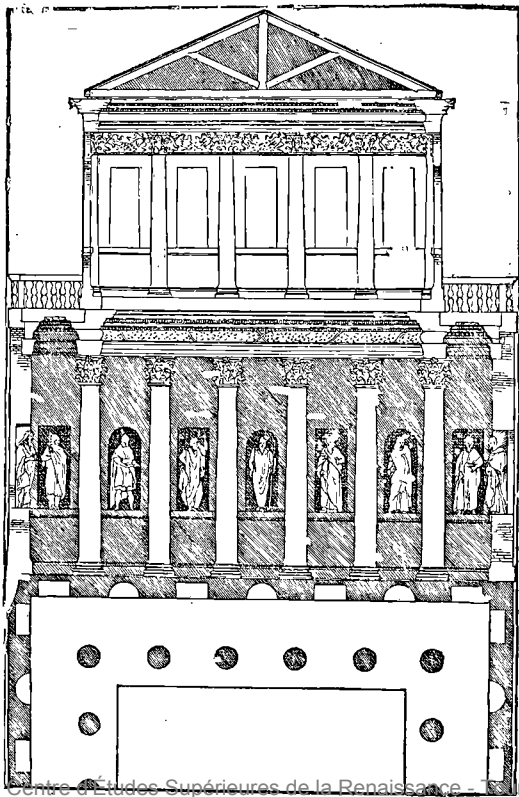




Des sales à la maniere Egyptienne.

CHAPITRE X.

LE dessein qui suit est pour les sales à l'Egyptienne, lesquelles ressembloient fort aux Basiliques, lieux où se rendoit la Justice, dont ie traiteray aussi venant à parler des places publiques, parce que cette maniere de sales auoit vn portique où les colonnes estoient éloignées du mur de la mesme sorte qu'aux Basiliques; & sur ces colonnes il y auoit vn architraue, frize & corniche: l'espace d'entre les colonnes & le mur estoit couuert d'vne platte-forme, autour de laquelle alloit regnant vn corridor avec vn appuy ou accoudoir. Dessus ces mesmes colonnes il y auoit vn mur continu avec des demy-colonnes dedans, moindres d'vn quart que celles d'embas. Aux entre-colonnes, pour donner du iour à la sale, on pratiquoit des fenestres par où ceux qui se trouuoient sur la platte-forme pouuoient regarder & voir dans la sale. Cette maniere de sales deuoit estre d'vne grandeur admirable, tant à cause de l'ornement des colonnes, que de sa hauteur, parce que le soffite passoit au delà de la corniche du second ordre; & ainsi elles deuoient estre fort commodes pour faire des assemblées, & pour toutes sortes de recreations.



Des maisons particulieres des Grecs.

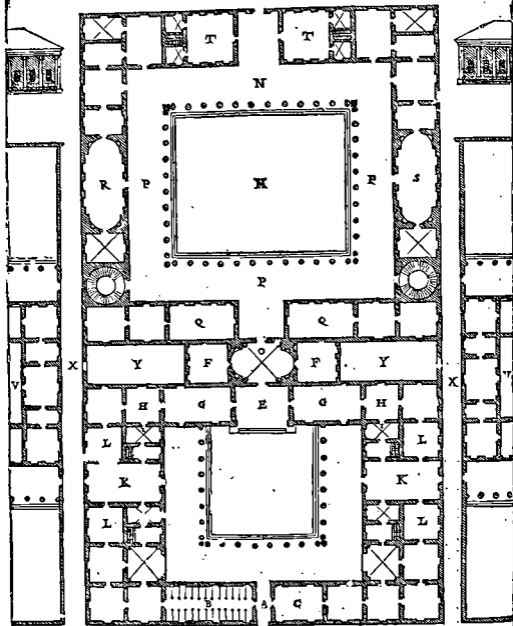
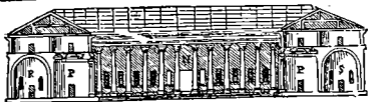
CHAPITRE XI.

Les Grecs auoient vne autre maniere de bastir que les Romains, parce què (comme dit Vitruue) au lieu de faire des loges & des auant-cours, ils tenoient l'entrée de leurs maisons fort étroite & reserrée, & mettoient sur les deux aisles les equeries, & les chambres pour les portiers. De cette premiere entrée on passoit dans vn cortil, lequel auoit des portiques de trois costez, & vers celuy du midy ils faisoient deux antes ou contre-forts de pilastres qui soustenoient les soliués des planchers plus en dedans, parce que laissant quelque espace entre chacun, ils auoient des lieux fort amples qu'ils ordonnoient pour le logement des meres avec leur famille & leurs seruiteurs : & de plein pied à ces antes il y auoit de certains appartemens que nous pouuons appeller des anti-chambres, des chambres, & des garderobes, en ce qu'ils estoient tous attachez l'vn à l'autre. Autour des portiques estoient les lieux destinez ou à manger, ou à dormir, ou à d'autres telles necessitez d'vn mesnage. A ce bastiment ils y en ioignoient vn autre plus grand & mieux orné, avec des cours & des peristyles plus spacieux, aux quatre faces desquels ils bastissoient des portiques tous de pareille grandeur, si ce n'est qu'ils en voullent faire vn principal vers le costé du midy, & le portique de ce costé-là estoit nommé le portique Rhodiaque, peut-estre pour auoir esté premierement ainsi en vsage chez les Rhodiens. Ces peristyles auoient de tres-magnifiques loges sur le deuant, & des portes mesme, & il n'y auoit que les hommes qui y logeassent. Aux deux costez de ce bastiment on faisoit d'autres logis qui auoient leurs portes particulieres, avec toutes les commoditez necessaires pour estre habitez, & là ils mettoient les estrangers : car c'estoit vne coustume parmy ces peuples, qu'ayant vn hoste estranger, ils le faisoient manger avec eux le premier iour seulement, & après ils luy donnoient vn appartement dans la maison, où ils luy fournissoient tout ce qui estoit necessaire pour sa subsistance : si bien que ces estrangers n'estoient obligez à aucune ceremonie, & se trouuoient en la mesme liberté que s'ils eussent esté chez eux.

Je pense auoir suffisamment expliqué la maniere de bastir des anciens Grecs, & celle que maintenant nous pratiquons dans les villes.

Les parties de la maison à la Grecque.

- A. *Andit ou passage.*
- B. *Equeries.*
- C. *Lieux pour les portiers.*
- D. *Premiere cour close, ou cortil.*
- E. *Lieu par où l'on entroit dans les chambres.*
- F. *Lieux où les femmes faisoient leur ouurage.*
- G. *Premiere chambre qu'on appelleroit vne anti-chambre.*
- H. *Chambre moyenne.*
- I. *Cabinet.*
- K. *Grandes sales pour aller manger.*
- L. *Chambres communes.*
- M. *Second cortil, & plus grand que le premier.*
- N. *Portique plus grand que les trois autres, dont le cortil est appellé Rhodiaque.*
- O. *Passage qui mene du petit cortil au grand.*
- P. *Les trois portiques dont les colonnes sont petites.*
- Q. *Refectoirs Cinxenes, & chancelleries, lieux qu'on ornoit de peintures.*
- R. *Salé.*
- S. *Librairie.*
- T. *Salé quarré où l'on mangeoit.*
- V. *Appartemens pour les estrangers.*
- X. *Petits passages qui separoient ces appartemens d'avec ceux du maistre.*
- Y. *Petites cours decouvertes.*
- Z. *Entrée sur la principale cour.*



De la situation qu'on doit choisir aux maisons de la campagne.

CHAPITRE XII.

VÉRITABLEMENT c'est vne chose de grand éclat, & commode à vn gentilhomme, d'auoir quelque belle maison dans la ville, où il est obligé de resider, soit pour l'administration de la République, ou pour vaquer à ses affaires particulieres; mais peut-estre n'y a-t-il pas moins de satisfaction en celles de la campagne, où on peut passer vne bonne partie du temps à s'occuper au ménage, & à iouir de ses possessions, à les embellir & les cultiuer avec vn soin agreable & diuertissant, outre l'exercice & les promenades que l'on y fait ordinairement pour conseruer la santé, & pour se mettre l'esprit en repos, après le tracas & la confusion des villes, & se donner par mesme moyen le plaisir ou de l'estude, ou bien de quelque autre vertueuse application; à l'exemple de ces sages de l'antiquité, qui, pour gouter la vie tranquille qu'ils appelloient bien-heureuse, se retiroient bien souuent en des lieux semblables, ornez de iardins, de fontaines, de belles maisons, & d'autres choses diuertissantes, mais sur tout de leur vertu, & là ils receuoient des visites continuelles de leurs amis & de leurs parens. Ayant donc assez traité iusques icy des maisons des villes, il est raisonnable que nous passions à celles de la campagne, où consiste principalement l'œconomie domestique: mais auant que de venir aux desseins, il me semble bien à propos de parler vn peu de la situation & du lieu qu'il faut choisir pour le bastiment, & de la distribution de ses parties; parce que n'estans point suetes, comme dans les villes, à nous restraindre entre des maisons, ou des murailles publiques, ou d'autres semblables embarras du voisinage; le deuoir du sage Architecte veur qu'il employe & tous ses soins & toute son industrie à decouurer & faire election d'vn lieu commode & bien sain; veu que la saison de se tenir à la campagne est d'ordinaire l'esté, durant lequel tous les corps ont de la peine à se maintenir mesme dans le meilleur air, à cause des excessiues chaleurs qui les affoiblissent & les ruinent. On choisira donc premierement vn lieu commode pour la maison, & tant qu'il sera possible au milieu des terres qui en dépendront, afin que le maistre puisse auoir l'œil plus facilement sur les enuirons de son heritage, & que le fermier ait moins de peine à conduire tous les reuenus au logis du maistre. Si l'on peut bastir auprès de quelque riuere, ce sera vne belle & auantageuse commodité, parce que l'on pourra faire transporter par des batteaux en tout temps & à peu de frais les reuenus de la terre dans les villes: elle seruira encore à l'usage particulier du lieu mesme, pour la nourriture du bestail, outre qu'elle donnera de la fraischeur en esté, & sera plaisante à voir, & par son moyen on arrosera facilement les prairies, les iardins à fleurs, & les potagers, qui sont l'ame & les delices de la campagne. Mais à faire de riuieres nauigables on cherchera de bastir auprès de quelques ruisseaux, s'esloignant sur tout des eaux mortes & marescageuses, parce qu'elles gastent & corrompent l'air: ce qu'on euitera facilement en bastissant sur des lieux hauts & decouverts, où l'air soit continuellement agité des vents, & où la terre puisse écouler par quelque penchant les humiditez qui causent ordinairement des vapeurs tres-preiudiciables à la santé, afin que ceux qui habiteront en ces maisons, y puissent viure sains & ioyeux, & en bon visage: & qu'on n'y entende point le bruit importun de ces moucherons piquans, qui se nomment des cousins, & d'autres semblables bestioles, lesquelles naissent de la pourriture des eaux mortes & croupissantes. Et d'autant que les eaux sont absolument necessaires pour l'entretien de la vie de l'homme, & que selon leurs diuerses qualitez elles produisent aussi dans nos corps des effets diuers, comme des opilations de ratte, de grosses gorges, que quelques-vnes engendrent la pierre, la grauelle, & plusieurs autres indispositions; il faudra prendre vn grand soin de bastir auprès de celles qui n'ont aucun goust, ny vne couleur extraordinaire, mais qui sont bien pures, claires & legeres, & qui estant répandues sur quelque estoffe blanche n'y laisseront point de tache; car de là on peut iuger si elles sont bonnes. Vitruue enseigne diuers moyens de connoistre la bonté des eaux; celles qui font le pain sauoureux sont excellentes, qui cuisent bien les legumes, & qui estant bouillies ne laissent aucune ordure au fond du vaisseau. Ce sera vn grand indice de leur bonté si dans les lieux par où elles passent on n'y void croistre ny mousse ny iong, mais que leur courant soit clair & net, & sur du sable ou sur de la terre glaise, sans fange ny boué. On tirera bien encore quelque coniecture de leur bonne ou de leur mauuaise qualité, par les animaux qui auront accoustumé d'y aller boire, s'ils sont gras & vigoureux, ou si au contraire ils deviennent maigres &

lâches. Mais pour la bonté de l'air, outre toutes les considerations que nous auons desia remarquées, il faut prendre garde encore aux vieux bastimens, si les pierres n'y sont point extraordinairement consumées & gastées, si les arbres y profitent bien, s'ils sont beaux & droits, & que le vent ne les ait point fait verser de quelque costé, s'ils ne sont point de ceux qui s'aiment dans les marefages, & si les pierres qui s'engendrent là ne ressemblent point à de la bouë par le costé qu'elles sont à l'air; enfin si les hommes y ont vn bon teint, & l'apparence d'vne saine complexion. Il ne faudra point bastir dans les lieux bas & enfermez de montagnes, parce que les maisons dans les valées ne pouuant auoir de veuës lointaines, elles demeurent cachées & sans apparence; outre que l'air y est tres-mal sain, à cause des eaux de pluye qui y découlant de tous costez pourrissent la terre, en forte qu'après il s'en esleue des broüillars & des vapeurs tres-pernicieuses à la santé. Cette grande humidité gastera aussi les prouisions qu'on aura mises dans les greniers: Et de plus, si le soleil y donne en esté, la reuerberation de ses rayons y causera vne chaleur excessiue; & au contraire, s'il n'y entre point, l'obscurité continuelle rendra les personnes comme stupides & de mauuaise couleur. S'il arriue encore que les vents viennent à s'y enfermer, se trouuans serrez & retenus là-dedans, ils feront de grands rauages, & s'ils n'y vont point du tout, l'air deuiendra trop épais & fort mal sain. Estant donc plus à propos de bastir sur des lieux hauts & airez, on choisira quelque situation qui soit tournée à vn aspect temperé, & qui ne soit point couuerte ny commandée par d'autres lieux proches plus esleuez, ny aussi trop exposée au soleil, principalement estant parmy des rochers, qui viussent à redoubler sa chaleur, parce qu'avec l'vne ou l'autre de ces deux extremités il n'y peut auoir qu'vne tres-mauuaise habitation. Enfin pour l'assiette d'vne maison de campagne il est necessaire d'apporter toutes les mesmes considerations, qu'à celle d'vne ville entiere, d'autant qu'on peut dire que les villes sont proprement de grandes maisons, & qu'vne maison est vne petite ville.

Des compartiment des maisons de la campagne.

CHAPITRE XIII.

APRÈS auoir rencontré vne situation plaisante, auantageuse, & en bon air, il faudra penser à la composition du bastiment, & la faire bien elegante & commode. On a besoin de deux sortes de maisons à la campagne, l'vne pour le logement du maistre avec sa famille, & l'autre pour le fermier qui a la charge de faire valloir la terre, d'amasser le reuenu, & de prendre soin de la nourriture du bestail: c'est pourquoy il faudra faire la distribution de tous les deux bastimens, en telle sorte que la situation de l'vn ne soit point nuisible à l'autre. La maison du maistre doit estre sortable à sa condition, & proportionnée à la grandeur de son train, de la mesme sorte que dans les villes, dont nous auons cy-deuant traité. On y fera des couuerts pour les prouisions à proportion du reuenu de la terre, & de la quantité du bestail, lesquels deuront estre tellement attachez à la demeure du maistre, qu'il puisse aller à l'abry par tout, sans que la pluye ny les chaleurs du soleil le détournent d'auoir l'œil à ses affaires: ce qui seruira encore à mettre à couuert le bois & diuerses autres prouisions des champs, qui se gasteroient à l'humidité de l'air, ou à la chaleur, outre que le bastiment en aura vne plus belle apparence. Il faudra auoir égard à loger commodément & bien au large les laboureurs, le bestail, les prouisions, & tout l'attirail champestre. Les chambres de l'économe & des laboureurs doiuent estre en vn endroit qui leur soit propre, & auprès des portes, pour la seureté & pour la garde des autres lieux. Les estables des animaux qui seruent à la charruë, comme sont les bœufs & les cheuaux, seront placées loin du logement du maistre, à cause de la mauuaise senteur des fumiers; & ces estables veulent estre en des lieux chauds & bien airez. Tous les animaux qui peulent, comme les porcs, les brebis, les pigeons, les volailles, & autres semblables, demandent chacun vn lieu propre à son espeece; & en cela il se faudra gouverner selon le pays & l'vsance. Les caues seront sous terre, bien closes, & loin de tout bruit, en lieu sec, & sans aucune mauuaise odeur: leurs ouvertures se doiuent faire au Leuant ou bien au Septentrion, à cause que le soleil battant des autres costez, les vins seroient échauffez par sa chaleur & se gasteroient. On leur donnera vn peu de pente au milieu, sur vn paué de ciment, ou de carreaux si bien ioints ensemble, que le vin s'y respendant il puisse estre ramassé. Les cuues où l'on fait bouillir le vin doiuent estre sous des couuerts proches des caues, & estre esleuées en forte que leurs estançons soient vn peu plus hauts que le bondon des tonneaux, afin que le vin des cuues puisse estre aisément porté

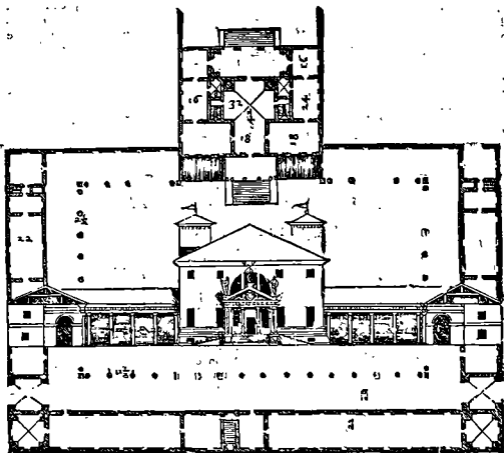
dans les muids par des conduits faits de cuir, ou par des canaux de bois. Les greniers seroient percez à la Tramontane, parce que de ce costé-là ils ne seront point suiets à la chaleur, & les grains s'y conserueront bien mieux sans estre infectez de ces vermines qui s'y engendrent, & qui leur causent beaucoup de dommage. Il faut les pauer d'un bon terrain quand on le peut, mais à faute d'en trouuer on doit vser de planches de bois, parce que la chaux est fort ennemie du grain. Les autres celliers, pour ces mesmes considerations, doiuent estre encore au mesme aspect. Les greniers à foin peuent regarder vers le Midy, ou au Couchant, parce qu'estant vne fois seché au soleil, il n'y a plus de danger qu'il se corrompe ou s'échauffe. Les instrumens pour le labourage veulent estre sous des couuers qui soient tournezz au Midy. L'aire où l'on bat les gerbes de bled doit estre fort exposée au soleil, spacieuse, ample, sur vn terrain ferme, & vn peu comble au milieu; & à l'entour, ou pour le moins en vn des costez il doit y auoir quelques portiques, afin que dans les surprises des pluyes on puisse mettre tout incontinent les grains à couuert: il n'est pas bon qu'elle soit trop près du logis du maistre, à cause de la poussiere, mais aussi n'en doit-elle pas estre si loin qu'elle n'en puisse estre veüe.

Et cecy suffit en general touchant l'élection que l'on doit faire de l'assiette & de la composition des maisons à la campagne. Maintenant il reste pour acquitter ma promesse, que ie donne les desseins de quelques-vnes de diuerses inuentions que i'y ay basties.

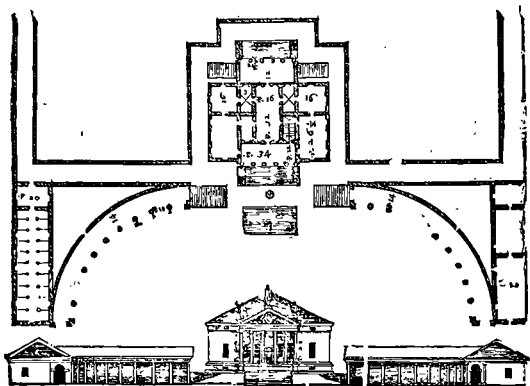
Diuerses maisons basties par des nobles Venitiens à la campagne.

CHAPITRE XIV.

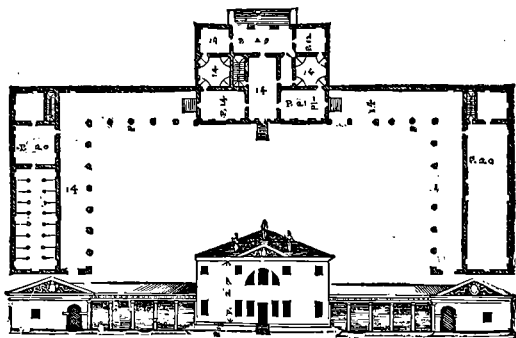
LA maison suiuant est à Bagnole, à deux milles près de Lodigo, chasteau dans le Vicentin, appartenant aux seigneurs Comtes Victor-Marc & Daniel de Pisani, freres: aux deux costez de la cour sont les equeries, les caues, les greniers, & autres semblables lieux seruans à l'économie des champs. Les colonnes des portiques sont d'ordre Dorique. Le departement du maistre est dans le milieu du bastiment. Le pauement des premieres chambres est élevé à sept pieds du rez de chaussée. Les cuisines & les logemens pour les seruiteurs sont au dessous de la sale est voûtée, & haute vne fois & demie de sa largeur. Les voütes des loges ont encore cette mesme proportion. Les chambres ont des planchers; & sont également hautes & larges: les plus grandes ont vn carré & deux tiers de long; & les autres n'ont qu'un carré & demy. On n'a pas eu grand égard à placer les deux petis escaliers en vn endroit où ils eussent vn iour vif (comme nous auons remarqué au premier liure) parce que n'ayant à seruir que pour les lieux bas, ou pour les greniers, on a principalement eü soin d'accommoder le departement du milieu où loge le maistre, & les estrangers: les escaliers qui y conduisent sont en vn endroit fort auantageux, ainsi qu'on peut voir dans le dessein: Et cet auertissement est general pour toutes les autres maisons situantes qui n'ont qu'un seul ordre; parce qu'en telles qui en auront deux beaux & ornez, l'ay pris garde à faire en sorte que les escaliers y soient bien clairs, & en des endroits commodes: Et en ces deux ordres ie n'entends point y comprendre celuy de sous terre, qui est pour les caues & les autres commoditez, ny celuy d'en haut où sont les greniers & les mezzanines, parce que ne seruant point au logement des gentilshommes, ils ne sont pas dignes d'estre mis au rang des principaux ordres.



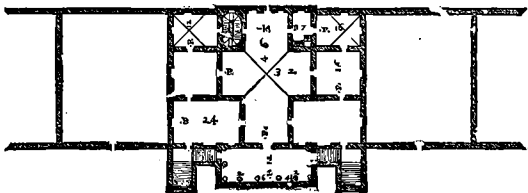
Cette maison est au magnifique seigneur Francesco Badoero, dans le Polesine, en vn lieu nommé la Frata, sur vne colline, au pied de laquelle passe vne branche du fleuve Adige, où estoit anciennement le chasteau de Salinguerra da Esté, beau-frere de Ezzelino da Romano. Tout ce bastiment a pour base vn piédestal haut de cinq pieds, au niueau duquel est le pavement des chambres, qui sont toutes en plancher, & ont esté peintes & enrichies de grotesques d'vne tres-belle inuention par Giallo Fiorentino: les greniers sont au dessus, & la cuisine avec les caues & les autres commoditez sont au dessous. Les colonnes des loges de la maison sont Ioniques. La corniche regne tout à l'entour du logis comme vne couronne. Le frontispice du dessus des loges fait vne tres-belle montre, en ce qu'il rend le milieu de la maison plus eminent que les aisles. Puis en descendant on rencontre le logement du fermier & de l'econome, les equeries, & les autres lieux semblables, necessaires à vn mesnage de la campagne.



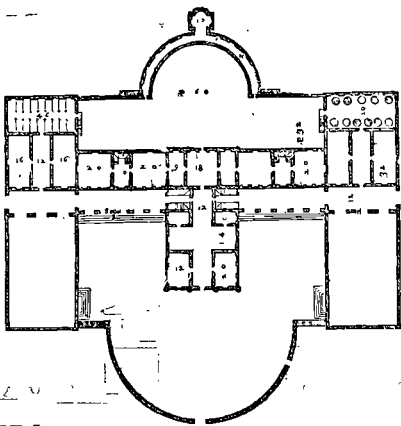
Le magnifique seigneur Março Zeno a fait mettre en œuvre l'invention suivante à Casalto, lieu près du château de la Motte dans le Triugian. Le plan des chambres est sur une plateforme qui environne tout le bâtiment, & les chambres sont toutes voûtées. L'exhaussement des plus grandes est selon nostre seconde manière de voûtes. Les carrées ont des lunettes dans les angles au droit des fenestres. Les voûtes des cabinets proches de la loge sont à bandes, comme celles de la sale. La loge & la sale sont voûtées à mesme hauteur, & sont toutes deux plus exhaussées que les chambres. Cette maison a des jardins, une basse-cour, un colombier, & tout ce qui est nécessaire à une maison de campagne.



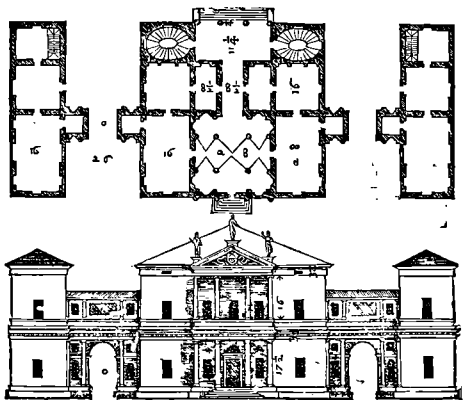
Assez près des Gambarares , sur la Brente , on rencontre ce bâtiment , qui est la maison des magnifiques seigneurs Nicolo & Luigi de' Foscarei. Le logis est élevé à onze pieds du rez de chaussée , & dessous on a les cuisines , les refectoirs , & autres semblables lieux : tout y est voûté aussi bien dessus comme dessous. Les voûtes des grandes chambres sont faites suivant nostre première maniere de voûtes : celles des carrées sont en dôme. Sur les cabinets il y a des mezanines. La sale est voûtée à crocettes de demy cercle : son imposte est aussi haut depuis le plan que la largeur de la sale , & a été peinte excellemment par Battista Veneriano : Battista Franco vn des grands desseignateurs de ce temps auoit aussi commencé de peindre en vne des grandes chambres , mais la mort l'ayant surpris , son ourage est demeuré imparfait. La loge est d'ordre Ionique. La corniche regne tout autour de la maison , & s'éleve en frontispice dessus la loge , & en fait encore vn autre en la partie opposite. Sous l'égout du toit il y a vne seconde corniche qui passe au dessus des frontispices. Les chambres hautes sont comme des mezanines , à cause du peu d'exhauffement qu'elles ont , lequel n'est que de huit pieds seulement.



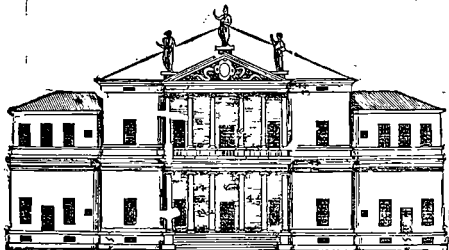
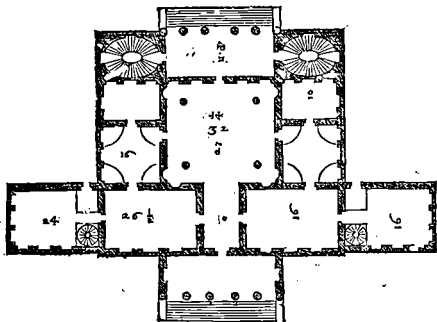
A Masera proche le chasteau d'Afolo, dans le Triuigian, on void la maison suiuante, qui est au reuerendissime Daniel Barbaro Patriarche d'Aquilée, & au seigneur Marc-Antoine Barbaro son frere: le costé du bastiment qui auance vn peu en dehors, a deux estages de chambres: le plan des plus hautes vient au niveau d'vne cour qui est derriere, où il y a vne fontaine creusée dans le mont tout au deuant de la face du logis, avec vne infinité d'ornemens, tant de stuc que de peinture. Cette fontaine forme vn petit lac qui sert de viuier, d'où l'eau venant à se dégorger elle va dans la cuisine, & s'écoule en suite par les jardins qui sont aux costez du grand chemin, lequel monte insensiblement à la maison; & là elle fait deux reservoirs ou petits estangs, qui seruent encore d'abreuoirs sur le grand chemin; & passant plus outre, elle arrose le verger, qui est d'vne fort grande estendue, & plein d'excellens fruitiers, & de toutes sortes de legumes. La façade du département du maistre a quatre colonnes d'ordre Ionique, dont le chapiteau de celles des angles fait front par les deux costez: j'enseigneray la maniere de ces chapiteaux au liure des Temples. Il y a des loges de part & d'autre, à l'extremité desquelles sont deux colombiers, & au dessous les pressoirs pour la vendange, les equicries, & les autres lieux nécessaires au ménagement de la campagne.



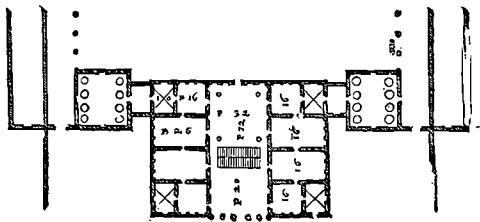
La maison suivante est près de la porte de Montagnana, chasteau dans le territoire de Padouë. Elle fut bastie par le seigneur Francesco Pisano, après le decés duquel il en resta quelque chose à faire. Les grandes chambres ont vn carré & trois quarts de long: les voûtes sont surbaissées, & selon nostre seconde maniere: les chambres moyennes sont carrées, & leurs voûtes en façon de four: les cabinets & l'allée sont de la mesme largeur: leurs voûtes sont hautes de deux quarez. L'entrée a quatre colonnes moindres d'un cinquième que les autres qui sont dehors, & elles soustiennent le pavement de la sale, outre que l'exhaussement de la voûte en est plus beau & plus seur. Les niches des coins ont chacune vne figure des quatre saisons de l'an, faite de la main d'Alessandro Vittoria sculpteur excellent. Le premier ordre des colonnes est Dorique, & le second, Ionique. Les chambres hautes sont en plancher: l'exhaussement de la sale monte jusque sous la couverture du logis. Aux deux ailles de cette maison il y a des portes qui ont leur issuë sur deux ruës, & par des allées qui sont sur ces portes on descend dans la cuisine, & dans quelques autres appartemens pour les seruiteurs.



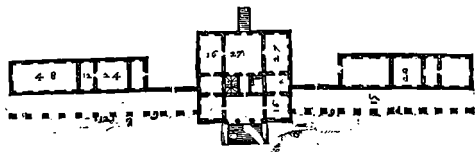
Le dessein suivant est de la maison du magnifique seigneur Georgio Cornaro, en Piombino, lieu de Castel-franco: le premier ordre des loges est Ionique: l'escalier est en vne situation assez auancée dans le logis, afin de le rendre moins exposé au chaud & au froid; les aisles où l'on void des niches sont larges d'vne troisième partie de sa longueur: les colonnes correspondent directement aux penultièmes des loges, & ont autant de distance l'vne de l'autre qu'elles sont hautes. Les grandes chambres ont vn quarré & trois quarts de long. La hauteur des voûtes est suivant nostre premiere methode. Les chambres moyennes sont quarrées, & ont vn tiers d'auantage de hauteur qu'elles ne sont larges. Les voûtes sont à lunettes: sur les cabinets il y a des mezanines. Les loges d'enhaut sont Corinthiennes: leurs colonnes sont plus petites d'vn cinquième que celles d'embas. Les chambres sont en plancher, & dessus il y a des mezanines. La cuisine & les autres lieux qui en dépendent sont d'vn costé, & de l'autre les appartemens des seruiteurs.



Le bâtiment du dessin suivant est au Chevalier Leonardo Mocenico, en vn lieu nommé Marocco, sur le chemin de Venise à Treuigi. Les caues sont au niveau du terrain; & au dessus, les greniers sont d'un costé, & le logement des seruiteurs est de l'autre. Au plus haut estage les chambres du maistre forment quatre appartemens. Les voûtes des grandes ont de hauteur vingt & vn pied, & sont fabriquées de cannes, afin qu'elles chargent moins. Celles des moyennes sont aussi hautes que les plus grandes, mais celles des cabinets n'ont que dix-sept pieds, & sont faites à crocettes. La loge du premier estage est Ionique. Dans la salle basse il ya quatre colonnes, lesquelles sont que la hauteur & la largeur sont proportionnées. La loge d'en haut est Corinthienne, & son accouoir est haut de deux pieds trois quarts. Les escaliers sont dans le milieu, & separent la sale d'avec la loge, & vont au contraire l'une de l'autre, en sorte qu'on peut monter & descendre des deux costez; ce qui les rend beaux & fort commodes, & sont assez clairs. Sur les aisles de ce bâtiment sont les pressoirs à faire le vin, les equeries, des portiques, & autres semblables lieux nécessaires à vn ménage de la campagne.



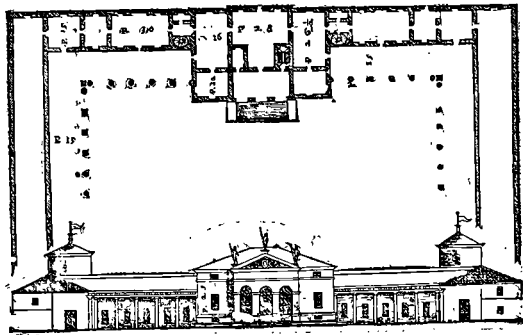
A Fanzolo dans le Triuigian, à trois milles loin de Castel-franco ; on void la maison du magnifique seigneur Leonardo Emo, bastie selon le dessein suiuant. Les caues, les greniers, les equeries, & les autres lieux pour le ménage, sont aux costez du logis du maistre, & à chaque bout il y a vn colombiet, lequel outre l'ornement, apporte encore de l'utilité à la maison ; & par tout on peut aller à couuert, qui est vne des plus considerables commoditez qu'on doieue chercher en vne maison des champs, comme nous auons desia fait remarquer cy-deuant. Sur le derriere de ce bastiment il y a vn iardin quarré qui contient quatre-vingts champs à la mesure du pays, par le milieu duquel passe vne petite riuere qui rend la situation belle & plaisante. Cette maison est ornée de plusieurs peintures de la main de Battista Venetiano.



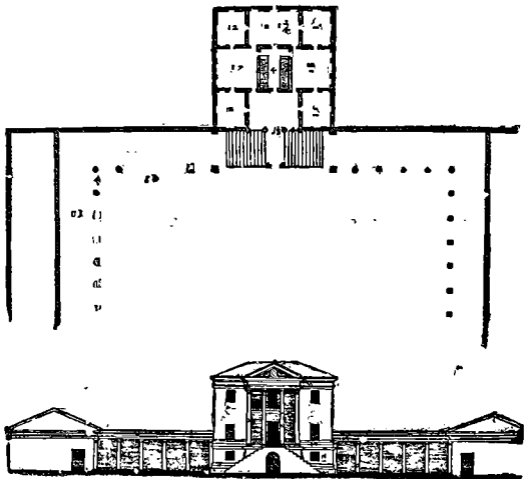
Deffins de quelques maisons de noblesse dans le pays de terra ferma:

CHAPITRE XV.

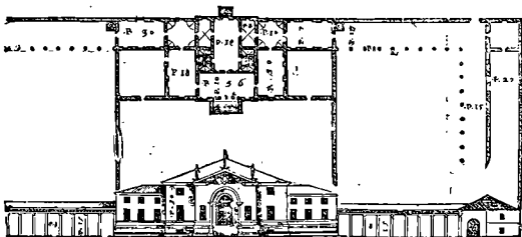
EN vn lieu du Vicentin nommé le Final, on void la maison suiuite qui est au seigneur, Biagio Saraceno. Le plan des chambres est éléué à cinq pieds de terre: les grandes chambres ont de longueur vn carré & cinq huitièmes, & leur hauteur est égale à leur largeur, & sont en plancher: laquelle hauteur est encore continuée dans la sale: les cabinets proches de la loge sont voûtez. La hauteur des voûtes est à l'égal de celle des chambres. Les caues sont au dessous, & le grenier au dessus, lequel occupe toute l'estenduë du corps du logis. Les cuisines sont au dehors, mais neantmoins en vne proximité qui les rend commodés. Tous les autres lieux seruaus au ménage sont aux deux costez de la maison.



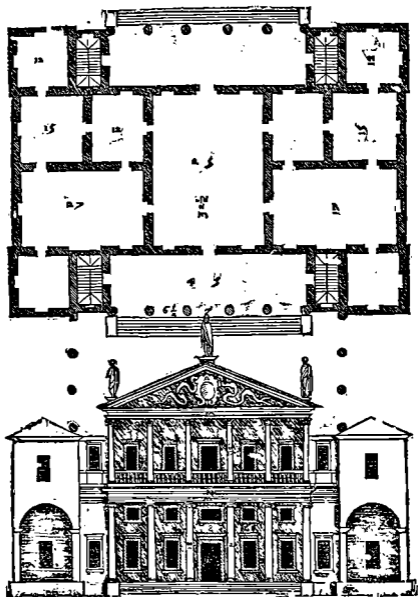
Les desseins qui suivent sont de la maison du seigneur Girolamo Ragona gentilhomme Vicentin, qui l'a bastie en vn de ses lieux nommé Ghizzole. Ce bastiment a la mesme commodité que j'ay desia remarquée en vn autre precedent, qui est d'y pouuoir aller par tout à couuert. Le plan des chambres du maistre est élevé à douze pieds du rez de chaussée. Sous ces chambres sont tous les appartemens de ceux du logis: & au dessus il y en a d'autres, lesquelles peuuent seruir non seulement de greniers, mais encore de logemens en vn besoin. Les principaux escaliers de la maison sont à la façade de deuant, & respondent au droit des portiques de la cour.



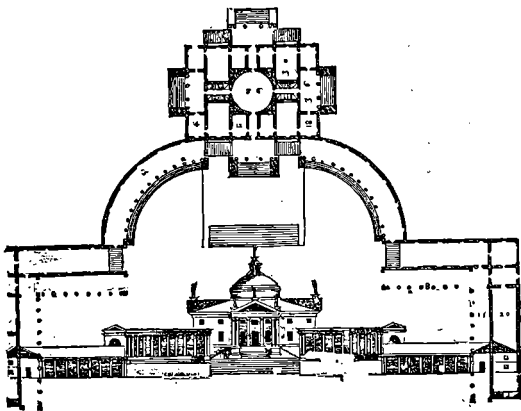
A Pogliana, lieu du Vicentin, on void la maison suivante, laquelle est au chevalier Pogliana. Les chambres ont esté ornées de peintures, & de tres-beaux stucs, par Bernardino India, & Anselmo Canera peintres, & Bartolomeo Rodolfi sculpteur, tous de Verone. Les grandes chambres ont vn quarré & deux tiers de long, & sont voûtées. Les quarrées ont les lunettes dans les angles. Sur les cabinets il ya des mezanines. La sale est haute vne moitié plus que sa largeur, & se trouue égale à la hauteur de la loge. La sale est voûtée à bandes, & la loge à branches d'augines ou à crocettes. Les greniers sont au dessus de tous ces appartemens, & les caues & la cuisine au dessous, parce que le plan des premieres chambres est élevé à cinq pieds du rez de chaussée. La basse-cour & les autres lieux pour le ménage des champs sont d'vn costé; & de l'autre est vn jardin qui correspond à la basse-cour: sur le derriere on a vn verger & vn viuier: si bien que ce gentilhomme, qui est magnifique & de grand cœur, n'a rien negligé ny esparné dans les choses qu'il a creu deuoir apporter de l'ornement & de la commodité à cette maison, afin de la rendre belle & accomplie autant qu'il luy a esté possible.



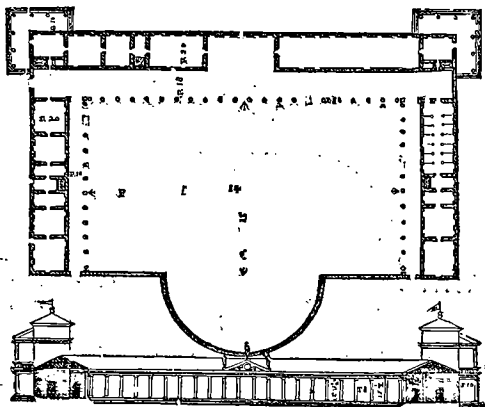
A Liziera, près de Vicence, le seigneur Gio. Francesco Valmarana, d'heureuse mémoire, fit le bastiment suiuant. Les loges sont d'ordre Ionique. Sous les colonnes il y a vn embassement qui regne tout à l'entour du logis, au niveau duquel est le pavement des loges & des chambres, qui sont toutes en plancher. Aux quatre angles de ce bastiment il y a des tours voûtées: la sale est aussi voûtée à bandes. Cette maison a deux cours, l'une au deuant pour le maistre, & l'autre sur le derriere, pour seruir à la recolte des grains & des autres reuenus, autour de laquelle sont des couuerts, & d'autres commoditez necessaires à vn ménage de la campagne.



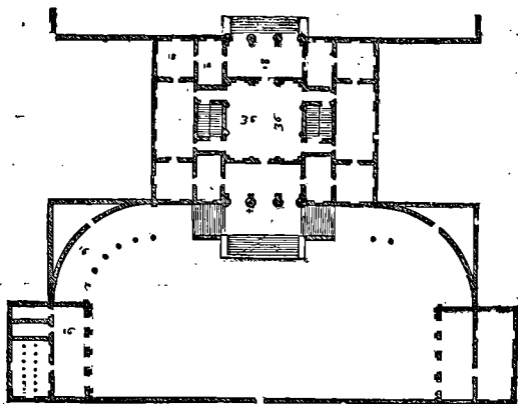
Les Comtes Francesco, & Lodouico de' Trissini, freres, commehcerent à bastir le dessein suiuant à Meledo, lieu du Vicentin. Sa situation est tres-belle, sur vne colline proche d'vne petite riuere, au milicu d'vne grande plaine, & sur vn chemin assez frequenté. Au sommet de la colline il doit y auoir vn salon rond entouré de chambres, mais tellement exhaussé qu'il puisse prendre son iour par dessus ces chambres. Ce salona tout autour des demy-colonnes qui portent vn corridor, dans lequel on entre par les chambres hautes, lesquelles ne seruent que de mezanines, ayant seulement sept pieds de hauteur. Sous le plan des premieres chambres on a les cuisines, les reseñtoirs, & les autres lieux semblables: & d'autant que chaque face de la maison est fort belle, on y a fait quatre loges d'ordre Corinthien, par dessus les frontispices desquelles on void paroistre la coupe ou le dôme du salon rond. Les loges qui vont suiuant la circonference ont vn bel effet. Les fenils, les caues, les equeries, les greniers, le logement du fermier, & les autres commoditez du ménage sont plus bas. Les colonnes des portiques sont d'ordre Toscan. Aux coins de la cour sur la riuere il y a deux colombiers,



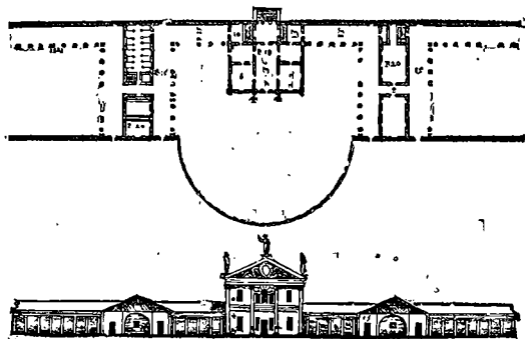
Le bastiment cy-dessous est à Campiglia, lieu du Vicentin, & est au seigneur Mario Repeta, lequel l'a fait acheuer suivant le dessein du feu seigneur Francesco son pere. Les colonnes des portiques sont d'ordre Dorique; les entre-colonnes ont quatre diametres. Dans les deux coins du couuert les plus éloignez, où l'on void les loges hors de tout le corps du logis, il y a deux colombiers & les loges. Du costé vers les equieries sont diuerses chambres dédiées chacune à quelque Vertu particuliere, comme à la Justice, à la Contenance, à la Charité, avec des cloges & des tableaux appropriez au suiet, la plupart desquels sont de la main de Battista Maganza peintre Vicentin, lequel est encore excellent poëte. Ce que ce gentilhomme a fait à dessein que, comme il reçoit tres-courtoisement tous ceux qui luy font l'honneur de le visiter, il ait moyen de loger chacun de ses hostes en l'appartement de la Vertu où il sçait qu'ils ont plus d'inclination. Dans ce bastiment on a la commodité de pouuoir aller par tout à couuert. Et d'autant que le logement principal est du mesme ordre que celui qui sert aux autres commoditez du ménage, tout ce qui manque au premier de l'avantage & de la grandeur qui luy seroit deüë, est recompensé en l'autre qui en a de reste, se trouuant égal & en ornement & en symmetrie à celui du maistre.



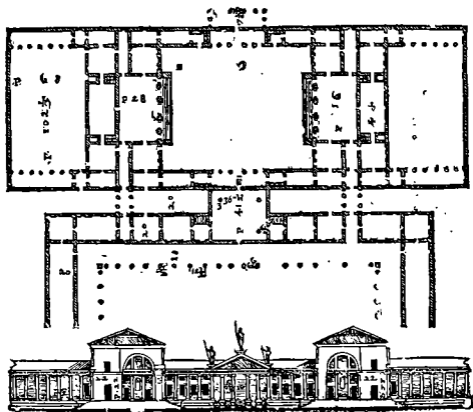
La maison suivante est aux Comtes Odoardo, & Theodoro freres de Thieni, en vn lieu nommé Cigogna, où le Comte Francesco leur pere commença de la bastir. La sale fait le milieu du logis, & à l'enour il ya quelques colonnes Ioniques, qui soustiennent vn accoudoir au niveau des chambres hautes. La voûte s'éleue jusque sous la couuerture. Les grandes chambres sont voûtées à pans, les quarrées en façon de four, & sont éleuées en forme de quatre tourettes aux angles du bastiment. Les cabinets ont des mezanines au dessus, & leurs portes viennent répondre vis à vis des escaliers, lesquels n'ont point de mur au milieu: & comme la sale est viuement éclairée d'vn fort grand iour qui luy vient d'enhaut, ils sont encore suffisamment élairez, prenant aussi leur lumiere par enhaut. Les caues & les greniers sont en l'vn des costez couuerts, ou arcades de la cour; & en l'autre sont les equeries avec les appartemens seruans à l'economie champestre. Les deux loges qui sont comme les deux bras du corps du logis, seruent pour vnir le logement du fermier à celuy du maistre. Proche de là il ya deux vieilles cours avec des portiques, l'vne sert à la recolte des grains, & les laboureurs avec leurs valets demeurent dans l'autre.



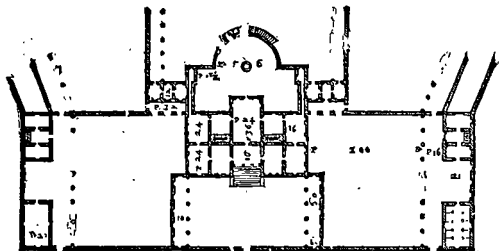
La maison suivante est au Comte Giacomo Angrano, qui l'a bastie en sa terre d'Angrano, lieu du Vicentin. Aux deux costez de la cour sont les caues, les greniers, les pressoirs à faire le vin, la demeure du fermier, les equeries, le colombier, & plus auant vne basse-cour d'un costé pour l'economie du reuenu, & de l'autre vn grand iardin. Le logis du maistre est au milieu; où tout le premier estage est voitré, & le second en plancher. Les cabinets aussi bien dessous comme dessus ont des mezanines. La Brenta, riuere fort poissonneuse passe là auprès. Ce lieu est celebre à cause des excellens vins & des bons fruits qui y croissent, & particulièrement encore pour la courtoisie du maistre de la maison.



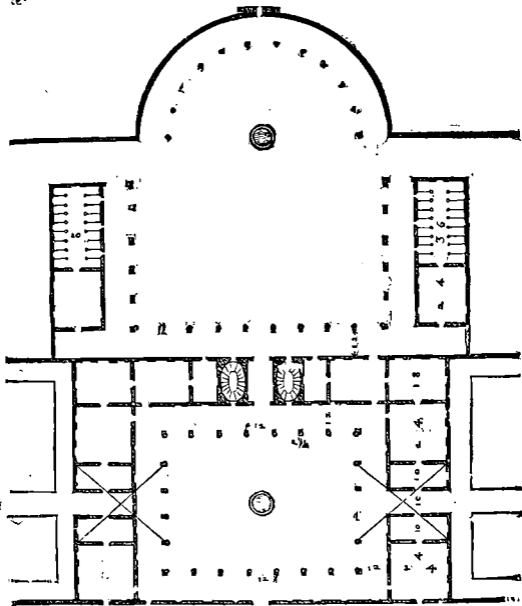
Voicy le dessein de la maison du Comte Ortauo Thiene, en vn lieu nommé Quinto. Ce bastiment auoit esté commencé par le Comte Marc-Antonio son pere, & par le Comte Adriano son oncle. La situation est fort belle, en ce qu'elle a d'vn coste la Tessina, & de l'autre vne branche de ce mesme fleuve qui est assez grosse. Cepalais a vne loge d'ordre Dorique deuant la porte, par laquelle on passe dans vne autre loge, & en suite dans la cour qui a sur les aisles encore deux loges, au bout desquelles sont tous les appartemens des chambres, dont quelques-vnes ont esté peintes par Gioanni Indemio Vicentin, homme de gentil esprit. Au droit de la loge de l'entrée on en trouue vne autre toute semblable, laquelle mene en vn *atrium* ou auant-logis à quatre colonnes, & de suite dans vne cour entourée de portiques d'ordre Dorique, qui sert au ménagement & à la recolte des reuenus. Il n'y a aucun escalier principal qui ait du rapport avec le reste du bastiment, parce que tout le dessus de cette maison ne sert que de garderober & de retraites pour les seruiteurs.



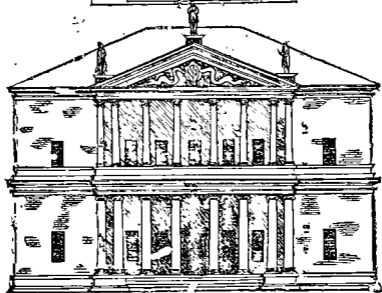
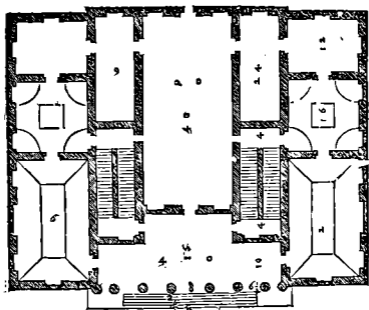
A Lonedo, lieu du Vicentin, on'void la maison suiuant, qui est au seigneur Girolamo de' Godi située sur vn costeau, d'vn tres-bel aspect, près d'vne riuiera qui luy sert d'vn referuoir. Et pour rendre cette situation commode au ménagement des champs, on y a fait des corails & des chemins portez sur des voûtes, avec vne assez grande dépense. Le département du maistre & de sa famille est dans le milieu du bastiment. Le plan de ses chambres est éléué à treize pieds du rez de chaussée, & elles sont en plancher. Les greniers sont au dessus : & au bas sous l'exhaussement de treize pieds on a pratiqué les caues, les lieux à faire le vin, la cuisine, & les autres commoditez necessaires. La sale est haute iusques à la couuerture, & a deux rangs de fenestres. A chaque costé de la maison il ya de grandes cours avec des couuerts seruians à l'economie champestre. Le logisa esté peint avec beaucoup de curiosité par Gualterio Padoano, Battista del Moro Veronése, & Battista Venetiano; parce que ce gentilhomme ayant dessein de le rendre le plus accomply qu'il seroit possible, n'y a épargné aucune dépense, & s'est fait seruir par tous les plus excellens ouuriers de nostre temps.



A Sainte Sophie, près de Verone enuiron deux lieuës, on void la maison suiuaute qui est au Comte Marc-Antonio Sarego. Sa situation est sur vne fort belle colline de facile accès entre deux petits valons, d'où l'on découure vne bonne partie de la ville. Aux enuiron il y a d'autres collines tres-diuertissantes à la veüe, & abondantes en bonnes eaux, avec lesquelles on a enrichy les iardins de la maison de plusieurs fontaines admirables. Ce lieu a esté autrefois les delices des seigneurs della Scala, & on peut iuger encore par de certains vieux vestiges qui s'y trouuent, que du temps mesme des anciens Romains il auoit esté chery & tenu en grande estime. La partie de ce bastiment qui fait le departement du maistre & de sa famille, a vne cour toute entourée de portiques. Les colonnes sont d'ordre Ionique, & taillées grossierement, ainsi qu'il conuient à vne maison champestre, où les choses delicates & polies n'auroient pas tant de rapport que les simples & les naturelles. Ces colonnes vont soustenir la corniche qui fait la goutiere laquelle reçoit la pluye à la cheute de la couuerture: & par derriere il y a quelques pilastres dessous les portiques, qui portent les loges du second estage. Dans ce mesme estage il y a deux fales l'une au droit de l'autre, la grandeur desquelles se peut voir sur le dessein par les lignes qui s'entrecoupent, & qui sont menées depuis les extremitez des murs iusques aux colonnes. Près de cette cour on a celle du fermier, où de part & d'autre sont tous les couuerts necessaires pour le ménage des champs.



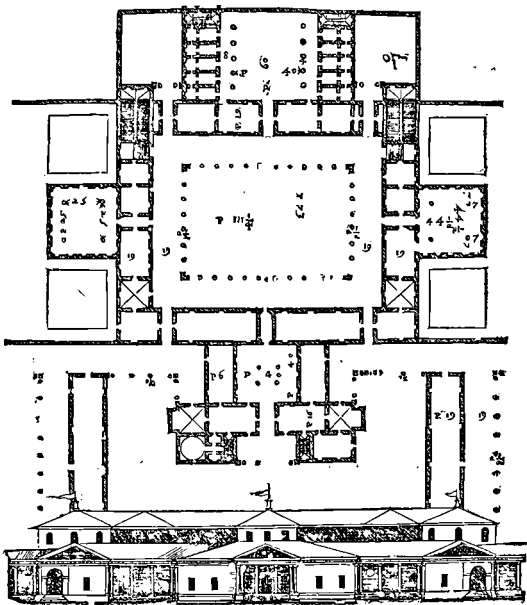
Le deſſein ſuiuant eſt de la maiſon du Comte Annibale Sarego, en vn lieu du Collogneſe nommé la Miga. Tout le baſtiment eſt élevé ſur vn piédeſtail haut de quatre pieds & demy, au niveau duquel eſt le paucement des premieres chambres, ſous leſquelles ſont les caues, les cuiſines, & les autres appartemens pour l'vſage de la famille. Les premieres chambres ſont voutrées, & les ſecondes ont des planchers. La baſſe-cour du fermier, avec toutes les commoditez neceſſaires au ménagement des champs, eſt proche de la maiſon.



De la maison de campagne des anciens.

CHAPITRE XVI.

IVS QUES icy j'ay rapporté les desseins de plusieurs maisons de la campagne qui ont esté faites sous ma conduite: il reste à cette heure d'en donner quelque vne à la maniere des anciens, selon ce qu'en dit Vitruue, parce que l'on y verra tous les lieux appartenans au logement & aux autres commoditez du ménage, orientez vers le costé qui leur sera conuenable. Je ne m'amuseray point icy à rechercher ce que Plin en dit, n'ayant dessein que d'expliquer bien Vitruue sur cette matiere. Il faut que la principale face du bastiment soit au Midy, & qu'il y ait vne loge de laquelle on entre par vne allée dans la cuisine, où le iour vienne par dessus les lieux voisins, & qui ait sa cheminée au milieu. Le costé gauche est pour les estables des bœufs, dont les mangeoires seront tournées vers la cheminée & au Levant. Les estuues doiuent estre encore au mesme aspect; & sont éloignées de la cuisine à mesme distance que la loge, à cause des chambres qui en dépendent. Au costé droit on a le pressoir, & d'autres celliers pour l'apprest des huiles, lesquels ont de la correspondance avec les estuues, & sont tournez au Levant, au Midy, & au Couchant. Les caues sont sur les derrieres, éloignées du bruit, & ouuertes au Septentrion de peur du Soleil. Les greniers sont au dessus, & reçoient le mesme iour que les caues. A droit & à gauche de la cour on a les estables pour le bestail, & les equeries pour les chevaux, avec les greniers à foin, & les granges à mettre les pailles, qu'il faut éloigner du feu autant qu'on peut. Le departement du maistre est au derriere, dont la principale face void sur la maison du fermier; si bien qu'en ces bastimens des champs, les vestibules venoient à estre sur le derriere. On y obserue toutes les mesmes considerations dont j'ay desia cy-deuant parlé au suiet de la maison particuliere des anciens; c'est pourquoy ie n'ay eu égard icy qu'à ce qui concerne la maison champestre. En tous les bastimens que j'ay faits à la campagne, & encore en quelques-vns dans les villes, j'ay tousiours placé le frontispice à la face de deuant, où sont aussi les grandes portes, d'autant que ces frontispices font remarquer davantage l'entrée principale du logis, & contribuent beaucoup à la grandeur & à la magnificence du bastiment; ce qui donne à la façade de deuant vn grand auantage sur les autres, outre qu'elle réussit plus commode pour y placer les armes du maistre, qu'on met ordinairement au milieu de la façade. Les anciens les employeroient encore en leurs ouurages, comme on remarque dans les vieux vestiges des temples & des autres edifices, desquels vray-semblablement, ainsi que j'ay remarqué en l'auant-propos de mon premier liure, ils emprunterent l'inuention & la maniere des maisons priuées. Vitruue au dernier chapitre du troisième liure, nous enseigne comme on les doit faire.

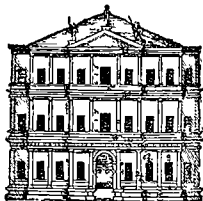
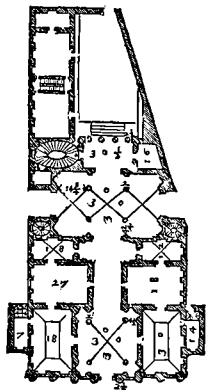


De quelques compositions accommodées à diverses situations.

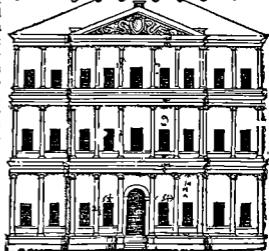
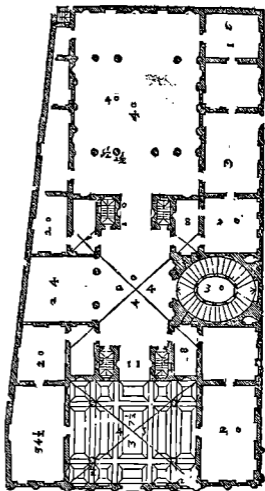
CHAPITRE XVII.

MA premiere intention estoit de n'écrire que des bastimens qui eussent esté conduits iusques à leur perfection, ou pour le moins si fort auancez qu'on deust bien-tost esperer d'en voir la fin : mais ayant depuis fait reflexion sur ce que souuent il est necessaire de s'assuiettir au lieu, & que l'on n'a pas tousiours à bastir sur vne situation égale & commode, j'ay pensé qu'il ne seroit pas inutile d'adiouster à mes desseins precedens quelques inuentions particulieres, qui m'auoient esté demandées par des personnes de qualité, encore que le changement de leurs affaires en ait détourné l'execution ; parce que la diligence & la maniere dont j'ay vû à placer les chambres avec les autres appartemens, en sorte que nonobstant l'irregularité de la situation, ils eussent de la proportion & de la correspondance entre eux, faciliteront beaucoup, selon mon auis, les difficultez qui se presentent ordinairement en de semblables rencontres.

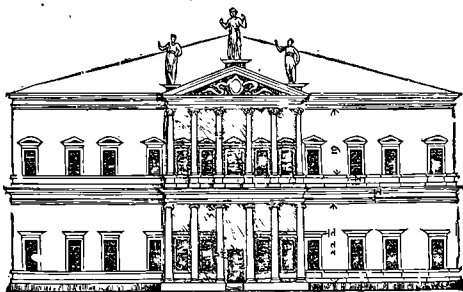
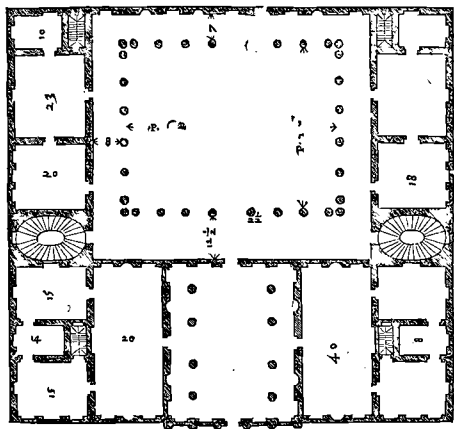
L'assiette de cete premiere inuention est en forme pyramidale. La base de la pyramide vient à estre la principale face de la maison, laquelle a trois ordres de colonnes, le Dorique, l'Ionique, & le Corinthien. Le vestibule est quarré, & sa voûte, dont la hauteur & la largeur sont égales, est soutenuë par quatre colonnes : aux costez on a deux chambres, dont la longueur est d'un quarré & deux tiers, & sont voûtées selon nostre premiere maniere : elles ont chacune vn cabinet avec vn petit degré pour monter aux mezanines. Au bout de l'entrée, ou vestibule, j'y auois placé deux chambres longues d'un quarré & demy, & deux cabinets auprès, de la mesme proportion, lesquels eussent eu aussi leurs escaliers pour monter aux mezanines : & plus auant, vne sale d'un quarré & deux tiers de long, avec des colonnes égales à celles du vestibule. Tout contre il y auoit eu vne loge, aux deux costez de laquelle i'emettois deux escaliers en ouale, & plus auant vne cour pour les cuisines. Au second étage, les chambres deuoient estre hautes de vingt pieds, & de dix-huit au troisieme : mais la hauteur des deux sales arriuoit iusques à la couuerture : & au niveau des secondes chambres, elles eussent eu quelques balcons ou corridors pour y placer les personnes de condition aux occasions de quelques ceremonies, de festins, de comedies, ou d'autres semblables diuertissemens.



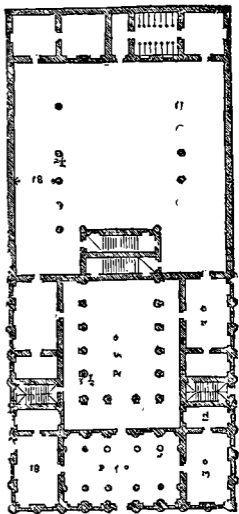
Il fit le dessein suivant pour vne situation dans Venise. La principale façade est composée des trois plus beaux ordres de colonnes, l'ionique, le Corinthien, & le Composite. Le vestibule débordé vn peu en dehors, & est orné de quatre colonnes, égales & pareilles à celles de la façade. Les chambres qui sont sur les aisles ont leurs voûtes suivant nostre premiere methode. Outre celles-là il y en a d'autres plus petites, & des cabinets accompagnez d'escaliers pour monter aux mezanines. Au bout de l'entrée ou vestibule, on passe par vne allée dans vne seconde sale, qui a vne petite cour du costé qu'elle est éclairée, & de l'autre le principal escalier en forme d'ouale, & vuide au milieu, avec des colonnes tout autour qui portent les marches. Plus auant on a vn autre passage pour entrer dans vne loge, dont les colonnes sont Ioniques, & égales à celles du vestibule. A chaque costé de cette loge il ya vn departement semblable à ceux de l'entrée, mais celuy qui est à main gauche, se rencontre en vne place qui le resserre vn peu dauantage. Tout proche on a vne cour ornée de colonnes à l'entour, qui forment vn corridor pour seruir au departement des femmes, lequel seroit dans les chambres de derriere où l'on feroit la cuisine. La partie d'enhaut est semblable à celle d'embas, horsin que la sale qui est sur l'entrée n'a point de colonnes, & est exhaussée iusques à la couverture, avec vn appuy ou corridor au niveau des troisièmes chambres, lequel pourroit encore seruir aux fenestres du dessus, à cause que cette sale en auroit deux rangs. Le plancher de la plus petite sale se rencontreroit en mesme hauteur avec les voûtes des secondes chambres, & ces voûtes seroient exhaussées de vingt-trois pieds. Au troisième estage le plancher des chambres en auroit dix-huit. Toutes les portes & les fenestres se rencontreroient directement & à plomb les vnes au droit des autres, & chaque mur porteroit sa part de la charge. Les caues, les launderies, & les autres magazins, auroient esté pratiquez au dessous du rez de chaussée.



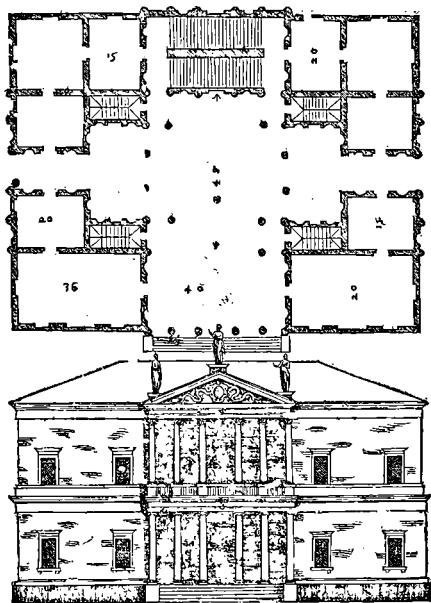
Il y a quelques années que par la priere des Comtes Francesco, & Lodouico de' Triffini, freres. le composay l'inuention suiuant pour vne place qu'ils auoient dans la ville de Vicence, selon laquelle la maison auroit eu vn vestibule quarré, & diuisé en trois espaces par des rangs de colonnes Corinthiennes, pour donner plus de fermeté & plus de grace à la vouûte. Sur les aïstes on auroit eu deux appartemens chacun de sept chambres, y comprenant trois mezzanines, à quoy les degrez qui sont aux costez des cabinets auroient seruy. La hauteur des grandes chambres deuoit estre de vingt-sept pieds, & celle des autres moindres ne deuoit estre que de dix-huit. Plusauant on auroit trouué la cour entourée de loges d'ordre Ionique. Les colonnes du premier ordre de la façade estoient semblablement Ioniques & égales aux colonnes de la cour : & celles du second ordre, Corinthiennes. La sale seroit demeurée fort libre à cause de la grandeur du vestibule, & deuoit estre exhaussée iusques à la couuerture; au niveau de son plancher il y auroit eu vn corridor. Les grandes chambres n'eussent esté qu'en planchers, & les moyennes avec les petites eussent eu des vouûtes. Le departement des femmes, les cuisines & les autres lieux semblables deuoient estre à vn costé de la cour. Les caues, & les celliers à mettre le bois, avec le reste des commoditez du ménage, estoient pratiquez sous terre.



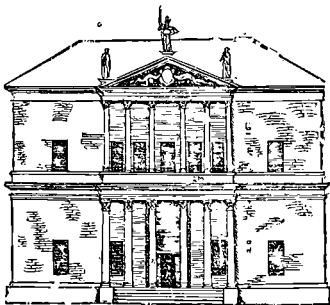
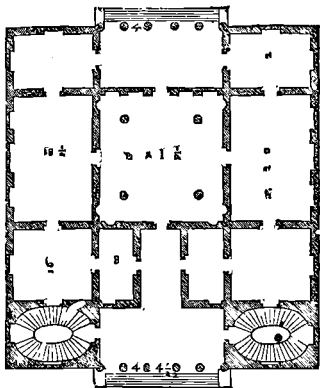
Cette autre inuencion estoit pour le Comte Giacomo Angarano, qui auoit aussi vne place dans la mesme ville. Les colonnes de la façade sont composites. Les chambres au costé du vestibule ont vn carré & deux tiers de long : tout contre il y a vn cabinet avec vne mezanine, au dessus : en suite on passe dans vne cour bordée de portiques. Les colonnes ont trente-six pieds, avec des pilastres derrière, que Vitruue nomme Parastates, pour soustenir la seconde loge, sur laquelle il y en a encore vne autre découuerte, au niveau du plus haut plancher de la maison, avec vne balustrade tout autour. Plus auant on trouue encore vne cour aussi enuironnée de portiques, dont les colonnes du premier ordre sont Doriques, & du second Ioniques. Les escaliers sont en celle-là, & les equieries à leur opposite : aux costez desquelles on peut placer les cuisines, & les logemens des seruiteurs. Pour le regard du dessus, la sale seroit sans colonnes, & son plancher monteroit iusques à la couuerture du logis. Les chambres seroient également hautes & larges, & auroient leurs cabinets & leurs mezanines comme celles de dessous. Sur les colonnes de la façade, on y pourroit faire vn corridor, qui seroit assez commode pour plusieurs choses.



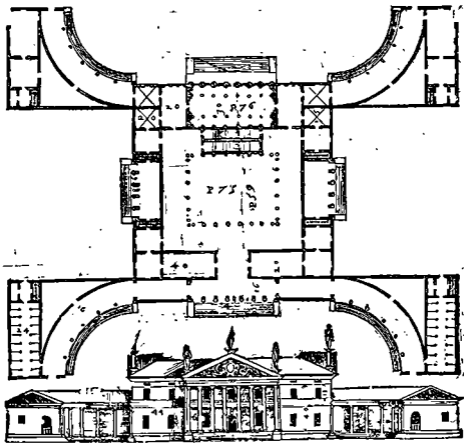
Dans Verone sur vne tres-belle situation qui se nomme gli Portoni della Brà, le Comte Gio. Battista della Torre auoit eu dessein de faire le bastiment du dessein suiuant, lequel deuoit estre accompagné de jardins, & de toutes sortes d'embellissemens, qui peuuent rendre vn lieu commode & diuertissant. Les premieres chambres estoient voûtées, & sur les petites on eust fait des mezanines, où l'on eust monté par les petits escaliers. Les chambres du second étage auoient des planchers: l'exhaussement de la fale alloit iusques à la couuerture; & au niueau du soffite, il y auroit eu vn corridor en accoudoir. Elle eust pris son iour par vne loge, & par des fenestres qu'elle auroit eues sur les aisles.



J'auois encore donné au cheualier Gio. Battista Garzadore gentilhomme Vicentin, le dessein suiuant, dans lequel on a deux loges d'ordre Corinthien, l'une au deuant du logis, & l'autre au derriere. Ces loges ont des soffites, & la sale basse encore, laquelle est dans la partie plus interieure de la maison, afin que pendant l'esté il y ait de la fraischeur: elle a deux rangs de fenestres. Son soffite est soutenu par quatre colonnes, qui affermissent le paucement de dessus, lequel est d'une autre sale carrée sans colonnes, haute comme sa largeur & toute la corniche de plus. Les voûtes des grandes chambres sont exhaussées selon nostre troisième methode: & celles des cabinets ont seize pieds. Les chambres d'en haut sont en plancher. Les colonnes des secondes loges sont composites, & moindres d'une cinquième partie que celles d'embas. Sur ces loges, il y a des frontispices, qui donnent, comme j'ay dit cy-deuant, beaucoup d'apparence & de grandeur à vn baltiment, le faisant paroistre plus élevé au milieu, que sur les aisses, outre qu'ils seruent encore à mettre les armes de la maison.

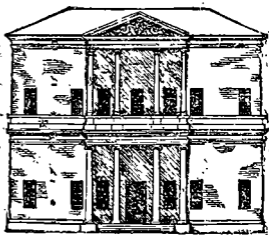
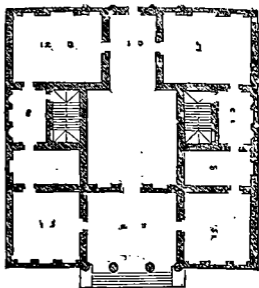


Le clarissime seigneur Cheualier Leonardo Mocenico me fit faire l'inuention suiuiante, pour vn lieu qu'il a sur la Brenta. Quatre loges, chacune d'un quart de cercle, comme les bras du logis, semblent accueillir tous ceux qui arriuent. Les equeries sont au costé de ces loges, en la partie du deuant laquelle regarde sur la riuere : & les cuisines avec les appartemens du fetinier & du laboureur font sur le derriere. La loge qui est au milieu de la façade, est de la maniere picnostyle, c'est à dire, que les colonnes sont fort près à prés; & parce que ces colonnes sont hautes de quarante pieds, elles ont quelques pilastres derriere, larges de deux pieds, & gros d'un pied & un quart, lesquels supportent le paucement de la loge de dessus: & plus auant on trouue vne cour entourée de loges d'ordre Ionique. Les portiques sont aussi larges que la hauteur des colonnes, moins un diametre de colonne: les loges pareillement ont encore la mesme largeur, & les chambres qui regardent sur les iardins, afin que le mur qui fait la separation de chaque departement, soit droit au milieu pour y soutenir le faiste de la couuerture. Les premieres chambres seroient fort commodes pour manger, s'il arriuoit que l'on eust vne grande compagnie. Elles sont de proportion double. Celles des angles sont quarrées, & ont des voûtes à pans. Leur imposte est haut comme le diametre de la chambre, & ont de trait vne troisieme partie de leur largeur. La sale a deux quarrés & demy de long. Les colonnes seruent à faire que la longueur & la largeur soient proportionnées à l'exhaussement. Il n'y auroit eu des colonnes qu'en la sale basse, afin que celle d'en haut fust toute libre. Les colonnes des secondes loges vers la cour, sont plus petites d'un cinquieme que celles d'embas, & sont Corinthiennes. Les chambres d'en haut sont aussi hautes que larges. Les escaliers sont aux deux bouts de la cour, & montent l'un au contraire de l'autre.



Avec ce dessein ie vais finir mes deux premiers liures, où j'ay tafché de recueillir en peu de paroles, & faire voir clairement par les figures de chaque chose, tout ce qui m'a semblé nécessaire & plus important pour bien bastir, principalement à l'égard des maisons particulieres, afin de les rendre belles, magnifiques, & commodes à l'habitation.

Je ne sçay pourquoy cette planche n'a point esté inscrite par Palladio en quelque endroit de ce liure parmy ses autres desseins des maisons particulières, puis qu'il paroist tres-visiblement qu'elle est de la mesme main que sous le reste, & qu'apparemment elle ne peut avoir esté faite à autre suiet; si ce n'est peut-estre que le Graueur ne l'ent pas finie assez, à temps pour les Imprimeurs, comme on a veu cy-d. uant au siüllet 90. que cela estoit desja arrivé. Quoy qu'il en soit, le dessein merite bien d'estre mis icy. Mais afin qu'on puisse le remarquer comme un adoptif, ou plustost comme un posthume de cét Auteur, ie l'ay voulu singulariser par un caractere different, & luy donner la derniere place, pour ne troubler point l'ordre du liure. Cette planche (avec deux autres du mesme Auteur, qui sont le plan & l'élevation d'un temple Dorique, que ie reserve pour la conclusion de cét ouvrage) s'est trouuée de plus entre les autres qui m'ont esté enoyées icy de Venise.



FIN DV SECOND LIVRE.

The title page is a highly decorative woodcut illustration. At the top, a central figure of a woman, labeled 'REGINA VIRTUS', sits on a throne, holding a scepter and a mirror. She is flanked by two seated figures on a high ledge. Below this, a large rectangular frame contains the title 'LE TROISIÈME LIVRE DE L'ARCHITECTURE D'ANDRÉ PALLADIO.' in a serif font. Underneath the title is a circular medallion with a decorative border, containing the text 'Où il est traité des grands Chemins, des Ponts, des Places publiques, des Basiliques, & des Xystes.' The entire composition is supported by two large columns on either side, each with a standing female figure. At the bottom, a decorative base contains the text 'A PARIS, M. DC. L.' and two small framed vignettes of figures.

REGINA VIRTUS

LE
TROISIÈME LIVRE
DE L'ARCHITECTURE
D'ANDRÉ PALLADIO.

Où
il est traité des
grands Chemins, des
Ponts, des Places
publiques, des Basili-
ques, & des
Xystes.

A PARIS,
M. DC. L.



LE TROISIÈME LIVRE
DE L'ARCHITECTURE
D'ANDRÉ PALLADIO.

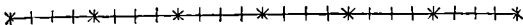
AVANT-PROPOS AUX LECTEURS.



PRÈS avoir amplement traité de la façon de bastir pour les personnes priuées, & remarqué toutes les plus nécessaires considerations qu'on y doit auoir, ayant encore donné les desseins de plusieurs maisons que j'ay conltruictes tant à la campagne que dans les villes, & mesme de celles qui estoient en vŕage du temps des anciens, suiuant ce qu'en dit Vitruue; ie vais passer maintenant à la plus noble & à la plus magnifique de toutes, qui regarde les edifices publics, lesquels se font d'une plus grande estenduë, & plus somptueux en ornemens que les maisons des particuliers, parce qu'ils sont destinez au seruice & à la commodité d'un chacun. En ces occasions, les Roys & les grands Seigneurs ont un beau moyen de faire voir durant leur vie, & de laisser après eux des marques de

leur grandeur, & de leur esprit; & les Architectes encore, de se signaler par la beauté & l'excellence de leurs ourages. Ce qui me fait souhairer avec passion, que dans ce troisieme liure, par où ie commence à mettre au iour mes obseruations sur les antiques, pour les aller continuant en suite dans les autres, l'on examine ce que i'y rapporte avec vne exactitude d'autant plus grande, que ie l'ay plus estudié, & trauaillé avec plus de soin, tant à l'égard des remarques, que pour la iustesse & la precision des desseins que j'ay recueillis des vieux vestiges des bastimens qui nous restent de l'antiquité, & tellement ordonnez & disposez, qu'ils donneront, ainsi que i'espere, assez de satisfaction aux curieux, & pourront encore beaucoup aider ceux qui se voudront appliquer à l'Architecture, parce que voyant sur vne petite feuille de papier, plusieurs exemples des meilleures choses, & pouuant facilement mesurer les bastimens tous entiers, & separément chacune de leurs parties, on gagnera tout le temps qu'il eust fallu perdre à vne longue lecture, & à estudier & expliquer des paroles, qui après tout ne vous donnent que des idées foibles, & mal arrestées, des choses dont l'édédion est encore difficile à faire, lors qu'on en vient à l'exécution. Or il n'y aura personne de bon sens, qui ne reconnoisse que la maniere de bastir que les anciens pratiquoient ne soit excellente, veu que depuis tant d'années, & après tant de ruines & de subuersions d'empires, il s'en trouue encore dans l'Italie, & ailleurs, de si superbes reliques, par la consideration desquelles nous venons à conceuoir la grandeur & la magnificence Romaine, laquelle seroit peut-estre sans cela difficile à croire. Je disposeray donc ainsi l'ordre de ce liure. Premièrement, on y verra les desseins des grands chemins, & des ponts; à cause que cette partie d'Architecture est pour l'embellissement des villes & des prouinces, outre qu'elle sert encore à la commodité publique. Et comme en toutes les autres fabriques des anciens, on void que pour les reduire aux meilleurs termes de perfection qu'il estoit possible, ils n'y épargnerent ny soin ny dépense aucune; tout de mesme dans l'ordonnance & l'alignement des grands chemins, ils firent en sorte qu'on y pouuoit remarquer aussi leur magnificence, & le mesme esprit; tellement que pour les rendre faciles & courts,

ils percerent les montagnes, ils dessecherent & affermirent les marais, ils remplirent les vallées, & firent des ponts sur les torrents & les precipices. En suite ie traiteray des places publiques, selon que Vitruue enseigne qu'elles estoient en vsage parmy les Grecs & les Romains; & des autres lieux qu'on bastissoit à l'entour de ces mesmes places: Et dautant que le plus considerable de tous estoit le lieu où se rendoit la Justice, qu'ils nommoient alors la Basilique, i'en donneray le dessein plus exactement. Mais comme il ne suffit pas que les prouinces & les villes soient policées de bonnes loix qui tiennent le peuple en bride, s'il ne s'y rencontre aussi des hommes sçauans, & propres à l'education des ieunes gens, tant aux lettres, qu'aux exercices du corps, afin de les rendre vigoureux & bien adroits, en sorte qu'ils sçachent se gouverner & eux & les autres, & se defendre de l'oppression des meschans: ce qui a donné principalement suiet aux hommes qui se trouuoient dispersez en diuers endroits, de s'vnir ensemble, & former des villes. C'est pourquoy les Grecs, comme Vitruue rapporte, faisoient ordinairement construite des edifices publics dans leurs villes, qu'ils appelloient des Palestres & des Xystes, où les Philôsophes alloient conferer ensemble de leurs estudes, & la ieunesse y venoit aussi tous les iours à l'academie: le peuple encore à de certains iours s'y assembloit, pour voir combatre les Athletes, ou pour quelque passe-temps semblable. I'ay aussi fait les desseins de ces edifices, avec lesquels ie finiray ce troisieme liure; pour venir après à la construction des Temples, vouëz au culte de la Religion, sans laquelle il est impossible qu'aucune communauté subsiste.



Cette ligne est la moitié du pied Vicentin, sur lequel tous les bastimens suiuaus sont mesurez: le pied entier est diuisé en douze pouces, & chaque pouce en quatre minutes.

Des grands chemins.

CHAPITRE PREMIER.

LA perfection des chemins est d'estre courts, commodés, seurs, & agreables à voir. On les rend courts & commodés en conduisant leur alignement tout droit, & en leur donnant beaucoup de largeur, afin que les charettes, & toute autre sorte de voitures venant à s'y rencontrer, elles ne s'ent'embarassent point au passage: pour cet effect, les anciens leur laissoient tousiours au moins huit pieds de largeur dans les lieux tous droits, & dans les détours ils ne leur en donnoient iamais moins de seize. De plus, ils seront commodés si on les vnit & les applanit en sorte, qu'il ne s'y rencontre aucun endroit où l'on ne puisse aisément faire marcher vne armée, & que les passages ne soient point interrompus par des torrents, ou des riuieres. C'est pourquoy l'Empereur Traian ayant égard à ces deux considerations tres-importantes à la commodité des chemins, lors qu'il voulut reestabli le celebre chemin d'Appius, qui par la longueur du temps s'estoit fort gasté; il deslecha tous les marefcages, égala les monts avec les vallées, & dressant des ponts où il estoit necessaire, il le fit bien plus facile, & bien plus court. On les rendra seurs, en les conduisant par des lieux hauts, ou si la necessité oblige de les porter au trauers des champs, à la maniere des anciens, il faudra les faire en façon d'vne leuée sur laquelle on marchera, prenant bien garde qu'il ne se rencontre aucun endroit proche, où les voleurs ny les ennemis se puissent mettre en embuscade; parce qu'avec cette precaution, les passagers & les gens de guerre pouuans se tenir de loin sur leurs gardes, & n'estans point suiets aux surprises, ne doiuent rien craindre. Les chemins qui ont les trois qualitez susdites, ne peuuent aussi manquer d'estre beaux & diuertissans, parce qu'au sortir des villes, la commodité qu'on reçoit de leur planeure, & l'assurance que donne vne longue decouuerte de pays, soulagent fort ceux qui marchent, & leur esprit trouue du plaisir & de la satisfaction dans la nouveauté continuelle des diuers obieets qui se presentent: Il fait encore beau voir vne ville avec des rues droites, larges, nettes, & alignées de chaque costé d'vne file de bastimens magnifiques, & ornés de la maniere dont nous auons cy devant traité. Et comme les rues de

goient vn notable accroissement de beauté par la grandeur des maisons qui les terminent, de mesme aussi les chemins de la campagne demandent d'estre bordez de grands arbres, pour recreer & defennuyer l'esprit des passans, leur donnant encore de l'ombre & du rafraichissement dans les chaleurs de l'esté. Au pays Vicentin, il s'en rencontre beaucoup de semblables, dont les plus celebres sont ceux qui vont à Cigogna, maison du Comte Odoardo Thiene, & à Quinto, terre du Comte Ortrauiano de cette mesme famille, desquels i'ay dressé l'alignement, & depuis ils ont esté embellis par le soin & l'industrie de ces gentilshommes. Ces chemins sont extrêmement auantageux en ce qu'estans droits, & vn peu plus hauts que n'est le reste de la campagne, on peut aisément, ainsi que i'ay desia remarqué, en temps de guerre decouvrir les ennemis de fort loin, & par ce moyen se mettre mieux en estat de faire ce que le Capitaine estimera plus expedient: outre encore qu'en d'autres temps, il peut suruenir des occasions où il est bien à propos de trouuer vn chemin court & facile. Mais dauant que les ruës de villes, & les chemins à la campagne ne sont pas vne mesme chose, ie vais commencer par ce qui fait principalement la commodité des ruës des villes; & en suite i'enseigneray les qualitez necessaires aux autres chemins, entre lesquels il s'en trouue de deux sortes: les vns sont nommez les grands chemins, qui vont passer au trauers des villes, & conduisent d'vne ville à l'autre, & sont faits pour toute le monde generalement, tant pour le passage des armées, que pour les charrettes, & toute autre sorte de voiture. Les autres sont des chemins particuliers, lesquels s'écarterent du grand chemin vont aboutir à vn autre grand chemin, ou bien seruent seulement à quelque maison particuliere. Dans les chapitres suiuaus, ie ne traiteray que des grands chemins, laissant à part ces derniers, qui doiuent estre à peu prés semblables aux autres.

Du compartiment des ruës dans les villes.

CHAPITRE II.

AV compartiment des ruës des villes, il faut bien auoir égard à la qualité & à la temperature de l'air où elles se trouuent, & à leur climat, parce que dans les pays froids ou temperéz, on deura tenir les ruës plus larges & plus spacieuses, afin que la ville en soit plus commode, plus saine, & plus belle; car l'air estant moins subtil, & plus decouvert, il cause moins de douleurs de teste: de sorte que si elle est assise en vn air froid & subtil, & que les maisons y soient beaucoup exhaussees, il faudra donner beaucoup de largeur aux ruës, afin que par ce moyen le soleil entre par tout librement. Quant à la commodité, il est certain que les hommes, les charrettes, & les cheuaux pouuant s'entrefaire place plus aisément dans les ruës larges que dans les estroites, elles sont par cette consideration plus auantageuses que les autres; & il ne faut point douter encore, que les plus larges receuant dauantage de lumiere, & chaque costé se trouuant plus libre, & moins offusqué par son opposite, cette estenduë ne laisse mieux voir la beauté des temples, & des palais, qui est vne chose fort diuertissante & considerable pour l'ornement d'vne ville. Mais si elle se rencontre dans quelque region trop chaude, il est necessaire d'y faire les ruës estroites, & les bastimens plus exhaussez, afin que par le moyen du grand ombre, dont les ruës estroites seront presque continuellement occupées, on tempere la chaleur de l'air, ce qui contribue beaucoup à conseruer la santé: ainsi qu'il fut obserué à Rome depuis que Neron l'eut rebastie, & tenu les ruës plus larges qu' auparauant, la voulant rendre plus belle; car en suite elle se trouua plus exposée aux chaleurs, & beaucoup moins saine, ainsi que Tacite a remarqué. Neantmoins il est comme necessaire pour l'ornement & pour la commodité d'vne ville, que la principale ruë & la plus marchande, soit large, & ornée de grands bastimens: car par ce moyen les estrangers, qui ne feront qu'y passer, se persuaderont aisément que le reste de la ville soit tout de mesme. Les ruës principales, que nous pouuons appeller les ruës militaires, doiuent estre disposées en sorte, que des portes de la ville elles s'aillent rendre tout droit à la place d'armes, & quelquefois mesme, si la situation le permettoit, qu'elles passent iusqu'à l'autre porte: & selon la forme ou l'estenduë de la ville, on pourra faire sur le mesme alignement, entre quelqu'vne des portes & la principale place d'armes, vne ou plusieurs autres places moindres. Les autres ruës doiuent aussi aboutir non seulement à la grande placè, mais encore aux principales eglises, aux palais de marque, & à tous les lieux publics. Mais en ce compartiment de ruës, il faut soigneusement prendre garde (selon l'aueertissement que Vitruue nous en donne en son premier liure, chapitre 6.) qu'elles ne

soient point directement opposées à aucun des vents, ny par conséquent suitées à leurs rubillons, & à l'imperuosité de leurs soufflemens, mais que pour la conseruation de la santé des habitans, on vienne à les détourner en sorte qu'estans rompus & adoucis, ils en soient plus sains. On euitera encore par ce moyen l'inconuenient que ceux de l'Isle de Lesbos encoururent par la mauuaise disposition des ruës de leur ville de Mitilene, dont l'Isle entiere a depuis gardé le nom. Il faut que toutes les ruës d'une ville soient paüées : & nous lisons que pendant le consulat de M. Emilius, les Censeurs commencerent à faire pauer dans Rome, dont l'on void encore auioird'huy quelques vestiges tous pareils, d'un assemblage de pierres entierelement inégales & de differentes formes : de laquelle maniere de pauer nous traiterons cy-aprés. Mais si l'on veut reseruer quelque partie de la ruë, pour seruir aux hommes separément d'avec le chemin des charettes & des animaux, ie partagerois l'espace en sorte qu'à chaque costé on bastiroit des portiques, sous lesquels les habitans pourroient raller negocier entre eux sans embarras, & à couuert du soleil & de la pluye; de laquelle sorte sont presque toutes les ruës de Padouë, ville tres-ancienne, & renommée par les celebres écoles qui s'y tiennent: ou bien n'y voulant point faire de portiques, afin de laisser les ruës plus spacieuses & plus gayer, on laissera vne petite leuée de chaque costé qu'on pauerá de maton, qui est vne espece de pierre cuite, vn peu moins large, mais plus épaisse que les carreaux, parce que cette maniere de paüé est bien commode à marcher. Le plus grand espace qui reste au milieu, pour les charettes, & autres voitures, sera paüé d'un bon gris, ou de quelque pierre qui soit fort dure. Toutes les ruës doiuent auoir vne pente vers le milieu, afin que les eaux qui tombent des toits des maisons se viennent rendre toutes ensemble, pour se faire vn cours plus libre, & plus fort pour entraîner avec elles toutes les ordures, de peur que si elles croupissoient trop long-temps en vn meisme lieu, l'air ne s'infectast de leur corruption.

Des grands chemins hors des villes.

CHAPITRE III.

A la campagne les chemins doiuent estre larges, commodes, & bordez d'arbres de part & d'autre, afin que par leur moyen les passagers puissent trouuer en esté quelque couuert contre l'ardeur du soleil, & se recreer vn peu les yeux avec leur verdure. Les anciens eurent en grande consideration de les maintenir continuellement en bon estat, & à cét effect ils creerent des officiers pour en auoir soin, qui depuis en firent de tres-signealez à leurs propres frais, desquels on parle encore auioird'huy à cause de leur beauré, & de leur grandeur extraordinaire, bien que le temps les ait ruinez. Les plus fameux ont esté, celuy de Flaminius, & celuy d'Appius. Le premier fit la dépense du sien pendant les deux années de son Consulat, après auoir remporté vne victoire sur les Geneuois. Ce chemin prenoit son commencement depuis la porte Flumentane, auioird'huy nommée *del Popolo*, & passant par la Toscane & par l'Umbrie, s'alloit rendre à Rimini: depuis M. Lepidus son Colleague le continua iusques à Bologne, & en suite par le pied des Alpes, le détournant loin des marefcages, le conduisit iusques en Aquilée. L'autre qui portoit le nom d'Appius Claudius, lequel l'auoit fait avec vne tres-grande dépense, fut aussi nommé par les poëtes, le Roy des chemins, à cause de sa magnificence & de son artifice admirable. Il commençoit au Colisée, & sortant par la porte Capene s'en alloit à Brindisi; Appius ne l'auoit point fait passer Capouë: Du reste qui va plus outre, on ne sçait point qui en fut l'auteur, si ce n'est que quelques-vns l'attribuent à Cesar, parce que Plutarque dit, que Cesar ayant eu la charge de ce chemin il y fit vne fort grande dépense. Long-temps après il fut restauré par l'Empereur Traian, lequel (comme l'ay dit cy-deuant) ayant desséché les marefcages, aplany les monts, remply les vallées, & basty des ponts où il en estoit besoin, rendit ce chemin tres-beau & court. On met encore au nombre des plus celebres, celuy d'Aurelius citoyen Romain, qui commençoit depuis la porte Aurelia (maintenant de S. Pancrace) & conduisoit iusqu'à Pise, trauersant par tous les lieux maritimes de la Toscane. Les trois suiuaus sont encore fort renommez, le Numantan, celuy de Preneste, & le Libican. Le premier parloit de la porte Viminale (maintenant nommée de Sainte Agnés) & s'en alloit iusques à Numence. Le second sortoit par l'Esquiline (ou de S. Laurens:) Et le troisieme, par la Neuija, ou *Porta maggiore*: & ces deux derniers menoient à la ville de Preneste, (qui est à certé lieue de Rome) & à la fameuse ville de Labinum, qui est pour estre ce qu'on

appelle auourd'huy Valmontone, on bien Zagaruolo. Il y en auoit encore d'autres assez celebres, & dont les auteurs ont fait mention dans leurs écrits; comme le Salare, le Collatin, le Latin, & diuers autres, lesquels auoient pris leur nom de ceux qui les auoient faits, ou de la porte par où ils sortoient, & quelquefois de la ville où ils conduisoient. Mais le plus beau & le plus commode de tous, estoit le Portuense qui alloit au port d'Hostia, parce que (comme Baïsille Alberti dit auoir bien remarqué) il se diuisoit en deux sentiers, au milieu desquels estoit vn rang de pavé, plus haut d'un pied que le reste du rez de chaussée, pour en faire la separation; tellement que par vn de ses costez on alloit de la ville au port, & l'autre seruoit pour le retour, afin d'euiter l'incōmodité & l'embaras des rencontres; ce qui estoit fort commode à cause de la grande foule de gens qui venoit continuellement à Rome de tous les endroits du monde.

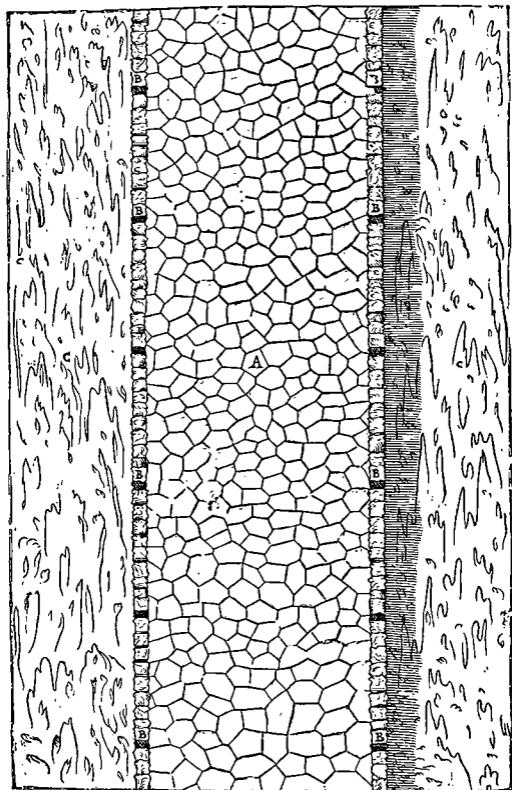
Les anciens accommodoient leurs grands chemins de deux diuerses manieres; les vns se pouoient de pierre, & les autres estoient cimentez de sable & de terre glaise. Les premiers auoient trois rangs, à ce que l'on a obserué dans les vestiges qui en sont restez: celui du milieu, qui seruoit aux gens de pied, estoit vn peu plus eleué que les deux autres, & comble au milieu; si bien que les eaux ne s'y pouoient arrester; on le pouoit à la rustique, ainsi que nous auons enseigné dans le neuuiesme chapitre du premier liure: & cette maniere de pavé se dressoit avec vne fausse equaire de plomb, laquelle s'ouuroit & se ferroit selon le costé & l'angle de chaque pierre, & par ce moyen ils les ioignoient assez proprement ensemble, & en peu de temps. Les deux autres rangs restoient au niveau du rez de chaussée, couverts seulement de sable avec de la glaise, surquoy les cheuaux marchoient fort à l'aise: vn chacun de ces deux rangs n'auoit de largeur que la moitié du chemin pavé, duquel ils estoient separez par des assises de pierres posées de champ, & d'un certain interualle à l'autre; on trouuoit de grosses pierres, dressées à vne hauteur commode quand on vouloit monter à cheual, parce que les anciens n'auoient point l'usage des étriers: outre les pierres qui deuoient seruir à cela, on en rencontroit encore d'autres beaucoup plus grandes & plus eleuées, sur lesquelles on trouuoit écrites toutes les lieues, & le costé du chemin, qui menoit d'un lieu à l'autre. Et ce fut vne inuention de C. Gracchus, lequel prit le soin de les faire mesurer & accommoder ainsi. Les chemins de la seconde maniere, c'est à dire, seulement de sable & de terre glaise, estoient vn peu combles au milieu; tellement que l'eau ne s'y pouuant arrester, & le fonds estant aride & prompt à secher, ils demouroient tousiours nets de fange, & sans poussiere. On en void vn dans le Frioul, que les habitans nomment le Posthume, lequel va dans la Hongrie; & vn autre sur le territoire de Padoué, lequel partant de la ville mesme, d'un lieu nomme l'Argere, traaverse par le milieu de Cigogne, petite ville qui est aux Comtes Odoard & Théodore freres de Thieni, & va en suite iusques aux Alpes, qui diuisent l'Italie d'avec l'Allentagne.

Par le moyen du dessein suiuant, lequel represente la premiere espece de ces chemins, on peut aisement s'imaginer quel pouoit estre le chemin d'Hostia. Il n'ay point esté necessaire de faire aucune representation de la seconde; parce qu'il n'y a rien de plus facile, & qu'elle n'a point besoin d'aucune autre obseruation, que de faire le chemin comble au milieu, ainsi que l'eau n'y puisse croupir:

A: Est l'espace du milieu par où alloient les gens de pied.

B: Sont les pierres où l'on pouoit prendre de l'auantage montans à cheual.

C: Sont les costez du chemin, dont le fonds estoit de sable & de terre glaise, qui estoit la route pour les cheuaux.



Des observations qu'il faut faire en la fabrication d'un pont, & du lieu qu'on doit choisir pour son assiette.

CHAPITRE IV.

LE cours des chemins estant quelquefois interrompu par la rencontre des rivières & des torrens, qui ne se peuvent traverser à gué, la nécessité fit trouver l'usage des ponts, qui pour ce regard sont vne des principales parties d'un chemin, n'estant en effe & autre chose qu'un chemin artificiel pour passer sur l'eau. Cette espeece de fabrique demande toutes les mêmes qualitez que nous auons attribuées à chacune des précédentes, c'est à dire, la commodité, la beauté, & la durée. Vn pont est commode, lors qu'il se trouue au même niveau du rez de chaussée, ou que deuant estre plus haut élevé, le montant en est facile & comme insensible. Ou bien aussi quand la situation du lieu sur lequel il sera construit, apportera quelque notable auantage à tout le pays, ou à la ville de laquelle il est, aussi bien dedans comme dehors. Pour ce regard, il faudra faire élection d'un endroit, auquel on aille facilement de toutes parts, & qui soit comme le centre de la ville ou de la province : à l'exemple de Nitocris Reine de Babylone, laquelle bastit autrefois vn semblable pont sur l'Euphrate; n'estant pas à propos de faire vne si grande dépense en vn lieu qui ne deust seruir qu'à peu de particuliers. La beauté, & la durée, consistent à les composer de la maniere, & avec les proportions que nous allous enseigner. Mais en faisant choix du lieu où l'on veut bastir, il faut bien soigneusement considerer si le fonds est tel qu'il y ait de l'apparence d'y faire vn œuvre de longue durée, & à peu de frais, s'il est possible : de sorte que l'eau n'y doit pas estre beaucoup profonde, & a besoin d'estre sur vn liêt égal & stable, comme de pierre ou de tuf, parce que ces deux espees de fondemens réussissent bien dans l'eau, ainsi que j'ay remarqué en mon premier liure, en traitant des fondemens. Il se faut encore éloigner des fosses où l'eau s'engorge, & va tournoyant, aussi bien que des endroits où le canal se trouuera sablonneux, & de terre glaise; parce que ces deux espees de terrain ne pouuant pas tenir ferme contre le courant des grandes eaux, changent continuellement le liêt du fleuve; de sorte que les fondemens venans à estre ébranlez, la ruine de la fabrique s'en ensuiuroit necessairement. Mais s'il arriuoit que le canal fust entièrement de terre glaise sablonneuse, il y faudra remedier en la maniere que j'enseigneray cy-aprés, au chapitre des ponts de pierre. On doit aussi prendre garde que le lieu où l'on veut bastir, ait son courant droist, parce que les sinuositez & recoudemens des bords sont suiets à estre minez, & emportez par le battement continué du cours de l'eau, si bien qu'il pourroit arriuer avec le temps que le pont demeureroit isolé, & sans épaules: outre que dans les grandes auallaisons d'eaux, le courant entraîne tousiours beaucoup de vuidanges, & de matiere qu'il rencontre sur ses bords, & parmi les champs, laquelle venant à rencontrer cét obstacle, qui l'empesche de suivre le fil de l'eau, elle s'y arreste, & fait successivement vn amas d'ordures, qui s'attache & enuolope les piles des arches du pont, & en bouche le passage; d'où il arriue puis après, que l'impulsion continuelle du courant porte la fabrique en ruine. Si bien qu'il est nécessaire pour bastir vn pont, de choisir vn lieu auantageux dans le cœur du pays, ou de la ville, afin qu'il soit & commode & profitable au public; & le faire dans le plus droist fil de l'eau, où elle ne soit pas beaucoup profonde, & sur vn terrain égal & bien ferme. Mais parce que l'on peut fabriquer des ponts de pierre, & de bois, ie traiteray de l'vne & de l'autre espeece, chacune à part, & en rapporteray des exemples, tant des antiques, que des modernes.

Des ponts de bois, & avec quelles considerations on les doit bastir.

CHAPITRE V.

IL y a deux principales espees de ponts que l'on peut bastir de bois: la premiere est, quand en quelque occasion pressée, comme dans la guerre, ou pour quelque autre accident subit, il faut se faire vn passage, qui ne doit seruir qu'en ce rencontre; dont celui que Iules Cesar dressa sur le Rhin, est le plus celebre & le plus ancien de tous. La seconde espeece est la plus considerable pour

est des ponts que l'on destine à l'usage & à la commodité publique pour tousiours. On dit que le premier pont qui ait jamais esté fait de cette maniere, fut celuy que Hercule dressa sur le Tibre, au lieu mesme où Rome a esté depuis bastie, lors qu'après auoir tué Geryon, il remmena son troupeau par l'Italie; & ce pont fut appellé *Pons Sacer*: il estoit situé à l'endroit du Tibre, où le Roy Ancus Martius fit depuis construire le Pont *Sublicius*, lequel estoit aussi tout de grosses pieces de bois, iointes avec vn tel artifice, qu'elles se pouuoient oster & remettre selon le besoin, sans qu'il y eust aucun fer ny cloud. On ne sçait point l'inuention de cée assemblage si merueilleux, duquel les auteurs ne disent rien de particulier, sinon qu'il estoit porté par de grosses pieces de bois, lesquelles se soustenoient l'vne l'autre; & pour cela il fut nommé *Sublicius*, parce que ces grosses pieces de bois s'appelloient en langage Volsque, *sublicis*. Ce fut sur ce mesme pont que Horatius Cocles rendit vn si signalé seruire à sa patrie, & qu'il acquit tant de gloire en le defendant. On en void encore quelque vestige au milieu du fleuve proche de Ripa: car depuis cette memorable action, Emilius Lepidus Preteur le fit rebastir de pierre, & les Empereurs Tibere & Antonin Pie le restaurerent. Les ponts d'vne telle consequence, doiuent estre bien solides, & estançonnez avec de grosses & fortes poutres, en sorte qu'on puisse faire passer seurement dessus, non seulement vne grande multitude de personnes, ou d'animaux, mais encore toutes sortes de charriages, & mesme l'artillerie: de plus, il faut prendre garde qu'ils soient capables de resister aux inondations & rauines d'eaux; c'est pourquoy ceux que l'on fait aux portes des villes, que nous appellons des Pont-leuis (parce qu'on les peut leuer ou abbaissier selon qu'il en est besoin) sont ordinairement brochez de lames & verges de fer pour les armer contre le coupant des rouës ferrées des charettes, & des fers des cheuaux, qui les auroient ruinez en peu de temps. Il faut que toutes les pieces de bois, autant celles qui seront fichées dans l'eau, pour estançonner le pont, que les autres qui seruiront à sa platte-forme, soient longues & grosses conuenablement à la profondeur, à la largeur, & à la rapidité du fleuve. Mais parce qu'il s'en rencontre d'vne infinité de sortes, il n'est pas possible d'en former aucune regle certaine & déterminée; ie me contenteray donc de donner icy quelques exemples, dont vn chacun se pourra seruir selon qu'il en aura l'occasion, & faire connoistre le talent de son esprit par le merite de ses ouvrages.

Du pont que Cesar dressa sur le Rhein.

CHAPITRE VI.

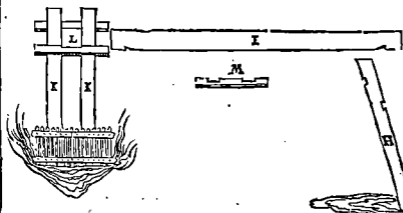
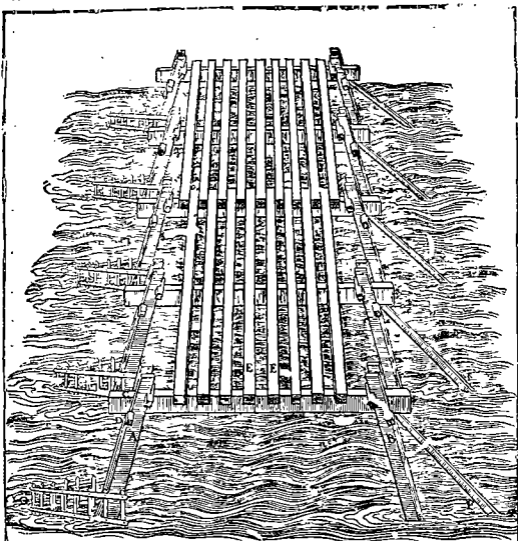
IVLES Cesar a écrit au quatrième liure de ses Commentaires, qu'ayant resolu de porter l'Empire Romain par ses armes au delà du Rhein, dans les Allemagnes; & iugeant bien qu'outre le peril de ne le passer qu'avec des barques, c'eust encore esté vne action indigne de luy, & de la grandeur des Romains; il fit construire dessus, vn pont d'vn artifice admirable, pour surmonter les obstacles qui se presentoient dans la largeur de ce fleuve profond & rapide: mais encore que nous ayons la description qu'il en a faite luy-mesme, il a neantmoins esté diuersement exprimé par ceux qui en ont voulu donner le dessein, à cause de l'obscurité & de l'equiuoque de certains mots qui s'y rencontrent: & parce que j'ay autrefois recherché curieusement la veritable intelligence de ce passage, en lisant ses Commentaires, ie veux me seruir de cette occasion, pour faire voir vn des premiers fruits de l'estude de ma ieunesse, d'autant que ie trouue en l'idée qui m'est venue sur ce sujet, vne tres-grande conformité avec toutes les paroles de Cesar; outre que l'experience que i'en ay faite en la construction d'vn semblable pont, que j'ay dressé sur le Baquillon, proche de Vicence, m'a bien réussi. Ce n'est pas pourtant mon intention de vouloir reprendre ce que les autres en ont écrit, la plupart desquels ont esté de grands esprits, & auxquels on a de l'obligation, d'auoir fait part au public de leurs pensées sur cette matiere, lesquelles nous ont donné beaucoup de lumiere pour l'intelligence de ce texte, dont ie veux premierement rapporter les propres termes, auant que d'en faire voir mon dessein: Voicy donc les paroles mesmes de Cesar.

Rationem igitur pontis hanc instituit. Tigna bina sesqui-pedalia, paululum ab imo præacuta, dimensa ad altitudinem fluminis, intervallo pedum duorum inter se iungebat. Hæc cum machinationibus immixta in flumen defixerat, fissurisque adæquat, non sublice modo directæ ad perpendicularum, sed prona ac fastigiata, ut secundum naturam fluminis procumberent. His item contraria duo ad eundem modum iuncta, intervallo pedum quadragesimum, ab inferiore parte contra vim usque impetum fluminis conuersa stabant.

Hæc utraque, insuper bipedalibus trabibus immissis, quantum eorum iunctura distabat; binis utrinque fibulis ab extrema parte destinebantur. Quibus disclusis, atque in contrariam partem venientibus, tanta erat operis firmitudo, atque ea rerum natura, ut quo maior vis aqua sese incitauisset, hoc arctius illigata tenerentur. Hæc directâ iniecta materia contexebantur, ac longuriis, cratibusque consternebantur. Ac nihilo fecius subleua ad inferiorem partem fluminis obliquè adigebantur, quæ pro ariete subiecta, & cum omni opere coniuncta, vim fluminis exciperent. Et alia item supra pontem mediocri spatio, ut si arborum trunci, siue naues; deiciendis operis causa essent à barbaris missa, his defensoribus earum rerum via mizeretur, non ponti noceret.

Ce que nous pouuons expliquer ainsi. Il ordonna donc vn pont de cette maniere. On plantoit dans l'eau deux pieux vn peu pointus par le bas, chacun épais d'vn pied & demy, distans l'vn de l'autre de deux pieds, & d'vne longueur sortable à la profondeur du fleuue: puis les ayant enfoncez avec des machines, on les fichoit à coups de belier, non pas à plomb, mais penchez en forme de faulx, & comme dedans & obeissans au cours du fleuue. Au droit de deux-cy, quarante pieds au dessous, on en pilotoit deux autres, plantez de la mesme sorte, sinon que leur pente inclinoit tout au contraire, & se roidissoit contre le courant de l'eau. Entre ces deux doubles pieux, on couchoit en long de grands somniers, larges de deux pieds, qui remplissoient iustement l'espace de leur distance, lesquels estoient attachez par les deux bouts, avec des amoises, ou de forts liens, qui ferrass & estreignass, l'vn d'vn costé, & l'autre de l'autre, affermissoit tellement tout l'assemblage de cette charpenterie, par la nature & le merueilleux effect de cette inuention, que plus la force de l'eau estoit grande, plus cette fabrique se tenoit vnie, & demeueroit ferme. Ces somniers estoient attachez les vns aux autres, par de longues pieces de bois, couchées en trauers, & recouuertes de clayes, & de grandes perches. De plus, au dessous du fleuue, les pilotis qui supportoient toute la fabrique, estoient encore appuyez & espauliez d'autant d'autres pieux, lesquels ayant vn fort grand talud, & seruant comme d'arc-boutans, resistoient puissamment au courrant de l'eau. Et mesme vn peu au dessus du pont, chaque pile estoit armée avec des angles & des esperons, afin que si les communes du pays eussent ietté dans le fil de l'eau des troncs d'arbres, ou abandonné quelques grands bateaux chargez, pour venir heurter & renuerser cette nouvelle fabrique, toutes ces defences vinssent à rompre le coup, sans que le pont en receuist aucun dommage. Voilà comme quoy Cesar a décrit le pont qu'il fit sur le Rhein, auquel le dessein suiuant me semble estre tout à fait conforme; chacune de ses parties est cottée avec vne lettre particuliere.

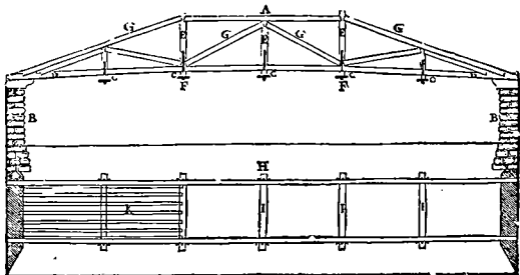
- A. Sont les deux pieux ioints ensemble, épais d'vn pied & demy, pointus par embas, fichez de costé dans l'eau, selon le courant du fleuue, & distans entre eux de la largeur de deux pieds.
- B. Ce sont les deux autres pieux, plantez au dessous du fleuue, & à l'opposite des precedens, à la distance de quarante pieds, & courbez à la rencontre du fil de l'eau.
- H. C'est la forme ou le profil d'vn de ces pieux.
- C. Ce sont les somniers ou grosses poutres ayant deux pieds en quarté, lesquels faisoient la largeur du pont qui auoit quarante pieds.
- I. C'est le profil d'vn de ces somniers.
- D. Sont les amoises (ou liens) qui estant ouuertes, c'est à dire, diuisées l'vne de l'autre, & attachées au contraire, c'est à dire, l'vne par le costé du dedans, & l'autre par le costé du dehors, l'vne dessus & l'autre dessous, des gros somniers de deux pieds d'épais, lesquels faisoient la largeur du pont, affermissoit tellement l'ouurage, que plus la force de l'eau, & la pesanteur du pont estoient grandes, d'autant plus l'ouurage se tenoit vny & stable.
- M. Vne des amoises.
- E. Sont les soliuës que l'on couchoit tout au long du pont pour les couvrir de fascines & de longues perches.
- F. Sont les pieux ou arc-boutans, lesquels plantez au dessous, & ioints avec toute la fabrique, resistoient à la violence du fleuue.
- G. Sont les esperons posez au dessus du pont, pour arrester les troncs d'arbres; ou les bateaux que les ennemis auroient pu faire descendre par le fil de l'eau, pour heurter le pont, & le renuerser.
- K. Sont deux de ces pieux, lesquels ioints ensemble estoient fichez dans le fleuue, non pas droitz, mais en penchant.
- L. C'est le bout d'vn des somniers, lesquels faisoient la largeur du pont.



D'un pont qui a esté fait sur le Cismone.

CHAPITRE VII.

LE Cismone est vn fleuve qui descend des monts d'entre l'Italie & l'Allemagne, & se va rendre dans la Brente, vn peu au dessous de Bassane : & comme il est fort rapide, & que les montagnards chargent dessus grande quantité de bois, on a esté obligé d'y faire dresser vn pont sans arches, & sans pilotis dans l'eau, parce que toutes les piles estoient incontinent ébranlées par le heurt continuel ou des pierres ou des arbres que le courant de l'eau entraisoit : tellement que le Comte Giacomo Angrano seigneur de ce pont, estoit sans cesse obligé de le rebastir : l'inuention de cette fabrique est à mon aduis digne d'estre bien considerée, & peut seruir en tous les rencontres de semblables difficultez : mesme les ponts de cette maniere ont beaucoup de force, sont beaux, & commodes. Leur force consiste en ce que chaque partie s'entre-soustient l'vne l'autre ; la rissure ou l'assemblage de toutes ses pieces en est beau ; & ce qui les rend commodes, est que leur rez de chaussée vient au niveau du chemin de terre ferme. Le fleuve a cent pieds de large sous celui-cy, & toute cette largeur est diuisée en six parties égales, à l'endroit desquelles (horsmis les deux dernieres à chaque costé de la riué, qui sont appuyées & soustenuës de bonnes piles, ou cullées de maçonnerie) on a posé les sommiers qui font la largeur & le liêt du pont ; sur lesquels à vn certain intervalle près du bord, d'autres poutres sont couchées de long pour seruir de garde-fous : & sur celles-cy, au droit des premieres, il y a de part & d'autre des poinçons, qui sont des supports ou petits piliers de bois, que l'on assemble avec les poutres, par le moyen de certaines clefs de fer, qu'on appelle des harpons, faites exprès pour trauffer les bouts des soliuës qui estancent au delà des garde-fous : ces harpons, par le bout d'enhaut qui passe dans les poinçons, estancs droits & plats, & percez en diuers endroits ; & par embas, sous les testes des soliuës, gros & barrez d'vne grande cheuille, furent cloüez aux poinçons, & puis arrestez par le dessous avec des clauettes de fer aiustées exprès ; ce qui rend toute la fabrique tellement vnüe & bien iointe, que les poutres qui font la largeur du pont, & celles des garde-fous, sont comme d'vne seule piece avec les poinçons, lesquels viennent par ce moyen à soustenir les sommiers du trauers du pont, & sont aussi reciproquement portez par les liens ou contreueuts qui vont d'vn poinçon à l'autre : de sorte que chaque piece s'entre-serre avec cette merueilleuse proprieté, que plus le fardeau du pont est pesant, & plus l'assemblage de la fabrique se serre, & deuiet plus ferme. Toutes les susdites liaisons, & autres pieces qui font la composition du pont, n'ont poine plus d'vn pied de large, ny plus de neuf pouces d'épaisseur : mais les soliuës du trauers du pont, c'est à dire celles qui en font le plan, sont bien encore plus foibles.



- A. *Le costé du pont.*
- B. *Les piles, ou buttes, ou cullées du pont.*
- C. *Les bouts des sommiers qui font la largeur du pont.*
- D. *Les pieces de bois qui font les appuis ou garde-fous.*
- E. *Les poinçons.*
- F. *Les testes des estriers ou boullons de fer avec leurs clauettes.*
- G. *Les bras ou chevrons qui se contreboutent, & soustiennent toute la fabrique.*
- H. *Le plan ou le lit du pont.*
- I. *Les tracons, ou les sommiers qui font la largeur du pont, & débordent au delà des garde-fous, auprès desquels sont les trous des estriers.*
- K. *Les traueses ou solives qui font le chemin du pont.*

De trois autres inuentions, avec lesquelles on peut faire des ponts de bois sur des riuieres, sans qu'il soit besoin de mettre aucun pilotis en l'eau.

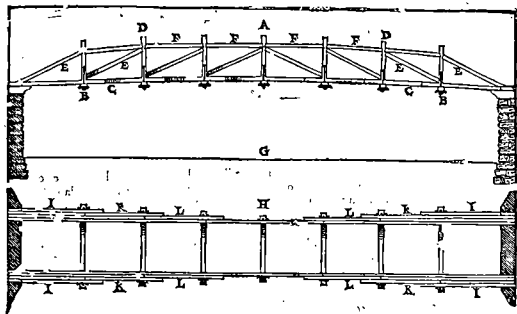
CHAPITRE VIII.

IL y a trois autres manieres de bastir des ponts de bois, soustenus en l'air par le seul assemblage des pieces, comme celuy du Cisinone, sans qu'il soit besoin de faire aucun pilotis dans l'eau. La gentillesse de leur inuention m'a conuié d'en mettre icy les desseins, & ce d'autant plus volontiers, que l'intelligence de celuy dont nous venons de traiter, suffit pour conceuoir aisément tout ce qui est de ceux-cy, parce que leur composition est semblablement de poutres couchées par le trauers de leur largeur, de poinçons, de liens, d'estriers de fer, & de solives posées de long pour seruir de garde-fous. Voicy donc comme il faut mettre en execution le premier exemple. Après auoir bien fortifié les deux riués, autant qu'il sera besoin, avec de bonnes cullées, il faudra poser à vne certaine distance des bords, la premiere poutre de celles qui font la largeur du pont, sur laquelle en suite on couchera celles qui deuront seruir d'appuy, dont l'vne de leurs bouts sera soustenu de la cullée, où elles seront bien arrestées; puis sur celles-cy, au droit de la poutre, on plantera les poinçons dessus les susdites poutres, où ils seront bien emmoroisiez & liez avec des boullons de fer, & soustenus par des contreuents ou liens bien affermis, & entez dans le bout des garde-fous qui sont à l'entrée du pont: en suite on ira porter la seconde poutre à vne pareille distance que celle qui aura esté laissée depuis la riué iusqu'à la premiere, sur laquelle on couchera tout de mesme d'autres poutres, pour continuer la longueur du pont, avec des poinçons qui seront semblablement soustenus par des contreuents, ce que l'on continuera tousiours ainsi iusqu'au bout: mais avec cette consideration, d'ajuster les mesures de telle sorte, que précisément au droit du milieu de l'eau, les poinçons viennent à se rencontrer avec leurs contreuents de part & d'autre: & pour donner quelque soustien aux poinçons, & les tenir bien vnis & liez ensemble, on les estançonnera par le haut, d'un rang d'autres poutres, lesquelles regnant tout au long du pont en forme d'une portion d'arc, seruiront encore de garde-fous: Ainli chaque contrevent supportera son poinçon, chaque poinçon soustendra sa poutre & son garde-fous, de sorte que tout y aura sa part de la charge. Les ponts de cette maniere sont larges par les deux bouts, & se vont resserrissant vers le milieu. Veritablement il ne s'en trouue aucun exemple en Italic, mais le seigneur Alexandre Picheroni de la Mirandole, m'a asseuré d'en auoir veu vn dans l'Allemagne.

- A. *Est l'élevation du pont.*
- B. *Sont les testes des sommiers qui font la largeur du pont.*
- C. *Sont les solives posées de long.*
- D. *Sont les poinçons ou montans des garde-fous.*
- E. *Sont les bras qui arrestez, dans les sommiers au long du pont, contre-boutent les poinçons.*
- F. *Sont les traueses des garde-fous qui lient ensemble les poinçons.*
- G. *Est le fond du fleuue.*
- H. *Est le plan du pont.*
- I. *Sont les premieres solives qui d'un costé sans portées par la cullée, & posent de l'autre sur le sommier le plus proche.*

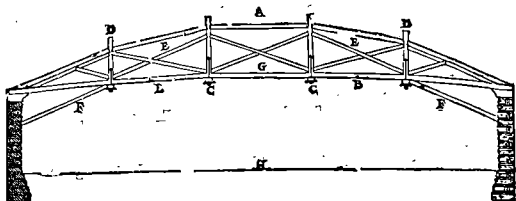
- K. Sont les secondes solives, lesquelles posent sur la premiere & seconde poutre de la largeur.
L. Sont les troisiemes solives qui posent sur la seconde & troisieme poutre de la largeur.

Toutes ces solives & ces poutres sont après (comme j'ay dit) soustenuës par les poinçons, avec lesquelles sont emmortoisées & enclauées, de mesme que les poinçons avec les liens qui les contre-boutent.



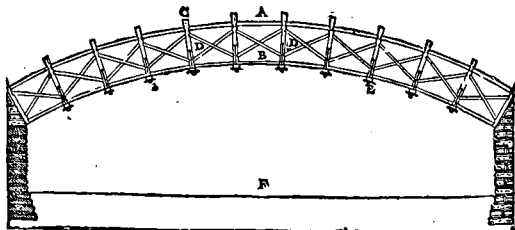
Le dessein du pont suiuant, a la partie de dessus, où consiste toute la force & le soustien de la fabrique, en portion de cercle moindre que le demy cercle; & les bras ou contreueuts qui passent d'un poinçon à l'autre, viennent à s'entre-croiser dans le milieu de l'espace vuide qui se trouue entre les poinçons. Les poutres qui forment le liêt du pont, sont enclauées aux poinçons avec des estriers, comme au dessein precedent. On y peut encore adiouster pour vne plus grande fermeté, deux autres poutres à chaque teste du pont, bien entées par vn des bouts dans les cullées, en maniere d'arc-boutans, s'allant rendre sous les deux premiers poinçons: ce qui aidera beaucoup à porter la charge, & sousttenir la fabrique.

- A. Est le profil d'un costé du pont.
B. Sont les traueses qui seruent de garde-fous.
C. Sont les bouts des poutres qui font la largeur du pont.
D. Sont les poinçons ou montans.
E. Sont les bras qui contre-boutent & affermissent les poinçons.
F. Sont les poutres ou cheurons, qui mis sous les bouts du pont, aident à porter la charge.
G. Est le liêt du pont.
H. Est le fonds du fleuue.



Cette dernière invention n'est pas si précise, que l'on ne luy puisse bien donner vne portion d'arc ou plus grande ou plus petite, selon que la qualité de sa situation, ou que la grandeur du fleuve y obligeront. La hauteur du pont où est l'armement ou les liens qui vont d'un poinçon à l'autre, doit auoir vne onzième partie de toute la largeur du fleuve: il est nécessaire que les rayons ou l'alignement des poinçons, tirent droit au centre de l'arc, parce que en cela consiste la force & la fermeté de l'œuvre: les solives couchées en trauers, & au long du pont, seront portées par les poinçons, comme aux précédens. Les ponts des quatre manieres susdites, se peuent faire aussi longs qu'il sera besoin, en augmentant chacune de leurs parties à proportion.

- A. Elevation ou profil du pont par le costé.
- B. Liés ou paucement du pont.
- C. Poinçons, ou montans.
- D. Bras ou liens qui arment & contre-boutent les poinçons.
- E. Bouts des poutres ou sommiers qui font la largeur du pont.
- F. Fonds du fleuve.



Du pont de Bassane.

CHAPITRE IX.

PROCKE de Bassane, au pied des Alpes qui separent l'Italie d'auec l'Allemagne, l'ay basty vn pont de bois sur la Brente, fleuue tres-rapide, qui se va rendre en la mer, auprès de Venise: ce fleuue estort anciennement appellé *Meduanus*, sur lequel (comme T. Liue écrit en sa premiere Decade) Cleonimus Spartiate s'embarqua avec vne armée, auparauant la guetre de Troye. L'endroit de l'eau où y'ay fait construire ce pont, a cent quatre-vingts pieds de diametre: cette largeur estant diuisée en cinq parties égales, après auoir bien affermy & fortifié les deux riués à chaque bout de la fabrique, auec vn bon pilotis de chefine & de larice: on fit dans le fleuue quatre rangs de piles à trentè-quatre pieds & demy l'vn de l'autre; chacun de ces rangs a huit gros pieux longs de trente pieds, & larges d'vn pied & demy en quarré, plantez, de deux en deux pieds, de maniere que tout le diametre du pont vient à estre partagé en cinq espaces, & sa largeur a vingt-six pieds. Sur les susdits rangs on coucha de long quelques foliues, grandes à proportion de la largeur de la fabrique, (cette sorte de foliues se nomme communément des traueses, ou pieces courantes) lesquelles estant bien attachées aux pieux pilotez dans l'eau, les maintiennent tous bien vnís & joints ensemble. Sur ces foliues courantes, au droit des pieux qui font les piles, on posa huit autres foliues, qui trauesent d'vn rang à l'autre, & vont ainsi consecutiuelement continuant sur toute l'estenduë du pont. Et daurant que la distance d'entre chaque rang est fort grande, & que les foliues eussent trop peiné, venant occasion de faire passer sur le pont quelque lourde charge, on mit entre elles & les traueses courantes, quelques traouons seruans de consoles, lesquels portent vne grande partie du faix. De plus, il y fallut mettre d'autres foliues en forme de contreuenes, qui estant bien assemblées & contre-boutées avec celles du pilotis, & penchées l'vne à la rencontre de l'autre, ynsent à se ioindre par le moyen d'vne autre poutre couchée sous chaque milieu de celles qui font la longueur. Ces poutres ainsi ordonnées representent vne portion d'arc, lequel a de trait vne quatrième partie de son diametre; ce qui fait que l'œuure s'en montre plus beau, & deuient d'autant plus ferme, que par ce moyen on redouble & fortifie les foliues, qui font la longueur du pont, par leur foible qui est au milieu. Sur ces poutres il y en a d'autres couchées en trauers, pour faire le liêt du pont, & leurs bouts ayans vn peu de saillie hors d'œuure, semblent estre les modillons d'vne corniche: les deux bords du pont sont ornez chacun d'vn rang de colonnes, qui soustiennent la couuerture, & seruent de loge; ce qui rend cette fabrique tres-commode, & d'vne belle apparence.

f. Est la ligne de la surface de l'eau.

A. Profil d'vn costé du pont.

B. Le rang des pieux plantez dans l'eau pour le pilotis.

C. Les bouts des pieces courantes.

D. Les sommiers qui font la largeur du pont, sur lesquels on void les bouts des foliues qui en font le plan.

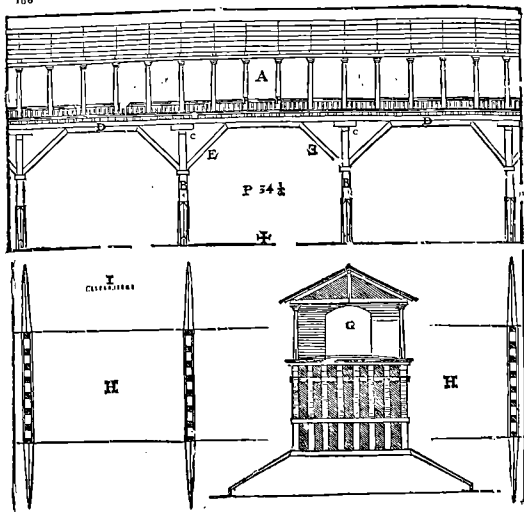
E. Sont les chevrons, qui penchez l'vn deuers l'autre se vont unir à d'autres pieces couchées entre eux & entre deux pilotis, tellement qu'au droit de là les poutres sont doubles.

F. Sont les colonnes qui portent la couuerture.

G. Est l'éleuation d'vn des bouts du pont.

H. Plan du rang des pieux avec des esperons, lesquels empeschent que les pilotis ne soient heurtex par les traueaux & flottes de bois qui descendent le long du fleuue.

I. Mesure ou échelle de dix pieds, avec laquelle on a mesuré cette fabrique.



Des ponts de pierre, & des choses qu'il faut observer en les bastiffans.

CHAPITRE X.

Les premiers ponts que les hommes firent estoient de bois, comme n'ayant égard seulement qu'à la nécessité présente: mais depuis qu'ils commencerent à aimer la gloire, & se vouloir immortaliser, les richesses leur éveillant l'ambition, & fournissant des commoditez pour entreprendre de plus grandes choses; ils se mirent à les construire de pierre, afin qu'ils fussent non seulement plus durables, mais encore plus somptueux, & de plus haute réputation pour ceux qui les auroient fait bastir. En cette espeece de fabrique il y a quatre parties principales à considérer, les buttes ou collées des riuës, les piles qui ont leur fondation dans l'eau, les arches ou cintres des piles, & le pavement du pont. Les deux buttes doivent estre bien massives & tres-fermes, parce qu'elles seruent non seulement à porter les cintres des arches, aussi bien que les autres piles, mais elles doivent encore appuyer & tenir liée toute la maçonnerie du pont, en forte que les arcs ne viennent point à s'ouuir: & pour cét effect, il seroit bon de les bastir sur des riuës qui fussent de roche, ou au moins d'un terrain ferme & solide, à faute dequoy il y faudra suppléer par l'artifice, & le fortifier de bons pilastres & forts arc-bourans, de peur que

si les riuës estoient éboulées par quelques inondations, le reste du pont ne demeurait irac-
cessible. Les piles de toute l'estenduë du pont doivent estre de nombre pair, à l'exemple que la
nature nous donne en toutes les choses qu'elle destine à porter quelque fardeau, comme les
iambes des hommes, & de toute autre espede d'animaux; outre que ce compartiment est plus
beau à voir, & rend encore l'œuvre plus solide, parce que le fil du milieu de l'eau où elle est
naturellement plus rapide, estant plus éloigné des bords, & par conséquent plus libre, ne vient
point à rencontrer de pile qui luy fasse obstacle, laquelle il ruinerait avec le temps par la con-
tinuelle impulsion: il faut oncques ajuster le compartiment des piles, en forte qu'elles se trouuent
dans les endroits où le courant de l'eau soit plus lent: la plus grande rapidité d'un fleuve est où
l'on void que les rochers & les autres choses qui nagent dessus se rangent; ce que l'on remar-
que aisément lors que les eaux se font grosses. Pour les fondations, il faudra prendre le temps
que les eaux soient basses, ce qui arrive particulièrement en Automne: & si le liët du fleuve
est de pierre, ou de tuf, ou de scarraie, laquelle est vne certaine espede de terrain, qui tient
assez de la pierre (comme j'ay remarqué dans le premier liure;) il ne sera point besoin de cher-
cher d'autre fondement, parce que cette nature de fonds est tres-bonne d'elle-mesme: mais si
au lieu de cela on trouuoit de la glaïse, ou du sable, alors il faudra fouiller iusques à ce qu'on
soit arriué à la terre ferme, ou bien en cas qu'il y eust beaucoup de difficulté, il suffira de ca-
uer vn peu dans le sable, ou dans la glaïse, pour y planter après vn bon pilotis de pieux de che-
ne, armez par le pied de pointes de fer, afin de les faire mieux entrer iusqu'au vis de la bonne
terre. Pour fonder les piles, il faut détourner seulement l'eau de l'endroit où l'on veut bastir,
& luy faire prendre son chemin avec le reste du courant: ce que l'on ira continuant ainsi piece
par piece. La grosseur des piles ne doit pas auoir moins d'un sixième du vuide de l'arche, & ne
doit pas aussi pour l'ordinaire estre plus large qu'une quatrième partie, il en faudra faire les
assises de grandes pierres, & les ioindre & lier ensemble avec des harpons & clouds de fer ou de
métal, afin que par ce moyen elles deuiennent comme d'une piece. Le front des piles se fait ordi-
nairement angulaire, c'est à dire, que leur extremité se termine en angle droit: on leur don-
ne aussi quelquefois la forme d'un demy cercle, afin que l'eau qui leur vient à la rencontre se
separe, & que les choses qui sont emportées par le courant, ne trouuant point là de tenuë pour
s'y arrester, soient obligées de suiure le fil de l'eau par dessous les arches. Les cintres doivent
estre bastis fort solidement, & fabriqués avec de grandes pierres bien jointes ensemble, pour
résister au passage continuel des charrettes, & pouuoir encore soustenir quelque grande charge
qu'il est quelquefois besoin de faire passer dessus. Les plus fortes arches sont celles du demy
cercle entier, parce qu'elles posent perpendiculairement sur les piles, & ne s'entre-poussent
point l'une l'autre: mais si l'assiette du lieu & la disposition des piles portoit le demy cercle en-
tier à vne hauteur excessiue, & rendoit le rampant du pont trop difficile, il sera nécessaire d'en
retrancher, & faire que les cintres n'ayent de trait qu'un tiers de leur diamètre, & alors il fau-
dra tres-bien fortifier les buttes des riuës. Le liët du pont doit estre paqué de la mesme sorte que
les ruës, desquelles nous auons cy-deuant traité. Ayant donc examiné toutes les circonstan-
ces qu'il faut obseruer en la fabrication des ponts de maçonnerie, il est temps que nous en fai-
sons voir quelques dessein.

*De quelques ponts antiques fort celebres, & particulièrement de celui
de Rimini.*

CHAPITRE XI.

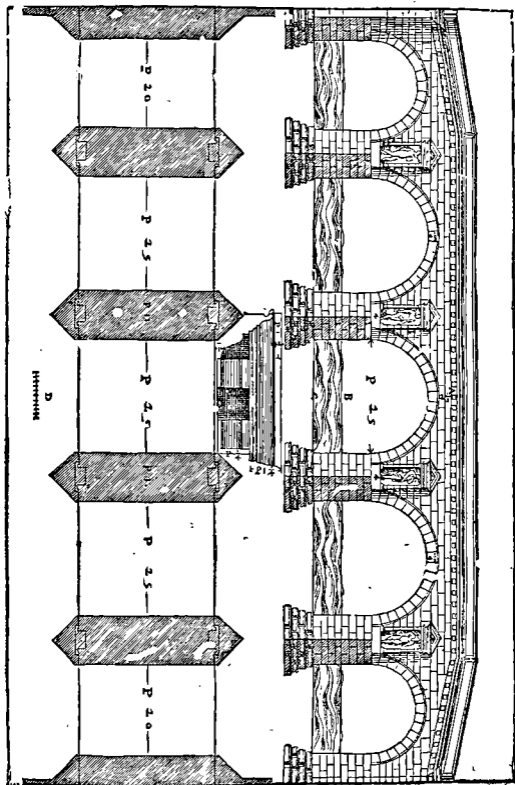
Les anciens firent bastir plusieurs ponts en diuers lieux, mais particulièrement en Italie, &
dessus le Tibre plus qu'en aucun autre endroit, dont il nous en reste encore quelques-uns
entiers, & d'autres desquels on void seulement les vestiges: ceux qui se voyent entiers, sont, celui
du chasteau S. Ange, anciennement appellé *Alius*, nom de l'Empereur Adrian, qui voulut y
faire bastir sa sepulture: le pont *Fabricius*, qu'on nomme aujourd'huy de *quattro capi*, à cause des
quatre testes de Ianus, en forme de terme, qui sont à main gauche entrant sur ce pont, lequel
sert de passage pour aller de la ville dans l'Isle du Tibre: le pont *Cestius*, ordinairement dit de
Saint Barthélemy, par où l'on va de cette Isle dans *Transseuere*: le pont *Senatorius*, basti par
les Senateurs; & le Palatin, ainsi nommé à cause du mesme mont qui luy est voisin: cettuy-cy
est vuyt, & la plus belle, & s'appelle le pont d'auant de Mars. Mais les autres, dont on ne void plus

que de vjeux vestiges, font, le pont *Sublucius*, qui porta depuis le nom de *Lepidus*, parce que n'estant premierement que de bois, il le fit rebastir de pierre, & estoit proche de *Ripa*: le pont Triomphal, dont on remarque encore les piles au droit de l'Eglise du S. Esprit: celui du Janicule, proche du mont de cemesme nom, lequel ayant esté rebastiy par le Pape Xiste IV. a conserué depuis le nom de Pont-Xiste: le pont *Milvus*, maintenant dit *Ponte Molle*, sur la voye *Flaminia*, à près d'une lieuë de Rome; il ne luy reste plus de l'antiquité que ses fondemens, & on tient qu'il fut fait du temps de Scylla, par M. Scaurus Censeur. On trouue encore les ruines d'un pont autrefois basty par C. Augulle, lequel est d'œuvre rustique sur le Nera, fleuve tres-rapide auprès de Narne: & sur le Metaure dans l'Vmbrie: à Calgi il s'en void encore un autre semblablement basty à la rustique, avec quelques contreforts sur les riuës qui soustiennent la leuëe du chemin, & la maintiennent tres-ferme. Mais le plus celebre de tous les ponts, & le plus merueilleux fut celui que Caligula fit faire depuis Pouffole iusques à *Baya*, tout au trauers de la mer vne bonne lieuë, où on dit qu'il épuisa tout le tresor de l'Empire: celui que Traian bastit dessus le Danube, au droit de la Transylvanie, pour subiuguer les Barbares, fut encore vne tres-grande & admirable fabrique, sur laquelle ces paroles estoient écrites:

PROVIDENTIA
AVG
VERE PONTIFICIS
VIRTUS ROMANA
QVID NON DOMET
SVB IVGVM ECCE
RAPITVR ET DA
NVVIVS

Ce pont fut depuis demoly par Adrian, afin d'osteraux Barbares le moyen de faire des courtes dans les provinces Romaines. Ses piles paroissent encore au milieu du fleuve: mais parce que celui de Rimini, ville de la Flaminie, que l'estime auoir esté construit par Cesar Auguste, me semble plus beau & plus considerable que pas vn que j'aye veu, tant pour la solidité, que pour son compartiment; ie l'ay choisi pour premier exemple de tous mes desseins suiuaus. Il est composé de cinq arches, dont les trois du milieu sont égales, & ont vingt-cinq pieds de largeur, les deux autres ioignant la riuë sont moindres, n'ayant seulement que vingt pieds. Tous les cintres de ces arches font le demy cercle entier, & leur modenature est d'une dixième partie du vuide des grandes arches, & vne huitième des moindres: l'épaisseur des piles emporte quasi la moitié du vuide des grandes arches: l'angle des defenses, ou esperons qui coupent l'eau est droit, ce que j'ay obserué en toutes les fabriques de ponts antiques; parce que cét angle est plus fort que l'angle aigu, & par consequent moins suiet à se ruiner au heurt des pieces de bois, ou d'autre semblable matiere que le cours de l'eau emporte souuent. A la face des piles du pont on void des niches qui auoient sans doute anciennement esté remplies de statues: sur ces niches, tout au long du pont regne vne corniche, qui toute simple & vnüe qu'elle est, fait neantmoins vn tres-bel effet, & apporte vn grand ornement à cette fabrique.

- A. Est la corniche qui va regnant tout au long du pont, sur les niches ou tabernacles.
- B. Est la surface de l'eau.
- C. Est la profondeur du fleuve.
- D. Est vne mesure de dix pieds, avec quoy on a mesuré le pont.



Du pont de Vicence, sur le Bakillon.

CHAPITRE XII.

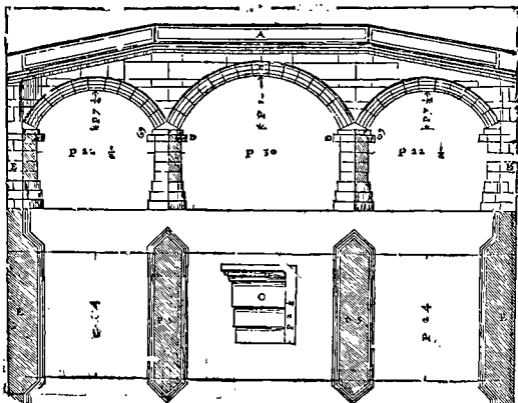
LE Bakillon & le Rerone sont deux fleuves qui passent au trauers de la ville de Vicence. Le dernier, vn peu au dessous de la ville, se va rendre dans le Bakillon, & s'y perd. Ces deux fleues ont chacun vn pont antique. De celui du Bakillon, il en reste vne arche entiere, & les piles qui sont encore de la vieille maçonnerie; tout le surplus est moderne & réparé. Cette fabrique est diuisée en trois arches, dont celle du milieu a trente pieds de largeur, & les deux autres vingt-deux & demy seulement: ce qui fut ainsi obserué, à dessein de donner au fil de l'eau vn plus libre cours. La largeur des piles fait vn cinquième du vuide des moindres arches, qui reuient à vn sixième de la plus grande: les cintres ont de trait vn tiers de leur diametre: leur modénature a vne neuuème partie du vuide des petites voutes, & vne douzième de celle qui est au milieu, & ont la forme d'vn architrauc. Au haut des piles, sous l'imposte des arcades, il y a quelques bossages ou auances de grosses pierres, qui pendant la fabrication du pont seruoient à soutenir les soliués, sur lesquelles posoit l'armement des voutes, & par ce moyen on euitoit le peril, que, si le fleueue eust grossi, il n'entraignast quant & soy les pieux, qu'il eust esté sans cela nécessaire de planter dans l'eau pour porter cétatement, dont la ruine de la fabrique se fust ensuiuie.

A. Est l'appuy du pont.

C. La modénature des cintres des arcs.

D. Sont les pierres qui auancent en saillie hors des pilastres, & seruent à faire l'armement des voutes.

E. Sont les bustes ou cuilles du pont.



D'un pont de pierre de mon invention.

CHAPITRE XIII.

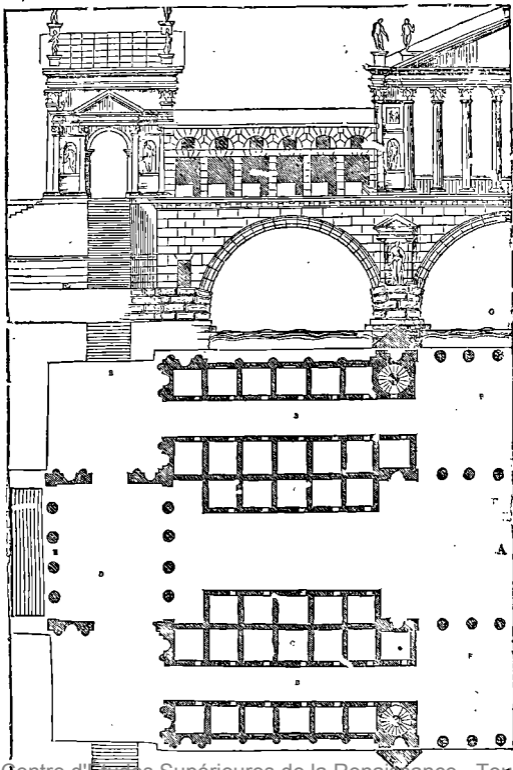
IE pense que j'ay assez heureusement rencontré à l'invention du pont duquel nous allons traiter, parce qu'elle s'accommode tres-bien au lieu qui luy avoit esté destiné, dans le cœur d'une des plus celebres & plus grandes villes d'Italie, metropolitaine de quantité d'autres, & dans laquelle il y a trafic & correspondance presque de tous les endroits du monde. Elle est située sur vne fort grosse rivièrè, & le pont venoit justement à la place où tous les Marchands s'assemblent pour traiter de leurs affaires. Ayant donc égard à la grandeur & à la magnificence de cette ville, & pour la rendre encore plus abondante en richesses, ie faisois trois ruës dessus la largeur du pont, dont celle du milieu estoit belle & spacieuse, mais les deux autres estoient vn peu plus estroites. Aux deux costez de chacune de ces trois ruës, ie mettois vne file de boutiques, de sorte qu'il y en eust en six rangs. De plus, aux deux bouts du pont, & sur la grande arche du milieu, i'y faisois des loges, où tous les marchands se fussent rangez pour negocier les vns avec les autres, & cette commodité auroit encore apporté vn grand ornement à la fabrique. Celles des deux bouts eussent esté éleuées iusques au plus haut niveau du pont, afin d'en rendre tout le pavement égal : & pour cet effect il y eust fallu monter par quelques marches. Et il ne faut point trouver étrange de voir des loges basties sur vn pont, veu qu'à Rome le pont Elius, duquel nous auons desia parlé, estoit anciennement tout couuert de loges, ayant des colonnes de bronze, avec des statuës, & d'autres ornemens admirables; outre qu'en cette occasion particulierement il estoit aucunement necessaire d'y en faire, pour l'vsage auquel on le destinoit. Les proportions de ses piles avec les arches sont toutes semblables à celles des precedentes, & il sera bien facile à vn chacun de les remarquer.

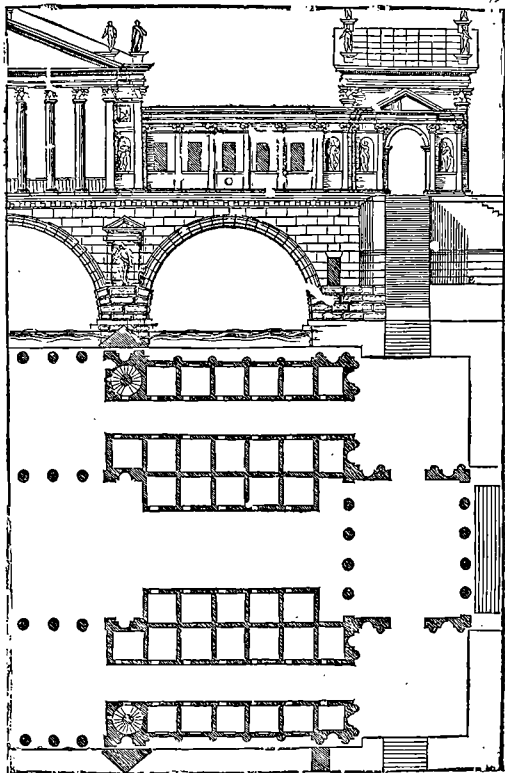
Parties du plan.

- A. *Est le chemin beau & large passant au milieu du pont.*
- B. *Deux petites ruës aux costez.*
- C. *Sont les boutiques.*
- D. *Sont des loges aux bouts du pont.*
- E. *Sont des degrez par lesquels on monte au dessus des loges.*
- F. *Sont les loges du milieu basties sur la grande arche du pont.*

Toutes les parties de l'élevation respondent à celles du plan directement, c'est pourquoy il est aisé de les remarquer, sans autre discours.

- C. *Est le costé des boutiques en dehors, c'est à dire vers le fleuve; & dans l'autre planche qui est au droit, on void le costé des mesmes boutiques sur la ruë du pont.*
- G. *Est l'alignement de la surface de l'eau.*





D'un autre pont encore de mon invention.

CHAPITRE XIV.

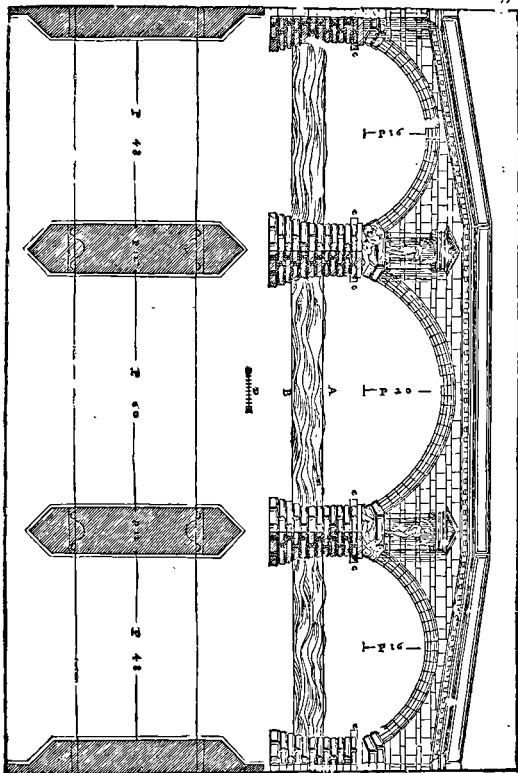
QUELQUES personnes de qualité m'ayant demandé mon avis, touchant la fabrication d'un pont qu'ils avoient dessein de faire bastir de pierre, ie leur donnay l'invention suivante. Le fleuve à l'endroit où l'on devoit mettre le pont, a cent quatre-vingts pieds de largeur, laquelle ie partageois toute en trois arches, dont la seconde auroit eu soixante pieds, & les deux des bouts chacune quarante-huit. Les piles qui devoient porter les voutes, eussent eu douze pieds d'épaisseur, qui font vne cinquième partie du vuide de la plus grande arche, & vn quart des deux petites: ie chargeois vn peu les proportions ordinaires, en les tenant plus massives, & leur donnant encore de la saillie au delà du vif de la largeur du pont, afin de les rendre plus fermes contre l'impetuositè du fleuve, dont le courant, qui est tres-rapide, entraïne continuellement des pierres, & de grosses piéces de bois. Les cintres des voutes n'auroient pas eu le demy cercle parfait, pour tenir la pente du pont plus facile & plus à niveau. Je donnois à la mouleure du cintre des arcs vne dix-septième partie du vuide de l'arc du milieu, qui reuenoit à vne quatorzième de celuy des autres. On auroit pû enrichir la face des piles d'autant de niches, avec des figures, & faire regner tout autour vne corniche: ce qui a quelquefois esté pratiqué par les antiques, comme on void au pont que Cefar Auguste fit bastir à Rimini, dont l'ay cy-deuant donné le dessein.

A. *Est la surface de l'eau.*

B. *Est le fonds du fleuve.*

C. *Sont les pierres qui débordent en dehors, pour l'effèct que nous auons remarqué.*

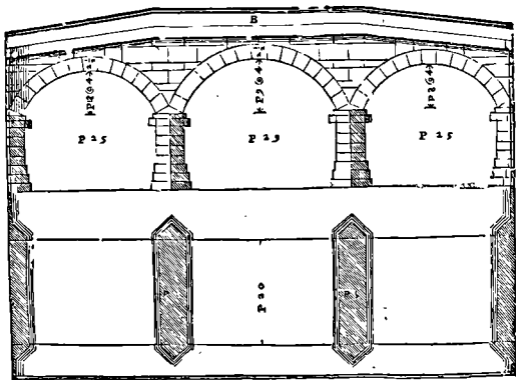
D. *Est l'échelle de dix piéds, avec laquelle on a mesuré le pont.*



Du pont de Vicence, qui est sur le Rerone.

CHAPITRE XV.

L'AVTRE pont antique de Vicence est sur le fleuve Rerone, & s'appelle ordinairement le pont de la Boucherie, parce qu'il est proche de la principale boucherie de la ville. Ce pont est demeuré tout entier, & ressemble assez à celui qui est sur le Bakillon, en ce qu'il est aussi composé de trois arches, dont la plus grande est dans le milieu. Les cintres de toutes les arches sont d'une portion de cercle moindre que le demy cercle, & sont en plein œuvre: les deux petits ont de trait vne troisiéme partie de leur largeur, celui du milieu en a vn peu moins. La grosseur des piles est vn cinquiéme du diametre des petits arcs, & ils ont aussi au pied du cintre sous l'imposte, des bossages, ou des avances de pierre, pour le mesme effect que nous avons remarqué au pont precedent: ils sont tous deux bastis de pierre de Costoze, laquelle est vne certaine espece de pierre tendre qui se taille avec la sic, comme on fait le bois. Il y a quatre autres ponts à Padoué, fabriquez de la mesme symmetrie que ceux de Vicence, trois desquels n'ont semblablement que trois arches; ils se nomment le pont *Alina*, le pont S. Laurent, & vn appelé *Ponte Ceruo*; le quatrième en a cinq, & se nomme *Ponte Molino*. On remarque particulièrement en tous ces ponts vne extrême diligence aux joints des pierres, qui est (comme j'ay déjà fait remarquer ailleurs) vne des principales parties, & des plus requises dans vn edifice.



Des places publiques, & des bastimens qui les environnent.

CHAPITRE XVI.

OUTRE ce que nous auons dit cy-deuant des ruës, il est encore tres-necessaire que dans les villes on fasse des places publiques, & ce plus ou moins selon leur grandeur: dans lesquelles places les habitans ayent la commodité de faire des assemblées pour negocier l'vn avec l'autre, & traiter ensemble de leurs affaires domestiques: mais comme ces lieux peuuent estre destinez à diuers vsages, il leur faut aussi donner vn endroit propre & bien conuenable. Telle sorte de lieux vastes qui se reseruent dans les villes, outre qu'ils seruent de rendez-vous & de promenoirs, ou bien mesme de marchez, ou d'autres semblables commoditez, ils y apportent encore beaucoup d'ornement, lors qu'ils se rencontrent à l'entrée de quelque ruë, & laissent vn beau grand espace vuide, par le moyen duquel on puisse iouir de l'aspect de quelque superbe edifice, ou d'vn magnifique temple: & comme il est bien auantageux qu'il y ait quantité de ces grandes places dans vne ville, aussi est-il beaucoup plus vtile, & plus de remarque, d'y en auoir vne principale, qui entre les autres soit appellée la place publique: l'estenduë & la grandeur de ces places principales, doit estre réglée suiuant le nombre des habitans, en sorte qu'elle ne soit point trop resserrée ny incommode à leur vsage; ny aussi que venant à estre trop spacieuse pour le peu de monde, elle ne fasse paroistre le lieu desert & deshabité. Dans les villes maritimes elles doiuent estre voisines du port: mais dans les autres de terre ferme, il faut les placer dans le milieu du circuit, afin que leur commodité soit également distribuée à tous les cantons. Autour de ces places, on bastira des portiques à la maniere des anciens, dont la largeur sera égale à la hauteur des colonnes, & ils seruiront de couuert contre les pluyes, & les neiges, & generalement contre toutes les iniures de l'air, ou du soleil: mais les bastimens qui sont autour de la place, ne doiuent pas (selon Battista Alberti) auoir plus d'exhaussement qu'vn tiers du diametre de la place, ny moins aussi d'vne sixième partie. Il faudra monter à ces portiques par des degrez dont la hauteur sera vn cinquième des colonnes: les arcs ou portes qu'on fait à l'entrée de chaque ruë dans la place, luy donnent vn grand ornement; de la composition desquels & pour quel vsage on les dressoit anciennement, & d'où ils estoient appelez Arcs de triomphe, ie traiteray pleinement en vn liure particulier que ie fais des Arcs, où i'en rapporteray plusieurs desseins, desquels ceux qui pourront auoir doreseuuant occasion d'en eriger à la gloire de quelque grand Prince, tireront beaucoup de remarques & d'observations que i'y ay faites. Mais pour reuenir à nos places principales, il faudra qu'elles soient proches du palais du Prince, ou de celuy de l'arcenal, du lieu où l'on battera la monnoye, & près des prisons, lesquelles estoient anciennement de trois differentes sortes: l'vne seruoit pour reprimer les insolens, & les débauchez, où ils estoient estroitement ressez, afin de leur enseigner à viure plus sagement: elles sont encore aujourd'uy aucunement en vsage, mais comme vne espeece d'hospitiaux pour mettre les fols: l'autre n'estoit que pour chastier les banqueroutiers, ou de semblables debtors insolubles; on s'en sert encore maintenant: la derniere est le lieu où l'on tenferme les criminels, qui sont, ou qui doiuent estre condannez à quelque supplice. Ces trois genres de prisons suffisoient pour remedier à tous les desordres dont les hommes sont capables, qui ne peuuent naitre que d'vn déreglement de mœurs, d'opiniastrété, ou de malice. Il est necessaire que la monnoye, & les prisons, soient placées en des lieux bien feurs & faciles à garder, estans enclous de hautes murailles, qui les defendent de la violence & des seditions du peuple. Il faut auoir soin que les prisons soient commodes & bien saines, parce qu'elles n'ont pas esté inuentées pour seruir de punition & de supplice aux criminels & aux malfaitteurs, mais seulement pour s'asseurer de leurs personnes: & pour cét effect on bastira les murailles par le dedans de grandes pierres fort dures, bien iointes, & liées ensemble avec des harpons de fer ou de bronze, & il les faudra encore recouurer de part & d'autre, avec de la brique; car par ce moyen l'air ne sera point infecté de l'humidité des pierres viues, & le mur se maintiendra plus long temps. Il est necessaire aussi que les entrées, & les chambres des concierges soient toutes proches, afin qu'ils puissent ouïr aisément si les prisonniers vouloient entreprendre quelque chose. Outre l'arcenal & les prisons, le palais du Prince doit estre encore sur la mesme place, car c'est là que les Senateurs s'assemblent pour donner ordre aux affaires de l'Etat. Il le faudra faire d'vne grandeur conuenable & proportionnée à la ville où l'on bastira, & selon qu'elle sera peuleuse. Pour le regard de sa forme, si elle

est quarrée, on luy donnera de hauteur vne fois & demie son diametre; mais si elle est plus longue que large, on fera de la longueur & de la largeur vne seule ligne, laquelle estant coupée en deux également, sa moitié sera vne moyenne proportionnelle pour l'exhaussement des murs jusques à la couverture, au milieu desquels on fera regner vne ample corniche tout autour, avec vne grande faille en dehors, afin que la voix des plaidans qui viendroit à se dissiper dans le vaste du palais, soit par ce moyen retenuë & portée aux oreilles des auditeurs. Sur le costé de la place qui regarde la plus chaude region du ciel, il faudra placer la Basilique, qui est le lieu où la Justice se rend, & où il se fait vn grand concours de peuple & de gens d'affaires. L'en traicteray particulièrement après auoir acheué d'expliquer la différente maniere des Grecs & des Latins, à bastir leurs places publiques, & auoir donné les desseins de l'vne & de l'autre.

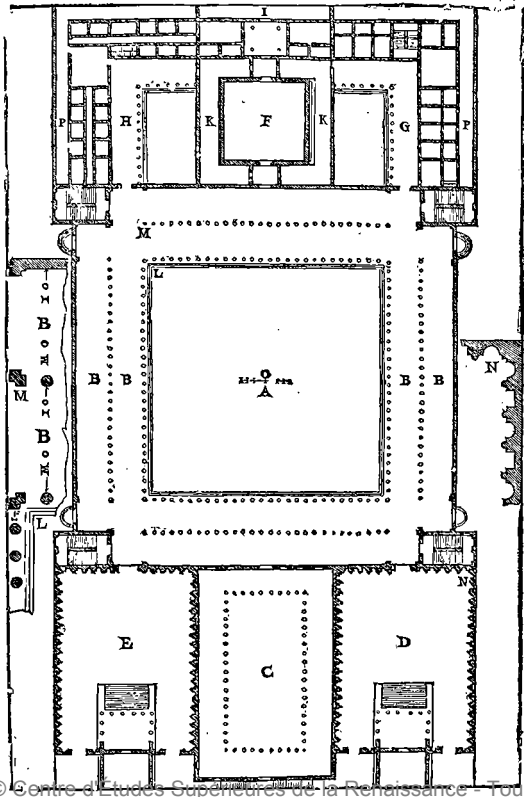
Des places publiques, à la maniere des Grecs.

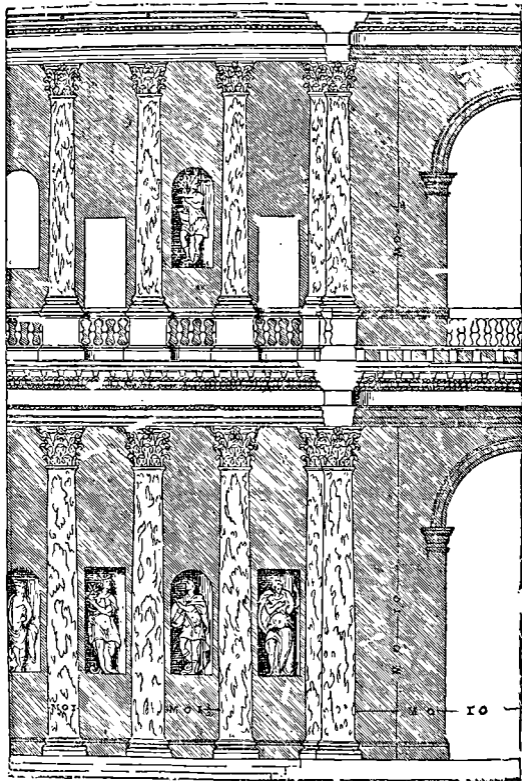
CHAPITRE XVII.

Les Grecs (à ce que Vitruue remarque au premier chapitre de son cinquième liure) faisoient dans leurs villes de grandes places quarrées, toutes enuironnées de doubles portiques fort amples & de colonnes prestées, c'est à dire, à vn diametre & demy ou deux tout au plus l'vne de l'autre. Ces portiques auoient autant de largeur comme les colonnes estoient hautes; tellement qu'estant doubles, l'espace pour se promener venoit à deux longueurs de colonnes, & ainsi se trouuoit fort ample & commode. Sur le premier ordre de colonnes, lesquelles à mon auis deuoient estre Corinthiennes, eu égard au lieu où l'on bastissoit, il y en auoit d'autres moindres d'vne quatrième partie, lesquelles estoient portées d'vn piédestal ou accoudoir d'vne hauteur commode, parce que ces seconds portiques seruoient encore à se promener ou s'entretenir en conuersation, ou pour voir à l'aise les spectacles de recreation, ou les ceremonies deuotes qui se faisoient dans la place. Tous ces portiques deuoient estre ornez de niches & de statuës, parce que cette espeece d'enrichissement estoit fort en vusage parmy les Grecs. Et bien que Vitruue parlant de l'ordonnance & de la composition des places publiques, ne fasse aucune mention des edifices voisins, neantmoins il est à croire que proche de là on deuoit trouver la Basilique, le palais du Prince, les prisons, & tous les autres lieux dont nous venons de parler, parce qu'ils sont ordinairement attachez aux grandes places. De plus (comme on void au chapitre septième de son premier liure) les anciens obseruoient de mettre proche de ces places les temples voüiez à Mercure & à la deesse Isis, ces deitez estant reuerées comme protectrices du commerce & des negoces publics; & que mesme à Pole, ville de l'Istrie, on en void encore deux sur la place, tous pareils de forme, de grandeur, & d'ornemens. Je les ay voulu desseigner legerement sur le plan de ces places à costé de la Basilique, reseruant à en donner toutes les parties plus distinctement dans mon liure des Temples antiques.

- A. La place.
- B. Les portiques doubles.
- C. La Basilique où les iuges tenoient leur siege.
- D. Le temple d'Isis.
- E. Le temple de Mercure.
- F. La cour.
- G. Vn portique & vne petite cour au deuant de la monnoye.
- H. Vn portique & vne petite cour deuant les prisons.
- I. La porte de l'auant-logis duquel on passe dans la cour.
- K. Anduis, ou petits passages autour de la cour, par lesquels on va aux portiques de la place.
- L. Le tournant, ou l'angle des portiques de la place.
- M. Le tournant des portiques par le dedans.
- N. Plan des murs de la cour close, & des temples.
- P. Petits passages autour des prisons & de la monnoye.

L'éléuation, qui est la feuille d'après le plan, represente vne partie de la place.





Des places publiques, à la maniere des Romains.

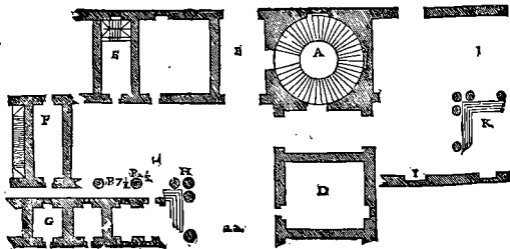
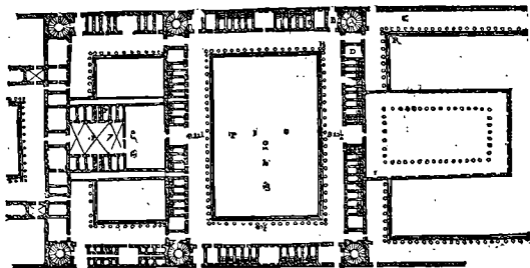
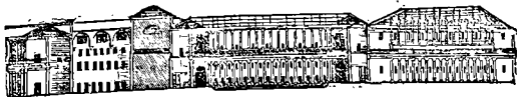
CHAPITRE XVIII.

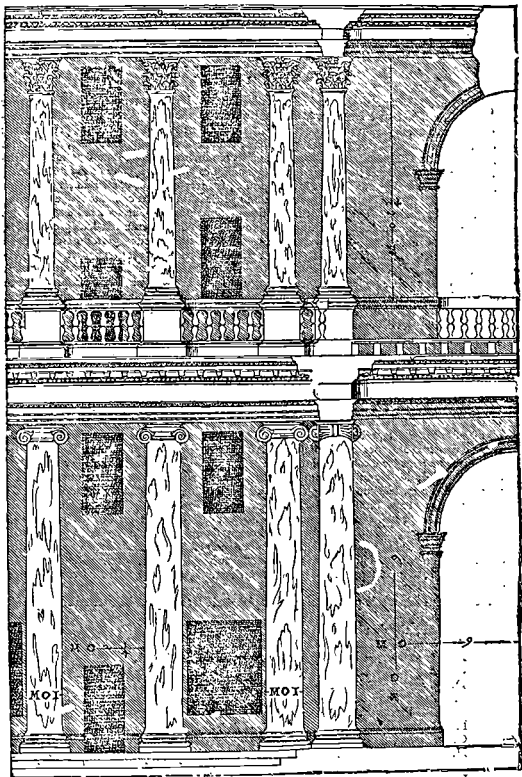
Les Romains, & les Italiens (comme nous venons de remarquer dans Vitruve) ne voulant pas suivre l'usage des Grecs en la composition des places publiques, les faisoient plus longues que larges; de sorte que la longueur estant partagée en trois, ils en donnoient seulement deux à la largeur, parce que ces places deuant servir aux combats des gladiateurs, la forme longue reüssissoit plus commode que si elle eust esté quarrée: & pour cette mesme consideration encore, ils faisoient les entre-colonnes des portiques qui enuironnoient la place, de deux diametres & vn quart, ou de trois diametres de colonne, afin que le peuple qui y venoit aux spectacles, peust voir plus à decouvert que si les colonnes eussent esté plus pressées. La largeur de ces portiques estoit égale à la hauteur des colonnes, & les boutiques des Marchands estoient dessous. On faisoit les colonnes du second ordre moindres d'un quart que celles d'embas, qui ayant vne plus grande charge à porter, deuoient estre aussi plus fortes à proportion: ce que nous auons desia remarqué au premier liure. Au costé qui regardoit le Midy, l'on situoit la Basilique, à laquelle i'ay donné la longueur de deux quartez sur le dessein de ces places, & par le dedans vn rang de portiques tout à l'entour, larges d'une troisième partie de l'espace du milieu. La hauteur des colonnes & la largeur des portiques sont égales, & n'importe point de quel ordre on les veuille faire. Le palais du Prince est à l'aspect du Septentrion, & a vn quarré & demy de long: sa hauteur est la moitié de la longueur & de la largeur iointes ensemble. Ce palais (comme i'ay aduertey cy-deuant) estoit le lieu où les Senateurs s'assembloient pour deliberer des affaires de l'Estat.

- A. Escalier à vis, sans noyau, qui va aux departemens d'enhaut.
- B. Passage qui mene aux portiques de la place.
- C. Portiques, & vne petite cour à costé de la Basilique.
- D. } Lieux pour les Banquiers, & pour les plus honorables artisans de la ville.
- E. }
- F. Lieux pour mettre les Secretaires qui tenoient registre des resolutions du Senat.
- G. Les prisons.
- H. L'angle, ou le retour des portiques de la place.
- I. L'entrée de la Basilique par le costé.
- K. Retour des portiques qui sont aux petites cours à costé de la Basilique.

Toutes les susdites parties sont desseignées plus en grand, & marquées des mesmes lettres.

Le profil qui suit après, represente vne partie des portiques de la place.





Des Basiliques antiques.

CHAPITRE XIX.

ON nommoit anciennement Basiliques les lieux où les Juges tenoient leur seance pour rendre la justice à couuert, & où l'on traittoit encore quelquefois des grandes & importantes affaires : Et nous auons des autheurs qui disent que les Tribuns du peuple firent ostler de la Basilique *Portia* (qui estoit proche le temple de Romulus & Remus, maintenant l'Eglise de Saint Cosme & Saint Damian) où ils rendoient la justice, vne colonne qui embaraassoit le lieu de leurs sieges. De toutes les Basiliques anciennes, celle de Paulus Emilius, située entre les temples de Saturne & de Faustine, fut tres-celebre, & mise au rang des plus superbes fabriques de Rome : aussi auoit-il employé à la bastir quinze cens talens que Cesar luy auoit donnez, lesquels font, suiuant nostre supputation, près de neuf cens mille escus. Elles doiuent estre soignant la place publique, ainsi que nous auons obserué aux deux precedentes, qui estoient dans le *Forum Romanum*, & estre tournées à la plus chaude region du ciel, afin que les gens d'affaires, & les plaideurs s'y puissent transporter en hyuer, & y demeurer commodément, sans ressentir beaucoup l'incommodité de la saison. Leur diametre sera tout au moins d'vne troisieme partie de leur longueur, mais iamais plus de la moitié, si ce n'est que l'assiette du lieu soit tellement irreguliere & incommode, qu'elle ne puisse recevoir ce compartiment. On ne trouue plus aucun vestige de cette espece de bastiment qui soit antique, tellement qu'il m'a fallu dresser les desseins suiuanz au mieux que j'ay pû, sur ce que Vitruue en a écrit au lieu cy-deuant allegué : dans lesquels desseins, l'espace qui est au milieu de la Basilique en dedans des colonnes, a deux quartz de longueur : les portiques aux deux aises & à l'entrée ont de largeur vn tiers de l'espace du milieu, & la hauteur des colonnes est égale à cette largeur, elles pourront estre de quel ordre on voudra choisir. Il n'ay point fait de portique à l'autre costé qui regarde vers l'entrée, parce qu'il m'a semblé mieux d'y mettre vne grande niche d'vne portion de cercle moindre que la demie circonference, dans laquelle soit le siege du Preteur, ou ceux des Juges, s'il y en doit auoir plusieurs, & que l'on y monte par des degrez, pour vne plus grande maiesté. Il ne desapprouerois pas aussi qu'on y fist encore des portiques tout à l'entour, comme dans les Basiliques que j'ay desseignées sur le plan des places publiques. Par les portiques on entre dans les escaliers qui sont aux deux costez de la niche, lesquels se vont rendre aux portiques de dessus, où les colonnes sont moindres d'vne quatrième partie que celles des portiques d'embas. L'accoudoir ou piédestal d'entre les deux ordres de colonnes doit auoir de hauteur vn quart des colonnes du second estage, afin que ceux qui se promettent dans les hauts portiques ne soient point veus par ceux qui trauaillent dans la Basilique. Vitruue fit à Fano vn autre compartiment de Basilique, dont la distribution est entierement differente, laquelle à voir les mesures qu'il en donne au lieu susmentionné, deuoit estre d'vne beauté & d'vne apparence admirable. J'en aurois dressé les desseins comme des autres, si le reuerendissime Daniel Barbaro ne l'eust desia donnez dans son commentaire sur Vitruue, où il les a faits avec vne diligence tres-exacte.

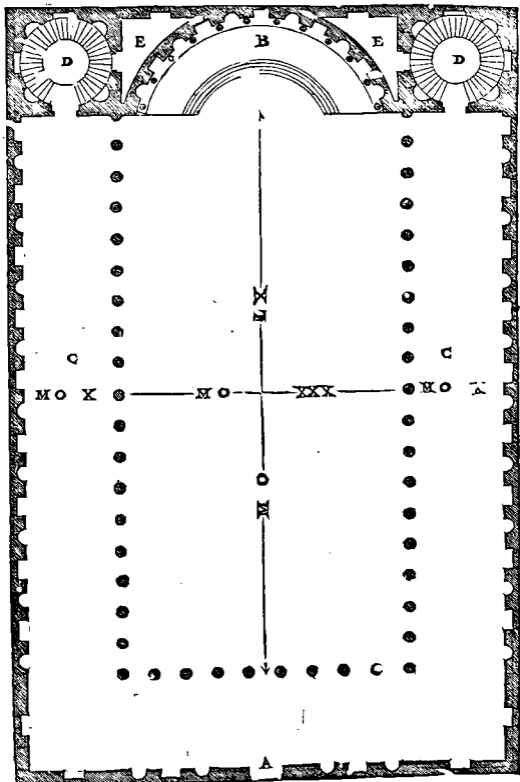
Des desseins suiuanz, le premier est pour le plan, & le second pour l'éléuation de son profil.

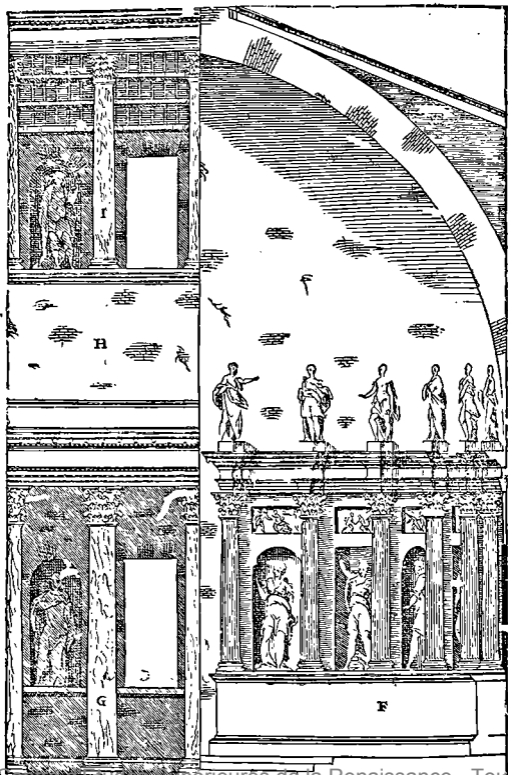
Parties du plan.

- A. L'entrée de la Basilique.
 B. Le tribunal, ou le lieu du siege des Juges, au drois de l'entrée.
 C. Les portiques d'alentour.
 D. Les escaliers par où l'on monte au dessus.
 E. Les descharges, ou lieux communs.

Parties de l'éléuation.

- F. Le profil du lieu à mettre le tribunal, au drois de l'entrée.
 G. Sont les colonnes des portiques de dessus.
 H. L'appuy, en forme de piédestal, n'ayans de hauteur qu'un quart des colonnes des portiques de dessus.
 I. Les colonnes des portiques de dessus.





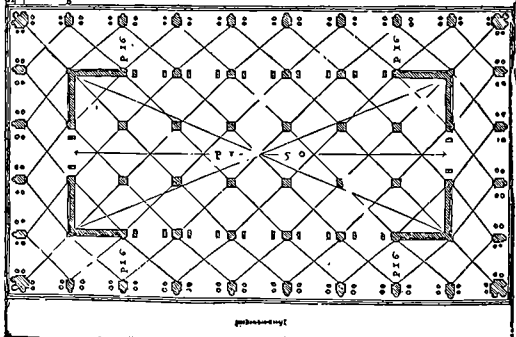
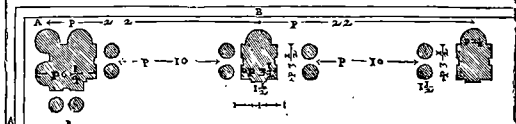
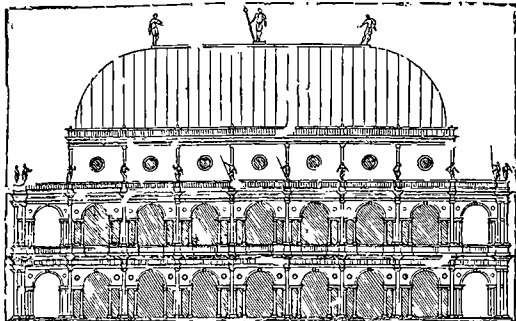
Des Basiliques modernes, & particulièrement du dessein de celle qui est à Vicence.

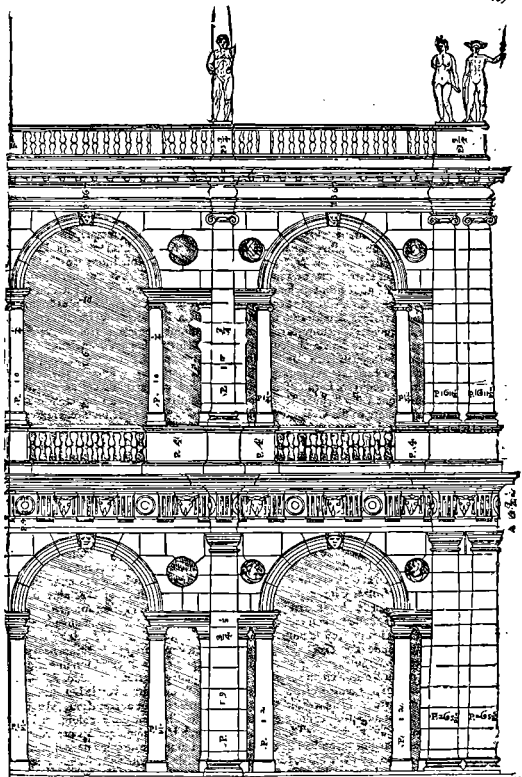
CHAPITRE XX.

COMME les anciens bastilloient leurs Basiliques, afin qu'en hyuer, & durant les grandes chaleurs de l'esté, ils peussent trouver vn lieu commode où s'assembler pour leurs affaires, & traiter les vns avec les autres: de mesme encore aujourd'huy la plupart des villes, en Italie, & ailleurs, ont aussi de certaines places publiques, qui peuuent estre appellées des Basiliques, parce qu'estant ordinairement voisines de la demeure du Magistrat, elles en sont en quelque façon dépendantes; & la propre signification du mot Basilique, veut dire, Maison royale, telles que sont celles où la Justice se rend aux peuples. Nos Basiliques modernes different seulement en cela d'avec les anciennes, que celles-là estoient tousiours de plain pied, dessus le rez de chaussée; & les nostres se sont élevées sur des voutes, dans lesquelles on place ordinairement des boutiques où les marchands de la ville exposent diuerses sortes de marchandises; l'on y met encore les prisons, & autres semblables lieux necessaires au repos public. De plus, les anciennes auoient leurs portiques en dedans, comme on peut voir sur mes desseins precedens: & celles de maintenant tout au contraire les ont par dehors, ou bien n'en ont point du tout. La plus remarquable des modernes, est à Padoüe, ville celebre, tant pour son ancienneté, que pour les fameuses écoles qui s'y tiennent: dans ce lieu on trouue à toute heure quantité d'honnestes gens, qui pour s'entretenir ensemble y vont prendre la commodité du couuert. La ville de Bresle, tres-magnifique en tout ce qu'elle entreprend, en a fait bastir aussi depuis peu vne grande & bien ornée à merueille. On en void encore vne autre à Vicence, de laquelle seule ie donneray les desseins, parce que les portiques d'alentour sont de ma composition, & qu'à mon aduis cette fabrique est comparable à celles des anciens, & digne d'estre considérée comme vne des plus grandes & des plus belles qui ait esté faite depuis eux, tant pour la forme & la richesse de ses ornemens, que pour la matiere, qui est vne pierre viue tres-dure, dont les assises ont esté iointes & posées avec toute la diligence possible. Je n'ay pas iugé necessaire de rapporter les mesures de chaque partie, puis qu'elles sont toutes marquées en leur place dessus les desseins.

Le premier dessein montre le plan & l'élevation; avec le plan d'une partie des pilastres, en plus grand volume.

Le second dessein est du profil d'une partie de l'élevation en grand:





Des Palestres, & des Xystes, à la maniere des Grecs.

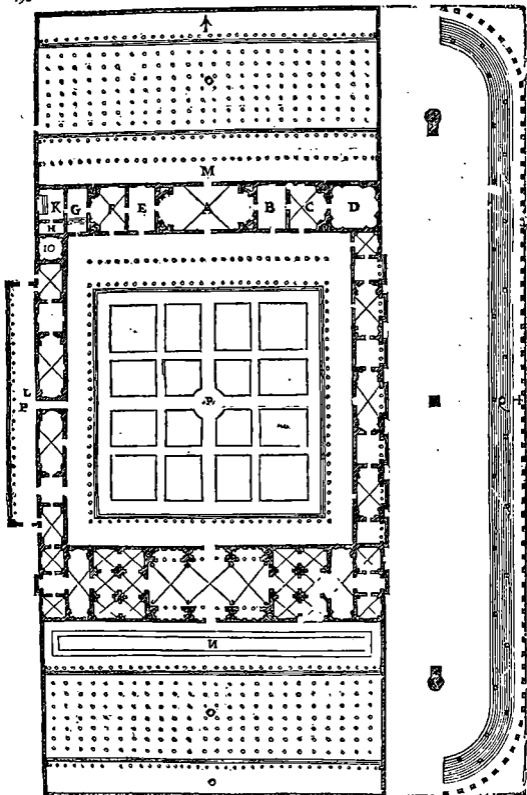
CHAPITRE XXI.

APRE'S auoir parlé des chemins, des ponts, & des grandes places, il semble rester à dire quelque chose des edifices publics, que les anciens Grecs auoient en vſage pour les exercices du corps: & il ya bien de l'apparence que lors que chaque ville de Grece formoit comme vne petite Republique, elles euſſent toutes vn de ces lieux, pour ſeruir d'academie generale, où les ieunes gens fuſſent instruits, non ſeulement aux bonnes lettres, mais encore à tout ce qui eſt du faiſt de la guerre, comme à connoiſtre les ordres que l'on y tient, à lancer vn dard, à iuſtir, à manier toute ſorte d'armes, paſſer à la nage avec quelque charge ſur les eſpaules, & à ſemblables autres adreſſes de corps, dont on peut auoir quelque fois beſoin aux rencontres de la guerre: ce qui les rendit ſi adroits & ſi bien diſciplinez, que beaucoup de fois avec vne petite poignée de gens ils déſirent de grandes armées. Les Romains, à leur exemple, dreſſerent le champ de Mars, où la ieuneſſe alloit trauailler aux meſmes exercices militaires; ce qui les rendit capables de faire de ſi grandes choſes, & gagner tant de batailles. Nous liſons dans les Commentaires de Ceſar, que ſe trouuant vne fois aſſailly à l'improuiſte par les Nerviens, & voyant la ſeptième & la douzième legion tellement ſerrées qu'elles ne pouuoient combattre, il leur commanda de ſ'eſtendre, & de ſe mettre à coſté l'vne de l'autre, afin de ſe pouuoir plus commodement ſeruir de leurs armes, & oſter aux ennemis le moyen de les inueſtir: ce qu'eſtant promptement executé, il remporta la victoire, & tous ſes gens acquirèrent le nom & la gloire de vaillans & de bons ſoldats, parce que dans la chaleur du combat, & lors meſme qu'ils auoient du pire, à cauſe du grand deſordre où ils ſe trouuoient, ils ne laiſſerent pas de faire ce qui ſembleroit encore aſſez difficile à d'autres, en vn lieu commode, & n'eſtans preſſez ny du temps ny de l'ennemy. Les hiſtoires Grecques & Latines ſont toutes pleines de ces merueilleuſes actions, & il ne ſaurroit douter que l'adreſſe qu'ils ſe donnoient dès leur ieune âge au manquement des armes, n'en fuſt la premiere cauſe. Ces academies, & lieux d'exercices que les Grecs faiſoient baſtir (ſelon le rapport de Vitruue au chapitre onzième du cinquième liure) eſtoient nommez Palestres, & Xystes, & leur compartiment ſe faiſoit ainſi. Premièrement, on faiſoit l'alignement d'vne place quarrée, ayant de circuit deux ſtades, qui ſont deux cens cinquante pas; & trois de ſes faces auoient des portiques ſimples, avec de grandes ſales deſſous, où les Philoſophes, & autres gens de lettres ſe rangoient pour diſputer & ſ'entretenir enſemble. A la quatrième face qui deuoit eſtre tournée au Midy, les portiques eſtoient doubles, de peur que les pluyes d'huyer, ou celles qui ſont quelque fois challees par les orages & le vent, ne peuſſent paſſer iuſques au ſecond, & qu'en eſté l'on euſt auſſi le moyen de ſ'eſloigner dauantage du Soleil. Au milieu de ce portique il y auoit vne grande ſale d'vn quarré & demy de long, où l'on donnoit leçon aux enfans, au coſté droit de laquelle eſtoient les écoles des ieunes filles; & ſur le derriere, le lieu où les athletes ſ'alloient exercer à la luitte: plus auant, tout au bout de la façade du portique, on auoit les bains d'eau froide. A main gauche de la ſale des ieunes gens, les luitteurs s'alloient froter d'huile, pour ſe rendre les membres plus ſouples & plus robuſtes, & proche de là eſtoit la chambre froide où ils ſe venoient dépouiller: on auoit en ſuite la chambre tiede, dans laquelle on commençoit à faire du feu, & ſe tenir vn peu chaudement pour entrer après dans l'eſtuue, où le poiſle nommé Laconic eſtoit d'vn coſté, & de l'autre on auoit le bain d'eau chaude. Ces excellens eſprits ayant bien conſideré que la nature ne paſſe iamais d'vne extremité à l'autre, que par des milieux temperez, vouldrent à ſon imitation, que pour aller d'vn lieu froid en vn autre qui fut chaud, le paſſage ſe trouuaſt tiede. A l'iſſuë de toutes appartemens, il y auoit trois portiques, l'vn du coſté de l'entrée vers le Leuant, ou le Couchant, les deux autres eſtoient à droit & à gauche, tournez l'vn au Septentrion, & l'autre au Midy. Celuy du Septentrion eſtoit double & large, comme la hauteur de ſes colonnes: l'autre qui regardoit au Midy, n'eſtoit que ſimple, mais beaucoup plus ample que les precedens. Et pour faire ſon compartiment, on laiſſoit tant du coſté du mur, que de celui des colonnes, dix pieds de largeur, pour vn chemin en forme d'vne leuée, de laquelle on deſcendoit deux marches par vn eſcalier de ſix pieds, qui entroit dans vn parterre couuert, ayant au moins douze pieds de profondeur, où les athletes ſ'alloient exercer en huyer, ſans receuoir aucune incommodité de ceux qui ſ'asſembloient ſeulement au portique pour les regarder, & qu'on auoit

aussi de l'avantage à bien voir, à cause de l'enfoncement du terrain où combattoient les athletes. Ce portique s'appelloit proprement le Xyste. La composition des Xystes estoit de faire qu'entre deux portiques il y eust quelques bosquets, & des allées d'arbres qui fussent pavées à la Mosaïque. Proche du Xyste à la face du portique double on faisoit les alignemens des promenoirs découverts, qu'on nommoit Peridromides, dans lesquels en hyuer pendant le beau temps les athletes s'alloient exercer. Au costé de cét edifice estoit la stade où le peuple se venoit ranger pour voir plus commodément le jeu des luittes. A l'imitation de cette espede de bastimens, quelques Emperours Romains pour se faire aimer du peuple, bastirent des Theatres, où tout le monde se pouvoit aller diuertir & prendre le plaisir des bains.

- A. *Lieu où s'instruisoient les ieunes gens.*
- B. *Lieu où s'instruisoient les filles.*
- C. *Lieu où s'exercoient les athletes.*
- D. *Bain d'eau froide.*
- E. *Lieu où les athletes se frotoient d'huile.*
- F. *Chambre froide.*
- G. *Chambre tiede par laquelle on va dans le lieu de la fournaise.*
- H. *Chambre chaude, appelée estuue à suer.*
- I. *Latic.*
- K. *Bain chaud.*
- L. *Portique au dehors deuant l'entrée.*
- M. *Portique au dehors tourné au Septentrion.*
- N. *Portique au dehors vers le Midy, où pendant l'hyuer les athletes s'exercoient: il estoit nommé le Xyste.*
- O. *Vergers, ou petits bosquets, entre deux portiques.*
- P. *Lieux découverts pour se promener, appellez Peridromides.*
- Q. *Stade, où le peuple s'assembloit pour voir luitter les athletes.*
- † *L'Orient.*
- . *Le Midy.*
- P. *Le Couchant.*
- ∴, *La Tramontane.*

Les autres lieux du dessein, sont les Exedres & les échofes.



The title page is a highly decorative woodcut illustration. At the top, a central figure, likely a personification of Virtue, sits on a throne, holding a scale and a sword. She is flanked by two reclining figures. Below this, a large rectangular frame contains the title text. The frame is supported by two columns, each with a female figure standing beside it. At the bottom, another frame contains the publication information. The entire page is filled with intricate architectural and classical motifs.

REGINA VIRTVS

LE
QUATRIÈME LIVRE
DE L'ARCHITECTVRE
D'ANDRE' PALLADIO.

Où
il donne les desseins
des Temples antiques
qui sont à Rome, & de
quelques autres qu'on
void encore dans
l'Italie, & ailleurs.

A PARIS,
M. DC. L.



LE QVATRIE'ME LIVRE
DE L'ARCHITECTVRE
D'ANDRE' PALLADIO.

De la situation que l'on doit choisir pour les Temples.

CHAPITRE PREMIER.



A Toscane fut non seulement la premiere qui receut l'Architectue comme estrangere dans l'Italie, où l'ordre que nous appellons Toscan prit son origine, & l'inuention de ses proportions: mais encore touchant le culte des Dieux, que l'aveuglement des hommes de ce temps-là faisoit adorer, elle fut maistrée de rousles peuples circonuoisins, & leur enseigna quel deuoit estre le compartiment des Temples, leur situation, & avec quels ornemens il les falloit enrichir conuenablement à chacun des Dieux: desquelles obseruations (bien qu'en plusieurs temples on ne trouue pas qu'elles ayent esté mises en consideration;) ie ne laisseray pas neantmoins de dire en passant ce que i'en ay leu, tant pour la satisfaction de ceux qui se plaisent à la recherche des antiquitez, qu'afin d'écueillir l'esprit, &

donner courage à ceux qui suiuent nostre profession, d'observer exactement en leurs ouurages tout ce qui peut contribuer à la parfaite construction & composition d'un temple, estant veritablement honteux à nous qui sommes nais dans la vraye religion, de nous laisser vaincre dans les choses mesme qui la concernent, par des payens, lesquels n'en ont eu qu'une legere & fausse apparence. Et parce que la situation des temples est la premiere partie qu'on y doit considerer, t'en vais dire icy ce qui m'en semble. Anciennement les peuples de la Toscane ordonnerent que les temples de Venus, de Mars, & de Vulcan, seroient bastis hors l'enceinte de leurs murailles, pour ne tenir point parmi eux ces auteurs de faletez, de guerres, & de bruslemens: mais au contraire, que ceux qui presideroient à la chasteté, à la paix, & aux sciences, fussent honorez & retenus dans le sein du peuple, particulièrement ceux qu'ils appelloient leurs Dieux tutelaires, comme Iupiter, Iunon, & Minerue, ausquels ils éleuoient des temples au cœur de leurs villes, & sur les plus hautes eminences, & forteresses. Et d'autant que Pallas, Mercure, & la deesse Isis, auoient vn soin particulier des arts & des marchandises, ils approcherent leurs temples des places publiques, & quelquefois les bastirent dans les places mesmes: ceux d'Apollon & de Bacchus se dressoient proche du theatre: celuy de Hercule, auprès du cirque & de l'amphitheatre: ceux d'Esculape, de la Santé, & des autres dieux, par l'assistance desquels ils s'imaginoient estre preseruez des maladies, deuoient estre situez sur des lieux où l'air fust extrêmement pur & salubre, & proche de quelques eaux medecinales, afin que les infirmes passant d'un air grossier & mauuais dans vn autre meilleur & bien sain, avec l'aide encore des bonnes eaux qui ils y venoient boire, peussent incontinent & sans peine reprendre vne meilleure disposition, & estre d'autant plus confitez au zele de la religion. De mesme, pour le regard de leur situation, il estoit ordonné de placer leurs temples en des lieux qui

fussent conuenables à la vertu qu'ils leur attribuoient, & auantageux & commodes pour la preparation de leurs sacrifices: mais pour nous qui sommes par vne grace particuliere de Dieu hors des tenebres de cette vaine & folle superstition, il suffira d'auoir seulement égard en la situation de nos Eglises, qu'elles soient au plus noble & plus remarquable endroit de la ville, loin de toute sorte d'immondices, & sur de belles & riches places, où diuerses ruës viennent aboutir, à l'abord desquelles on puisse iouir de l'aspect de quelqu'une des parties du Temple, qui se fasse voir avec vne dignité qui imprime de la deuotion & de la merueille: & s'il se rencontre que dans la ville il y ait des lieux releuez, on choisira celuy de la plus belle apparence, ou à faute d'eminences naturelles, il faudra faire éleuer le pavement du Temple à vne hauteur conuenable par dessus le rez de chaussée; car venant à y monter par des degrez, cela luy apporte plus de maiesté, & donne mesme de la deuotion. Les faces des temples doiuent estre tournées vers quelque grand aspect de la ville, afin qu'il semble que la religion soit comme la gardienne & la protectrice des habitans: mais si on les bastissoit hors l'enceinte des murailles, alors on obseruera de les faire regarder sur les grandes ruës, ou vers les riuieres, s'il s'en rencontre auprès, pour donner plus souuent occasion aux passans de les saluer, & leur rendre en les voyant quelque action de reuerence.

Des formes des Temples, & des considerations de la bien-seance que l'on y doit obseruer.

CHAPITRE II.

Les Temples se font ordinairement ronds, ou quarréz, à six ou huit angles, & plus encore, s'il est à propos, & ces angles doiuent estre tous compris dedans la circonference d'un mesme cercle; & on leur peut donner la figure d'une croix, ou telle autre forme que l'Architecte voudra accommoder à son dessein, pourueu que le compartiment de l'Architecture en soit elegant, & qu'il y ait vne conuenance, & proportion entre toutes les parties, qui rende l'ouvrage considerable: mais les formes les plus belles & plus regulieres, & desquelles toutes les autres tirent leurs mesures, sont, la ronde & la quarrée: c'est pourquoy Vitruue traite seulement de ces deux, & nous enseigne quelle doit estre la distribution de leurs parties, comme ie diray cy-aprés en parlant du compartiment des temples. Dans les temples qui ne sont pas ronds, il faut precisément obseruer que tous les angles s'y trouvent égaux, soit qu'ils aient six ou huit costez, & encore plus. Les anciens voulurent aussi que leurs temples eussent vne conuenance particuliere à chacun des Dieux, non seulement eu égard au lieu de leur situation (comme i'ay desia dit cy-deuant) mais encore à la forme de la fabrique. C'est pourquoy à ceux du Soleil & de la Lune ils donnerent tousiours la figure circulaire, à l'imitation de celle que nous leur voyons faire incessamment autour du monde: ce qu'ils pratiquerent encore en ceux de Vesta, qu'ils tenoient pour la deesse de la terre, dont nous sçauons que la forme est ronde. Mais à Iupiter, comme maistre de l'air & du ciel, ils dresserent des temples ouuerts au milieu, avec des portiques tout à l'entour, ainsi que ie feray voir cy-aprés. Ils eurent encore cette consideration de les enrichir tousiours d'ornemens appropriez à chacun des dieux: car les temples de Minerue, de Mars, & de Hercule, se faisoient d'Architecture Dorique, estimant que la solidité de cét ordre sans delicateffe conuenoit aux deitez martiales: mais lors qu'ils firent bastir des temples à Venus, à Flora, aux Muses, & à toutes les autres nymphes gentilles & delicates, ils y employerent l'ordre Corinthien, qui est, pour ainsi dire, tout feminin, & comme paré de roses, de belles feuilles, & d'autres semblables ornemens, & mignardises, conformes à la beauté & à la tendresse de ce sexe. Pour ceux de Iunon, de Diane, de Bacchus, & autres pareilles diuinités, à qui la grauité des premiers, ny la mollesse des seconds ne conuenoit pas; ils les bastirent à la maniere Ionique, laquelle tient le milieu entre la Dorique & la Corinthienne. Ainsi nous trouuons que les anciens tascherent d'observer tousiours la bonne grace & la conuenance dans la structure de leurs temples, comme estant vne des plus essentielles parties de l'Architecture. De mesme & à plus forte raison, nous qui n'adorons point de faux Dieux, deuons nous aussi auoir la mesme consideration, & choisir de toutes les formes de temples, celle qui est la plus parfaite & plus excellente: & d'autant qu'entre toutes les figures, la ronde seule est simple, vniforme, égale, solide, & la plus spacieuse, nous la choisirons pour nos temples, aufquels elle conuient fort bien, en ce que toute son estendue est terminée & comprise d'une seule ligne.

fans fin ny commencement, & semblable en chacune de ses parties, qui contribuent également & de même sorte à la composition de leur tout; outre qu'ayant toutes ses extremités également éloignées du centre, elle est comme le symbole de l'vnité, de l'infinité, de l'vniformité, & de la Justice de Dieu. De plus, il faut auouer que la solidité & la durée sont plus necessaires à la fabrication destemples, qu'à aucun autre edifice, puis qu'ils sont voués au culte d'un Dieu eternal, & qu'ils sont les plus dignes & les plus notables marques des villes: à quoy nous pouuons encore adiouster, que la forme ronde n'ayant aucun angle, elle est en cela particulièrement conuenable aux temples. Il est aussi necessaire que la nef destemples soit bien spacieuse, afin qu'elle puisse receuoir commodément tous ceux qui viennent pour assister au seruice; à quoy la figure ronde est encore tres-avantageuse, puis qu'elle excède en capacité toutes les autres qui pourroient estre comprises dans vne égale circonference. On peut aussi donner aux Eglises la figure d'une croix, & faire l'entrée dans la partie qui en representeroit le pied, à l'opposite de laquelle on mettra le maistre Autel, & le chœur: dans les deux autres costez qui s'estendent diametralement d'une part à l'autre, comme deux bras, on pratiquera deux autres entrées, ou bien deux autels; parce que cette figure de croix nous represente le triste bois où le mystere de nostre salut fut accompli: & pour cette consideration, l'ay voulu bastir l'Eglise du grand S. George, à Venise, en forme de croix. Les temples doiuent auoir de larges portiques, avec des colonnes plus grandes qu'en l'ordinaire des autres fabriques: & il est encore bien raisonnable de leur donner de la maiesté & de la magnificence, pourueu qu'elle soit proportionnée au merite de la ville: & sur tout il faut que leurs parties, & la maniere de l'Architecture tiennent du grand, & soient elegantes; parce que l'usage auquel on les fait seruir oblige à toute la magnificence possible. Ils veulent estre enrichis de beaux ordres de colonnes, avec leurs plus propres & plus conuenables ornemens. On les doit bastir de materiaux excellens & precieux, afin que la forme, les ornemens, & la matiere contribuent également, tant que faire se pourra, à honorer la Diuinité; & s'il estoit en nostre puissance, il les faudroit faire si parfaits & si accomplis, qu'on ne se peut rien imaginer dauantage: de sorte que ceux qui viendroient à y entrer fussent tous remplis d'admiration, de voir tant de belles & de rares choses ensemble. Entre toutes les couleurs il n'y en a point de plus sortable à vn temple que la blancheur, parce qu'elle represente la pureté que nous deuons continuellement auoir deuant les yeux, pour y conformer toutes les actions de nostre vie, & nous rendre par ce moyen agreables à ce luy que nous y allons adorer: mais si l'on vouloit pour vn plus grand ornement, l'enrichir de quelques peintures, il faut sur tout euitter les representations profanes, qui peuent distraire l'esprit de la contemplation des choses saintes, & faire que tout y soit dans les termes de la modestie, & conforme à la reuerence du lieu, où tous les objets doiuent inuiter à la deuotion, & aux bonnes mœurs.

Des aspects des Temples.

CHAPITRE III.

CE que l'on appelle l'aspect d'un temple, est cette premiere veüe qui se presente à celuy qui s'en approche. On en compte sept especes des plus regulieres, & mieux entendüs, desquelles il me semble comme necessaire d'exposer icy ce qu'en dit Vitruue, au premier chapitre du troisieme liure, afin que cette partie (qui, faute d'auoir esté obseruée dans les antiques, a esté iugée de plusieurs bien difficile, & iusqu'à cette heure connue à peu de personnes,) deuienne facile & claire par ce que ie vais en dire, & representer par des figures, lesquelles pourront seruir d'exemple & d'eclaircissement sur cette matiere; & mesme ie me seruiray des propres termes qui sont dans Vitruue, afin que ceux qui estudieront son liure (comme ie conseille à vn chacun de le faire) y trouuant les mesmes noms, ne soient point en doute qu'il vult parler de quelque autre chose. Pour venir donc à nostre propos, les temples ont des portiques, ou bien n'en ont point. Ceux qui n'en ont point, peuuent estre de trois differens aspects, dont l'un se nomme *in antis*, c'est à dire, que sa façade n'est que de pilastres, car le mot *antis*, veut dire pilastres, qui sont dans les angles des edifices. Des deux autres, l'un s'appelle *Prostylos*, qui signifie vne façade de colonnes; & l'autre, *Amphiprostylos*. Celuy qui se nomme *in antis*, aura deux pilastres dans les coins, qui seront encore face du costé des aissles du temple, & vis à vis des pilastres du milieu de la façade, il doit auoir deux colonnes détachées, & ceutes hors

d'œuvre, sur lesquelles pose le frontispice qui couvre la porte. L'autre, qui est le *Prostylos*, aura de plus que le precedent des colonnes à chaque coin au droit des pilaîtres, & semblablement aux deux bouts des aïlles sur les angles de deux autres colonnes, c'est à dire, vne de chaque costé. Mais si en l'autre face du temple, on observe encore la mesme ordonnance de colonnes & de frontispice, alors on appellera l'aspect *amphiprostylos*. Des deux premieres sortes d'aspects de temple, il ne reste plus aucun vestige, c'est pourquoy dans ce recueil on n'en trouuera point d'exemple, outre que ie n'ay pas jugé necessaire d'en faire de nouveaux desseins, puis que le reuerendissime Daniel Barbaro nous a donné & le plan & le profil de chacun de ces deux aspects dans ses Commentaires sur Vitruue. Mais si les temples ont des portiques, ou ils regneront tout autour du temple, ou bien il n'y en aura qu'à la façade. Ceux qui en ont seulement à la premiere façade, leur aspect se peut encore nommer *Prostylos*: mais les autres qui sont tous enuironnez de ces portiques, peuvent auoir quatre differens aspects; car, ou les façades de deuant & de derriere auront six colonnes d'vne file, & onze à chaque costé des aïlles, en y comprenant les deux angulaires, & cet aspect est nommé *Ptereros*, c'est à dire, entouré d'allées, ou isolé; & les portiques d'autour de la nef ont de largeur l'espace d'vn entre-colonne. Il se trouue de vieux temples qui ont six colonnes à leur façade, sans neantmoins estre enuironnez de portiques; mais dans les murs de la nef par le dehors, il y a des demy-colonnes qui accompagnent celles du portique avec tous les mesmes ornemens, comme on void à Nîmes en Languedoc, & dans Rome encore en vn certain temple d'ordre Ionique, auioird'huy nommé l'Eglise de Sainte Marie Egyptienne, que l'on peut dire de cette espee. Et ç'a esté vne iudicieuse inuention des Architectes, pour auoir moyen de rendre la nef plus spacieuse, & d'épargner aussi la dépense, sans pour cela faire tort à l'aspect du temple, lequel estant veu de flanc paroist tousiours entouré d'allées. D'autres temples de la mesme espee ont huit colonnes de front, & quinze au long des costez, en y comptant les deux angulaires. La nef de ceux-cy est entourée d'vn double rang des colonnes, dont l'aspect est appelé *Dipteros*, c'est à dire, à doubles aïlles. On en trouue encore de huit colonnes de front, & de quinze sur les costez, en la mesme sorte que les precedens: mais les portiques d'alentour ne sont pas doubles, parce que l'on en retranche vn rang de colonnes, & ainsi la largeur de ces portiques contient deux entre-colonnes, avec vn diametre de colonne, & leur aspect est nommé *Pseudodipteros*, qui veut dire, à fausses aïlles doubles. Cette maniere d'aspect fut vne inuention du tres-ancien Architecte Hermogenes, par le moyen de laquelle il donna plus de largeur aux promenoirs d'alentour le temple, & les rendit plus commodes, outre qu'il épargna beaucoup de temps & de coust, sans neantmoins rien oster à l'aspect du temple. La dernière espee est de ceux qui à chacune de leurs façades ont dix colonnes, & des doubles portiques tout à l'entour, comme ceux qui ont l'aspect *Dipteros*. Ces temples auoient par dedans d'autres portiques, avec deux ordres de colonnes l'vn sur l'autre, & ces colonnes estoient plus petites qu'au dehors: la couuerture demouroit bornée entre les colonnes du dehors & les portiques du dedans du temple, & tout l'espace compris des colonnes dedans œuvre restoit decouuert; c'est pourquoy l'aspect de ces temples s'appelloit *Hypathros*, c'est à dire, à l'air, ou sans couuerture. On les dedoit ordinairement à Iupiter, comme au souuerain des cieux, & de l'air; & la place de l'autel estoit dans le milieu du cortil. On void à Rome vers Monte-caual' quelques vestiges d'vn temple, qui, à mon aduis, deuoit estre de cette espee, & auoir esté basty par les Empereurs à Iupiter Quirinal, parce que du temps de Vitruue (ainsi qu'il dit sur la fin du premier chapitre du troisieme liure) il n'y en auoit encore aucun exemple.

De cinq especes de Temples.

CHAPITRE IV.

Les anciens firent des portiques à leurs temples, comme j'ay dit cy-deuant, afin de donner la commodité au peuple de s'entretenir, & se promener hors du lieu où l'on faisoit la ceremonie des sacrifices: Et pour rendre aussi les edifices plus maiestueux, & de plus grande apparence; & parce que l'interualle regulier de chaque colonne peut estre de cinq differentes proportions, selon lesquelles Vitruue fait vne distinction d'autant d'espees, ou de manieres de temples, qu'il nomme l'vne *Picnostylos*, c'est à dire, de colonnes proches entre elles, ou pressées: l'autre, *Systylos*, vn peu plus au large; la troisieme, *Diastylos*, encore plus éloignées: la quatrième,

Arcofyles, vn peu trop distantes: & la dernière, *Eufyles*, laquelle a ses interualles bien reglez, & d'vne iuste distance. De chacun desquels entre-colonnes j'ay enseigné dans le premier liure la proportion qu'ils doiuent auoir, en égard à la hauteur des colonnes, & en ay fait les desseins: c'est pourquoy il n'est plus besoin d'en rien dire dauantage, sinon que les quatre premières especes sont defectueuses, les deux premières estant trop serrées, à cause que la distance des colonnes n'a qu'vn diametre & demy, ou deux diametres; ce qui fait que deux personnes ne peuent entrer de front sous le portique; tellement qu'on est obligé d'y passer en file l'vn après l'autre, outre que les portes & les autres ornemens ne peuent estre bien veus de loin, & enfin parce que cette detresse oste le moyen de se promener à l'aise tout autour du temple. Neantmoins ces deux manieres sont plus receuables, lors que les colonnes sont fort grandes, comme en la pluspart des temples antiques. La defectuosité de la troisième, qui donne approchant de trois diametres, passe dans l'excès contraire, & la trop grande distance de ses colonnes fait que les architraues patissent, & sont suiets à se rompre; mais neantmoins on pourroit y remedier en formant sur l'architraue, des portions d'ares de toute la hauteur de la frise, qui viendroient à le soulager de toute sa charge. De la quatrième espece, quoy qu'elle ne soit point suiuite à l'inconuenient de la precedente, en ce que son architraue ne se fait iamais de pierre ny de marbre, mais de grosses poutres couchées sur les colonnes, on peut dire neantmoins qu'elle est encore imparfaite, parce qu'elle est basse, trop dégarnie, & mesquine, n'estant conuenable qu'à l'ordre Toscan: de sorte que la plus belle & plus elegante maniere de temples, est celle que nous auons nommée *Eufyles*, laquelle a ses entre-colonnes de deux diametres & vn quart, dont la proportion est plaisante à l'œil, & solide; outre qu'elle est fort commode dans le seruice. J'ay donné les mesmes noms que Vitruue à toutes les diuerses formes de temples, & à leurs aspects encore, tant pour la raison que i'en ay cy-deuant renduë, que parce que ces noms me semblent auoir esté comme naturalisez en nostre langue, & sont connus d'vn chacun: c'est pourquoy ie continuëray tousiours de m'en seruir, en expliquant les desseins des temples suuans.

Du compartiment des Temples.

CHAPITRE V.

BIEN qu'il soit generally necessaire en toutes les especes de bastimens, d'y obseruer vne telle proportion & correspondance entre les parties, qu'il n'y en ait pas seulement vne dont on ne se puisse seruir comme d'vn module pour mesurer & le corps entier de tout l'edifice, & vn chacun de ses membres en particulier: cette regle neantmoins semble nous abstraire à vne plus étroite obligation dans la structure des temples, lesquels estans consacrez au culte diuin, demandent par la consideration de l'honneur & du deuoir, tout ce qui peut contribuer à leur perfection; & comme de toutes les formes qui peuent conuenir aux temples, il n'y en a point de plus regulieres que la ronde, & celle de quatre angles droits, ie vais montrer la maniere de les compartier, & en mesme temps encore donner quelque obseruation necessaire en ceux qu'on bastit à l'vsage du Christianisme, que nous appellons des Eglises. Les temples ronds des anciens estoient quelquefois ouuerts de tous les costez, c'est à dire, sans aucun mur autour de la nef, laquelle n'estoit soustenuë que par des colonnes: & cette maniere se pratiquoit ordinairement dans les temples de Junon Lucine, au milieu desquels on posoit les tabernacles où le feu eternal estoit conserué: leur compartiment se fait ainsi. On diuise en trois égales parties toute l'estenduë du lieu que doit occuper le temple, dont l'vne est pour les degrez par où l'on monte à son paument, qui occupe les deux restantes, & sur lequel posent les colonnes & leurs piédestaux, dont la hauteur (y compris la base & le chapiteau) est égale au diametre de la plus petite circonference des escaliers, & leur grosseur ou module reuient à vne dixième partie de leur hauteur. L'architraue, avec la frise, & le reste des ornemens, s'obseruent, comme nous auons enseigné dans le premier liure, aussi bien en celle-cy, qu'en toutes les autres manieres de temples: mais ceux dont la nef est close de murs, ont ou des allées tout à l'entour, ou simplement vn portique à la façade. Pour ceux qui sont entourez d'allées, on obserue premierement d'y faire deux marches tout autour, sur lesquelles on assied les piédestaux qui doiuent porter les colonnes: les allées qui enuironnent le temple ont vne cinquième partie de son diametre, à le prendre depuis les piédestaux en dedans: la hauteur des colon-

nes est pareille à la largeur de la nef, & elles ont dix modules: le dôme s'éleve au dessus de temples ronds est selon Vitruue, quoy que dans les exemples antiques on n'y voye point de pilastres, mais tousiours de grandes colonnes, qui partent depuis le paue du temple; ce qui s'approuve bien dauantage, tant à cause que les piedestaux ne font là qu'embarasser le passage, que parce que ces hautes colonnes tiennent plus du grand & du magnifique. Mais si à la face d'un temple rond on ne vouloit faire qu'un portique seulement, il faut luy donner la largeur entiere de la nef, ou vne huitième partie de moins; & mesme on le peut encore faire plus étroit, pourueu qu'on ne demeure point au deçà des trois quarts de celle du temple, & aussi que sa profondeur n'excede point le tiers de son estenduë: aux temples quartez, il faudra que le portique de la façade soit de toute la largeur du temple; & le voulant faire de cette belle & elegante maniere que nous auons nommée *Eustyles*, son compartiment sera pris ainsi. L'aspect deuant estre de quatre colonnes, on diuisera toute la façade en onze parties & demie, sans y comprendre la saillie des bases des colonnes, lesquelles se trouueront dans les angles, & vne de ces parties entieres sera nommée le module, ou l'échelle avec laquelle on mesurera les autres parties. Or le diametre de chaque colonne ayant vn module, elles en occuperont desia quatre: l'entre-colonne du milieu se fera de trois; & les quatre & demie restantes seront partagées aux deux autres entre-colonnes, chacun desquels en prendra deux & vn quart. Si la façade est de six colonnes, on la partira en dix-huit modules: si elle est de huit, en vingt-quatre & demy; & celle de dix en trente & vn; donnant tousiours au diametre des colonnes vn de ces modules, trois au vuide du milieu, & deux & vn quart à chacun des autres vuides: puis la hauteur des colonnes se reglera selon les mesures de leur ordre, ou Ionique ou Corinthien. Pour ce qui concerne maintenant la distribution des autres aspects de temples, qui sont le *Picnostyles*, le *Systyles*, le *Diastyles*, & l'*Araostyles*, j'en ay pleinement traité dans le premier liure, parlant des entre-colonnes. De plus, outre le portique, on trouue le vestibule, & la nef en suite. On diuise la largeur en quatre parties, dont huit semblables font toute la longueur du temple, desquelles la nef en prend cinq, l'épaisseur des murs où sont les portes y estant comprise: les trois autres restent pour le vestibule, les aisles duquel sont enfermées d'une continuation du mur mesme qui enclost la nef, & qui se termine par deux Anres ou pilastres de mesme grosseur que les colonnes du portique. Et comme il peut arriuer qu'entre ces aisles il y ait ou plus ou moins d'estenduë de lieu, si la largeur vient à excéder vingt pieds, il faudra mettre entre ces pilastres deux colonnes, & mesme encore dauantage, s'il en est besoin, au droit de celles du portique, lesquelles seront la separation du vestibule d'avec le portique; & tous les vuides qui se trouueront entre les deux Anres ou pilastres, seront fermés avec des tables ou des parapets de marbre, y reseruant neantmoins quelque passage, par lequel on puisse entrer dans le vestibule: & si la largeur se trouue excéder quarante pieds, il y faudra mettre d'autres colonnes par le dodans, vis à vis de celles d'entre les pilastres, auxquelles on donnera la mesme hauteur qu'aux autres qui seront dehors: mais elles seront vn peu plus gressies, à cause que le grand air fera perdre quelque chose à celles qui se verront par dehors: & sous le couuert du vestibule on ne discernera pas la diminution des autres qui seront à l'ombre, de sorte qu'elles viendront à sembler toutes égales. Et bien que le compartiment se rencontre iuste dans les temples à quatre colonnes, neantmoins la mesme distribution ne se rapportera pas aux autres manieres d'aspects, dauant qu'il est necessaire que l'alignement des murs de la nef se rencontre au droit des colonnes de dehors, & qu'ils soient en mesme file: si bien que la nef de ces autres temples aura vn peu plus d'estenduë que nous n'auons dit. C'est ainsi que les anciens firent les compartiments de leurs temples, selon qu'en écrit Vitruue, & ils voulurent auoir des portiques, sous lesquels on se peut mettre à l'abry ou du soleil, ou du mauuais temps; & pour s'y entretenir encore aux iours de festes, en attendant l'heure des ceremonies du sacrifice. Mais depuis cette maniere de portiques extérieurs, nous en auons pris vne autre qui fait que nos temples ont vne grande conformité aux Basiliques, lesquelles ainsi que nous auons dit, auoient leurs portiques en dedans, comme nous pratiquons auourd'huy en la fabrication des Eglises; & ce changement de maniere est venu de ce que les premiers Chrestiens qui embrasserent nostre religion, estans obligés pour la crainte qu'ils auoient encore des payens, de faire leurs assemblées dans les Basiliques de quelques particuliers, ils trouuerent que cette forme de bastiment leur estoit commode en ce qu'on plaçoit fort auantageusement l'Autel sur le Tribunal, à l'entour duquel ils auoient vne belle forme de chœur, & tout le reste du lieu demouroit au peuple, tellement qu'elle tousiours est continuée depuis; c'est pourquoy dans la composition des temples il faut prendre garde, en faisant les aisles, d'y obseruer ce que nous auons enseigné pour les

Basiliqués. On adiouste encore à nos Eglises, vn lieu comme détaché du reste du temple, que l'on nomme la Sacristie, où se mettent les habits sacerdotaux, les calices, & autres vases, les liures seruans à l'aurel, & dans le chœur, & de telles autres choses nécessaires aux ceremonies, & au seruice: & c'est là encore que les Prestres se vont habiller. Proche de là l'on bastit les tours, ou les clochers pour la sonnerie qui sert à faire venir le peuple au seruice, dont l'usage est tout particulier aux Chrestiens. A costé du temple on bastit des logemens pour les Prestres, avec des cloistres bien spacieux, & de beaux jardins: mais les conuents de Religieuses demandent des lieux bien seurs, éleuez, loin du bruit, & à couuert de la veüe des hommes. Je pense auoir assez amplement traité de la conuenance, des diuers aspects, & manieres, & compartimens de temples; maintenant j'en vais donner des exemples, & faire voir les desseins de plusieurs temples antiques, avec cet ordre, que les premiers seront des temples que l'on void dans Rome; les autres de ceux qui sont hors la ville, & en diuers lieux de l'Italie: & enfin de quelques-vns qui se trouuent encore ailleurs. Mais pour vne plus facile intelligence, & sans beaucoup de discours qui pourroit estre ennuyeux & importun au lecteur, voulant particulariser trop au long toutes les mesures d'vn chacun, ie les ay marquées seulement avec des nombres sur les desseins.



Cette ligne est la moitié du pied Vicentin, avec lequel tous les temples de ce quatrième liure sont mesurez.

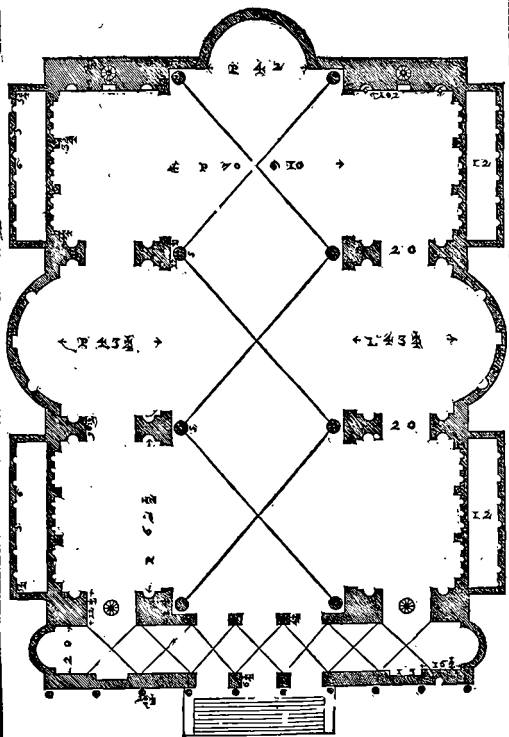
Le pied entier se diuise en douze pouces, & chaque pouce en quatre minutes.

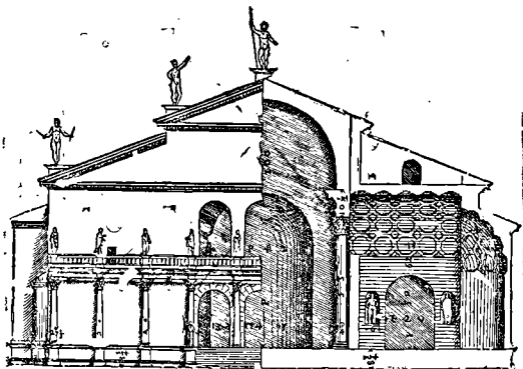
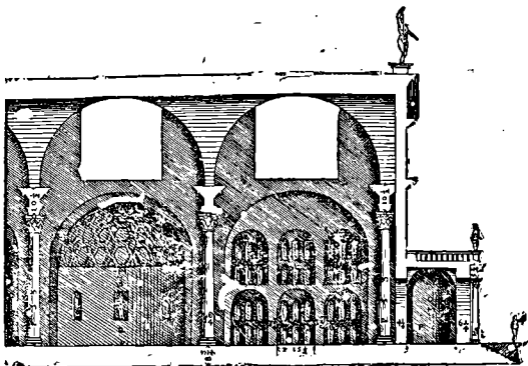
Des desseins de quelques Temples antiques qui sont à Rome, & premierement de celuy de la Paix.

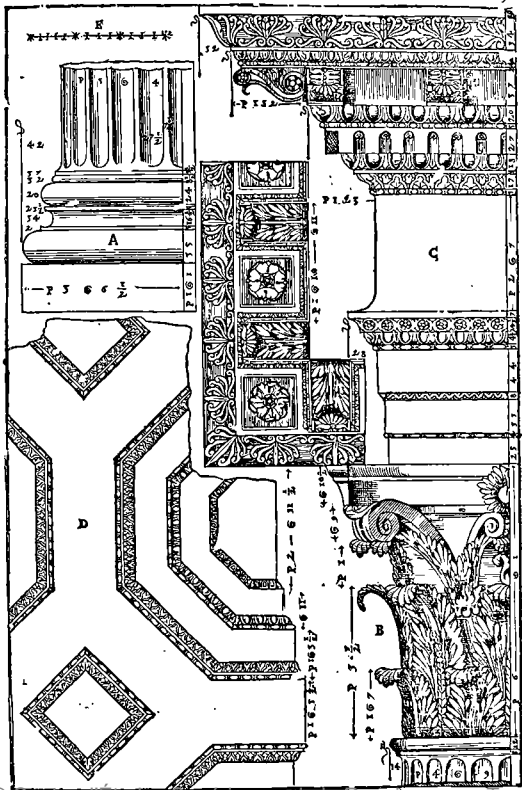
CHAPITRE VI.

IE commenceray donc avec bon augure par le temple de la Paix, dont les vestiges se voyent proche de Sainte Marie-Neue, sur le chemin qu'on appelle *la Via sacra*: & ceux qui en ont écrit disent qu'il est dans le mesme lieu où estoit auparauant le palais de Romulus & de Hostilia; & depuis la maison de Menius, la Basilique Portia, la maison de Iules Cesar, & le portique basti par Auguste, après auoir demoly la magnifique maison de Cesar, qui luy sembloit vn trop grand & trop superbe edifice; lequel portique il fit appeler du nom de sa femme, Liuia Drusilla. Ce temple fut commencé par Claudius, & conduit à sa perfection par Vespasian, après estre retourné victorieux de la Iudée: & là il fit mettre comme en deposit, toutes les vases, & toutes les autres riches dépouilles qu'il auoit tirées du temple de Ierusalem, pour seruir à son triomphe. On a remarqué que ce temple dont nous traitons estoit le plus grand, le plus superbe, & le plus riche de Rome; & veritablement tout caduc & tout ruiné qu'il est, ses vestiges montrent encore tant de grandeur, que l'on est émerueillé de penser quelle fabrique ce deuoit estre au temps de sa perfection. A la face de l'entrée il y auoit vne loge à trois ouuertures, bastie de brique, & le reste de la largeur de la façade estoit vn mur continu. Les pilastres des arcades de la loge auoient des colonnes par dehors, qui leur seruoient d'ornement, l'ordre desquelles alloit regnant tout au long du mur continu: sur cette premiere loge il y en auoit encore vne decouverte, avec vne balustrade, & au droit de chaque colonne estoit la place d'vne statuë. Au dedans du temple il y auoit huit grandes colonnes de marbre, d'ordre Corinthien, ayant de diametre cinq pieds quatre pouces, dont la hauteur (y compris la base & le chapiteau) faisoit cinquante-trois pieds: l'entablement (c'est à dire, l'architraue, frize, & corniche) auoit dix pieds & demy, & portoit la voute de la nef du milieu. Les bases de ces colonnes estoient plus hautes que la moitié de leurs diametres, & le plinte en emportoit plus du tiers: ce qu'ils firent, à mon auis, estimant qu'ainsi elles auoient plus de force pour soustenir le fardeau qu'elles portoit: leur faillie estoit d'vne sixième partie du diametre des colonnes. La modenature de l'architraue, frize & corniche, estoit d'vne fort belle inuention: la cimaise de l'architraue meritoit d'estre considérée, en ce qu'elle est d'vn dessein extraordinaire, & d'vne

maniere bien elegante: la corniche a des modillons en la place du larmier: les casses des roses d'entre chaque modillon, sont toutes quarrées, & le doiuent tousiours estre, ainsi que l'ay obserué en tous les antiques. Les historiens disent que ce temple fut embrasé sous le regne de l'Empereur Commodus; ce qui me semble neantmoins presque impossible, veu qu'il n'y auoit aucune piece de charpenterie: mais ie trouue plus d'apparence qu'il ait esté ruiné par un tremblement de terre, ou quelque autre pareil accident, & en suite restauré pendant que l'Architecture n'estoit plus si fleurissante que sous le regne de Vespasian: ie le coniecture à voir que les ornemens sont d'vne maniere plus foible, & moins bien executez que ceux de l'arc de Titus, & des autres edifices bastis durant les bons siecles: les murs de ce temple estoient enrichis de statues & de peintures: toutes les voures auoient des compartimens de stuc, & generalement tout y estoit riche & plein d'ornemens. l'ay fait trois diuers desseins de ce temple: le premier est de son plan: le second est l'élevation de la partie du dehors, & du dedans de la façade, & d'vne des aisles par le dedans: le troisieme est de ses membres particuliers.







Du Temple de Mars le Vengeur.

CHAPITRE VII.

PRÈS de la tour de *Conti* on void les ruines d'un temple autrefois basti par Auguste à Mars le Vengeur, auquel il l'auoit volé, lors que pour tirer raison de la mort de Iules Cesar, il s'en alla avec Marc-Antoine à la iournée de Pharsale, contre Brutus & Cassius, lesquels il défit. De ce qui en reste encore presentement, on connoist bien que c'estoit vn magnifique & merueilleux edifice: & ce qui le deuoit rendre plus admirable, estoit vne grande place publique qu'il auoit en face, laquelle seruoit comme d'un champ de triomphe, où tous ceux qui retournoient victorieux dans la ville venoient planter leurs trophées, & les dépoüilles des ennemis. Au lieu le plus apparent de cette place, Auguste fit peindre deux grands tableaux, l'un desquels representoit l'ordonnance d'une bataille; & l'autre, la pompe & l'appareil d'un triomphe. Il y en adiousta deux autres de la propre main d'Apelles, dans l'un desquels on voyoit Castor & Pollux, la Victoire en forme d'une deesse, & Alexandre le grand: dans l'autre estoit Alexandre donnant bataille. Il y auoit aussi deux portiques, où Auguste fit eriger des statues à tous ceux qui estoient entrez triomphans dans Rome. Maintenant il ne se remarque plus aucun vestige de l'enceinte de cette place, si ce n'est peut-estre que les deux aîsles de mur qui sont aux costez du temple en fussent vne partie: ce que ie trouue assez vray-semblable, à cause de la quantité de lieux à statues que l'on y void. L'aspect de ce temple estoit celuy que Vitruue nomme *Peripteros*, c'est à dire, ceint ou environné d'allées en forme de cloistre: & d'autant que la largeur de la nef a plus de vingt pieds, & qu'il y a des colonnes entre les deux Antes ou pilastres du vestibule du temple, vis à vis de celles du portique, (comme i'ay cy-deuant auerty que l'on doit faire en ces rencontres) le portique ne continué pas de regner tout autour du temple; & mesme aux aîsles des murs, qui ont esté adioustez d'un costé & d'autre, on n'a pas suiuy le mesme ordre par dehors, bien que toutes les parties du dedans ayent du rapport entre elles: ce qui fait iuger que le derriere & vn des costez estoient bornez d'un chemin public, & qu'Auguste auoit voulu l'assuietter à la place, pour ne nuire point au voisinage, & conseruer les maisons des particuliers. La maniere de ce temple est la *Picnostyle*; les entre-colonnes & les portiques ont vne mesme largeur. Par dedans la nef on ne trouue aucun vestige ny marque, & mesme il n'y a rien de ruiné dans les murs qui puisse seruir de coniecture pour croire qu'il y ait iamais eu ny ornemens ny tabernacles: neantmoins comme il y a beaucoup d'apparence qu'il y en falloit, ie les y adioustez de mon inuention. Les colonnes des portiques sont Corinthiennes, & les chapiteaux rallez à feuilles d'oliue, & ont l'abaco beaucoup plus grand que l'ordinaire des autres de ce mesme ordre, eu égard à la hauteur de tout le reste du chapiteau. Les premieres feuilles à la sortie du collier de la colonne, se gonflent & prennent vne certaine courbeure qui leur donne beaucoup de grace. Les soffites ou lambris de ces portiques sont d'un excellent dessein; c'est pourquoy i'en ay voulu faire les profils, tant de face, que de costé. Ce temple estoit clos d'une enceinte de hautes murailles de peperin, dont la face de dehors estoit bastie à la rustique; mais celle qui se voyoit par le dedans, estoit toute pleine de tabernacles, ou niches, & d'autres lieux à statues. Et afin qu'on puisse voir bien distinctement toutes les parties de ceste fabrique, i'en ay fait sept planches.

En la premiere, i'ay reduit au raccourcy tout le plan & l'éleuation de ce qui paroist de cét edifice, tant par dehors que par dedans.

En la seconde, est l'éleuation d'un des costez du portique, & de la nef.

En la troisiéme, est la moitié de la façade, & vne partie des murs qui sont aux aîsles du temple.

En la quatriéme, est l'éleuation d'une partie du portique veu par le dedans, & de la nef, avec quelques ornemens que i'y ay accommodé.

En la cinquiéme, sont les ornemens du portique.

G. Le chapiteau.

H. L'architraue, frise, & corniche.

I. Les lambris, ou les plafonds du portique.

En la sixième, est dessigné le soffite du portique de la manière qu'il tourne vers les deux Autels ou pilastres de l'entrée du temple.

M. *Le soffite de l'architraue entre les colonnes.*

En la septième, sont les autres membres.

A. *La base des colonnes du portique, laquelle est encore continuée au mur d'alentour le temple.*

B. *La cauriote d'où commencent les divisions des quarrez, faits par forme d'ornemens du mur du portique par dessous.*

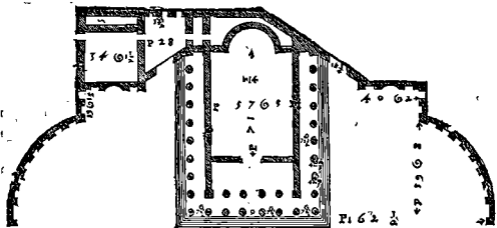
C. *Le plan des colonnes seruant d'ornement aux tabernacles dans la nef.*

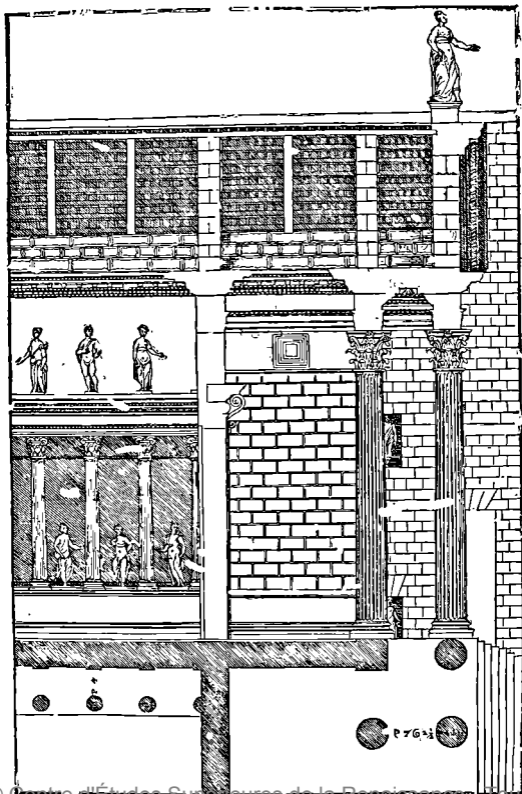
D. *En est la base.*

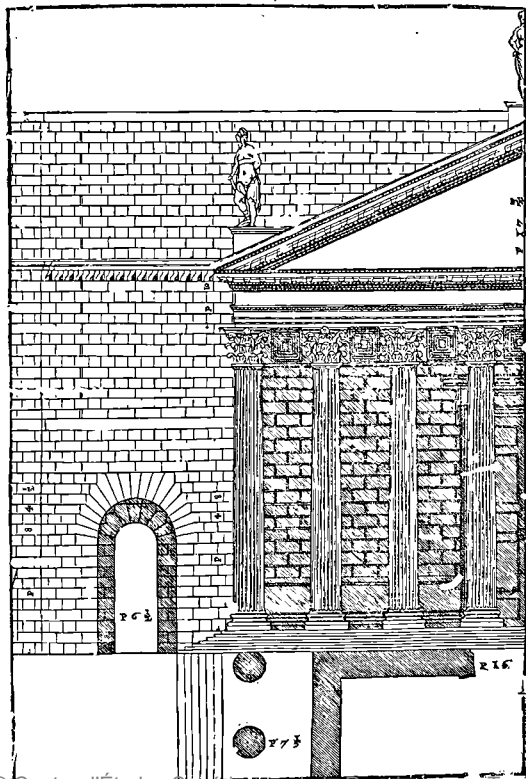
E. *Le chapiteau.*

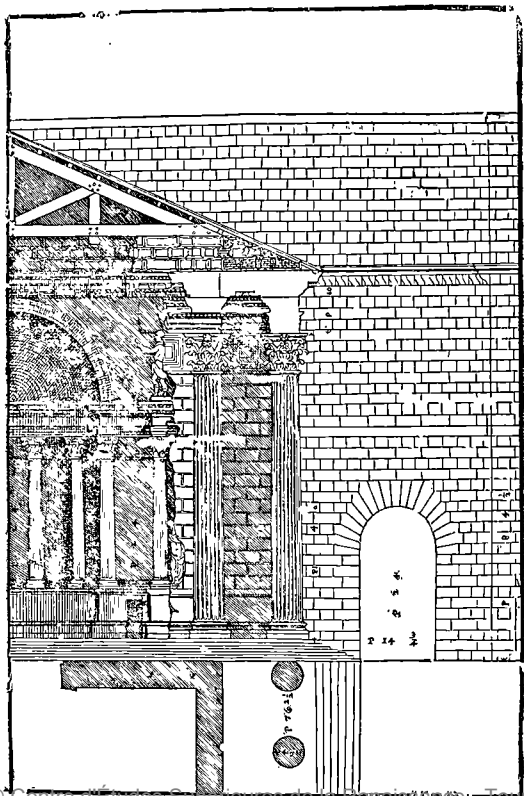
Lesquels ornemens du dodans s'ayadioustez, les ayant trouuez proche de ce temple entre plusieurs vieux fragmens.

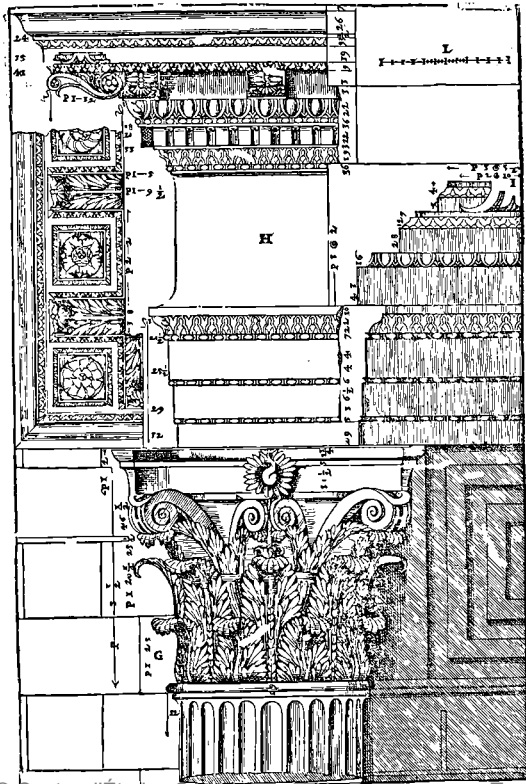
F. *Est la corniche qu'on void aux aises des murs qui ferment la place par les deux costez du temple.*

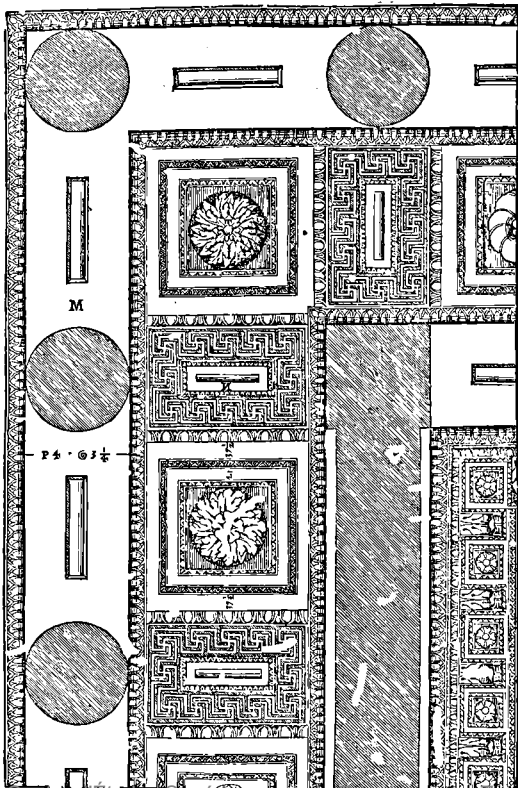












Du Temple de Nerua Traian.

CHAPITRE VIII.

PROCHE du temple dont nous venons de parler, qui auoit esté basty par Auguste, on void les vestiges de celui de Nerua Traian, l'aspect duquel est le Pycnostyle, où les colonnes sont fort près à près: le portique avec la nef tous deux ensemble ont quelque peu moins de deux quartez en longueur: le paucement de ce temple est élevé du rez de chaussée sur vn piédestail ou embasement qui regne tout à l'entour de l'edifice, & sert d'appuy aux degrez par où l'on monte au portique. Sur chascune des extremitéz de cét appuy, il y auoit vne statuë: la base des colonnes est Attique, mais differente de celle que décrit Vitruue, & que j'ay mise en mon premier liure, parce qu'elle a deux astragales de plus, l'vn sous la scotie, & l'autre au pied de la ceinture de la colonne: les grandes feuilles des chapiteaux sont decoupées à feuilles d'oliue, & ordonnées de cinq en cinq comme les doigts d'une main; ce que j'ay tousiours obserué dans les chapiteaux antiques de cette espee, lesquels reüssissent beaucoup mieux ainsi, & ont plus de grace, que lors qu'on n'en met que quatre: les bandes de l'architraue sont bordées de tres-riches ornemens, mais ils ne se voyent que dans les costez du temple, parce qu'à la face du frontispice tout l'architraue auoit esté aplany & conioint avec la frize, pour y mettre vne inscription, de laquelle on lit encore ce peu de mots, bien que les lettres en soient fort gâtées.

IMPERATOR NERVA CÆSAR AVG. PONT. MAX.
TRIB. POT. II. IMPERATOR II. PROCOS.

Les mouleures de la corniche sont fort belles, & la saillie de chaque membre est bien reguliere: l'entablement, c'est à dire, l'architraue, frize & corniche ont de hauteur vne quatrième partie de la colonne: les murs sont de peperin, & estoient apparemment encroustrez de marbre: dans la nef au long des murs j'ay desseigné quelques niches avec des statuës, parce que j'ay creu en voir de certains fragmens parmi les ruines. Ce temple auoit à l'abord vne grande place, & la figure de l'Empereur au milieu. Les auteurs qui en ont écrit rapportent qu'il y auoit vne si grande quantité d'ornemens, & si admirables, qu'on estoit émeruëillé de les regarder, semblans plustost des ourages de geans, que de simples hommes; aussi l'Empereur Constance venant la premiere fois à Rome, s'étonna de voir cette prodigieuse masse de bastiment, & se tournant vers vn Architecte de sa suite, il luy dit qu'il vouloit aussi faire dresser à la memoire de Nerua vn autre cheual semblable dans la ville de Constantinople: à quoy l'Architecte (qui se nommoit Ormisida) répondit en luy montrant toute cette grande place, qu'il falloit auparavant luy bastir vne pareille equierie. Les colonnes qui sont à l'entour, posent simplement à terre, sans auoir de piédestail, comme il estoit raisonnable aussi que le corps du temple fust plus élevé que le reste du bastiment. Ces colonnes sont encore d'ordre Corinthien, & sur la corniche, au droit de chacune, il y auoit des acroteres ou de petits piédestaux, lesquels portoient autant de statuës: & on ne doit point trouuer étrange, que ie remplisse tous ces bastimens de tant de statuës, veu que nous lisons qu'à Rome il y en auoit vne telle quantité, qu'elles sembloient estre vn autre peuple. De ce bastiment j'ay fait six desseins.

Au premier, est la moitié de la façade du temple.

T. Est l'entrée d'un des costez.

Au second, est la partie du dedans, & à costé j'y ay mis le plan du temple, avec celui de la place.

S. Est le lieu de la statuë de Traian.

Au troisième, est vn des flans du portique, & par les entre-colonnes on void l'ordre des colonnes qui regnoient tout à l'entour de la place.

Au quatrième, est vne moitié de la façade de la place, vis à vis du temple.

Au cinquième, sont les ornemens du portique du temple.

A. L'embasement de sous l'edifice. B. La base. C. L'architraue. D. La frize.

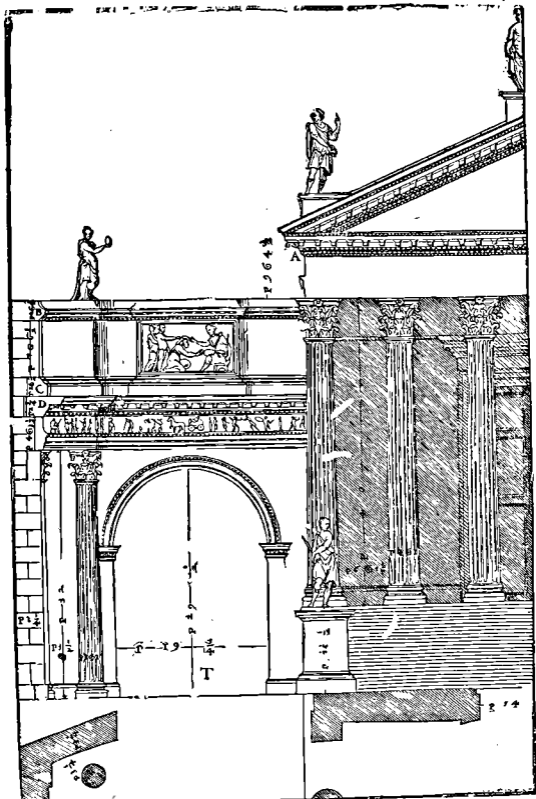
E. La corniche. F. Le fossite de l'architraue entre les colonnes.

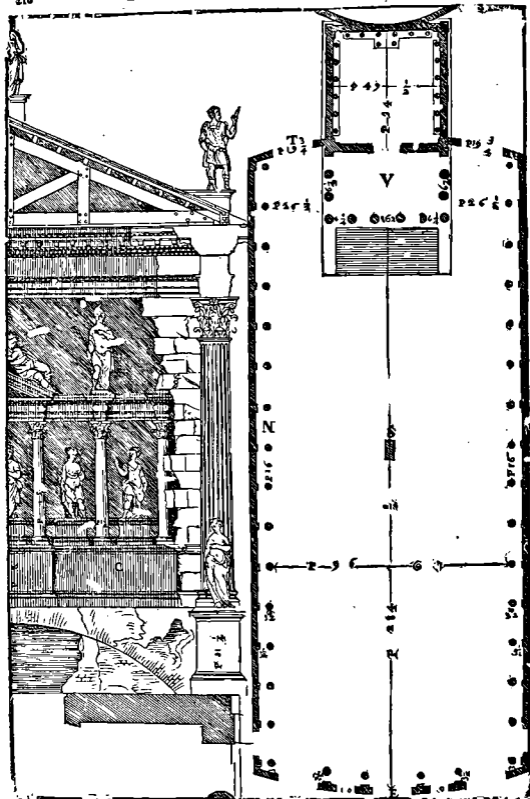
Au sixième, sont les ornemens des entours de la place.

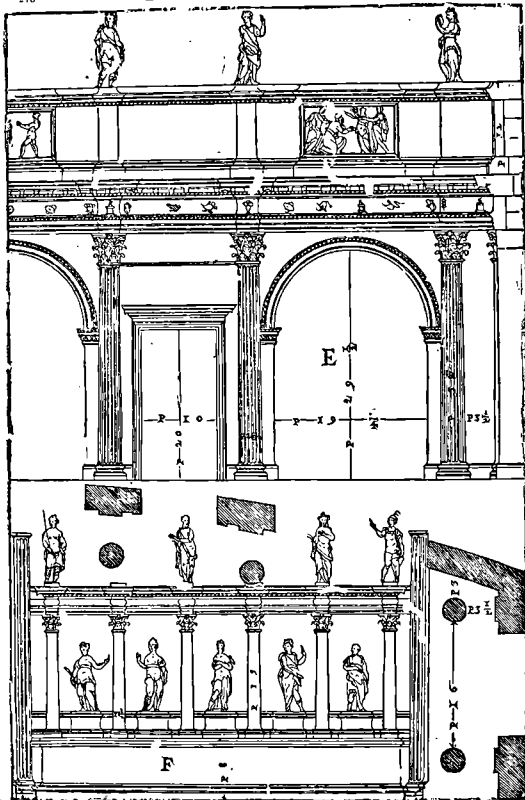
G. Est la base. H. Est l'architraue. I. La frize qui est remplie de figures de bas relief.

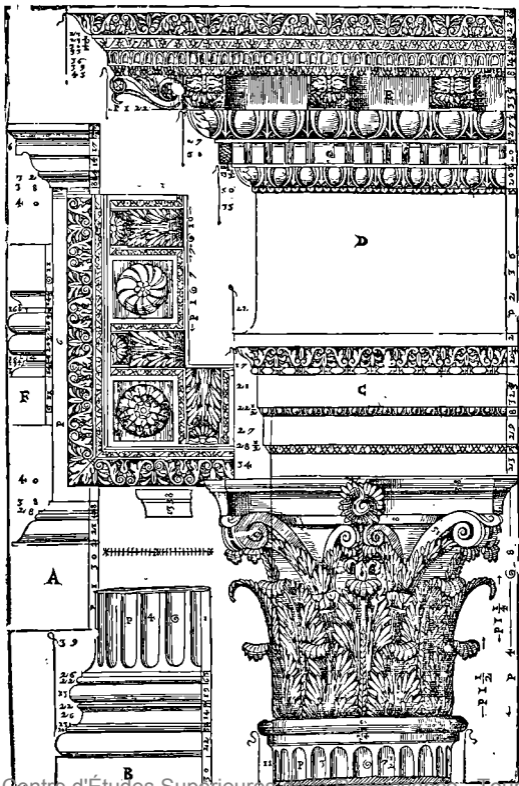
K. Est la corniche. L. Les petits pilastres, sur lesquels posoient les statuës.

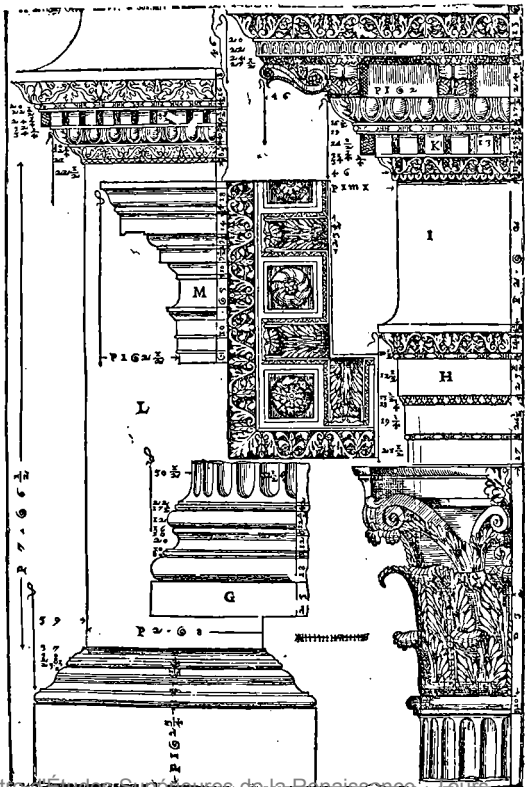
M. Les ornemens des portes qu'on voyoit, qui estoient à la façade de la place au droit du portique du temple.











Du Temple d'Antonin & de Faustine.

CHAPITRE IX.

PRÈS du temple de la Paix, dont nous auons cy-deuant veu les desseins, on trouue celuy d'Antonin & de Faustine: ce qui a donné suiet à quelques-vns de penser que cét Empereur eust esté mis par les anciens au nombre des dieux; car outre ce temple, on luy institua encore des Prestres Saliens, & des Prestres Antoniens. La façade est à colonnes, & la maniere en est Pycnostyle: son paucement s'éleue de terre à la hauteur d'un tiers des colonnes du portique, & l'on y monte par des degrez, qui bnt pour appuy deux embasemens en forme de piédestaux, dont les mouleures vont continuant tout autour du temple: la base de-cette espece de piédestaux a plus de deux fois la hauteur de sa cymaise, & est plus simple; ce que j'ay tousiours remarqué en tous les autres embasemens antiques de cette maniere, mesme dans les piédestaux qui se moient sous les colonnes; & cela me semble estre fait avec beaucoup de raison, veu qu'en toute sorte de fabriques, les parties qui approchent dauantage des fondemens, doiuent auoir plus de solidité que les autres. Sur les deux extremités de l'embasement, au droit des colonnes angulaires du portique, il y auoit à chacune vne statuë: la base des colonnes est Attique: les chapiteaux sont taillez à feuilles d'oliue: les architraue, frize & corniche font ensemble vne quatrième partie & vn tiers de la hauteur des colonnes. Ces mots se lisent encore dans l'architraue:

DIVO ANTONINO ET

DIVÆ FAUSTINÆ EX S. C.

La frize est enrichie de figures de griffons qui s'entre-regardent, & posent vne de leurs patres sur des chandeliers de la forme dont on se seruoit dans les sacrifices. La corniche est sans modillons, & les denticules n'y sont point taillez separément, mais ne font qu'une platte bande toute vnüe, entre laquelle & le larmier il y a vn oue assez grand. On ne void aucun vestige qui fasse iuger que le dedans de ce temple fust entichy d'ornemens, quoy que ie ne puisse croire, considerant la magnificence de céc Empereur, qu'il n'y en deust auoir quelques-vns: c'est pourquoy j'y ay placé des statuës. Ce temple auoit à l'abord vn grand cortil fermé de murailles de peperin. A son entrée au droit du portique estoient cinq beaux arcs, & des colonnes tout à l'entour de la place, avec plusieurs ornemens, desquels il ne reste plus aucun vestige. Pendant que j'estois à Rome j'en vis démolir vne partie qui restoit encore en pied. Aux aïles du temple il y auoit deux autres entrées ouuertes, c'est à dire sans portiques; & dans le milieu de son cortil estoit la statuë de l'Empereur à cheual, faite de bronze, laquelle est presentement dans la place du Capitole. J'ay fait cinq diuers desseins de ce temple:

Dans le premier, est l'éleuation d'un des costez par le dehors: par le moyen des entre-colonnes du portique on void l'ordre des colonnes, & les ornemens lesquels reñoient autour du cortil.

Dans le second, est l'éleuation d'une moitié de la façade du temple, & du retour du cortil.

Dans le troisieme, est l'éleuation du portique & de la nef, par la partie du dedans:

B. Est le mur qui diuise le portique d'avec la nef. Au costé j'ay mis le plan de tout le temple & du cortil.

A. Est le lieu de la statuë d'Antonin.

Q. Est l'entrée par l'aïlle du temple.

R. L'entrée au droit du portique du temple.

Dans le quatrième, est la moitié de l'entrée qui estoit deuant le frontispice du temple.

Dans le cinquieme, sont les ornemens du portique:

A. L'embasement.

B. La base.

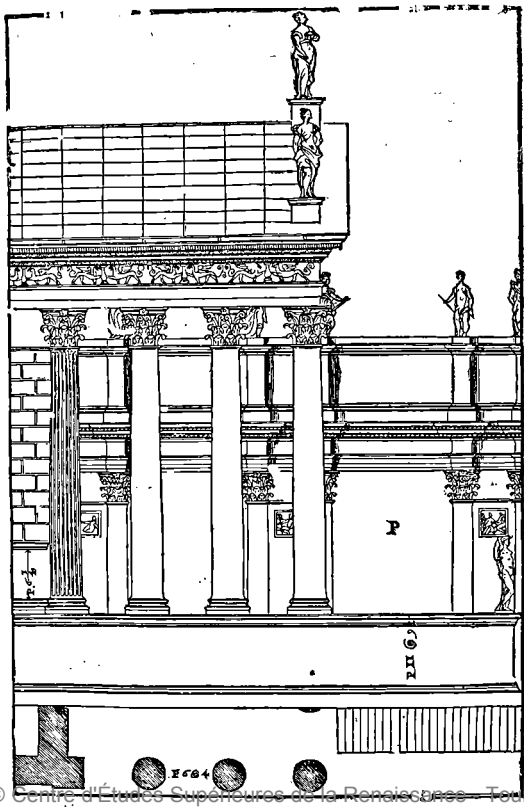
C. Le chapiteau.

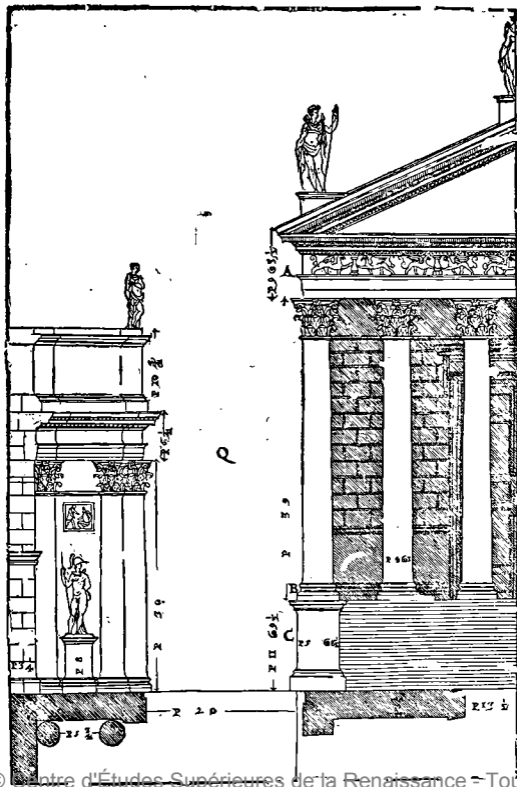
D. L'architraue où est l'inscription.

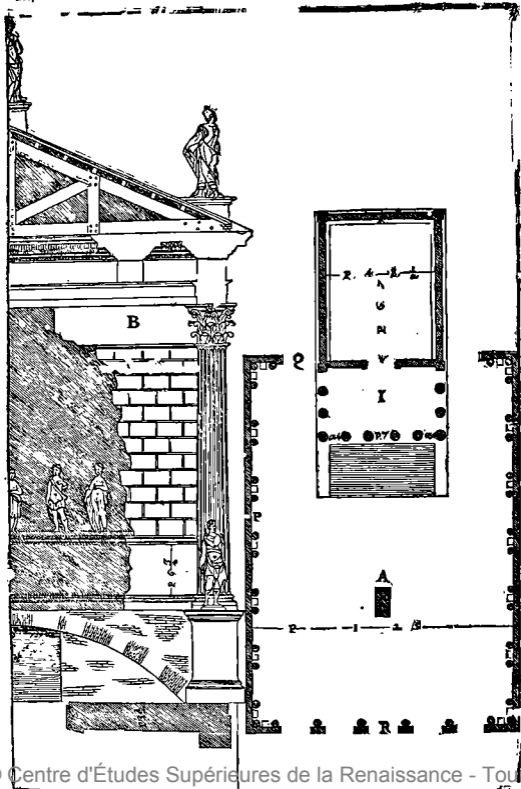
E. La frize.

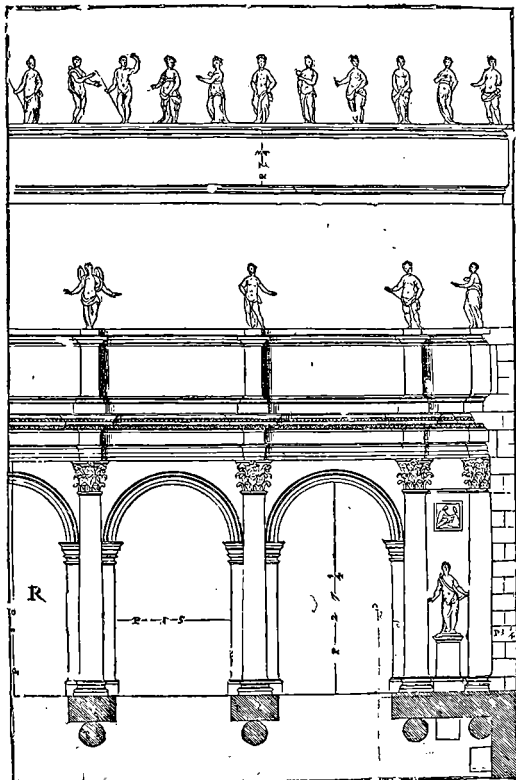
F. La bande des denticules qui ne sont point decoupez.

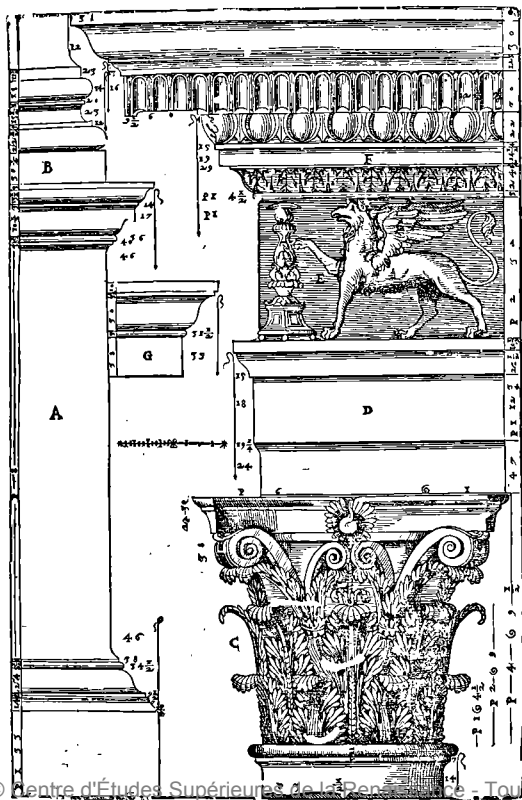
G. Vne petite corniche, laquelle estoit par dehors aux costés du temple.











Des Temples du Soleil & de la Lune.

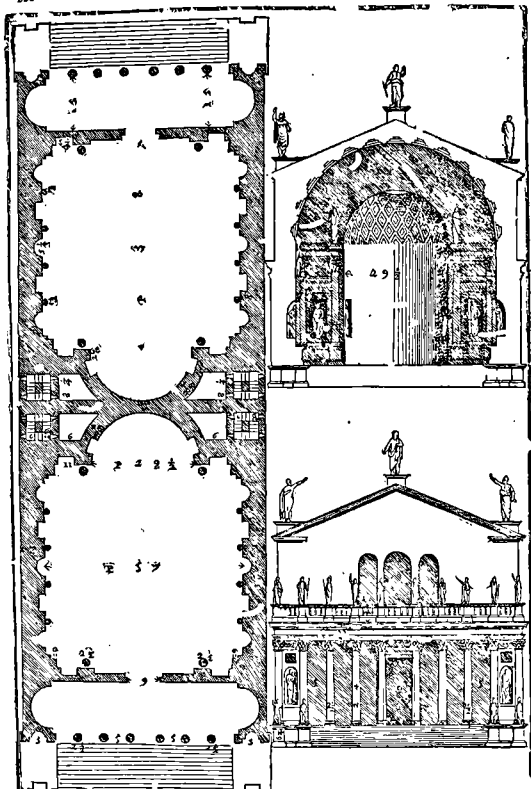
CHAPITRE X.

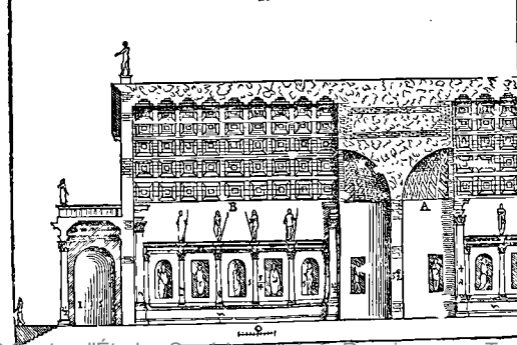
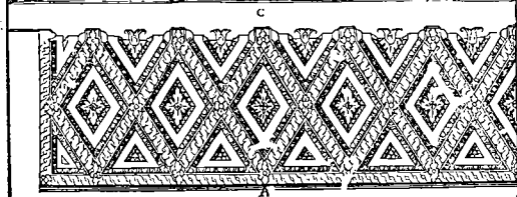
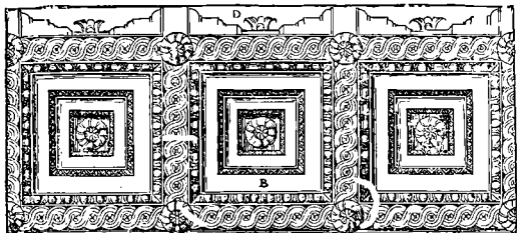
VERS l'Arc de Titus, dans l'enclos de Sainte-Marie-Neuve, on trouve deux temples d'une mesme forme, & avec les mesmes ornemens, l'un desquels on croit auoir autrefois esté le temple du Soleil, parce qu'il est tourné au Levant; & l'autre, qui regarde vers le Couchant, celuy de la Lune. Ces deux temples furent baltis par T. Tatius Roy des Romains, & ils tiennent aucunement de la forme ronde, en ce qu'ils sont aussi longs que larges: ce qu'on obserua pour la consideration du cours de ces deux planettes, qui est circulaire. Les loges qui estoient à l'entrée de ces deux temples sont entierement ruinées, & l'on n'y remarque plus aucune autre sorte d'ornemens que ceux des voutes, le compartiment desquels estoit de stuc, travaillé avec vne extrême diligence, & d'un excellent dessein. Les murs ont vne épaisseur extraordinaire, & entre ces temples, sur les aisles des grandes chapelles qui sont au droit de l'entrée, on trouve quelques vestiges d'escaliers, qui montoient sans doute iusques à la couuerture. J'ay dessigné la face extérieure de ces loges, & les ornemens du dedans, selon que j'ay pu m'imaginer que tout cela deuoit estre, par la coniecture des vestiges qu'on en void encore, & de ce que j'en ay obserué sur les fondemens. J'ay fait deux diuers dessein de ces temples.

Au premier, on a leurs plans comme ils sont conioints ensemble, & l'on void le lieu des escaliers que j'ay dit deuoit monter iusques à la couuerture. A costé des plans, j'ay fait leurs éléuations pour les dehors & pour le dedans.

Au second, j'ay dessigné les compartimens des voutes seulement, les autres ne paroissant plus; avec vne éléuation de leur dedans, veu par le costé.

- A. *Sont les compartimens des chapelles qui sont vis à vis des portes, & en chacune il y a douze quarrez.*
- C. *Est le profil & la facome des mesmes quarrez.*
- B. *Sont les compartimens de la grande nef, qui est diuisée en neuf quarrez.*
- D. *Est le profil & le panneau des susdits quarrez.*

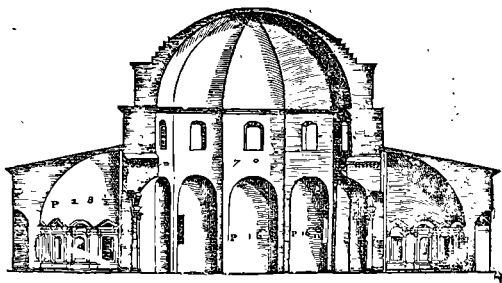
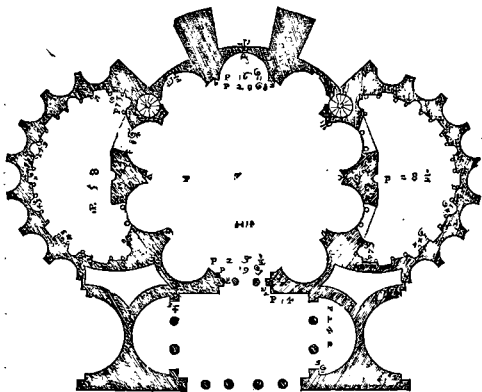




D'un Temple communément appellé le Galluce.

CHAPITRE XI.

AVRE'S destrophées de Marius on rencontre cét edifice de forme ronde, qui, à la resser-
 ue du Pantheon, est la plus grande fabrique de cette figure qui soit à Rome: il est appellé
 communément *le Galluce*: ce qui a fait dire à quelques-vns que c'estoit la Basilique de Caius &
 de Lucius, qui fut bastie par Auguste, avec vn tres-beau portique, en l'honneur de ses deux
 neveux Caius & Lucius: ce que ie ne scaurois croire, cét edifice n'ayant aucune partie de celles
 dont les Basiliques estoient composées, comme on a veu cy-deuant au troisiéme liure, où l'en
 ay traité, lors que selon la doctrine de Vitruue l'ay fait le compartiment des places publiques.
 C'est pourquoy i'estime plustost que ce pouvoit estre vn temple. Tout cét edifice est construit
 de brique, & apparemment il deuoit estre encrousté de marbre, bien que maintenant il n'y en
 ait plus aucune piece. La nef du milieu, dont la figure est vn rond parfait, est diuisée en dix
 faces, dont chacune fait vne chapelle pratiquée dans le corps du mur, horsmis celle qui est à
 l'entrée. Les deux nefs qui sont aux costez deuoient estre richement ornées, parce que l'on y
 void plusieurs niches; & il y a bien de l'apparence qu'elles fussent mesme accompagnées de co-
 lonnes, & d'autres semblables enrichissemens, lesquels deuoient faire vn tres-bon effect avec
 ces niches. Ceux qui dresserent dans l'Eglise de S. Pierre les deux chapelles de l'Empereur &
 du Roy de France, qu'ona depuis ruinées, en prirent l'exemple sur cét edifice, lequel ayant
 en chacune de ses parties, des membres qui leur seruent de contreforts, s'est bien mainte-
 nu, & depuis vn si long-temps qu'il est basty, se soustient encore. N'estant plus resté (comme
 i'ay dit) à ce temple aucun de ses ornemens, ie n'en ay fait qu'vne seule planche, où l'ay dessei-
 gné son plan, avec l'éleuation du dedans.



Du Temple de Iupiter:

CHAPITRE XII.

A Monte-Cavallo (anciennement appellé le Mont-Quirinal) on void les vestiges de l'edifico suivant, vers le palais des seigneurs Colones, lequel se nomme le Frontispice de Neron. Quelques-vns sont d'opinion que c'estoit la tour de Mecenas, & que de là Neron prit plaisir à voir brusler la ville de Rome: mais ils s'abusent, parce que la tour de Mecenas estoit au mont Esquilin, assez près des Thermes de Diocletian: d'autres ont creu que c'estoit la maison des Cornelies. Pour moy j'estime que ç'aura esté vn temple de Iupiter: car me trouuant autrefois à Rome, je vis fouiller dans les fondemens de cét edifice, où l'on découvrit quelques chapiteaux d'ordre Ionique, qui seruoient sans doute au dedans du temple; & mesmes on remarquoit que c'estoient ceux des angles des loges, parce que la partie du milieu, à mon auis, deuoit estre découuerte. L'aspect de ce temple estoit celuy que Vitruue nomme *Pseudodipteros*, c'est à dire, à fausses ailles: la maniere *Pycnostylas*, ou de colonnes pressées: & les colonnes du portique par le dehors, d'ordre Corinthien. Les architraue, frize & corniche faisoient vne quatrième partie de la hauteur des colonnes. La cymaise de l'architraue estoit d'vne tres-belle inuention. Aux deux costez la frize estoit pleine de feuillages, mais à la face, bien qu'il ne s'y vist plus rien d'entier, on remarquoit neantmoins qu'elle auoit porté quelque inscription. Les modillons de la corniche sont quarte, & il s'en rencontre vn iustement sur le milieu de chaque colonne. Les modillons de la corniche du frontispice sont tous droitz à plomb, & c'est ainli qu'on les doit faire. Au dedans du temple il y auoit des portiques, comme ie fais voir en mon dessein. Autour de ce temple il y auoit vn grand cortil orné de colonnes, & de statues: & à la façade estoient ces deux grands cheuaux, l'vn de la main de Phidias, & l'autre de Praxiteles, lesquels ont donné le nom au lieu où ils sont presentement, qu'on appelle *Monte-Cavallo*. On montoit par des degrez tres-commodes à ce temple, qui, à mon auis, deuoit estre le plus grand & le plus riche edifice qui fust dans Rome. L'en ay fait six planches.

Dans la premiere, est le plan de tout l'edifice, avec la partie de derriere où estoient les escaliers, qui montant de l'vn à l'autre conduisoient dans les cortils des costez du temple. L'éléuation de cette maniere d'escaliers, avec le plan, est sur la fin de mon premier liure, où io traitte des diuerfes sortes d'escaliers.

Dans la seconde, est le flanc du temple par dehors.

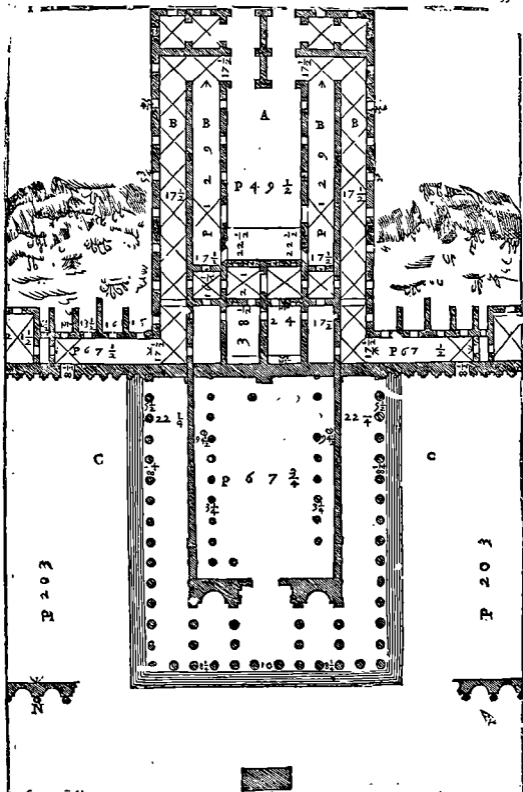
Dans la troisième, est la moitié de la façade du temple par le dehors.

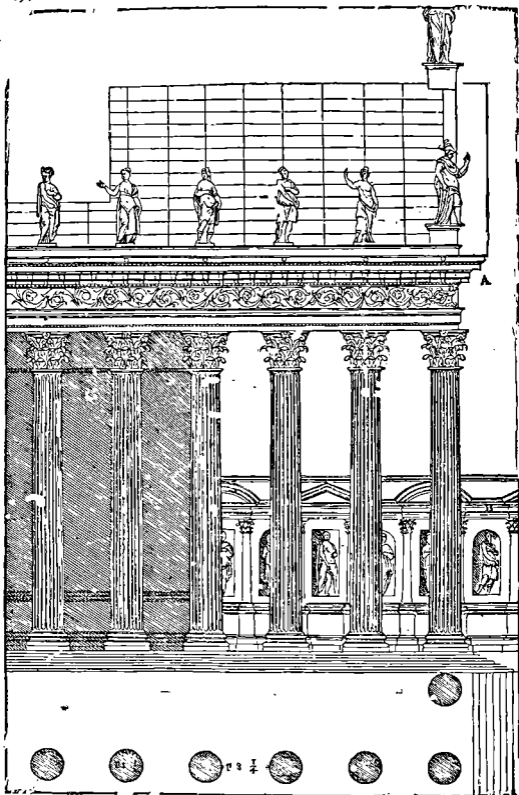
Dans la quatrième, est la partie du dedans: & en toutes ces deux planches on void vne petite partie des ornemens du cortil.

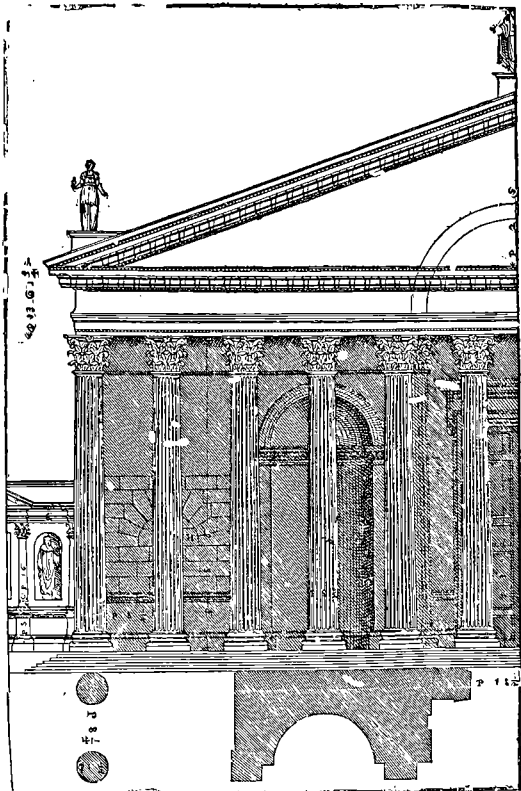
Dans la cinquième, est le flanc de la partie du dedans.

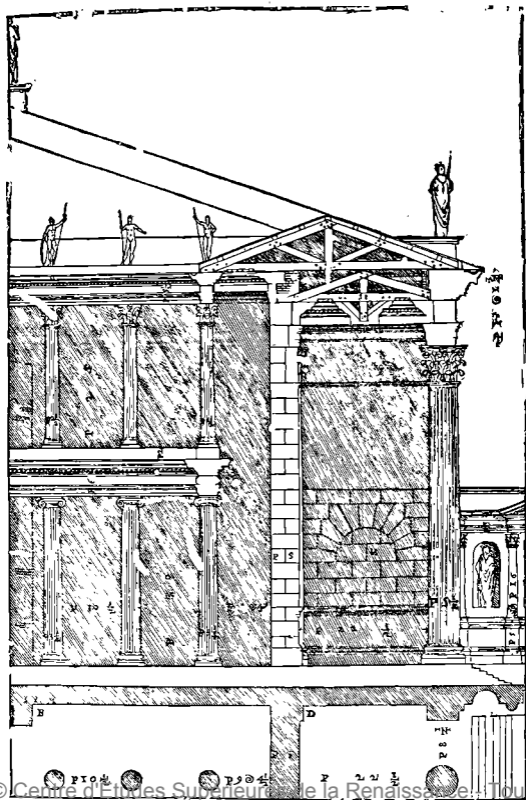
Dans la sixième, sont les ornemens.

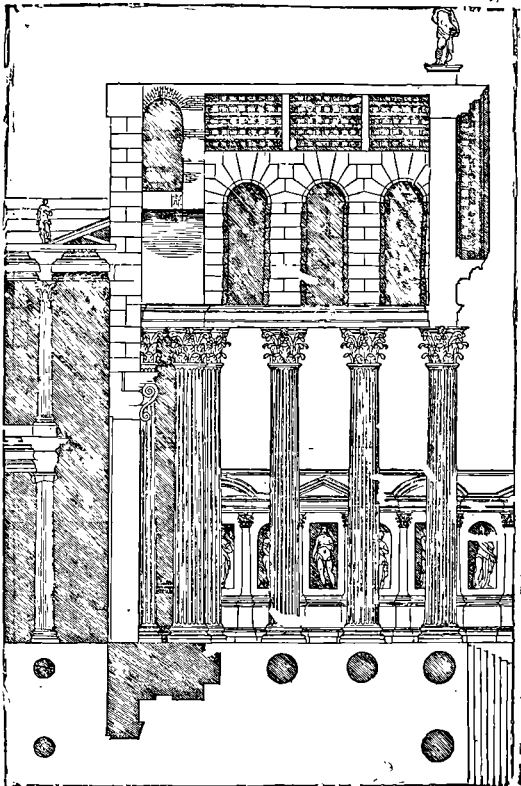
- A. Est l'architraue, frize, & corniche.
- C. Est la base.
- E. Le chapiteau des colonnes du portique.
- D. La base des pilastres qui respondent aux colonnes.
- B. La corniche qui est autour des cortils.
- F. Est l'acrotere.

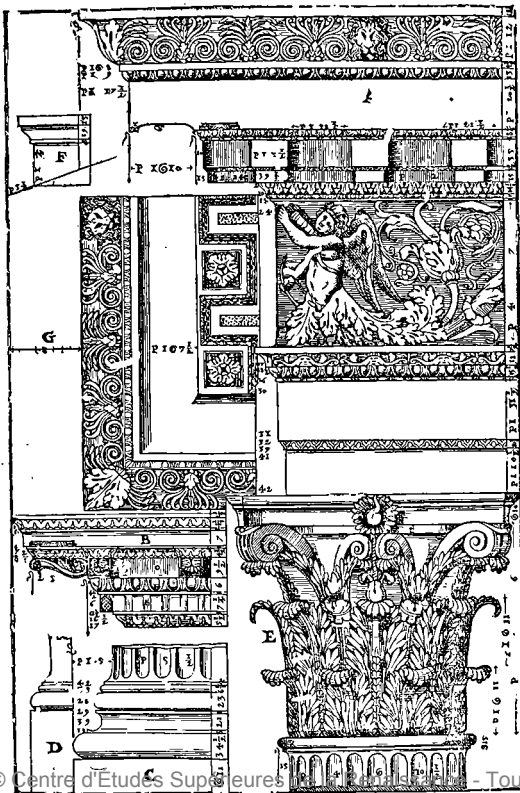












Du Temple de la Fortune virile.

CHAPITRE XIII.

VERS le pont *Senatorijs*, maintenant nommé le pont de Sainte Marie, on void le temple suiuant presque tout entier, lequel s'appelle auioird'huy l'Eglise de Sainte Marie Egyptienne. On ne sçait pas bien au vray quel nom il auoit anciennement. Quelques-vns veulent que ce fust le temple de la Fortune virile, dont on lit cette merueille, qu'ayant esté consumé par vn incendie, avec tout ce qui se trouua dedans, la seule statue de *Scruius Tullius*, laquelle n'estoit que de bois doré, se conserua dans les ruines belle & entiere, sans auoir receu aucun dommage del'embrasement. Mais parce qu'on obseruoit regulierement de donner tousiours vne forme ronde aux temples de la Fortune: d'autres ont mieux aimé dire que c'estoit la Basilique de *C. Lucius*, & non point vn temple, se fondans sur quelque reste d'inscription qui s'y est trouué: neantmoins leur opinion me semble peu iudicieuse, tant à cause que cét edifice est petit, & que les Basiliques deuoient estre grandes pour la commodité du commerce, & des autres affaires publiques qui y attiroient vne grande multitude de personnes, que parce que dans les Basiliques on dresseoit tousiours des portiques: & dans tout ce bastiment on n'y en remarque aucun vestige: c'est pourquoy i'estime plus vray-semblable que ce fust vn temple. Son aspect est le *Prostylos*, (c'est à dire, orné de colonnes en la face de deuant,) & a des demy colonnes au mur de la nef par le dehors, qui accompagnent celles du portique, & ont toutes le mesme ornement; si bien qu'à le voir de flanc, il semble vn *Peripteros* entouré d'allées. Les entre-colonnes sont de deux diametres & vn quart, tellement que sa maniere est la *Systylos*. L'aire du temple s'éleue six pieds & demy du rez de chaussée, & l'on y monte par des escaliers, qui ont pour appuy les embasemens qui supportent toute la fabrique. Les colonnes sont Ioniques, & leur base Attique, quoy qu'il semble qu'elle deust encore estre Ionique, ainsi que le chapiteau: mais neantmoins cette base que *Vitruue* nous a décrite pour l'ordre Ionique, ne se trouue point auoir esté mise en œuvre par les antiques. Les colonnes sont cannelées, & ont vingt-quatre cannelures. Les volutes des chapiteaux sont en ouale: & ce qu'il ya de plus remarquable est, que dans les angles (aussi bien du temple comme du portique) les chapiteaux paroissent de front des deux costez, ce que ie ne me souuiens point d'auoir jamais veu ailleurs: & parce que cette inuention m'a semblé belle & gracieuse, ie m'en suis seruy assez souuent aux compositions de bastimens que i'ay faites. Le dessein suiuant enseignera la maniere de les mettre en œuvre. La porte du temple a de tres-beaux ornemens, & est d'une proportion fort reguliere. Tout cét edifice est de peperin recouuert de stuc.

I'en ay fait trois diuerfes planches. Dans la premiere, est le plan avec quelques ornemens;

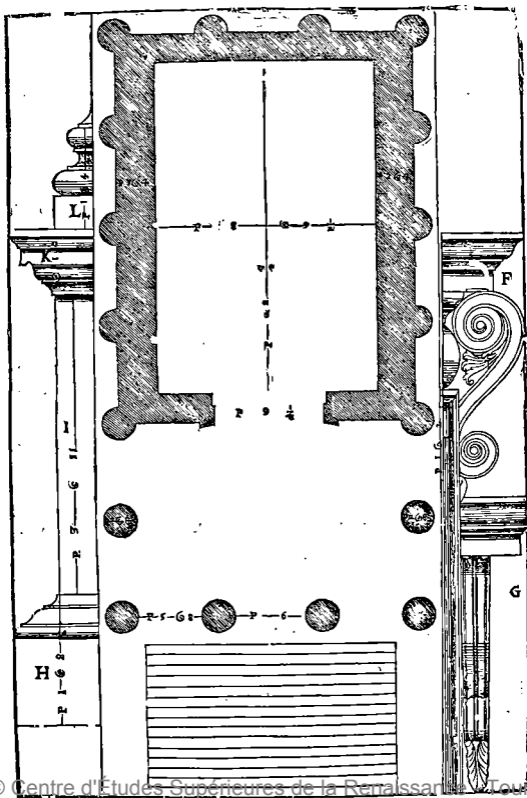
- | | | |
|----|--|---|
| H. | Est la base | } de l'embasement qui porte sous l'edifice. |
| I. | Le dé | |
| K. | La cymaise | |
| L. | Est la base des colonnes sur l'embasemens. | |
| F. | Les ornemens de la porte. | |
| G. | La console de la porte veüe de face. | |

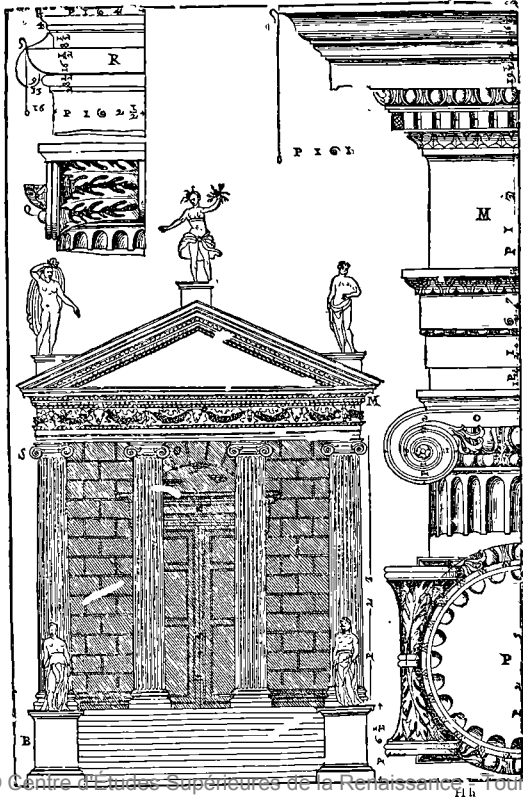
Dans la seconde, est la façade du temple.

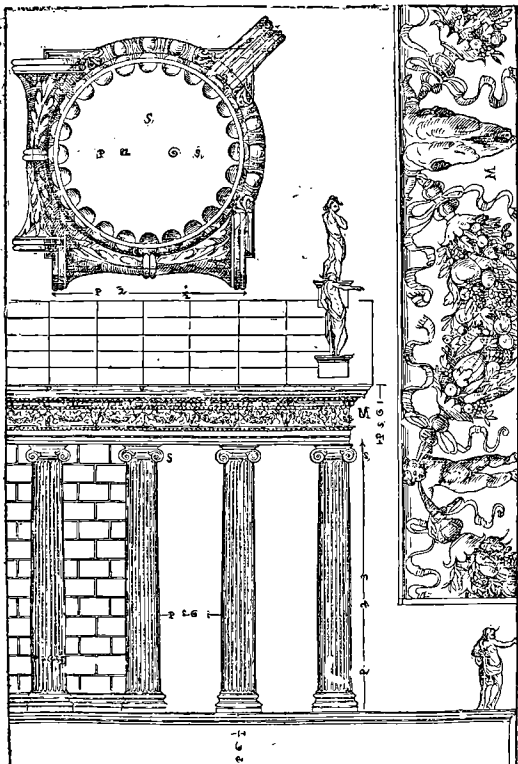
- | | | |
|----|---|-----------------|
| M. | L'architraue, frize, & corniche. | |
| O. | Le frons | } du chapiteau. |
| P. | Le plan | |
| Q. | Le costé | |
| R. | Le corps ou le vis du chapiteau sans la volute. | |

Dans la troisiéme, est le flanc du temple.

- | | |
|----|---|
| M. | Vne partie de la frize, & ses ornemens, laquelle regne tous autour du temple. |
| S. | Le plan du chapiteau angulaire, par où l'on connoist facilement comme il le faut faire. |







Du Temple de la Déesse Vesta.

CHAPITRE XIV.

Sur le riuage du Tibre, près le temple dont nous venons de parler, on en trouue vn autre de forme ronde, que maintenant on appelle Saint Estienne. La commune opinion est qu'il fut basti par Numa Pompilius, & dédié à Vesta deesse de l'element de la Terre, à la semblance duquel il luy donna la figure circulaire. L'ordre de ce temple est Corinthien: les entre-colonnes ont vn diametre & demy; & la hauteur des colonnes; y compris la base & le chapiteau, est d'onze diametres: les bases n'ont point de plinte, mais la marche où elles posent leur en sert. Ce que l'Architecte fit à dessein que l'entrée de son portique, en restast plus libre, parce que les colonnes y sont fort pressées. Le diametre de la nef, y comprenant l'épaisseur des murs, est égal à la hauteur des colonnes: les chapiteaux sont taillez à feuilles d'oliue. On n'y void plus rien de la corniche, bien que ie l'aye adioustée en mon dessein. Sous le portique il y a vn excellent compartiment du soffite. Les ornemens de la porte & des fenestres sont d'vne bonne maniere, mais simples. Sous le portique au dedans du temple les fenestres sont soutenues par des cymaises qui vont regnant tout autour, & forment comme vne espee de piédestail, ou d'embase au mur, & à la tribune. Ce mur est par le dehors, c'est à dire sous les portiques, distingué par des quarrz depuis la corniche iusqu'au soffite, & tout vny par dedans, avec vne autre corniche au droit de celle qui est aux portiques, laquelle soustient la tribune. J'ay fait trois desseins pour ce temple.

Dans le premier, i'y ay mis le plan.

Au second, l'éleuation de la partie du dehors & de celle du dedans.

Dans le troisième, sont les membres particuliers.

A. *La base des colonnes.*

B. *Le chapiteau.*

C. *L'architrave, frise & corniche.*

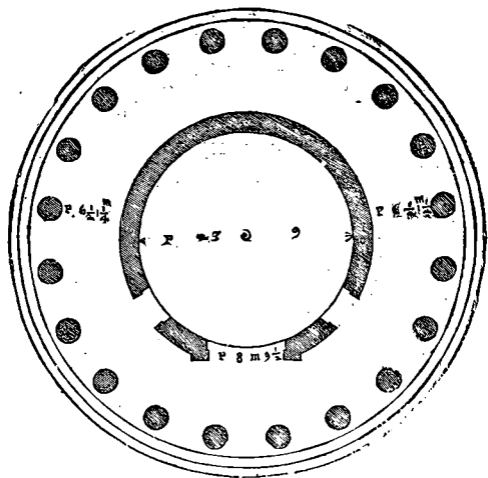
D. *Les ornemens de la porte.*

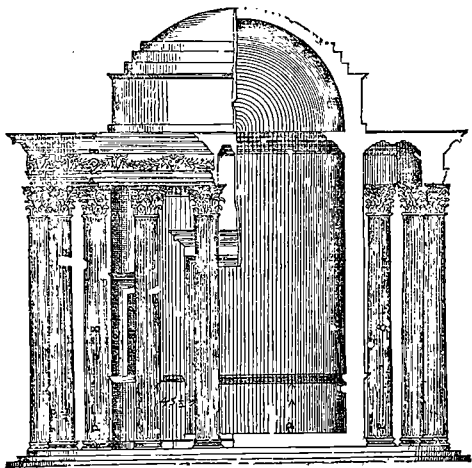
E. *Les ornemens des fenestres.*

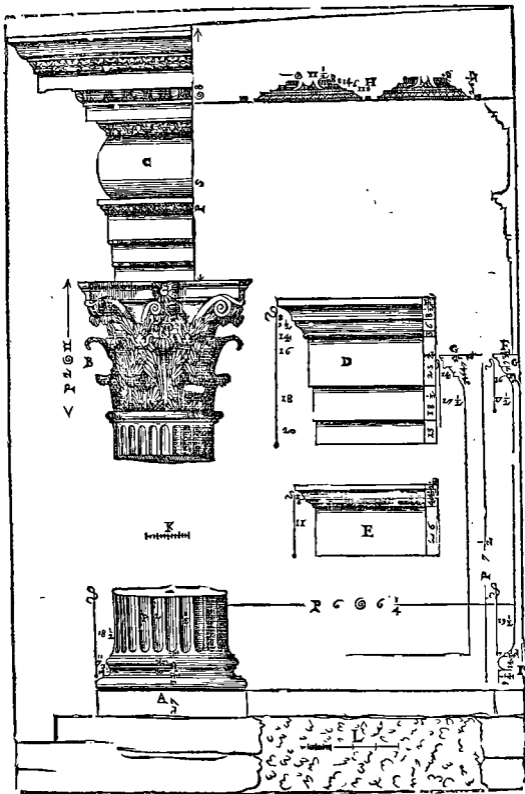
F. *La petite corniche du dehors qui regne autour de la nef, d'où commencent les quarrz.*

G. *La petite corniche du dedans, sur laquelle pose l'arassement des fenestres.*

H. *Le soffite du portique.*



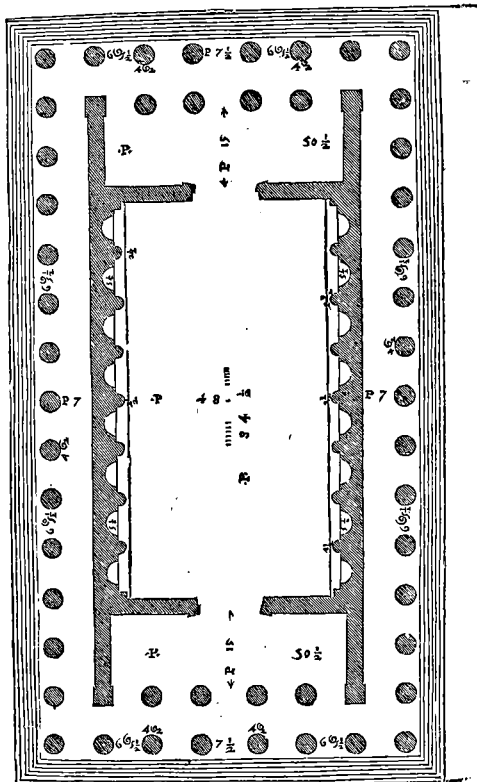




Du Temple de Mars.

CHAPITRE XV.

DANS le lieu qu'on nomme communément la place des Prestres, entre la Rotonde & la colonne Antoniane, il paroist encore des vestiges du temple suiuant, que quelques-uns tiennent auoir esté fait par l'Empereur Antonin, & consacré au Dieu Mars. Son aspect est le *Peripteros*, c'est à dire, entouuré d'allées en forme de cloistre; & sa maniere *Pycnostylos*, ou de colonnes pressées. Les entre-colonnes ont vn diamètre & demy: la largeur des portiques d'alentour excède celle des entre-colonnes, de toute la saillie des Antes du reste des murs: les colonnes sont Corinthiennes, & leur base Attique, laquelle a sous la ceinture de la colonne vn petit rondin ou astragale: le listeau de la ceinture a peu de relief, & fait ainsi vn tres-bon effet: c'est l'ordinaire de la faire vn peu plus foible, lors qu'on adiouste ce petit rondin sur le tore de la base (lequel est encore vne espeece de rondin) y ayant moins de peril qu'elle ne s'éclatte. Le chapiteau est taillé à feuilles d'oliue, & d'vne bonne maniere. L'architraue au lieu de l'entablement a vn ouicule, & au dessus vn cauet qui est enrichy de beaux ornemens, & tous differens de ceux que nous auons veus à l'architraue du temple de Iupiter, au mont Quirinal, & au temple de la Paix, dont les profils sont semblables. Le bossage de la frize a de saillie vne huitième partie de sa hauteur: les modillons de la corniche sont quarrés, & le larmier est dessus, sans denticules, conformément à la doctrine de nostre Vitruue, qui les fait incompatibles avec les modillons, quoy que cette regle soit rarement obseruée dans les bastimens antiques. Dessus la grande corniche aux costez du temple, il y en a vne autre petite, le vis de laquelle tombe à plomb sur celuy des modillons, & elle deuoit porter des figures, qui par ce moyen eussent esté veuës toutes entieres, au lieu qu'autrement les pieds, & vne bonne partie des iambes fussent demeurées couuertes par la proiecture de la corniche. Par le dedans du portique il y a vn architraue de mesme hauteur que celuy qui est au dehors, mais neantmoins different en ce qu'il est à trois bandes: les mouleures qui diuisent chaque bande sont de petites doucines ornées de feuilles & de petits arcs, & la moindre des trois bandes est encore pleine de menus feüillages. De plus, au lieu d'vn entablement cét architraue a vn fusarole, & dessus vne doucine ou gueule droite enrichie de feuilles excellemment bien taillées. Cét architraue soustient les voures des portiques. Les architraue, frize & corniche tout ensemble font vne de cinq parties & demie de la hauteur des colonnes; & bien qu'elles n'arriuent pas tout à fait à cette cinquième partie, neantmoins elles paroissent merueilleusement, & avec beaucoup de grace. Les murs sont de peperin par dehors, & par le dedans du temple il y en a d'autres de brique, qui estoient plus propres à porter la voute, laquelle estoit enrichie de tres-beaux quadrangles faites de stuc. Ces murs auoient vn encroustement de marbre, & des niches entre des colonnes tout à l'entour. On void encore vne des aïles de ce temple presque toute entiere, par le moyen de laquelle, & de ce que j'ay pû tirer par coniecture des autres ruines, j'ay tasché de faire voir cette fabrique en son entier, suiuant tousiours la conduite de Vitruue. Tellement que j'en ay fait cinq diuers desseins.



Au premier, qui est déjà mis, il y a fait le plan.

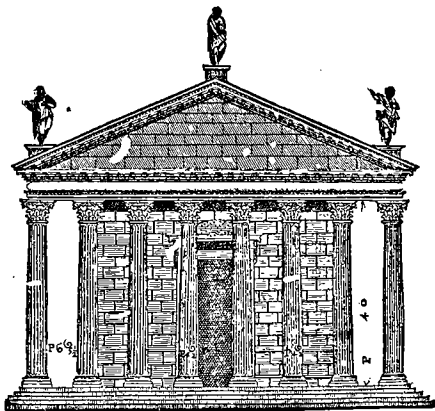
Au second, l'élevation de la façade du devant.

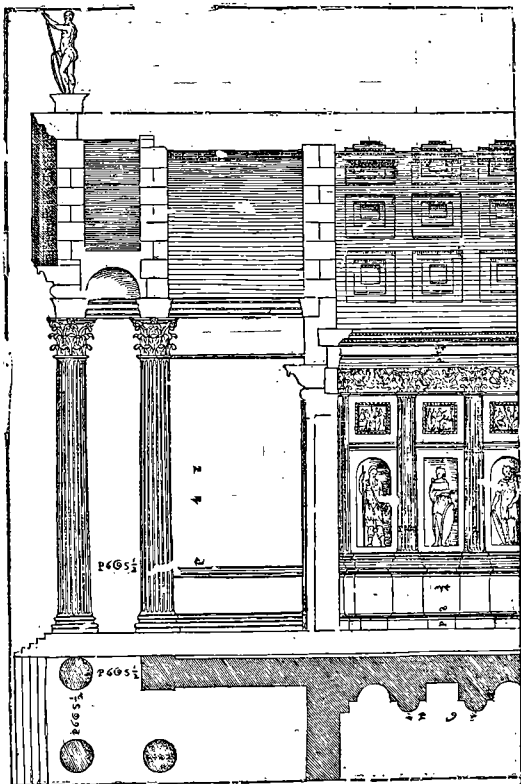
Au troisième, une partie du côté par le dehors.

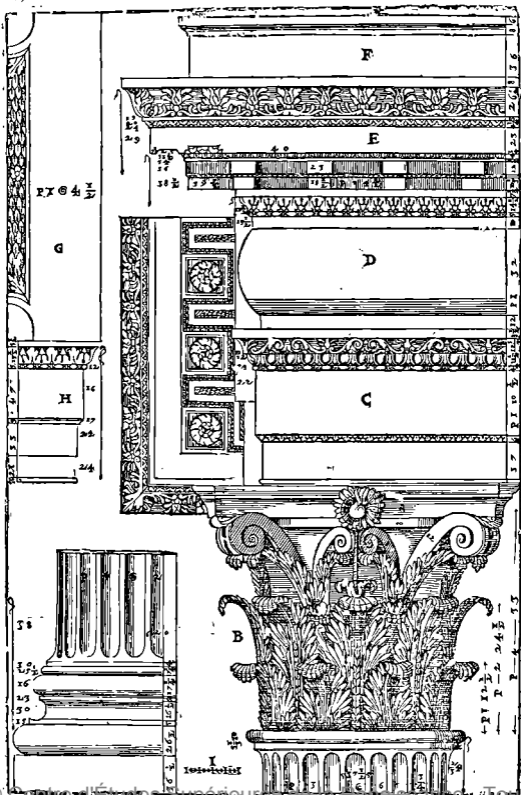
Au quatrième, une partie du côté tant du portique, comme du temple par le dedans.

Au cinquième, sont les ornemens du portique.

- A. La base.
- B. Le chapiteau.
- C. L'architrave.
- D. La frise.
- E. La corniche.
- F. La petite corniche, sur qui posent les statues.
- G. Le soffite de l'architrave entre les colonnes.
- H. L'architrave par le dedans du portique, qui soutient les voûtes.







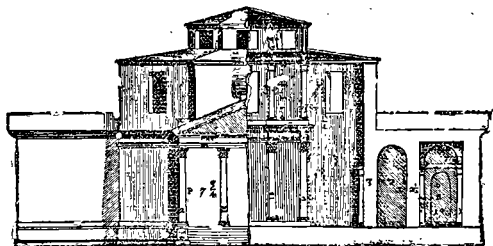
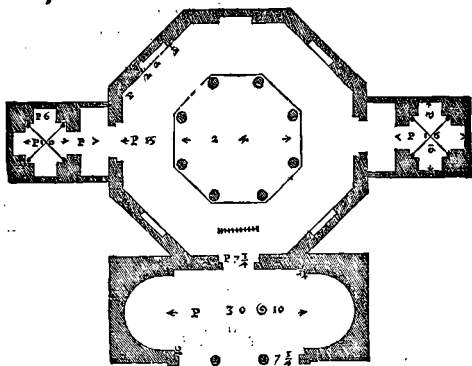
Du Baptesme de Constantin.

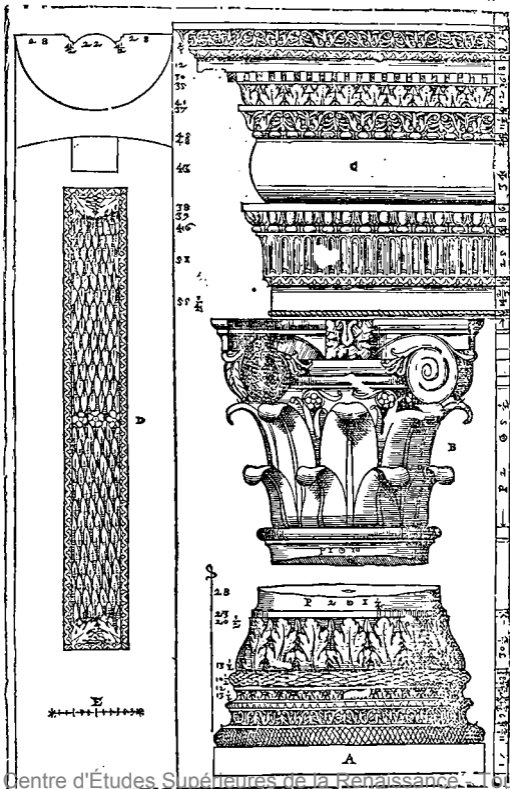
CHAPITRE XVI.

Les desseins suiuaus sont d'un petit temple communément appellé le Baptesme de Constantin, lequel est à Saint Jean de Latran. Cét edifice est, à mon auis, moderne, mais basti de plusieurs dépouilles antiques: & parce que l'invention en est belle, & que tous ses ornemens sont bien travailléz, & pleins d'une grande variété, en sorte que l'Architecte s'en peut seruir en vne infinité d'occasions, il m'a semblé raisonnable de le mettre icy parmy les antiques, vœu que mesme il Pest estimé de tout le monde. Les colonnes sont de porphyre, & de l'ordre Composite: la base est extraordinaire, & tient de l'Attique, & de l'Ionique; elle a fès deux tores de l'Attique, & les deux scories de l'Ionique: mais au lieu des deux astragales de l'Attique qui separent les scories, il n'y en a qu'un en celle-cy, lequel neantmoins occupe l'espace entier que l'on donneroit aux deux ordinaires. Tous ces membres sont excellentement exécutez, & pleins de tres-riches ornemens. Sur les bases de la loge il y a des feuilles qui montent au long d'une espee de cymaise, sur laquelle pose le pied de la tige des colonnes; ce qui merite d'estre remarqué comme vn trait d'esprit, par où on peut voir l'adresse & le iugement de l'Architecte, qui sceut si industrieusement & sans faire tort à la beauté & la maiesté de l'edifice, remedier & suppléer au defaut de ses colonnes, dont la tige n'arriuoit pas à la hauteur qui luy estoit necessaire. A l'imitation de cét exemple, ie me suis seruy du mesme remede au portail du grand S. George à Venise, où mes colonnes se trouuoient aussi trop basses pour mon dessein; mais la beauré de leur marbre me conuia de les mettre en œuure. Les chapiteaux sont composez de l'Ionique & du Corinthien, & ont des feuilles d'Acante: l'ay enseigné dans mon premier liure la maniere de les faire. L'architraue est extraordinairement riche, & bien travaillé; sa cymaise a vn susarole au lieu d'une gueule renuërsée, & vn ouicule au dessus. La frize est simple: la corniche a deux gueules droites ou doucines l'une sur l'autre, ce qui se void assez rarement, parce que deux membres tous pareils, immédiatement l'un sur l'autre, & sans estre separez par aucun membre, ou quelqu'autre sorte de mouleure que le listeau, ne font pas vn bon effect, Sur ces deux doucines il y a vn denticule, & en suite le larmier avec son entablement, & tout au haut la principale doucine ou gueule droite: si bien qu'en cette corniche l'Architecte a obserué de n'y mettre pas des modillons, y ayant des denticules. l'ay fait deux diuers desseins de ce temple.

Dans le premier, est le plan & l'éleuation de son aspect, tant par le dehors que par le dedans. Dans le second, sont les membres particuliers.

- A. Est la base.
- B. Le chapiteau.
- C. L'architraue, frize, & corniche.
- D. Le soffite de l'architraue entre l'espace de chaque colonne.
- E. Le pied diuisé en douze pouces.





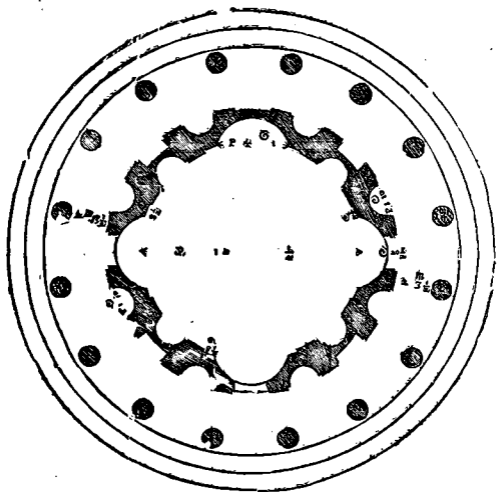
Du Temple de Bramante.

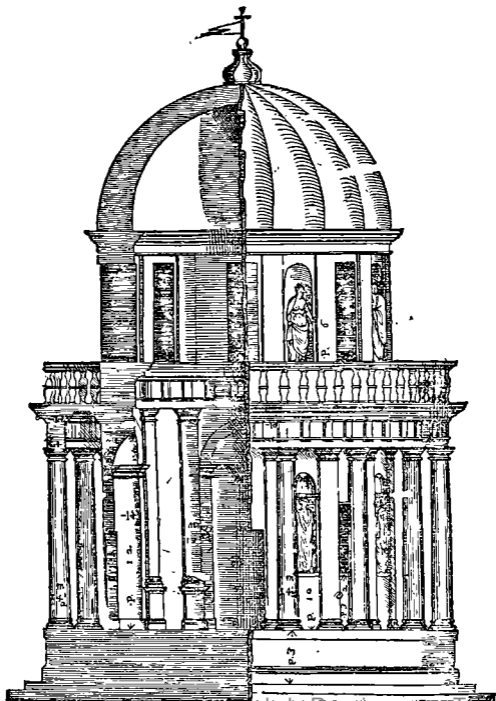
CHAPITRE XVII.

DE PUIS que la grandeur de l'Empire des Romains eut commencé à décheoir par la continue inondation des Barbares, l'Architecture, aussi bien que toutes les autres sciences, venant à perdre l'éclat de sa première beauté & politesse, alla toujours se défigurant iusques à ce que ne restant plus aucune memoire de l'excellente regularité de ses proportions, ny de la belle maniere de bastir; elle vint enfin au dernier periode de l'ignorance. Mais comme toutes les choses du monde sont en vne reuolution continue, & que tantost elles montent iusques au faiste de leur perfection, & tantost elles redescendent en vne abyssine d'ignorance: l'Architecture au temps de nos peres sortant des tenebres où elle estoit demeurée enseuelie depuis tant d'années, commença à reparoistre, & commença reuiure: car sous le Pontificat de Iules II. Bramante, le plus excellent des Architectes modernes, & tres-grand obseruateur des antiques, bastit à Rome de tres-beaux ouurages; & après luy, vinrent Michelangelo Bonaroti, Giacomo Sansouino, Baldafare da Siena, Antonio da san Gallo, Michel da san Michele, Sebastiano Serlio, Georgio Vasari, Giacobbo Barozzio da Vignola, & le caualier Lion: de chacun desquels on void de merueilleux bastimens à Rome, à Florence, à Venise, à Milan, & en d'autres villes d'Italie; outre que plusieurs d'entre eux ont esté excellens peintres, sculpteurs, & hommes de lettres, dont quelques-vns sont encore en vie. Mais pour reuenir à nostre propos, puis que Bramante a le premier appellé cette noble Architecture, laquelle depuis les anciens iusqu'à cette heure auoit esté exilée, il m'a semblé raisonnable & iuste de donner place à quelqu'un de ses ouurages parmy les antiques. J'ay donc voulu inserer icy le temple suiuant, qu'il a construit sur le mont anciennement appellé *Ianiculum*, & d'autant qu'il a esté élevé à la memoire du martyr de Saint Pierre, qu'on tient auoir esté crucifié en ce lieu-là, il se nomme maintenant *San Pietro in Montorio*. Ce temple est d'ordre Dorique aussi bien par le dedans que par le dehors. Les colonnes sont de granit; mais les bases & les chapiteaux sont de marbre; tout le reste est de pierre tiburtine. L'en ay fait deux planches.

Dans la premiere, est le plan.

En la seconde, est l'éléuation de la partie du dehors, & de celle du dedans.





Du Temple de Iupiter Stator.

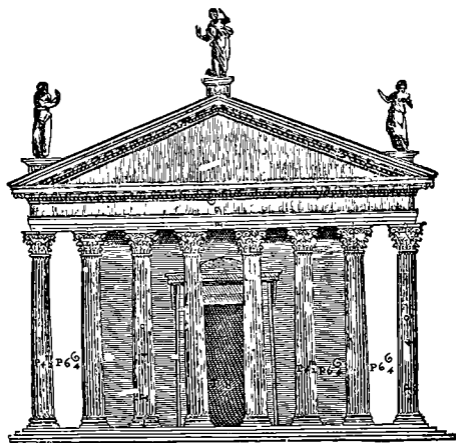
CHAPITRE XVIII.

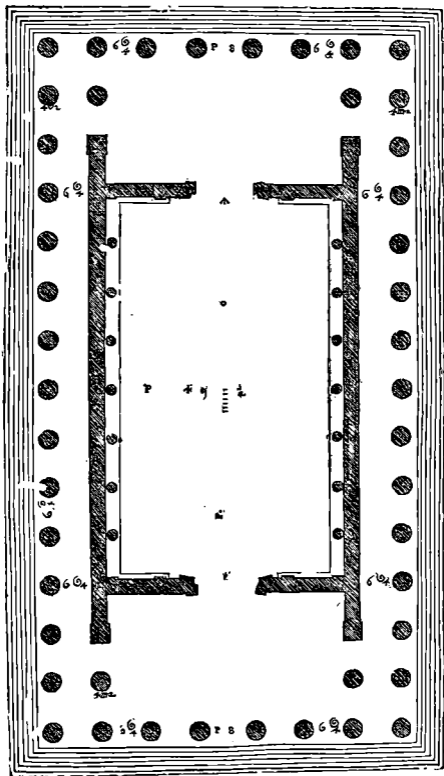
ENTRE le mont Palatin & le Capitole, dans le *Forum Romanum*, on void trois colonnes d'ordre Corinthien, qui, selon quelques auteurs, estoient d'un des flancs du temple du Dieu Vulcan, ou, selon d'autres, du temple de Romulus: il s'en trouue encore qui les disent estre du temple de Iupiter surnommé *Stator*: & de vray, l'estime que ce pouuoit bien estre celuy que Romulus luy voua, lors que les Sabins s'estant emparez par trahison & du capitole & du chasteau, ils alloient victorieux droit au palais. D'autres ont iugé que ces colonnes, aussi bien que celles qui sont au pied du capitole, estoient d'un pont que Caligula fit faire pour passer du mont Palatin à celuy du capitole; mais cette opinion est entierement éloignée de toute apparence, veu qu'il est aisé de voir à la difference de leurs ornemens, qu'elles n'estoient point d'un mesme edifice, outre que le pont de quoy ils parlent fut basti de bois, & passoit tout au trauers du *Forum Romanum*. Mais pour reprendre nostre suiet, ces colonnes, de quelque temple ou autre edifice qu'elles fussent, sont si belles, & d'une maniere de trauail si elegante, que ie n'en ay iamais veu de plus accomplies; tous leurs membres sont d'un excellent dessein, & fort reguliers. Je croy que l'aspect de ce temple estoit celuy que Vitruue nomme *Peripteros*, c'est à dire entouré de loges, & que sa maniere estoit la *Pycnostylas*, ou de colonnes pressées. A la face des entrées il y auoit huit colonnes, & quinze aux costez, en y comprenant celles des angles. Les bases sont composées de l'Attique & de l'Ionique: & les chapiteaux meritent d'estre bien considerez, à cause de la gentille inuention des ornemens qui sont entaillez sur l'abaco. Les architraue, frize, & corniche ont vn quart de la longueur des colonnes: la corniche seule n'a guere moins de hauteur que l'architraue & la frize ensemble, ce que ie n'ay iamais veu ailleurs en aucun temple. J'ay dressé trois diuers desseins de ce temple.

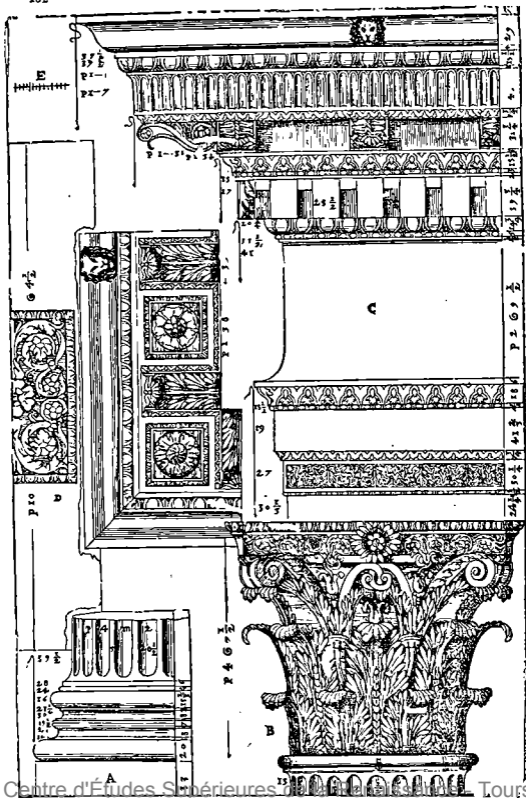
Dans le premier, est l'éleuation de la façade.

Dans le second, est le plan.

Au troisiéme, sont les membres particuliers.







Du Temple de Iupiter Tonans.

CHAPITRE XIX.

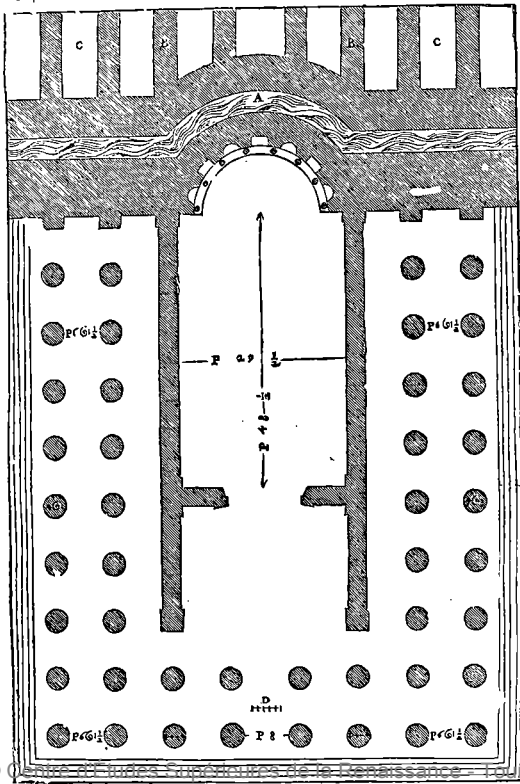
AV pied du Capitole on trouue quelques vestiges du dessein suiuant, qu'on dit auoir au trefois esté le temple de Iupiter Tonant, qui fut basti par Auguste, en memoire d'un peril qu'il eschappa dans la guerre Cantabrique, où marchant de nuit sa litiere fut frappée du foudre, & vn de ses seruiteurs tué au deuant, sans que la personne de l'Empereur se trouuast aucunement offensée. Neantmoins i'en fais quelque doute, parce que les ornemens qu'on y void sont trauaillez d'une maniere tres-delicate, & d'un excellent dessein, & que nous sçauons qu'au temps d'Auguste on recherchoit principalement la solidité dans les ourages, comme il paroist bien au portique de la Rotonde, basti par M. Agrippa, lequel portique est fort simple, & en diuers autres edifices du mesme siecle. Quelques-vns ont voulu dire que les colonnes qui s'y voyent estoient du pont que Caligula fit dresser, ce que i'ay desja montré estre faux. L'aspect de ce temple estoit de la maniere nommée *Dipteros*, c'est à dire à doubles aisles: Il est bien vray que du costé qui regarde le Capitole il n'y auoit point de portique, mais suiuant ce que i'ay encore obserué en d'autres bastimens de pareille aliette, ie m' imagine qu'il pouuoit estre comme il paroist sur le plan, c'est à dire qu'il cust vn mur fort épais, lequel enfermast la nef avec les portiques, & après vn peu d'espace, vn autre mur avec de bons contre-forts, qui entraissent dans le mont: d'autant qu'en ces occasions les anciens donnoient beaucoup d'épaisseur au premier mur, afin que l'humidité ne püst penetrer au dedans de l'edifice, & appuyoient l'autre mur de contre-forts, pour soustenir & resister mieux à la continuelle charge & poussée du mont; & l'espace d'entre les deux murs seruoit à faire passage aux eaux de la pluye, qui s'écoulant par le pied du mont, eussent pü avec le temps apporter quelque dommage à la fabrique. La maniere de ce temple estoit la *Pycnostylos*; l'architraue, & la frize sous le frontispice estoient applanis, tout en vne seule face, pour y pouuoir mettre l'inscription, dont il reste encore quelques caracteres. L'ouicule de la corniche sur la frize est different de tous ceux que i'ay iamais veus; & la variété que l'on remarque dans les ornemens de cette corniche, principalement en ce qui concerne la repetition des ouicules, est fort iudicieuse. Les modillons de cette mesme corniche sont tellement distribuez, qu'au droit de chaque colonne, il se rencontre vne espace vuide, au lieu d'y auoir vn modillon, comme on void encore en quelques autres corniches; bien que par la regle generale il faille tousiours que les modillons se trouuent sur les colonnes. Et parce que les desseins precedens sont assez comprendre le profil de celui-cy, ie n'en ay fait que deux planches.

Dans la premiere, est le plan.

- A. Est l'espace d'entre les deux murs.
- B. Sont les contre-forts entrans dans le mont.
- C. Sont les distances d'entre chaque contre-fort.

Dans la seconde, sont les membres particuliers du portique.

- A. La base.
- B. Le chapiteau.
- C. L'architraue, frize, & corniche.
- D. Le fossé de l'architraue entre les colonnes.



Du Pantheon, aujourd'huy nommé la Rotonde.

CHAPITRE XX.

ENTRE tous les temples que l'on void à Rome, il n'y en a point de plus celebre que le Pantheon, communément nommé la Rotonde, ny qui soit resté plus entier, veu qu'il se trouve encore aujourd'huy presque au mesme estat, en ce qui concerne la maçonnerie, que lors qu'il vint d'estre fait: mais il a esté dépouillé de la pluspart de ses ornemens, & particulièrement des excellentes statuës dont il estoit plein. Quelques-vns croyent qu'environ quatorze ans après la venuë de nostre Seigneur, M. Agrippa le fit construire; neantmoins l'estime que le corps du temple estoit basti dès le temps de la Republique, & qu'Agrippa n'y ioignit que le portique: ce qu'on peut iuger par le double frontispice de la façade. Ce temple fut appelé Pantheon, parce qu'il estoit consacré non seulement à Iupiter, mais encore à tous les Dieux: ou peut-estre à cause de sa figure qui semble représenter le globe du monde, car sa rondeur est tellement compassée, que la hauteur, depuis l'aire iusques à cette ouverture par où il reçoit le iour, est égale à sa largeur prise diametralement d'un costé du mur à l'autre: & encore que maintenant il faille descendre pour entrer dedans, il est neantmoins à croire qu'anciennement on y montoit par quelque nombre de marches. Parny les plus singulieres choses qui se lisent auoir esté dans ce temple, on remarque vne Minerue d'ivoire faite par Phidias, & vne Venus, à l'oreille de laquelle pendoit la moitié de cette precieuse perle que Cleopatre beut en vn festin, où elle entreprit de surmonter la somptuosité de M. Antoine. On tient que cette portion de perle fut estimée deux cens cinquante mille ducats. Tout ce temple est de l'ordre Corinthien, autant par dehors que par dedans. Les bases des colonnes sont composées de l'Attique & de l'Ionique: les chapiteaux sont taillez à feuilles d'olive: les architraues, frizes, & corniches ont de tres-belles moulatures, & ne sont guere chargées d'ornemens. Dans l'épaisseur du gros mur qui fait l'enceinte du temple, il y a de certains espaces vuides pratiquez exprés, afin que les treiblemens de terre ne fussent pas tant à craindre pour cette fabrique, & pour épargner aussi vne notable dépense qui eust esté superflüë. Ce temple a en face vn tres-beau portique, dans la frize duquel ces mots sont écrits:

M. AGRIPPA L. F. COS. TERTIVM FECIT.

Au dessous desquels, c'est à dire, dans les bandes de l'architraue, ces autres mots sont en plus petit caractere, & font connoistre que les Empereurs Septimius Seuerus, & M. Aurelius restaurerent les ruines que le temps y auoit faites.

— — — — —

IMP. CAES. L. SEPTIMIVS. SEVERVS. PIVS. PERTINAX
ARABICVS. PARTHICVS. MAXIMVS. PONTIF. MAX. TRIB. POT
XI. COS. III. P. P. PROCOS. ET. IMP. CAES. M
AVRELIVS. ANTONINVS. PIVS. FELIX. AVG. TRIB
POTEST. V. COS. PROCOS. PANTHEVM. VETVSTATR
CORVPTVM. CVM. OMNI. CVLTV. RESTITVERVNT.

Le dedans du temple est comparty en sept chapelles avec des niches, toutes lesquelles sont pratiquees dans le corps du mur, & les niches devoient auoir des statuës; entre deux chapelles il y a par tourvn tabernacle, de sorte qu'ils viennent au nombre de huit. Plusieurs croyent que la chapelle du milieu, qui est au droit de l'entrée du temple, ne soit pas antique, parce que son entre va rompre quelques colonnes du second ordre; mais que pendant le Pontificat de Boniface, lequel dedia ce temple au veritable culte diuin, elle fut accreüe par les Chrestiens, & accommodée conformément à leur vsage, auquel il est necessaire d'auoir vn autel principal entre les autres: neantmoins comme ie voy qu'elle accompagne tres-bien le reste de l'œuvre, & que tous ses membres sont trauallez par excellence, ie ne doute point qu'elle ne soit aussi ancienne que tout le reste de cét edifice. Cette chapelle a deux colonnes, c'est à dire, vne de chaque costé, lesquelles sont hors d'œuvre, & ont vne espee de cannelure particuliere: car les autres qui sont dans le corps du temple, ont des cannelures de divers ordres, & sont proprement

travaillent. Et d'autant que toutes les parties de ce temple meritent d'estre diligemment observées, pour ne laisser rien à desirer, l'en ay fait dix planches.

La premiere, est pour le plan: les escaliers qui se voyent aux deux costez de l'entrée, conduisent sur les chapelles par vn petit coridor secret qui va tout autour du temple, & sortant de hors se va rendre au pied de certaines marches qui regnent tout à l'entour de la couverture, & montent iusques au sommet de l'edifice.

La seconde, est la moitié de la façade de deuant,

La troisieme, est la moitié de la façade sous le portique.

Ces deux desseins de façade montrent que le temple a deux frontispices, l'vn au portique, & l'autre attaché au mur du temple. A l'endroit qui est marqué T, il ya quelques auances de pierres, mais ie ne scaurois m'imaginer à quelle fin elles ont esté laissées. Sur le portique la traucée est toute de bronze.

La quatrième, est l'élevation d'vn des costez par dehors.

X. Est la seconde corniche qui regne à l'entour du temple.

La cinquieme, est l'élevation d'vn costé par le dedans.

La sixieme, est des ornemens du portique.

A. La base.

B. Le chapiteau.

C. L'architrave, frise, & corniche.

D. La façade des ornemens sur les colonnes, & les pilastres dessous le portique.

T. Les pilastres du portique qui respondent aux colonnes.

V. Les contournemens des caulicoles des chapiteaux.

X. Le fessise de l'architrave entre vne colonne & l'autre.

La septieme, est d'vne partie de l'élevation de la face du dedans qui regarde vers l'entrée, dans laquelle on void comme les chapelles & les tabernacles sont disposez, quels sont leurs ornemens, comment les quadrangles de la voute sont compartis, lesquels deuoient estre vraysemblablement enrichis de lames d'argent, dont il reste encore quelques vestiges, parce que si leurs ornemens n'eussent esté que de bronze, il est bien certain qu'on auroit encore en mesme temps enleué ceux du portique.

La huitieme, qui est desseinée vn peu plus en grand, montre l'ordonnance d'vn des tabernacles veu de front, avec vne partie des chapelles qu'il a à chaque costé.

La neuvieme, est des ornemens des colonnes & des pilastres qui sont au dedans.

L. Est la base.

M. Le chapiteau.

N. L'architrave, frise, & corniche.

O. Les contournemens des caulicoles des chapiteaux.

P. Les canneleures des pilastres.

La dixieme, est des ornemens des tabernacles qui sont entre les chapelles, dans lesquels on doit observer la belle & iudicieuse consideration de l'Architecte, à resserrer l'architrave, frise, & corniche de ces tabernacles; car les pilastres des chapelles n'ayant pas assez de relief en dehors du mur pour contenir toute la saillie de cette corniche, il luy laissa seulement sa grande doucine ou gueule droite, pour servir d'entablement, & reduisit toutes les mouleures des autres membres en vne large fascie ou platte-bande, laquelle descend iusque sur la frise, comme ce dessein le represente au haut de la page, à la main droite, vers le finiment de la

corniche marquée K, si bien que cette fascie est aussi large que tout le plein de la frize, dont elle n'est distinguée que par la saillie que pourroit auoir vn ouc, ou vn denticule; quoy qu'il n'y ait rien de figuré.

E. La forme des ornemens de la porte.

F. Les festons qui ornent les deux costez de la porte.

G. L'échelle des profiteurs de cette feuille, faisant un pied diuisé en douze parties.

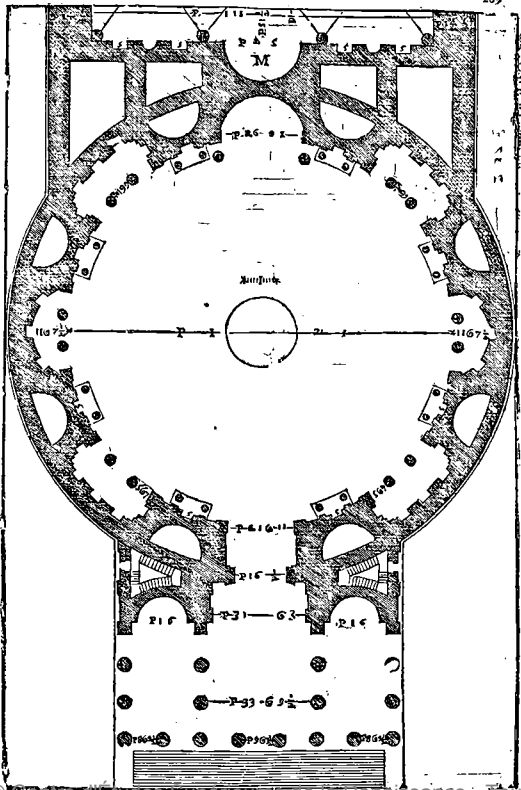
H. La forme du piédestal continu, ou embasement, seruant d'autel aux huit tabernacles qui sont à l'entour du temple entre les chapelles.

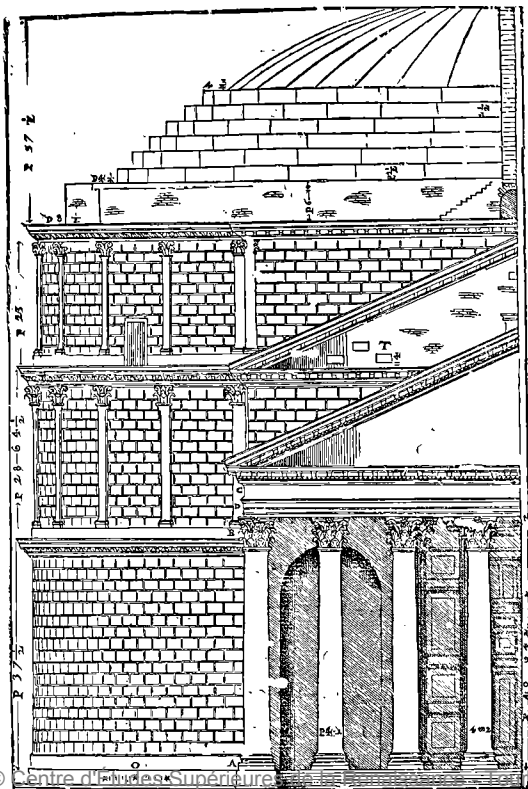
I. La colonne des autels ou tabernacles, avec sa base & son chapiteau.

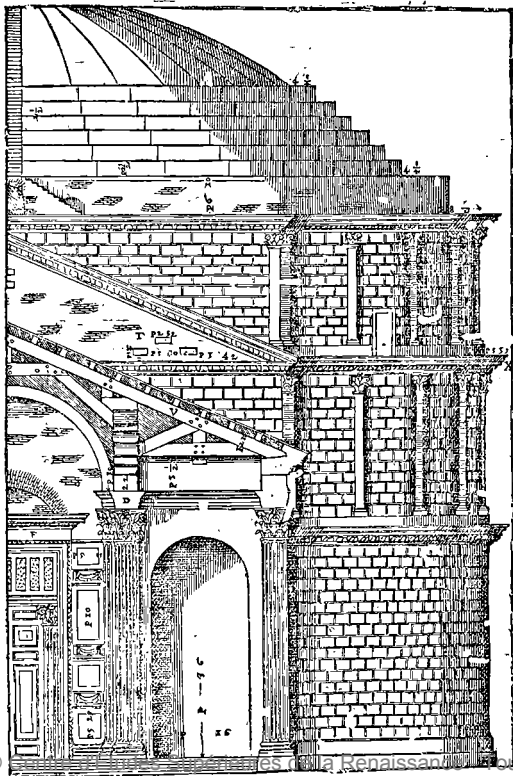
K. L'architrave, frize, & corniche des tabernacles.

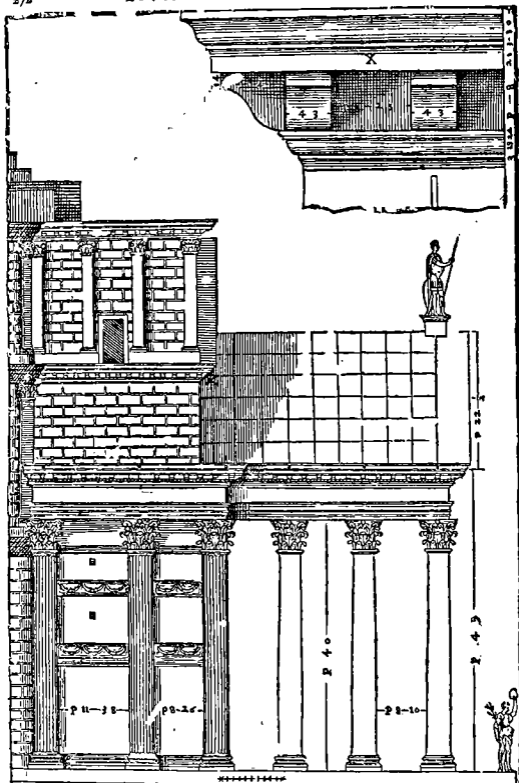
Et toutes ces mesmes lettres de renuoy sont encore aux trois desseins precedens, & tousiours placées sur les mesmes membres, afin d'éuiter toute sorte de difficulté, & de confusion.

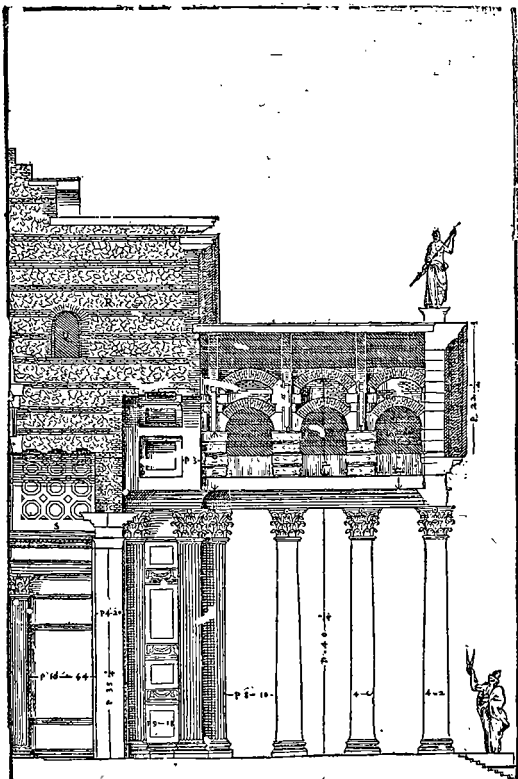
Ce dessein est le dernier que j'ay fait des temples qui sont à Rome.

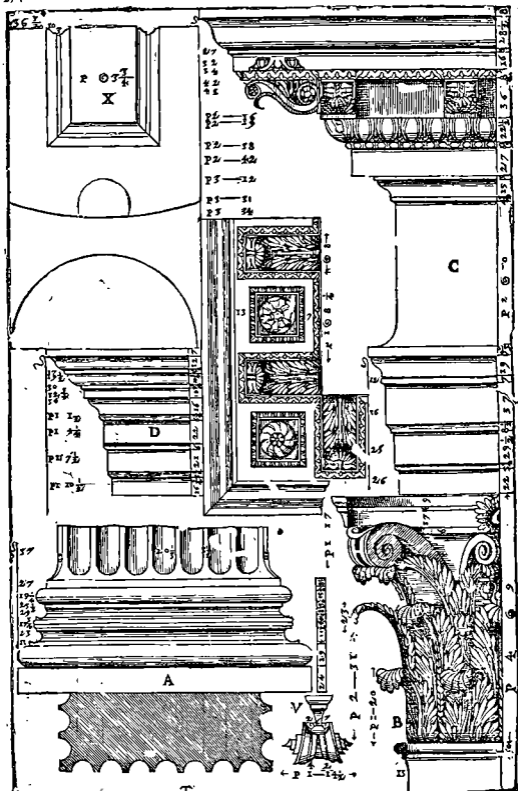


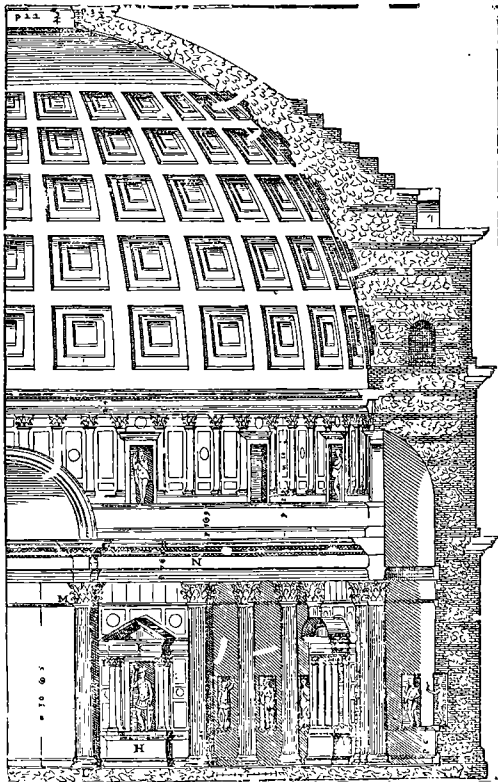


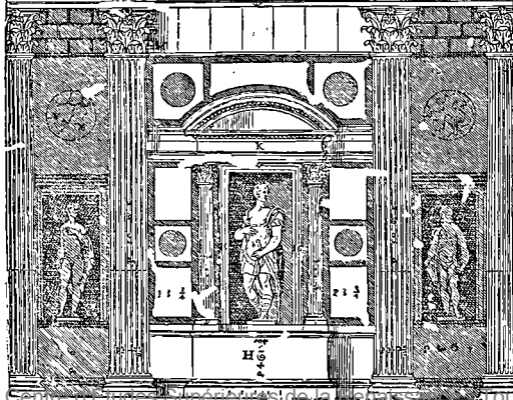
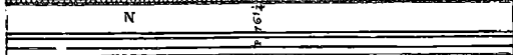
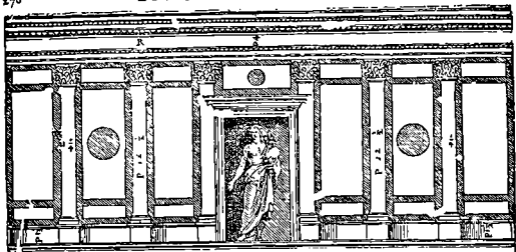


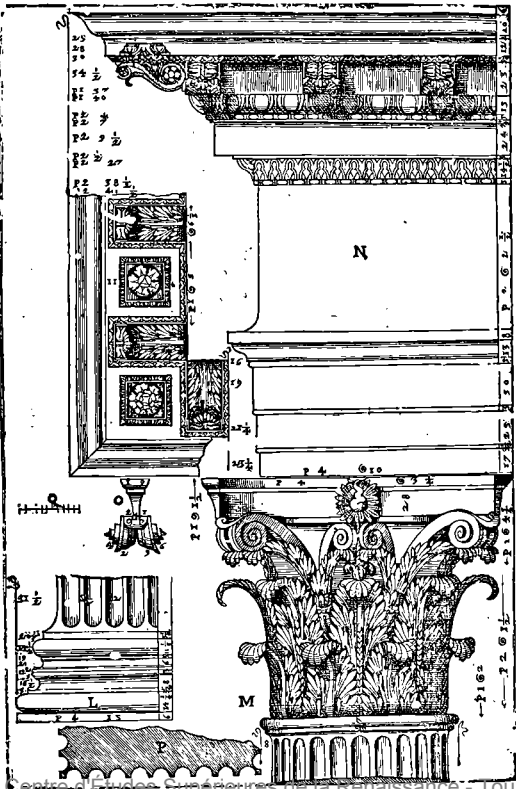


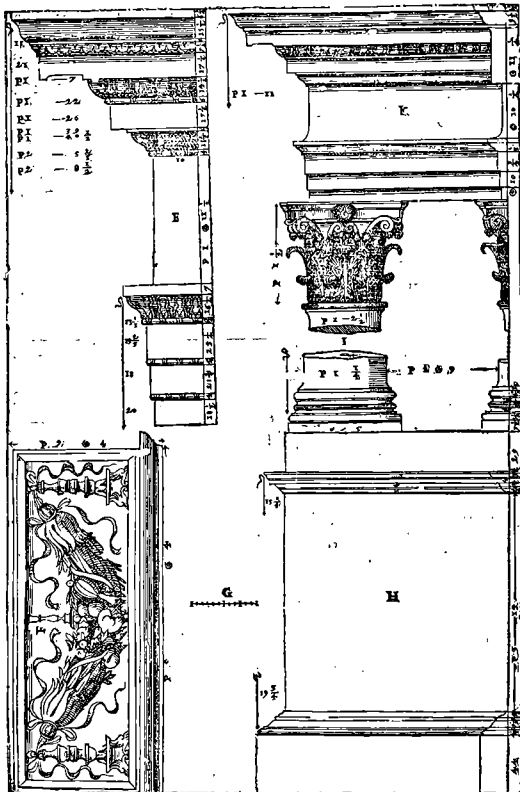








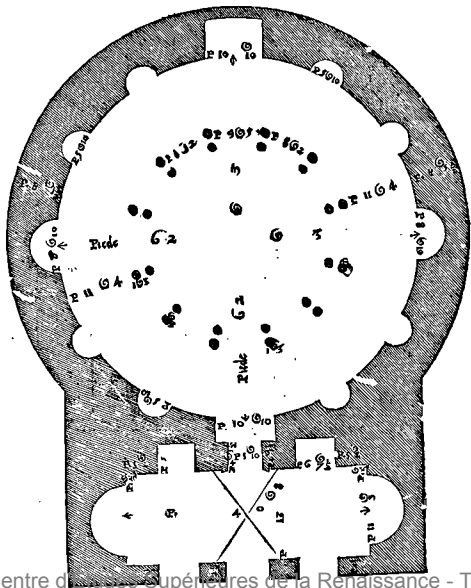




*Des desseins de quelques Temples qui sont hors de Rome, & dans l'Italie:
& premierement du Temple de Bacchus.*

CHAPITRE XXI.

HORS la portèe qu'on appelle maintenant de Sainte Agnès, qui se nommoit anciennement Viminale, à cause d'un mont de ce mesme nom; sur lequel elle est, on void encore le temple suivant assez entier, & qui est presentement dedié à Sainte Agnès. Il me semble que ce devoit estre quelque sepulture, veu qu'on a trouué dedans vn fort grand vase ou monument de porphyre, enrichy de bas-reliefs qui representent de petits enfans parmy des pampres de vigne, cueillans des raisins; ce qui a fait croire à quelques-vns que c'estoit le temple du dieu Bacchus: & comme c'est l'opinion commune, & que maintenant il sert d'église, ie l'ay voulu mettre au rang des temples. Au deuant de son portique on void les vestiges d'une cour ouale, qui, à mon auis, estoit ornée de colonnes, entre lesquelles il pouoit bien y auoir des niches avec des statues.



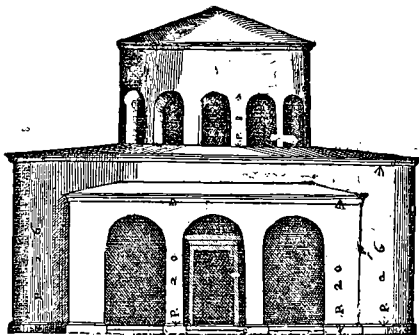
La loge du temple, à ce qu'on en peut iuger par ce qui reste, estoit avec des pilastres, & auoit trois ouuertures. Au dedans du temple, les colonnes qui porttoient le dôme estoient deux à deux. Toutes ces colonnes sont de granit, & les bases, les chapiteaux, & les corniches de marbre: la forme des bases est Attique, & les chapiteaux sont Composites, d'un fort beau dessein: du pied de la roze il sort vne certaine traînée de feuilles, desquelles il semble que les volutes prennent leur naissance, & avec beaucoup de grace. Les architraue, frize & corniche sont plus grossièrement trouuaillez, d'où se coniecture que ce temple n'a pas esté fait dans le bon temps, mais peut-estre sur le declin de l'Empire: il ne laisse pas d'estre enrichy de quantité d'ornemens, de compartimens, de belles pierres, & de mosaïque, aussi bien sur le paue que sur les murs & dans la vouste. L'ay fait trois desseins de ce temple.

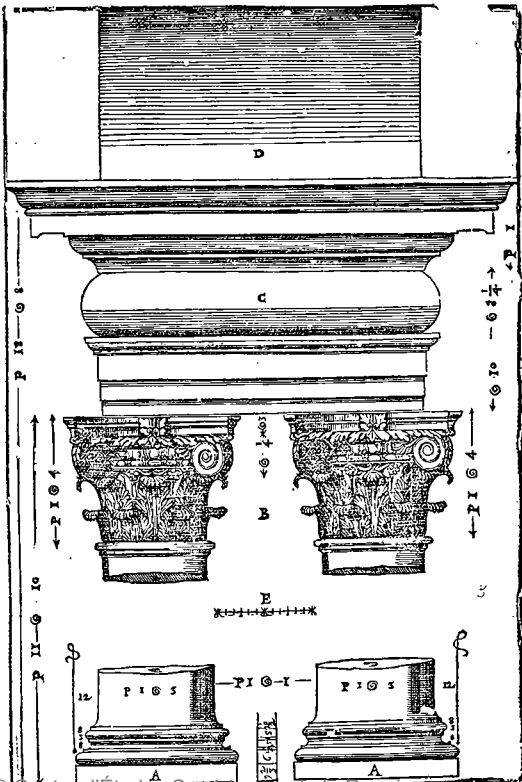
Le premier, est de son plan.

Le second, de l'éleuation.

Et le troisiéme, de l'ordonnance des colonnes qui portent les arcs, sur lesquels pose le dôme.

- A. La base.
- B. Le chapiteau.
- C. L'architraue, frize, & corniche.
- D. Le commencement des arcs.
- E. Le pied ou échelle avec quoy tout a esté mesuré.



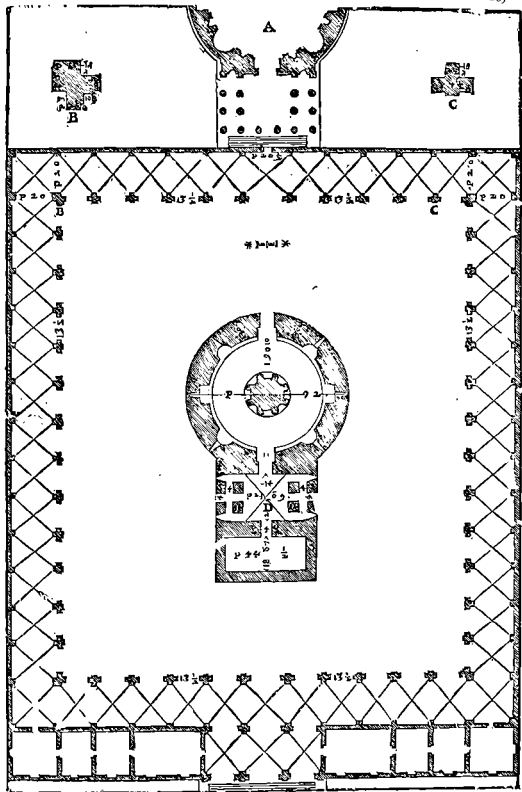


*D'un Temple dont on void les vestiges près l'église de saint Sébastien,
sur le grand chemin d'Appius.*

CHAPITRE XXII.

HORS la porte qui va à saint Sébastien, qu'on appelloit autrefois *Appia*, à cause de ce merueilleux chemin que Appius Claudius fit faire avec vne si grande dépense, on void les vestiges de l'edifice suiuant près l'église de S. Sébastien. A ce que ie puis coniecturer il estoit tout fait de brique; vne partie des loges qui enuironnoient la cour est encore en pied: cette cour ou peristyle auoit double rang de loges à son entrée, avec quelques chambres de part & d'autre pour l'usage des ministres qui seruoient au temple, lequel estoit situé dans le milieu de la cour; & ce qui s'en void maintenant éleué du rez de chaussée, où deuoit estre l'aire du temple, est vn ouurage tres-sode, & ne prend son iour que par les portes, & six petites fenestres qui sont dans les niches, si bien qu'il est vn peu sombre, comme la plupart des temples antiques. Sur le deuant de ce temple, au droit de l'entrée du peristyle, on trouue les fondemens du portique, mais les colonnes en ont esté emportées: ie n'ay pas neantmoins laissé de représenter en mon dessein & leur hauteur & leur distance, comme il m'a esté facile de le remarquer dans les fondemens. Et parce qu'on ne void plus aucune partie des ornemens de ce temple, ie n'en ay fait qu'vn dessein où i'ay mis son plan.

- A. *Est le plan ou l'aire du temple & de son portique, où les colonnes deuoient estre asises.*
- D. *Le plan du temple & du portique en la partie qui est sous ce plan.*
- B. *Sont les pilastres angulaires du peristyle.*
- C. *Les autres pilastres qui forment les loges sont autour.*



Du Temple de la Deesse Vesta.

CHAPITRE XXIII.

A Tiouly, cinq ou six lieues loin de Rome, sur la cascade du fleuve Aniene, aujourdhuy nomme le Teueron, on void le temple suiuant, dont la forme est ronde; les habitans de là croyent que c'estoit anciennement la demeure de la Sibylle Tiburtine: mais cette opinion est sans aucun fondement, si bien que l'estime plustost, selon ce qui en a esté dit cy-deuant, que ce fust vn temple dedié à la Deesse Vesta. Cét edifice est de l'ordre Corinthien: les entre-colonnes ont deux diametres: son paucement s'éleue de terre à la hauteur d'vn tiers des colonnes: les bases n'ont point de zocle, afin que le lieu pour se promener sous le portique fust plus libre & plus spacieux: les colonnes ont precisément autant de longueur que le diametre de la nef est large, & se penchent en dedans, vers le mur du temple, de maniere que le vif du haut des colonnes tombe à plomb sur le vif du pied, de leur mesme tige vers la partie du dedans. Les chapiteaux sont taillez à feuilles d'oliue, & tres-bien executez; d'où ie iuge que cette fabrique a esté bastie dans le bon temps. L'ouuerture de la porte & des fenestres est plus étroite par le haut que par le bas, ainsi que Vitruue enseigne qu'on les doit faire, au chapitre sixième de son quatrième liure. Toute la maçonnerie de ce temple est de pierre Tiburtine, encroustée de stuc si proprement qu'il semble estre tout de marbre. L'en ay fait quatre desseins.

Le premier, est de son plan.

Le second, de l'éleuation.

Le troisième, des membres particuliers du portique.

A. *L'embasement en forme de piédestail qui va regnant tout autour du temple.*

B. *La base des colonnes.*

C. *Le chapiteau.*

D. *L'architraue, frize, & corniche.*

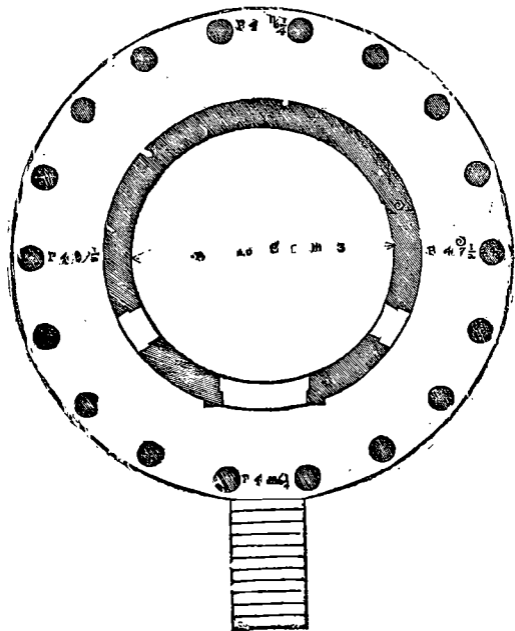
Le quatrième, des ornemens de la porte & des fenestres.

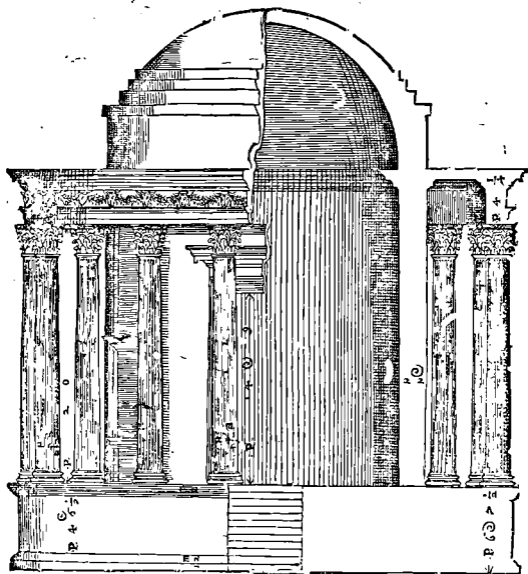
A. *Sous les ornemens de la porte.*

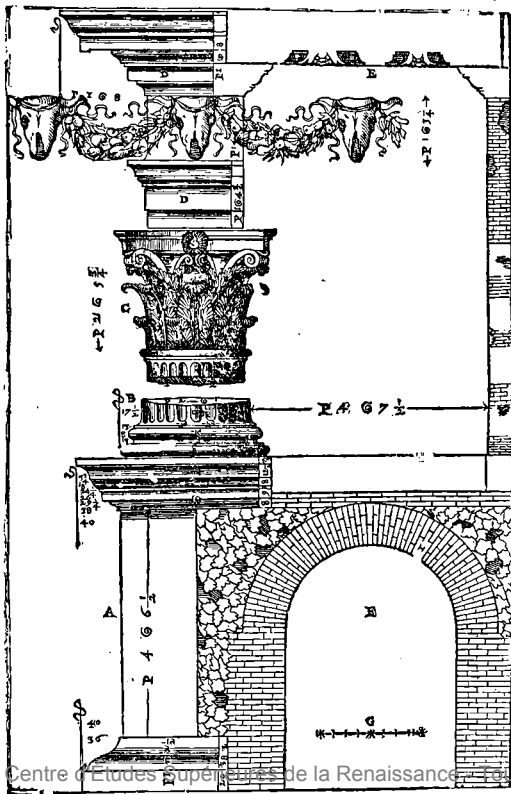
B. *Les ornemens des fenestres par le dehors.*

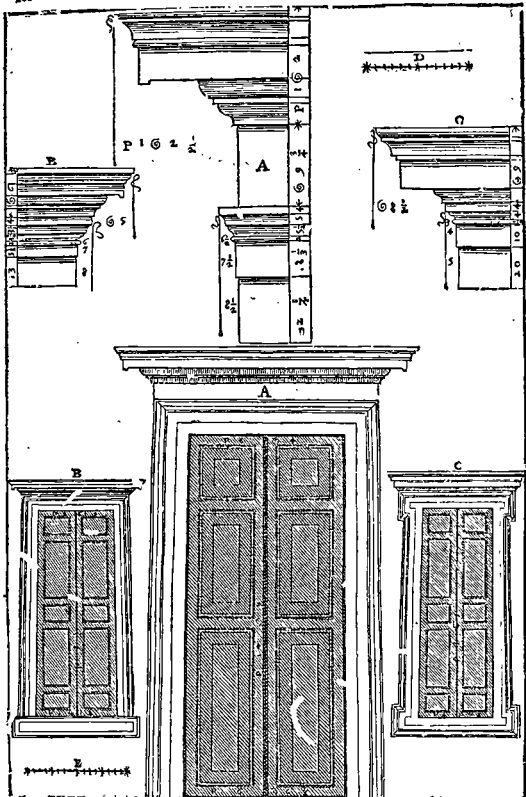
C. *Les ornemens des fenestres par le dedans.*

Les faces ou bandes des ornemens de la porte & des fenestres sont différentes de celles de la pratique ordinaire. Les astragales sous les cymaïses ont plus de saillie que leur cymaïse: ce que ie n'ay iamais veu ailleurs.









Du Temple de Castor & de Pollux.

CHAPITRE XXIV.

A Naples, dans vn des plus beaux quartiers de la ville, entre la Vicarerie & le Chasteau, on void le portique d'vn temple basti & consacré aux deux freres Castor & Pollux, par Tiberius Iulius Tarsus, & par Pelagon affranchy d'Auguste, comme il paroist en son inscription, laquelle est Grecque.

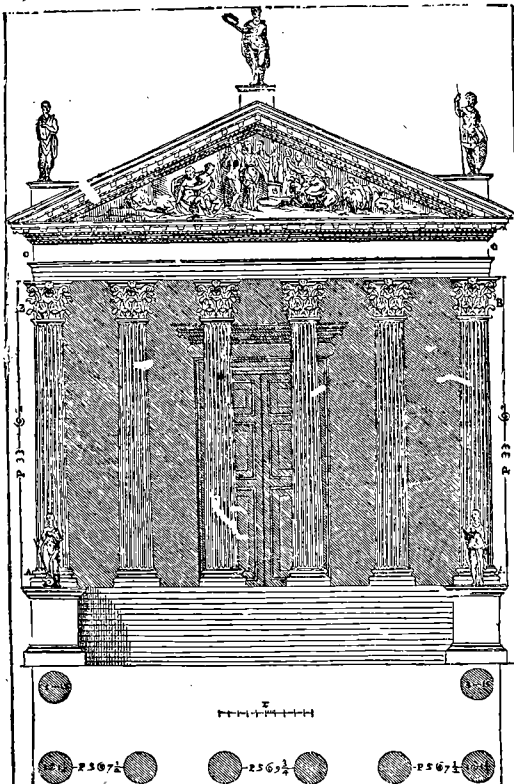
ΤΙΒΕΡΙΟΣ ΙΟΥΛΙΟΣ ΤΑΡΣΟΣ ΔΙΟΥΣΚΟΥΡΟΙΣ ΚΑΙ ΤΗ ΠΟΛΕΙ
ΤΟΝ ΝΑΟΝ ΚΑΙ ΤΑ ΕΝ ΤΩ ΝΑΩ
ΠΕΛΑΓΩΝ ΣΕΒΑΣΤΟΥ ΑΠΕΛΕΥΘΕΡΟΣ ΚΑΙ ΕΠΙΤΡΟΠΟΣ
ΣΥΝΤΕΛΕΣΑΣ ΕΚ ΤΩΝ ΙΔΙΩΝ ΚΑΘΙΕΡΩΣΕΝ.

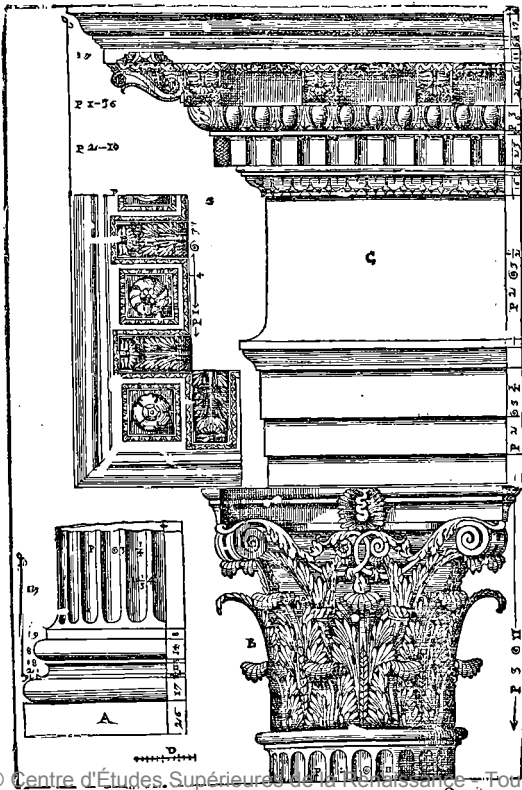
C'est à dire, *Tiberius Iulius Tarsus Iouis filius & urbi templum & quæ in templo.
Pelagon Augusti libertus & procurator perficiens ex propriis consecrauit.*

Lesquelles paroles disent que Tiberius Iulius Tarsus commença à bastir ce temple aux deux fils de Jupiter, Castor & Pollux, & à l'honneur de la ville: & que Pelagon affranchy & secretaire d'Auguste, le fit acheuer à ses dépens, & le consacra.

Le portique est Corinthien: les entre-colonnes ont plus d'vn diametre & demy, & aussi moins de deux entiers. Les bases sont Attiques, & les chapiteaux à feuilles d'oliue trauaillées par excellence. L'inuention des caulicoles sous la roze est belle, & particuliere, en ce qu'ils se lient & s'entrelaissent l'vn l'autre, & semblent naistre des feuilles qui vont montant sur les autres caulicoles qui portent les cornes du tailloir du chapiteau. De cét exemple, & de quelques autres encore qui se trouueront dans le recueil de ce liure, on peut connoistre que l'Architecte se peut quelquefois vn peu écarter de la maniere ordinaire, pourueu qu'il le fasse de bonne grace, & tousiours conformément à la nature des choses qu'il represente. Le frontispice est enrichy d'vne histoire de sacrifice en bas-relief, de tres-bonne main. Quelques-vns disent qu'il y auoit là deux temples, l'vn rond, & l'autre carré. Du premier il ne paroist plus aucun vestige, & le carré est, à mon auis, moderne. C'est pourquoy laissant à part le corps du temple, j'ay seulement mis l'éléuation de la façade du portique au premier dessein, & ses membres particuliers dans le second.

- A. La base.
- B. Le chapiteau.
- C. L'architraue, frize, & corniche.
- D. Le pied diuisé en douze pouces, avec lequel tous ces membres sont mesurez.





Du Temple qui est près de Treui.

CHAPITRE XXV.

ENTRE Fuligno & Spoleti, près de Treui, on rencontre vn petit temple, d'où i'ay tiré les desseins suiuians. L'embasement qui le porte a de hauteur huit pieds & demy : aux costez de son portique il y a des escaliers par où l'on y monte, lesquels se vont rendre en deux autres petits portiques, qui sont comme détachés du corps du temple. L'aspect de ce temple est le *Prostylos*, & sa maniere la *Pycnostylos*. La chapelle qui est au droit de l'entrée dans la nef du temple, a de tres-beaux ornemens : les colonnes ont leurs canneleures torsées, & sont d'ordre Corinthien, comme celles du portique, toutes lesquelles sont excellemment bien trauaillées, & avec vne tres-grande delicateffe & variété d'ornemens ; si bien qu'en ce temple & en tous les autres edifices de cette espece, on peut remarquer la verité de ce que i'ay dit en mon premier liure, que les antiques en ce genre de bastimens, & particulièrement encore dans les petits, ont apporté vne diligence extrême à perfectionner & enrichir iusques à la moindre piece des ornemens qui leur estoient conuenables. Mais dans les grands edifices, comme sont les amphitheatres, & autres semblables machines, ils se contenterent d'en elaborer quelques morceaux, laissant le reste tout simplement degrossi, afin de gagner le temps, & ménager la dépense trop excessiue, qu'il eust fallu consumer à mettre chaque partie en sa perfection, ainsi que ie feray voir en vn liure particulier des amphitheatres, que i'espère de mettre bien tost au iour. I'ay dressé quatre desseins de ce petit temple.

Le premier, est de son plan, & de l'aire de l'embasement, marquée A.

B. *Le plan du portique sous l'embasement.*

C. *La base*

D. *La cymaise* } de l'embasement qui est tous autour du temple.

E. *La base des colonnes de la façade de deuant.*

F. *La base*

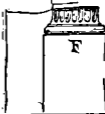
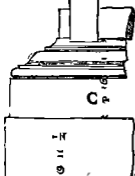
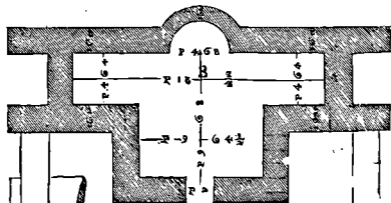
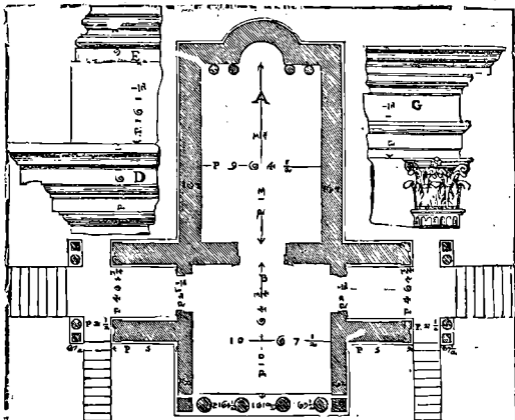
G. *Le chapiteau & la corniche* } des colonnes & pilastres des petits portiques, où les escaliers vont aboutir.

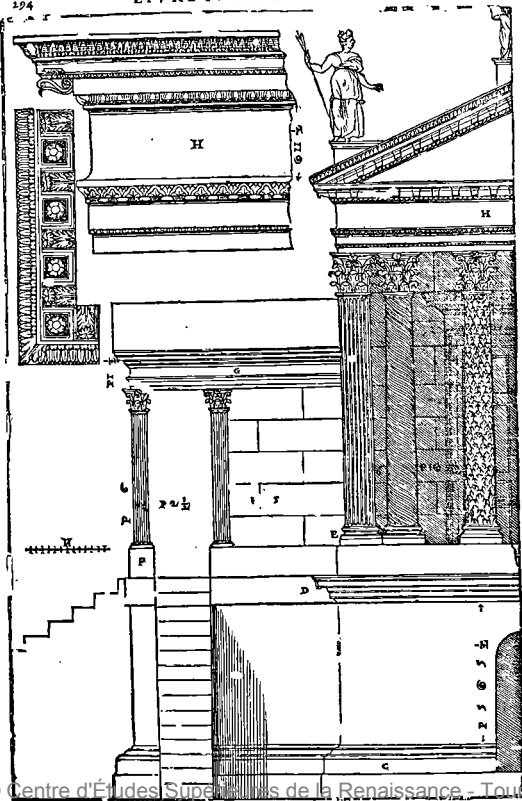
Le second, est de la moitié de l'aisle droite veüe par dehors.

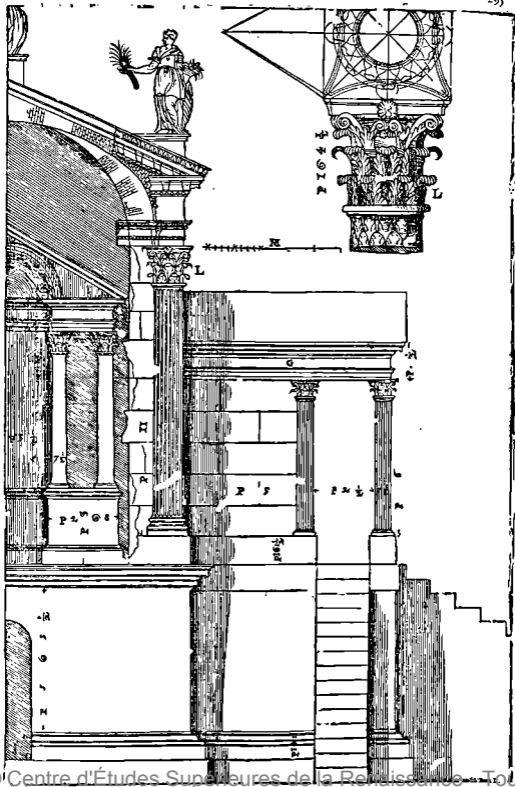
H. *Est l'architraue, frise, & corniche.*

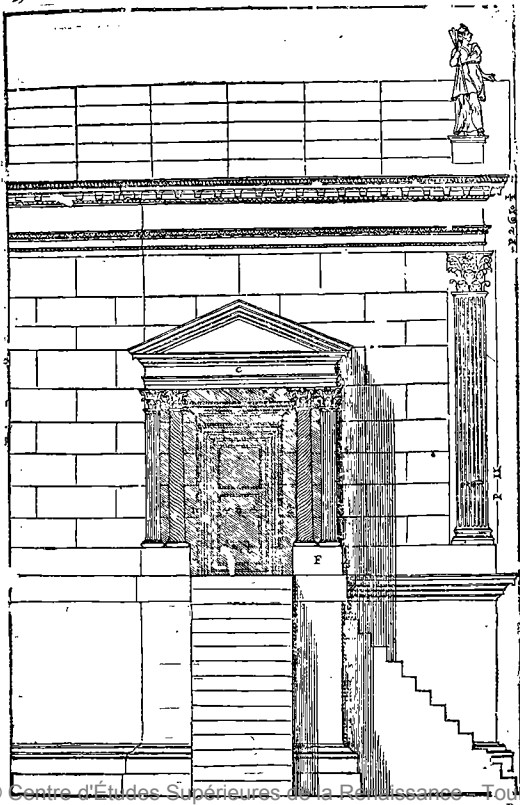
Le troisieme, est de la mesme moitié veüe par dedans.

Le quatrieme, est l'éléuation d'vn des costez.









Du Temple de Scifi.

CHAPITRE XXVI.

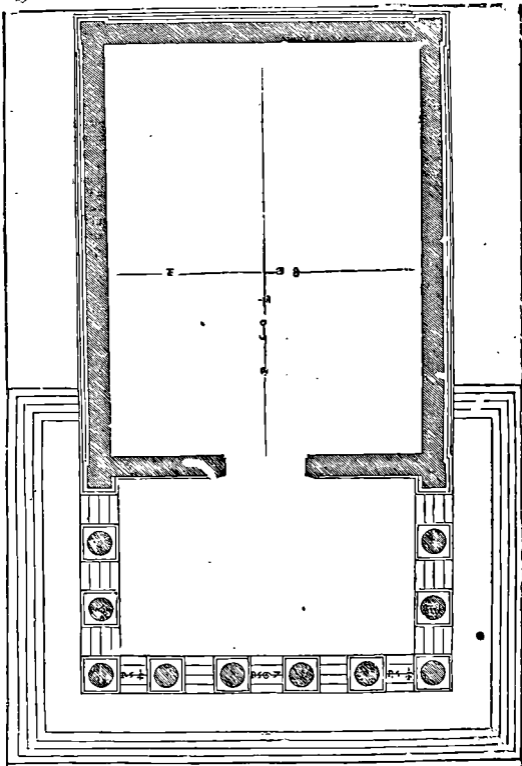
LE temple suiuant est sur la place de Scifi, ville de l'Vmbrie, & est d'ordre Corinthien. Ce qu'il ya de plus remarquable en l'architecture de cét edifice, sont les piédestaux des colonnes du portique, parce que, comme j'ay dit cy-deuant, tous les autres temples antiques y ont des colonnes de la hauteur mesme du portique; & celui-cy est le seul où j'aye veu des piédestaux. Entre chaque piédestail il y a des marches, lesquelles montent de la place dans le portique. La hauteur des piédestaux est égale à la largeur de l'entre-colonne du milieu, lequel a deux pouces dauantage que les autres. La maniere de ce temple est celle que Vitruue nomme *Systylos*, c'est à dire de deux diametres. Les architraue, frise, & corniche tout ensemble ont vn cinquième de la hauteur des colonnes, & quelque peu plus. La corniche qui fait le fronton est seulement differente de celle qui va regnant au long des colonnes, en ce qu'en la place des modillons elle a quelques festilles. La nef de ce temple est longue vne quatrième partie plus qu'elle n'est large. l'en ay dressé trois desseins.

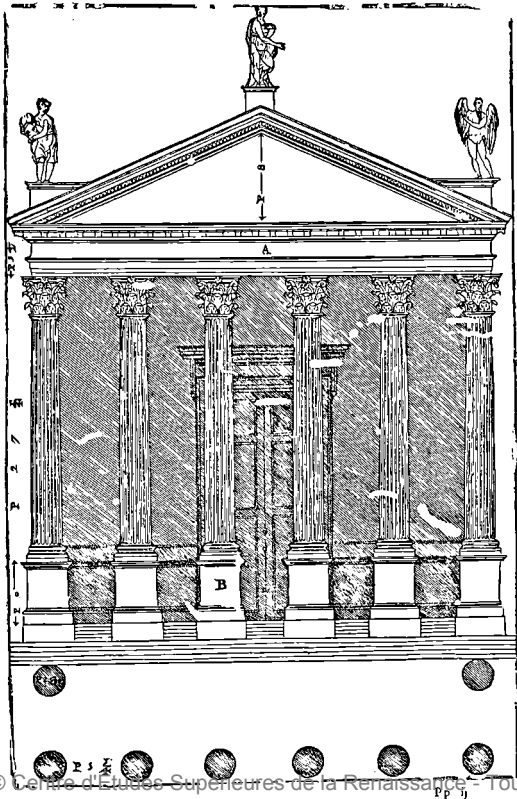
Dans le premier, est le plan du temple.

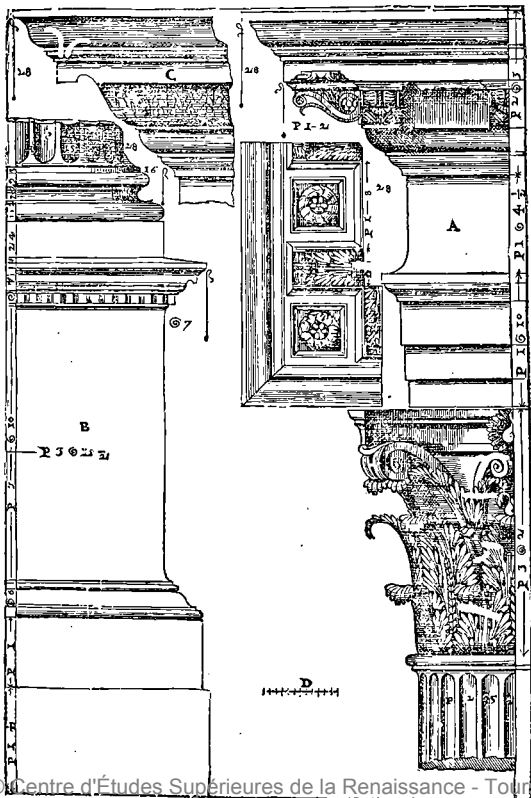
Au second, l'élevation de la face de deuant.

Et au troisième, le profil des ornemens.

- A. *Le chapiteau avec l'architraue, frise, & corniche.*
- B. *Le piédestal & la base des colonnes.*
- C. *La corniche qui fait le fronton.*
- D. *Le pied diuisé en douze ponce.*







De quelques desseins de Temples qui sont hors de l'Italie : & premierement des deux Temples de Pole.

CHAPITRE XXVII:

A Pole, ville de l'Istrie, outre le theatre, l'amphiteatre, & l'arc de triomphe qui y sont, on void sur vn des costez de la grande place, deux temples de mesme grandeur, & semblables en leurs ornemens, distans l'vn de l'autre cinquante-huit pieds & quatre pouces, desquels voicy les desseins. Leur aspect est le *Prostylos* : leur maniere est celle que j'ay cy-deuant nommée avec Vitruue *Systylos* ; c'est à dire, de laquelle les entre-colonnes ont deux diametres ; & l'entre-colonne du milieu deux diametres & vn quart. Il y a vn embasement autour de ces temples, la hauteur duquel fait le niveau de leur pavement, & l'on y monte par des degrez qui sont à la face du deuant, ainsi qu'on a desia veu en beaucoup d'autres. Les colonnes ont la base Attique, mais avec cette particularité que le plinte fait la moitié de toute la hauteur de la base. Les chapiteaux sont fort delicatement taillez à feuilles d'oliue. Les caulicoles sont reuestus de feuilles de chesne, ce qui doit estre obserué comme n'estant pas commun. L'architraue est encore assez different de l'ordinaire, en ce que sa premiere fascie est grande, la seconde moindre, & la troisième sous la cymaïse est encore plus petite ; & ces bandes ou fascies ne sont pas à plomb, mais vont montant en retraite : ce qui fut fait à dessein que l'architraue eust peu de saillie, & ne vinst point à couvrir les lettres de cette inscription, qui est dans la frize de la façade.

ROMAE ET AVGVSTO CAESARIS INVI F PAT PATRIAE.

Et les feuillages dont la frize est enrichie regnent seulement au long des autres costez du temple. La corniche est composée de peu de mouleures, dont les ornemens sont à l'ordinaire. Les ornemens de la porte ne se voyent plus, neantmoins le say faits à peu près comme il m'a semblé qu'ils deuoient estre. La nef est plus longue d'une quatrième partie qu'elle n'est large. Toute l'estenduë du temple, y compris le vestibule, a plus de deux quartz de longueur. De ces deux temples j'ay fait trois diuers desseins.

Le premier, est de leur plan.

B. *Le piédestail, ou embasement, sur lequel sont les colonnes.*

Le second, est l'élevation de la face du deuant.

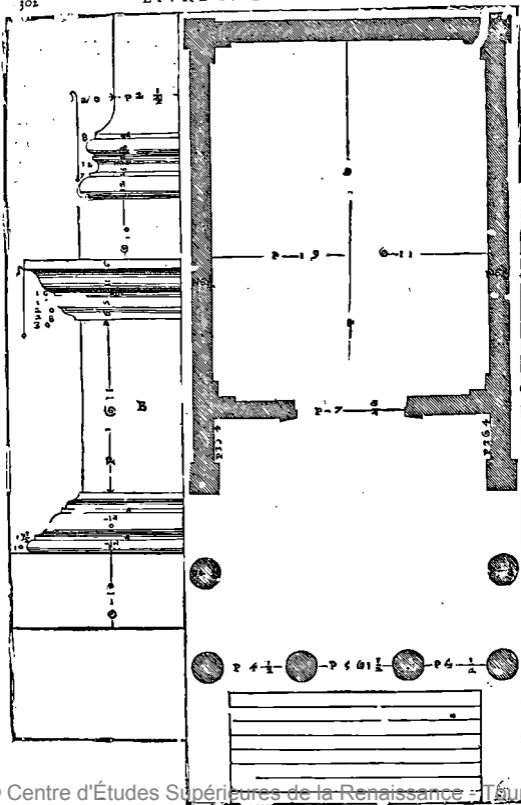
E. *L'architraue, frize, & corniche.*

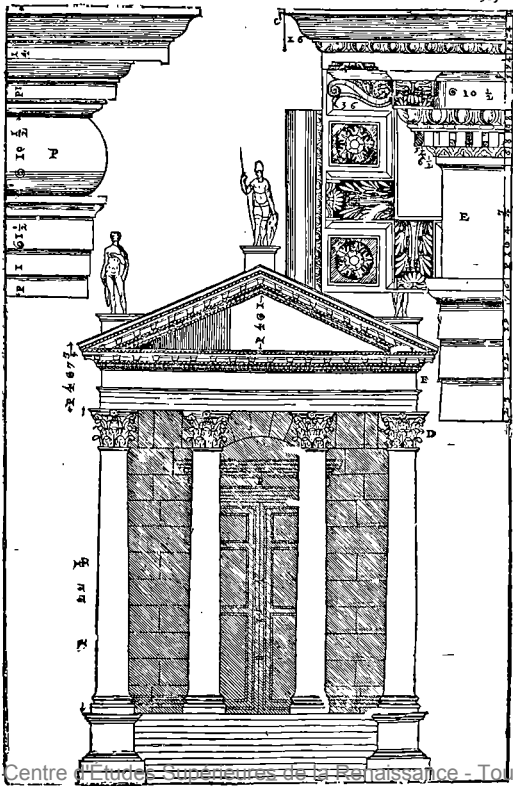
P. *Les ornemens de la porte que j'ay suppléez, de mon inuention.*

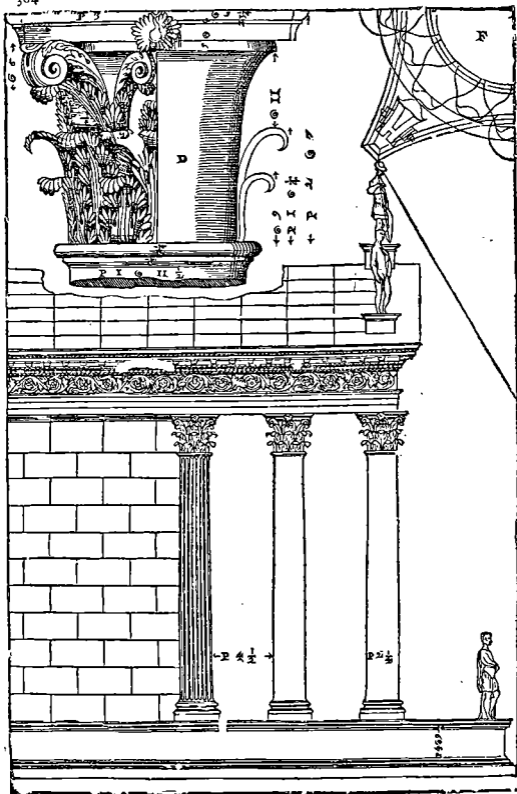
Le troisième, est l'élevation d'une des ailles.

D. *Est la campane du chapiteau.*

F. *Le plan de ce mesme chapiteau.*







De deux Temples qui sont à Nimes: & premierement de celuy qu'on nomme la Maison quarrée.

CHAPITRE XXVIII.

ANimes, ville cathedrale du Languedoc, & le lieu de la naissance de l'Empereur Anco. Nin, parmy vn bon nombre de grandes & belles antiquitez, on void les temples suiuaus. Le premier est appellé la Maison quarrée, parce que cét edifice est d'vne forme quadrangulaire, & les habitans de là tiennent qu'autrefois c'estoit vne Basilique, (qui est vne espeece de bastiment, dont l'ay cy-deuant, au troisiéme liure, chapitre 19. & 20. enseigné la qualité, l'usage, & la forme, suiuant ce qu'en dit Vitruue.) Mais comme la composition de cét edifice n'a aucun rapport à celle des Basiliques, ie croy plustost que ce fust vn temple. Son aspect & sa maniere sont assez connus par ce qui a esté dit cy-deuant au suiet de tant d'autres temples. L'aire du temple s'éleue à dix pieds cinq pouces au dessus du rez de chaussée, & a pour embasement tout autour vn piédestail, sur la cymaise duquel sont deux marches, où les bases des colonnes sont assises. Il pourroit bien estre que Vitruue, dans le troisiéme chapitre du troisiéme liure, eust voulu parler de cétte sorte de marches, quand il dit qu'ayant à faire vn embasement en forme de piédestail continu à l'entour d'vn temple, on doit mettre sous la base des colonnes, les scamilles en nombre impair (ce sont peut-estre ces marches, ou quelque sorte de zocles) lesquels soient à plomb sur le vis du piédestail, & à niveau sous la base de la colonne, & sur la cymaise du piédestail: lequel passage a par son obscurité donné à penser à beaucoup de monde. La base de ce piédestail a moins de mouleures, & est plus massiue que sa cymaise, comme l'ay desia auerty ailleurs que l'on les doit faire aux piédestaux. Les colonnes ont la base Attique; mais parce qu'elle est augmentée de quelques cordons ou astragales extraordinaires, on peut dire qu'elle est Composée, & neantmoins conuenable aux colonnes Corinthiennes: les chapiteaux sont taillez à feuilles d'oline, & ont l'abaco fort enrichy d'ornemens. La roze qui est au milieu de chaque face du chapiteau, outre la hauteur de l'abaco, occupe ehoré celle de l'orlet de la campane; ce que ie remarque auoir tousiours esté observé dans les chapiteaux antiques de cétte espeece. Les architraue, frize, & corniche ont vne quatrième partie de la hauteur des colonnes, & tous leurs membres sont pleins d'ornemens d'vne tres-belle inuention. Les modillons sont fort differens de tous les autres que l'ay veus ailleurs, & neantmoins ce qu'ils ont d'extraordinaire est bien agreable à l'œil, & quoy que les chapiteaux ayent des feuilles d'oline, ces modillons ne laissent pas d'estre ornez de feuilles de chesne. Sur la gueule droite au lieu d'vn orlet il y a vn oquicule entaillé, ce qui se rencontre en peu de corniches: Le frontispice est précisément comme Vitruue l'ordonne au chapitre sus-mentionné, car des neuf parties faisant la longueur de la corniche, il s'en trouue vne dans la hauteur du fronton sous sa corniche. Les piédroits ou iambages de la porte ont de front vne sixième partie de la largeur de son ouuerture. Cette porte est enrichie de plusieurs beaux ornemens, & bien trauailliez. Sur sa corniche au droit des pilastres, il y a deux quartiers de pierre taillez en maniere d'architraue, lesquels saillent hors de la corniche, & en chacun il y a vn trou quarré, large de dix pouces & demy en tout sens; dans lesquels ie m'imagine que l'on auustoit de longues pieces de bois, qui arriuant iusqu'à terre seruoient à mettre vne porte faite exprés pour pouuoir s'oster & se remettre selon le besoin, & qui deuoit estre en forme de ialousie, afin que le peuple peust voir de dehors ce qui se faisoit dans le temple, sans donner de l'empeschement aux Prestres. Il y a six planches de ce temple.

Dans la premiere, l'ay fait le plan.

En la seconde, est l'éleuation de la face de deuant.

En la troisiéme, l'éleuation d'vn des costez.

En la quatrième, vne partie des principaux membres:

A. La base des colonnes.

B. La cymaise } du piédestail.

C. La base }

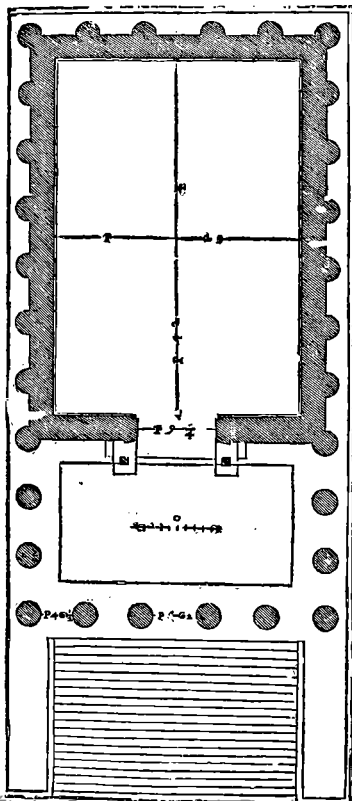
Et au dessous le quart de l'embasement ou piédestail, & du plan du chapiteau.

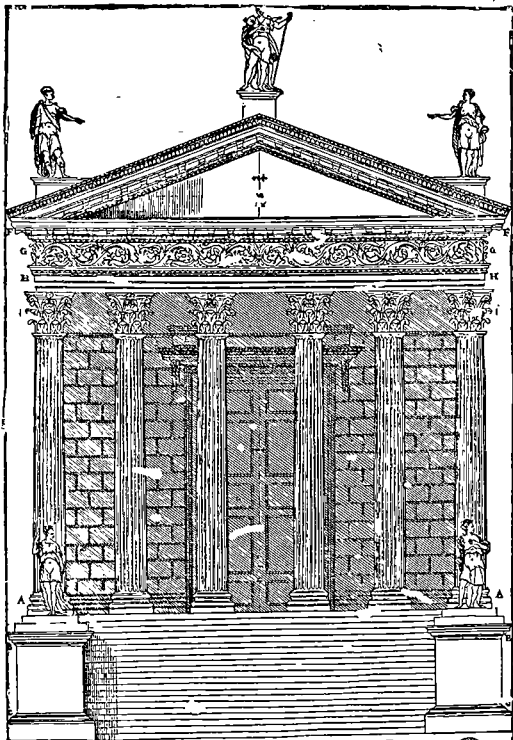
En la cinquiéme, est l'architraue, frize, & corniche:

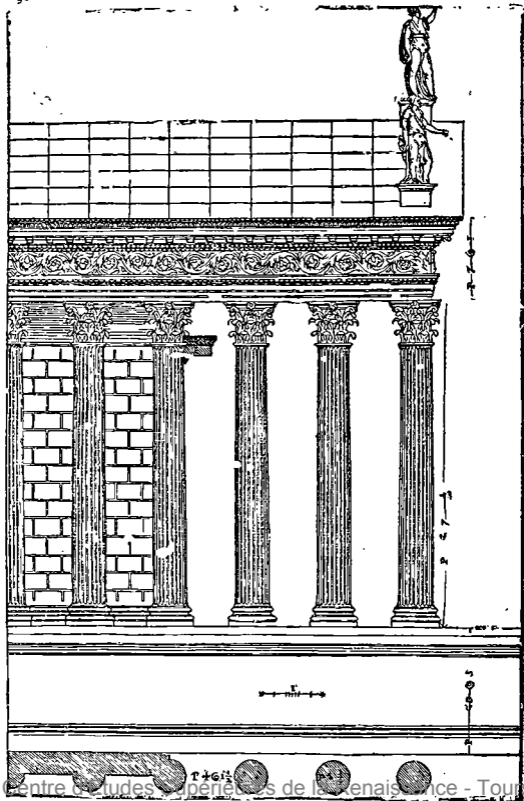
En la sixième, les ornemens de la porte.

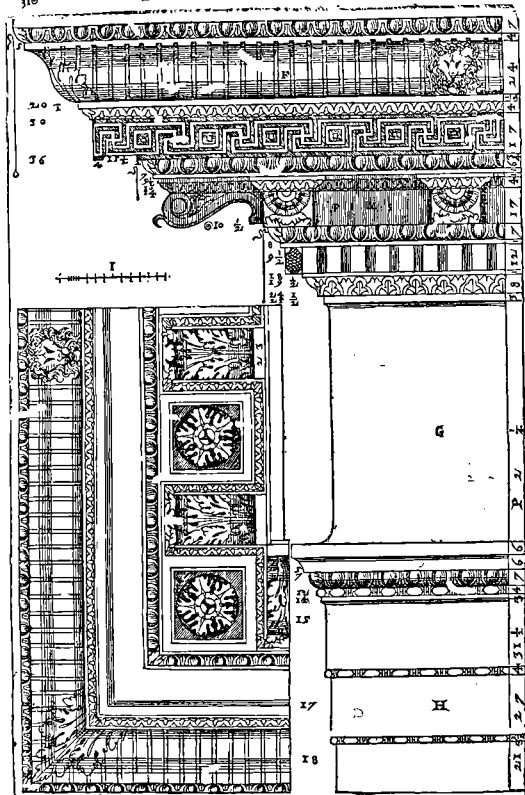
E. Le quartier de pierre percé & taillé en maniere d'architraue, & posé sur la corniche de la porte au droit des iambages.

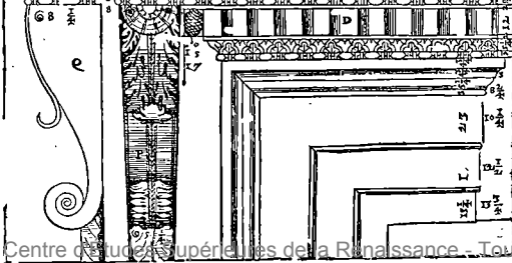
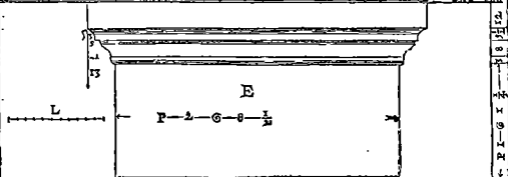
Le feuillage qui est au dessus, est l'ornement de la frize qui va regnant tout autour du temple.











De l'autre Temple de Nimes.

CHAPITRE XXIX.

Les desseins fuiuans sont de l'autre temple de Nimes, que ceux de la ville croyent auoir autrefois esté basti à Vesta, mais ie n'y trouue aucune apparence, veu que la forme des temples de cette deesse, que les anciens faisoient presider sur l'element de la Terre, deuoit estre ronde, conformément à celle de son empire: & de plus encore, dautant que ce temple estoit fermé d'vn mur continu par les trois costez où il auoit ses entrées, deux desquelles estoient dans les aïsses de la nef, & la principale porte à la façade; si bien que le iour n'y pouuoit entrer d'aucun endroit, & il n'y a point de raison qui obligeast à faire les temples de Vesta obscurs: c'est pourquoy l'aime mieux croire que celui-cy fust consacré à quelqu'vn des dieux infernaux. En ce temple il y a des tabernacles qui deuoient estre remplis de statues. La façade du dedans au droit de la porte se diuise en trois parties: l'aire ou le pavement de la partie du milieu est à vn mesme niveau que tout le reste du temple; les deux autres ont leur pavement à la hauteur des piédestaux, & l'on y monte par des escaliers qui commencent aux deux entrées que l'ay dit estre aux aïsses du temple. Les piédestaux ont vn peu plus de hauteur que le tiers de leurs colonnes. Les colonnes ont leurs bases composées de l'Attique & de l'Ionique, & ont vn tres-beau profil. Les chapiteaux sont pareillement aussi Composites, & sont proprement taillez. Les architraue, frize, & corniche sont toutes simples, aussi bien que les mouleures des tabernacles qui vont regnant autour de la nef. Derriere les deux colonnes qui regardent au droit de l'entree, & qui, à nostre maniere de parler, sont le grand autel, il y a des pilastres dont les chapiteaux sont encore Composites, mais neantmoins differens de ceux des colonnes, & mesme differens entre eux, parce qu'aux pilastres voisins des colonnes, les chapiteaux ont leurs ornemens d'vne maniere, & ceux qui sont plus derriere les ont d'vne autre; & tous sont fort bien, & ont tant de grace en œuvre, & l'inuention en est si gentille, que ie n'en ay iamais veu de cette espece qui me pleussent dauantage. Ces pilastres portent l'architraue des chapelles qui sont aux costez, auxquelles on monte, comme l'ay dit, par les degrez des entrées des aïsses, de sorte qu'en cét endroit ils sont plus larges que les colonnes, ce qui est à remarquer: les colonnes d'autour de la nef portent quelques ares bastis de pierre de taille: & d'vn de ces ares à l'autre commence à monter le cintre de la grande voute du temple.

Tout ce bastiment est fait de pierre quarrée, & il est couuert de tuiles couchées & enclautées l'vne en l'autre, de telle sorte que l'eau de la pluye n'y peut trouuer de passage. L'ay pris vn soit tres-particulier à desseigner ces deux temples, qui m'ont semblé tres-considerables, & veritablement on void bien qu'ils ont esté faits au temps que l'usage de la bonne Architecture estoit presque vniuersel par tout le monde. L'ay fait cinq diuers desseins de celui-cy.

Le premier, est de son plan.

Le second, est la moitié de la façade qui regarde vers la porte en la partie du dedans.

Le troisieme, est l'éléuation d'vne partie du costé.

Au quatrieme, & cinquieme, sont les ornemens des tabernacles, des colonnés, & des soffites, chacun desquels est marqué avec vne lettre particuliere.

A. Est l'architraue, frize, & corniche sur les colonnes.

B. Le chapiteau des colonnes.

P. Le plan de ce chapiteau.

D. Le chapiteau des pilastres qui sont ioinans les colonnes.

E. Le chapiteau des autres pilastres.

F. La base des colonnes & des pilastres.

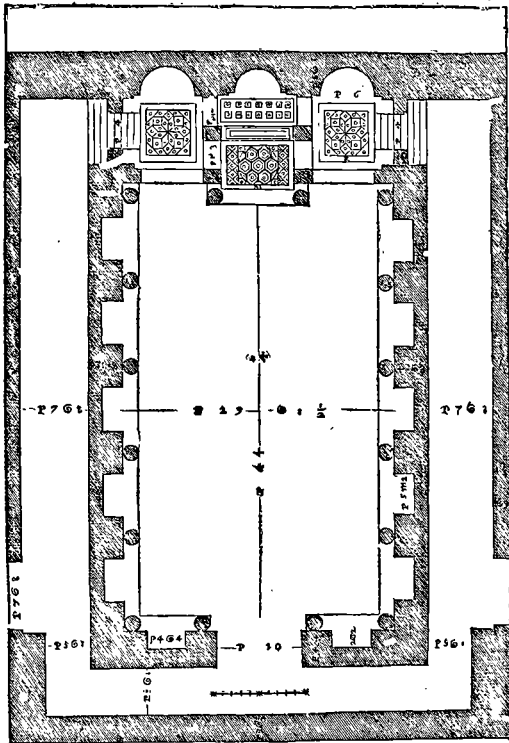
G. Le piédestail.

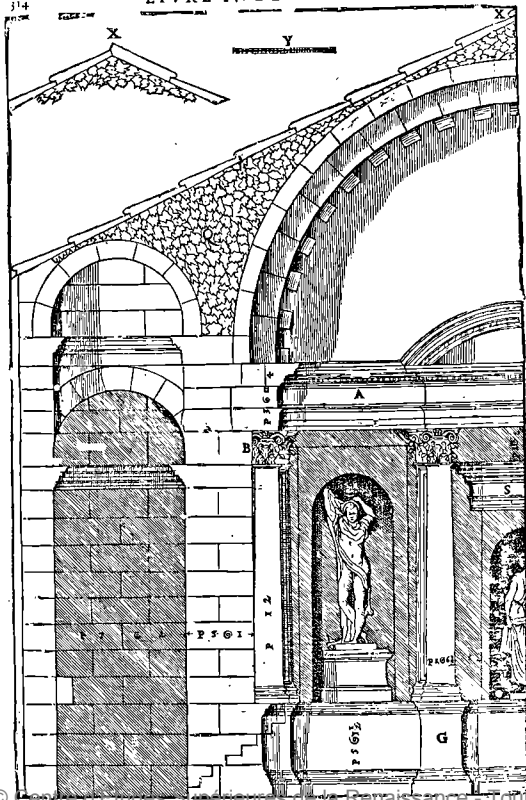
H. Les ornemens des tabernacles qui sont à l'entour du temple.

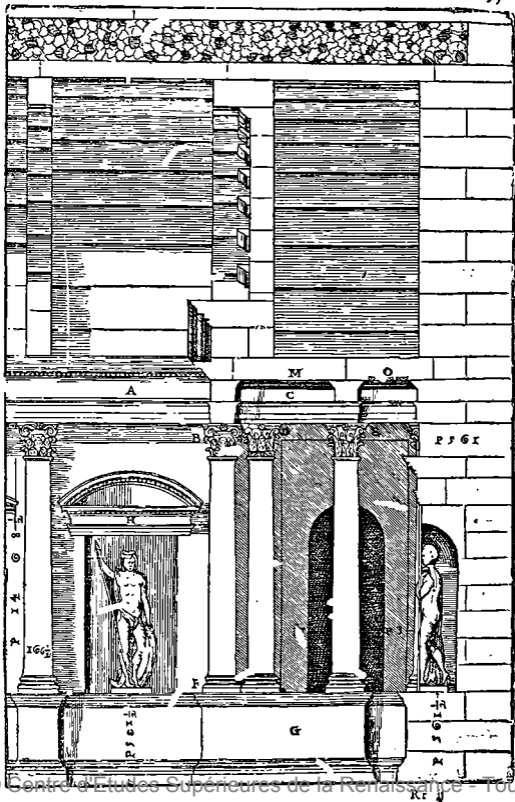
S. Les ornemens du grand tabernacle, ou du grand autel du temple.

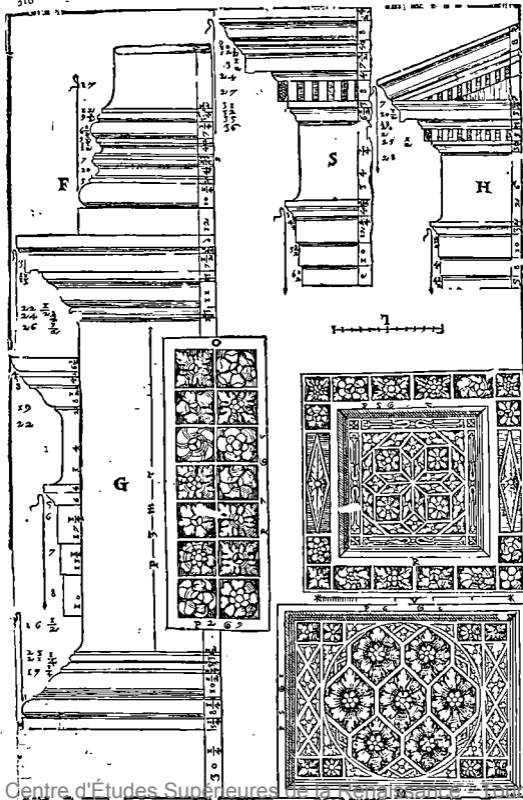
M. R. & O. Les compartimens du soffite de la chapelle du grand Autel.

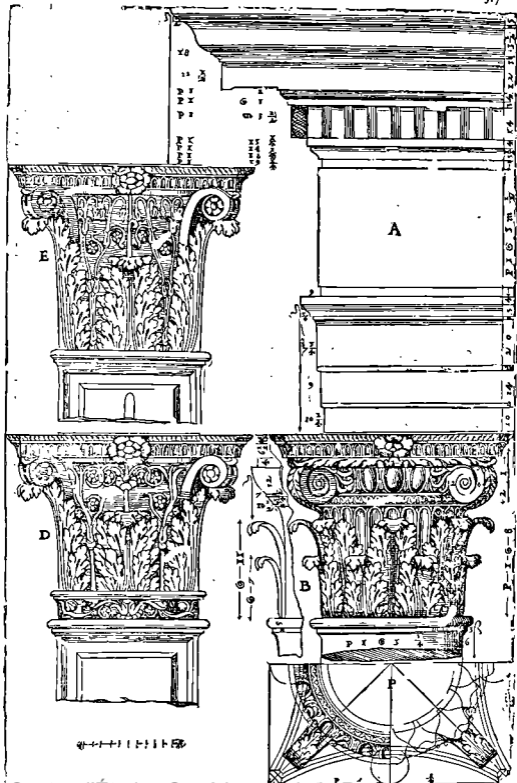
La facome qui est profilée à costé du dé du piédestail, est de l'architraue, frize, & corniche sur les pilastres, & est la mesme que l'ay desseignée sur l'éléuation du costé du temple, laquelle est marquée de la lettre C.











De deux autres Temples qui sont à Rome : & premierement de celui de la Concorde.

CHAPITRE XXX.

OUTRE les temples dont j'ay cy-deuant donné les desseins, parlant de ceux que l'on void à Rome, on trouue encore à la descente du Capitole, près de l'arc de Septimius, en entrant dans le *Forum Romanum*, les colonnes du portique du temple suiuant, lequel fut voué par F. Camillus, & consacré selon l'opinion de quelques-vns à la Concorde. Ce temple seruoit d'un lieu d'assemblée, où souuent il se traitoit des affaires & necessitez publiques; d'où l'on infere qu'il auoit esté consacré, d'autant que les Prestres ne permettoient point que le Senat se peust assembler en aucun temple pour les affaires de la Republique, s'il n'auoit esté consacré, c'est à dire, fait par vœu, ou basty en consequence de quelque augure: tellement que cette espee de temples se nommoit encore *Curia*. Parmy le grand nombre de statuës dont il estoit enrichy, les historiens ont particulièrement remarqué celle de Latone tenant Apollon & Diane ses deux enfans, celle d'Esculape & sa fille Hygie, celles de Mars, de Minerue, de Cérés, & de Mercure, & d'une Victoire qui estoit sur le frontispice du portique, laquelle pendant le Consulat de M. Marcellus & de M. Velerius, fut frappée d'un coup de foudre. On connoist par l'inscription qui se lit encore dans la frize, que ce temple ayant esté consumé du feu, le Senat & le Peuple Romain ordonnerent qu'il fust rebasty: ce qui me fait croire qu'on ne luy redonna pas sa premiere perfection. Voicy ce que porte son inscription:

S. P. Q. R. INCENDIO CONSUMPTVM RESTITVIT.

C'est à dire, le Senat & le Peuple Romain après les ruines d'un incendie l'a restauré. Les entrecolumnes ont moins de deux diametres: les bases sont composées de l'Attique & de l'Ionique, & different en quelque chose de celles de l'ordinaire, mais elles sont faites neantmoins d'une assez belle maniere. Les chapiteaux sont aussi composez de l'ordre Dorique & de l'Ionique, & sont tres-bien trouuaillez. L'architraue avec la frize, en la partie exterieure de la façade, ne font qu'une bande toute vnice, sans aucune distinction de leurs mouleures, ce qui fut fait pour y pouoir mettre l'inscription: mais par le dedans, c'est à dire sous le portique, ils ont toutes leurs mouleures formées & distinctes, ainsi qu'on les void dans le dessin. La corniche est simple sans ornemens. Il ne reste plus aucune partie antique des murs de la nef, & mesme ils sont fort mal restaurez; neantmoins on iuge encore de quelle maniere elle deuoit estre. J'ay fait trois desseins de ce temple.

Dans le premier, j'y ay mis le plan.

C. Est l'architraue & la frize sous le portique.

Dans le second, est l'élevation de la façade du temple.

Au troisième, sont les membres de l'architecture.

A. Est l'embasement qui va regnant sous autour du temple.

B. Est la base des colonnes.

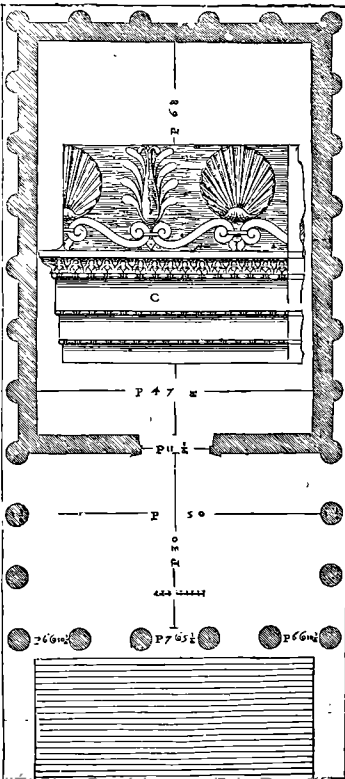
C. Est la face

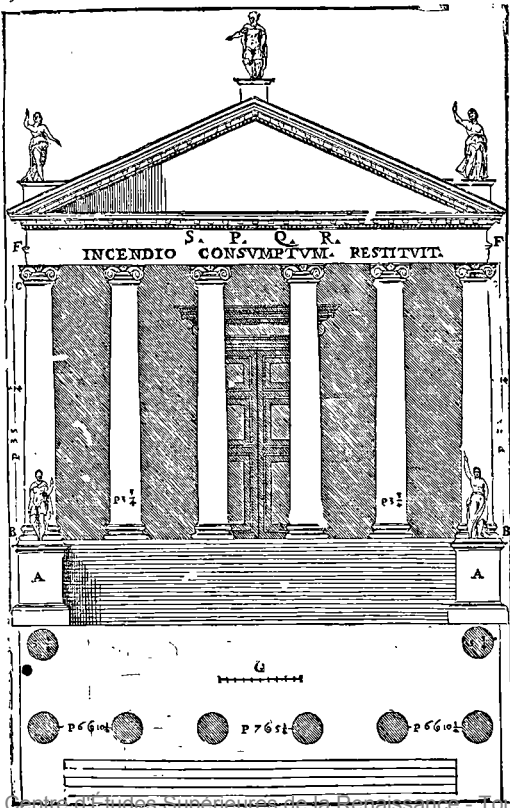
D. Le plan

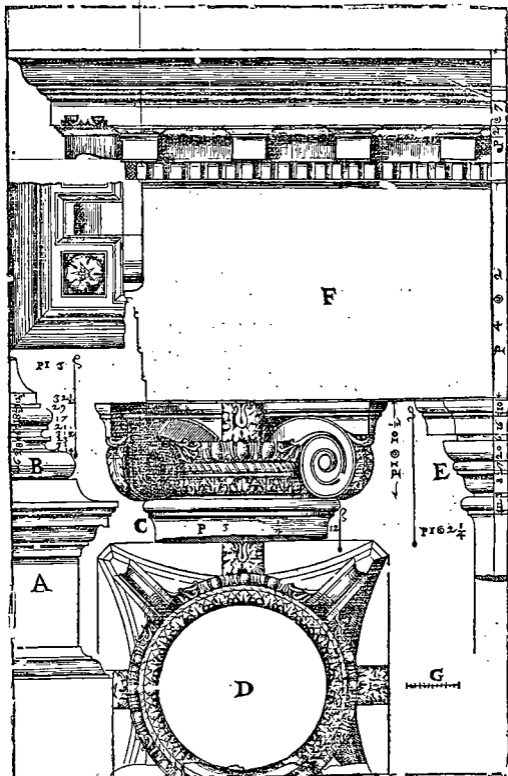
E. La facome ou profleure sans les volutes

F. L'architraue, frize, & corniche.

} du chapiteau.







Du Temple de Neptune.

CHAPITRE XXXI.

AVRE'S du temple de Mars le Vengeur, dont nous auons cy-deuant veules desseins, en vn lieu nommé *Pantano*, lequel est derriere la statue de Marforio, on auoit anciennement le temple qui suit. Ses fondemens furent decouuerts en bastissant la maison d'vn particulier, & on y trouua encore vne grande quantite de fragmens de marbre, trauallez d'vne excellente maniere. On ne scait point le nom de celuy qui le fit construire, ny à quel dieu il fut consacré: mais parce que dans quelques restes de sa corniche, sur la gueur droite, on y trouua des Dauphins seruans d'ornemens, & qu'en certains lieux entre les Dauphins il y auoit des tridens, ie me persuade qu'il deuoit estre à Neptune. Son aspect estoit le *Peripteros*, c'est à dire aisé tout autour; & sa maniere la *Pycnostylos*, ou de colonnes pressées. Ses entre-colonnes auoient vn diametre & demy de colonne, moins vne onzième partie de diametre; ce qui m'a semblé meriter d'estre obserué, parce que ie n'en ay iamais veu de si près à près en aucun autre edifice antique. De tout ce temple il ne reste plus aucune partie en pied, mais par le moyen de ses fragmens, qui sont en grand nombre, ie suis venu à la cognoissance de la masse entiere, dont j'ay dessigné le plan & l'éleuation, avec ses membres particuliers, qui sont tous merveilleusement bien trauallez. L'en ay fait cinq planches.

En la premiere est le plan.

En la seconde est l'éleuation d'vne moitié de la façade par le dehors du portique.

D. Est la corniche ou modénature de la porte.

En la troisieme est l'éleuation de l'autre moitié de la façade sous le portique, c'est à dire, les premieres colonnes en estant ostées.

A. Est le profil des pilastres qui sont autour de la nef du temple, au droit des colonnes des portiques.

E. Le profil du mur de la nef, en la partie du dehors.

En la quatrieme sont les membres ou ornemens particuliers.

A. Est la base.

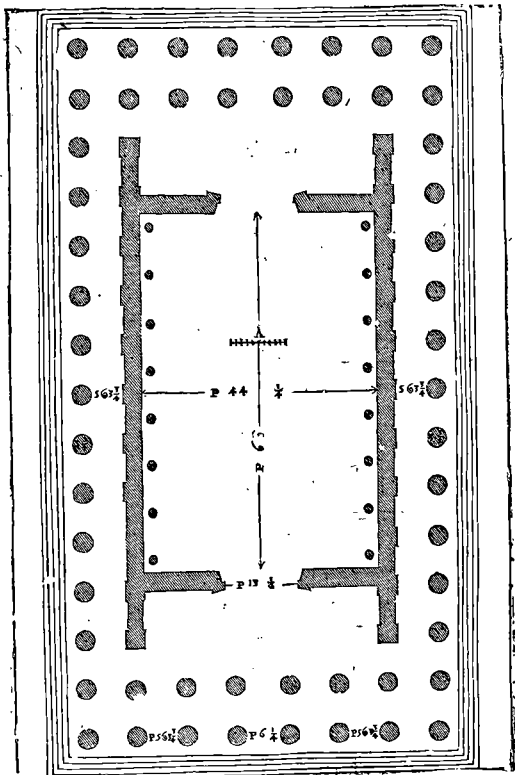
B. Est le chapiteau qui porte l'entablement, c'est à dire l'architrave, frise, & corniche.

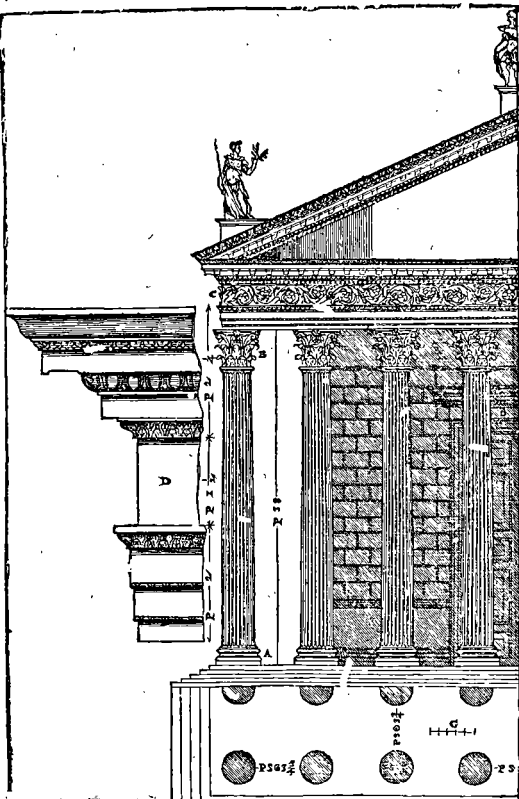
En la cinquieme & derniere sont tous les compartimens, & ornemens des soffites des portiques qui alloient régnant autour de la nef.

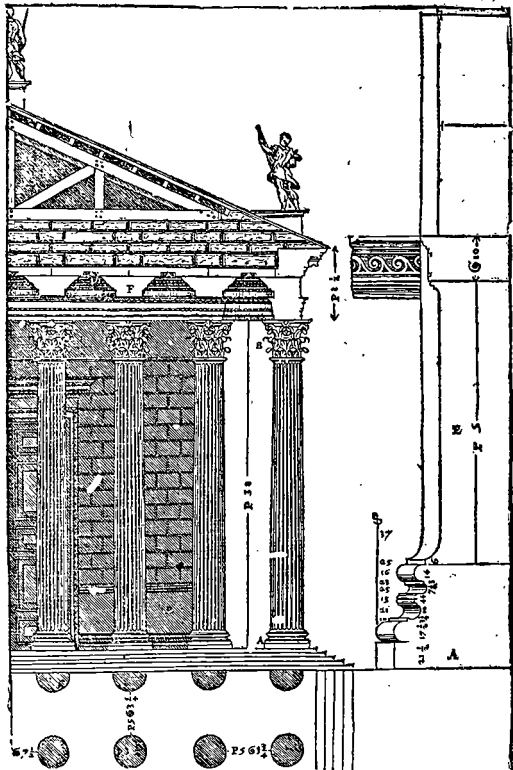
F. Est le profil des soffites.

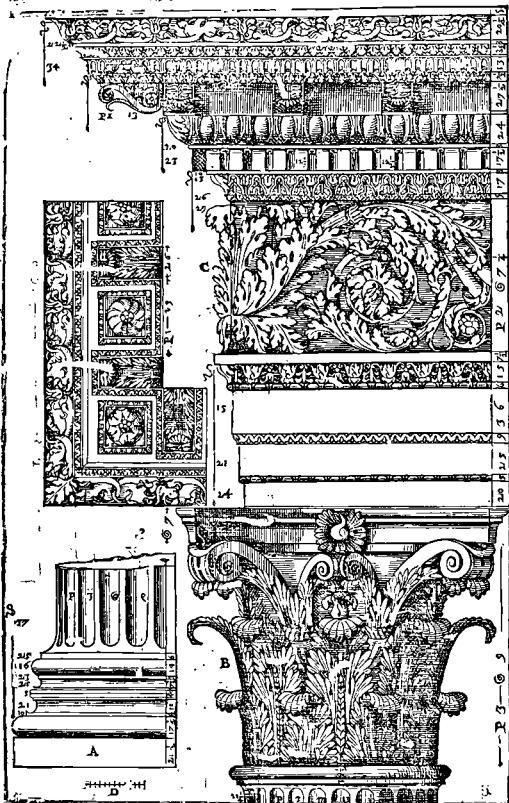
G. Le pied diuisé en deux pouces.

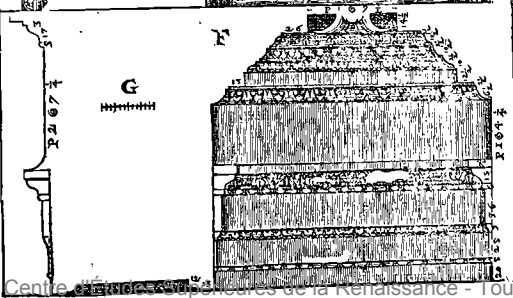
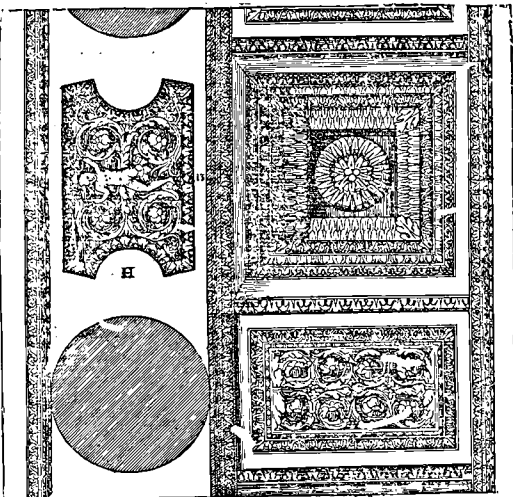
H. Le soffite de l'architrave entre vn chapiteau & l'autre.









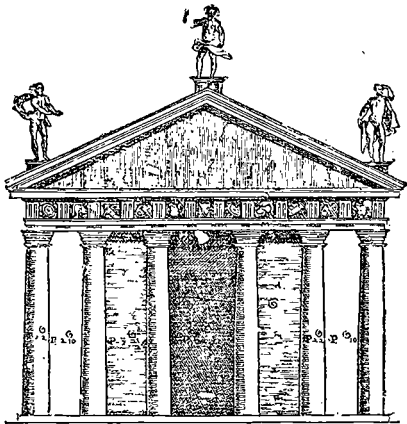


Du Temple de la Pieté.

VOICy les deux planches que j'ay promises sur la fin du second livre, où j'en ay desja adionné une, ainsi que je fais presentement celles-cy, les redonnant toutes trois à leur propre auctorité, qui les avoit à mon avis égarées parmy l'embarras d'une impression difficile, comme a esté la premiere de ce livre: peut-estre aussi qu'il les desseigna depuis, les destinans à une seconde édition, qu'il eust sans doute augmentée de beaucoup d'autres études semblables; ce qu'il témoigne au chapitre 25. cy-dessus, où il promet de mettre bien-tost au jour les desseins des amphitheatres, outre qu'il avoit desja fais esperer au dix-neufième chapitre du premier livre, d'en faire autant des arcs de triomphe: mais ces ouvrages n'ayant point paru, je m'imagina qu'il ne vécut pas long-temps après.

Ce temple est d'ordre Dorique, & quoy qu'assez simple en apparence, neantmoins il a semblé digne à Ant. Labacco d'estre mis au rang de ceux qu'il a recueillis de l'antiquité: Palladio aussi en fait mention au chapitre quinziesme du premier livre, où il le nomme le temple de la Pieté. Il me semble mesme que Vitruve l'a remarqué, & pris à tasche de l'examiner en son quatriesme livre, chapitre troisieme, parlans de l'inconvenient des triglyphes angulaires, qui se trouvent icy. Pour moy j'ay esté bien aise d'avoir un exemple si exprés, afin d'appuyer encore ce que j'ay dit en mon Parallele de l'Architecture antique avec la moderne, touchant l'abus de nos Architectes qui font une base à la colonne Dorique, puis que les antiques n'y en mettoient point, & que c'est une propriété spécifique & essentielle à cés ordre.

L'antiquité de cés edifice, & le sujet pour lequel il fut basti, contribuent encore à sa recommandation. On vient qu'il est dans la place mesme des prisons d'App. Claudius, où se passa cette memorable action, d'une jeune femme qui voyant son pere condamné par la Justice à mourir de faim dans la prison, luy alloit donner secrettement la mammelle tous les iours. Cette histoire est fort commune: Plin. & Valere Maxime la rapportent, & disent qu'elle arriva, L. Quinctius, & M. Acilius estans Consuls, l'an 603. de la fondation de Rome, qui est environ 148. années avans la naissance de nostre Seigneur.



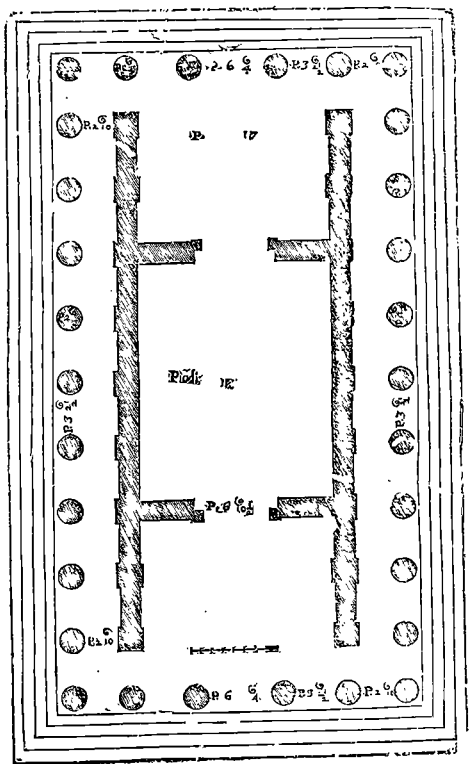



TABLE DES CHOSES PLUS REMARQUABLES
contenues en ce Livre.

A		Baptistere de Constantin. 253
	Bvs ordinaires des Architectes modernes. 50	Basiliques des anciens, leur vsage, & construction. 184.
	Agrippa ne fit construire que le portique du Pantheon. 166	Basilique antique à Nimes. 305
	Alessandro Vittoria sculpteur. 81	Bernardino India Veronois, peintre. 81. 127
	Anciens tres-exactes & diligens en l'assemblage & joints des pierres en leurs bastimens. 12.	Bois de charpenterie, & les qualitez qu'il doit auoir. 4
	ne mettoient point de piédestail sous les colonnes Doriques. 21. ny mesme souuent aucune base. 21. 328.	Bramante excellent Architecte, restaurateur de l'Architecture. 256
	ont fait quelquefois les portes plus étroites en haut qu'en bas. 54.	Bronze, & son vsage, & composition. 7
	284. conuient ils faisoient les cheminées.	C
	60. auoient accoustumé de faire les degrez des temples d'un nombre impair. 61.	C ANELEVRES torsés. 292
	faisoient des portiques autour des places publiques. 177.	Cartouche, ornement moderne & desagregable, qu'on doit éuiter. 50
	leur maniere de fabriquer les temples. 196. <i>iusques à</i> 201.	Cassés des roses qui se mettent entre les modillons, doiuent estre tousiours quarrés. 202
	ont apporté grande diligence à perfectionner & finir les petits ouvrages, mais dans les grands se sont contentez d'en elabourer quelques morceaux. 292	Chambres, & sept manieres pour les bien proportionner. 51
	Anselmo Canera Veronois, peintre. 81. 127	de la hauteur des Chambres. 52.
	Apelles, peintre tres-ancien; deux de ses tableaux furent mis au deuant du temple de Mars le Vengeur, par Auguste. 206	diueres considerations sur la distribution des chambres en vn bastiment. 72
	Architectes qui viuoient du temps de Iules II. 256	Chambres qui sont à costé les vnés des autres, doiuent auoir vn mesme plan. 51
	l'Architecte doit suiure l'ordre de la nature. 49	Chapiteaux Ioniques dans les angles d'un temple, paroissans de front des deux costez. 239
l'Architecte se peut quelquesfois écarter de la maniere ordinaire. 289	Chaux, & la maniere de l'éteindre. 5	
Aspeçs diuers des temples anciens. 197	Cheminées, & leur fabrique. 60	
Assemblage des pierres, conuient pratiquée par les anciens. 12	Chemins publics, & les qualitez qu'ils doiuent auoir. 152.	
<i>Attium</i> , ou auant-logis Toscan. 92	celuy de Flaminius, & d'Appius, & autres. 154	
Auant-logis Toscan. 92.	Cheuaux de la main de Phidias & de Praxitelles, au mont Quirinal. 232	
Corinthien. 97. testudiné. 101	Claude Empereur commença le temple de la Paix. 201	
Auguste dedia vn temple à Mars le Vengeur. 206	Colonnes, de leur renflement & diminution. 13	
B	Colonnes Doriques du temple de la Pieté n'ont point de base. 21. 328	
B AIS dans les Palestres des Grecs. 190	Colonnes brisées, blâmées par Palladio. 50	
Bartolomeo Ridolfi, sculpteur de Verone. 75. 127	Colonnes qu'on void encore au pied du Capitole dans le <i>Forum Romanum</i> . 259	
Baptiste Franto, grand dessaignateur. 119	Colonnes de bronze à S. Iean de Latran. 7	
Baptiste Maganza, peintre Vicenciois. 130	Colonnes dont la longueur est moindre que la hauteur du portique. 297	
Baptiste del Moro, peintre Veronois. 134	Compartiment des rues dans les villes. 153	
Baptiste Venicien, peintre. 75. 119. 124. 134	Considerations que doit auoir l'Architecte. 3	
	Couali, lieu près de Vicence, où il ya de tres-grandes carrieres desquelles sortent des	

vents extrêmement frais, que les Gentils- hommes Vicentins conduisent dans leurs maisons pour les rafraîchir en esté. 60	gence par les anciens. 12
Conuent de la Charité de Venise, & sa stru- cture. 97	Isis, deité protectrice du commerce. 178. 195
Couuertures des bastimens. 68	Iules Cesar baltit vn pont sur le Rhein. sa fa- brique. 158
Cuiure Corinthien, & son origine. 7	
Cuiure, & son vsage dans les edifices, 6. ses qualitez. Se conserue dans la poix fondue. 7	

D

D IMINVTION des colonnes. 14
Dominico Rizzo peintre. 75

E

E AUX, & moyen de discerner les bonnes d'auec les mauuaises. 113
Eglise de S. George de Venise baltie par Pal- ladio. 197
Eglises des Chrestiens ont grande conformité aux Basiliques des anciens. 200. leur dispo- sition. 201
Elio Belli excellent ouurier pour les ca- mayeux, & pour trauailler le crystal. 2
Entre-colonnes, & leur proportion avec les colonnes. 14. 15
Escaliers, & diuerses manieres de les fabriquer. 60
Escalier de Chambor. 65
Estuues dans les Palestres des Grecs. 190

F

F AÇON de baltir des Grecs. 111
Fenestres, & leurs proportions. 54. & orne- mens. 55
Fenestres plus étroites en haut qu'en bas. 284
Fer, son vsage, & les marques de sa bonté. 6
Flaminus fit faire le chemin qui porta son nom. 154
Fondemens des edifices, & diuerses precau- tions qu'il faut auoir pour bien fonder vn bastiment. 7. 8
Formes des temples. 196
Frontons brisez blâmez par Palladio. 50

G

G IALLO Fiorentino peintre. 117
Giovanni Indemio peintre Vicentin. 133
Grand chemin d'Osia. 156
Grands chemins, & les qualitez qu'ils doiuent auoir. 154
Gualterio peintre Padoüan. 134

I

I AN George Trissingentilhomme Vicentin, tres-intelligent en l'Architectüre. 2
Joints des pierres faits avec tres-grands dili-

L

L A CONIC, nom d'vne certaine estuue dans les Palestres & Xystes des Grecs. 190
Lieux où les Grecs faisoient leurs exercices appelez Palestres, & Xystes. 190
Lorenzo Vicentino sculpteur. 86

M

M AISONS pour la ville, & diuerses fa- çons de les baltir. 73
Maison du Comte Iean Baptiste de la Tour à Verone, 80. du Comte Iseppe de Porti à Vi- cence, 77. de Floriano Antonini à Vdine, 73. du Cauallier Giulio Capra à Vicence, 88. du Comte Montano Barbarano à Vicence, 90. du Comte Ostauian de' Thieni à Vi- cence, 80. de Paolo Almerico à Vicence, 86. du Comte Valerio Chiericato à Vicen- ce, 75. des Comtes de Valmarana à Vicence. 84
Maisons de campagne, de leur situation, 113. & compartiment, 114. comment les anciens les baltissoient. 138
Maisons de campagne des gentilshommes Ven- nitiens, de Daniel Barbaro à Masera dans le Treuifan, 120. des Foscarenis alle Gamba- re sur la Brente, 119. de Francesco Badoero à la Frata dans le Polesiné, 117. de Francesco Pisano près de la porte de Montagnana sur le Padoüan, 121. de Giorgio Cornaro à Ca- stel-franco, 122. de Leonardo Emo à Fan- zolo sur le Treuifan, 124. de Leonardo Mo- cenigo à Marocco sur le Treuifan, 123. de Marco Zeno à Casalto dans le Treuifan, 118. de Victor-Marc & Daniel Pisani à Bagnole dans le Vicentin. 115
Maisons de campagne des gentilshommes de Terre ferme, du Comte Annibal Sarego à la Miga, 137. de Biagio Saraceno à Final sur le Vicentin, 125. des Comtes Francesco & Lodouico de' Trissini à Meledo sur le Vi- centin, 129. du Comte Giacomo Angrano à Angrano sur le Vicentin, 132. de Gio. Fran- cesco Valmarana à Liziera près de Vicen- ce, 128. de Girolamo de' Godi à Lonedo sur le Vicentin, 134. de Girolamo Ragona à Ghizzole, 126. de Mario Repeta à Campi- glia sur le Vicentin, 130. du Comte Marc- Antonio Sarego à Sainte Sophie sur le Ve- ronois, 135. des Comtes Odoardo & Theo- doto de' Thieni à Cigogna, 132. du Comte

Ottavio Thiene à Quinto, 133. du Chevalier Pogliana, à Pogliana sur le Vicentin.	127
Maison carrée de Nîmes.	305
Mercuré dieu du commerce.	178. 195
Métaux dont on se sert dans les bâtimens.	6
Metope, & sa mesure.	25
Mînerue d'yuoire de la main de Phidias estoit anciennement dans le temple nommé Pantheon.	266
Module dont se sert Palladio.	15
Mortier pour faire les planchers des chambres.	51
Murs, & diuerses manieres de les fabriquer.	9. 10. 11.
diminution des murs, & leurs parties.	12. 13

O

ORDRES d'Architecture, & leur nombre.	13
Ordre Toscan, & ses mesures.	15
Ordre Dorique: les anciens ne mettoient point de piédestal sous les colonnes Doriques. 21. mesmes cet ordre n'a point de base particuliere, & on trouue plusieurs colonnes Doriques antiques sans aucune base.	21
Ordre Ionique, 27. ses mesures.	30. 32. 34
Ordre Corinthien, 36. employé pour les temples de Venus, & de Flore.	196
Ordre Composite.	43

P

PALESTRES & Xystes des Grecs.	190
Palladio a promis vn liure d'antiquitez, 47. 50. vn autre des arcs de triomphe, 177. a basti S. George de Venise, 197. promet vn liure particulier des amphitheatres.	292
Pantheon, nommé auioird'huy la Rotonde, 266	
Puez des grands chemins, & leur construction selon les anciens.	155
Paiez des ruës, & leur construction.	154
Paul Veronois fameux peintre.	77
Piel Vicentin, dont Palladio se sert en tout son ouurage.	73
Piécistaux, & diuerses proportions d'iceux.	44
Pieres dans les grands chemins qui marquent les distances des lieux.	155
Piers pour bastir, & les differences qu'on y obserue.	4
Place publiques, & considerations qu'il faut auoir pour les rendre belles, 177. comment les Grecs les construisoient, 178. maniere de les construire selon les Romains.	181
Plat-fonds des chambres, & diuerses manieres de les faire.	51
Plancher des chambres, & diuerses matieres dont on les peut faire.	51
Plinte faisant la moitié de la hauteur de la base de la colonnë.	301

Plomb, ses differences, & son vsage.	6
Ponts, & considerations qu'il faut auoir pour les fabriquer, 157. Pont Sublicius à Rome.	158.
Pont de Cesar sur le Rheïn. 158. Pont de Cismonc. 161. Diuerses maneres pour construire les ponts de bois.	162. 163. 164
Pont de bois près de Bassane construit par Palladio. 165. des ponts de pierre. 166. 173. 174. ponts antiques les plus considerables. 167. 168. ponts de Vicence.	170. 176
Portes antiques de bronze qui se voyent encotes auioird'huy à Rome.	7
Portes, & leurs proportions, 54. & ornemens. 55	
Portiques autour des places publiques. 177.	
Portiques des palestres des Grecs, 190. des temples.	198
Prisons employées à trois choses differentes par les anciens. 177. considerations pour les bastir.	177
Procuratie neuue de Venise est du dessein de Sansouino.	1

R

RENFLEMENT des colonnes.	14
Ruës, & leur disposition dans les villes.	133

S

SABLE, & les differentes especes dont on se sert.	5
Sales à quatre colonnes, 104. à la Corinthienne, 106. à la maniere d'Egypte.	109
Salinguerra da Este, beau-frere de Ezzelin, auoit vn chateau à la Frata dans le Polesin.	117
Sansouino celebre sculpteur & architecte.	1
Scamilles impairs de Vitruue comment entendus par Palladio.	305
Situation des temples & eglises.	195. 196
Situation pour les maisons de campagne.	113
Solius des plat-fonds, & la distance qu'on doit obseruer de l'vne à l'autre.	51

T

TABLEAUX d'Apelles mis par Auguste dans le temple de Mars le Vengeur.	206
Temples, considerations des anciens touchant leur situation, 195. leur forme, 196. leurs diuers aspects, 197. leurs differentes especes. 198	
Temple antique à Treui, 292. à Assise, 297. à Pole, 301. à Nîmes.	312
Temple d'Antonin & de Faustine.	221
Temple de Bacchus.	279
Temple de Castor & de Pollux à Naples.	289
Temple de la Concorde.	318
Temple de la Fortune virile.	239
Temple appellé le Galluce.	230
Temple de Iupiter au mont Quirinal, 232. de Iupiter Stator dans le Forum Romanum.	259

TABLE DES MATIERES.

Temple de Mars le Vengeur. 206. autre Temple de Mars.	247
Temple de Neptune.	322
Temple de Nerua Traian.	214
Temple de la Paix. 201. il y a peu d'apparence qu'il ait esté embrasé.	202
Temple de la Pieté.	328
Temple du Soleil & de la Lune.	227
Temple de Veste à Tiouli, qu'aucuns nomment le temple de la Sibylle. 284. à Nimes. 312. à Rome.	243
Temple fait par Bramante à Sain& Pierre <i>in Montorio.</i>	256
Terrain, & diuerses natures de fonds.	8
Toscano receut premierement l'Architectüre en Italic.	195
Traian restitua le chemin d'Appius.	152. 154
Traian bastit vn pont sur le Danube.	168
Triglyphe, & sa mesure.	25

V

V ENTS engendrez dans des cauernes, conduits par des voutes faites exprés pour rafraischir en esté les maisons voisines des gentilshommes de Vicence, en vn lieu qu'on appelle Couali.	60
Vespasien Empereur acheua le temple de la Paix.	201
Vitruue pris par Palladio pour maistre & pour guide en l'Architectüre.	1. 2
Volute, & ses proportions.	32
Volutes du chapiteau Ionique de figure ouuelle.	259
Voutes, & diuerses manieres dont on les fait.	53
Vfage des frontons.	50

X

X YSTES des Grecs.	191
---------------------------	-----

F I N.



PRIVILEGE DV ROY.

LOVIS par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre : A nos amez & feux Confeillers tenans nos Cours de Parlement, Maistres des Requestes ordinaires de nostre Hostel, Baillifs, Seneschaux, Preuosts, leurs Lieutenans, & tous autres nos Iusticiers & Officiers qu'il appartiendra, Salut. Nostre cher & bien amé ROLAND FREART SIEUR DE CHAMBRAY, nous a fait remonstrer qu'il desiroit faire imprimer un liure intitulé l'Architectüre d'ANDRÉ PALLADIO, traduit en François par ledit sieur de Chambray, s'il auoit sur ce nos Lettres necessaires, qu'il nous a supplié humblement luy vouloir accorder. A CES CAUSES, le desirant fauorablement traiter, nous luy auons permis & oëtroyé, & de nos graces speciales, pleine puissance & autorité Royale, permettons & accordons d'imprimer ou faire imprimer ledit Liure en tel volume & caractere qu'il voudra, pour le metre en vente & distribuer, & ce durant le temps de dix ans, à commencer du iour qu'il sera acheué d'imprimer, avec defences à tous Imprimeurs, Libraires, tant de nos Suiets, qu'estrangers, & toutes autres personnes de quelque qualité qu'ils soient, d'imprimer, ou faire imprimer, vendre, ou faire vendre & distribuer ledit Liure durant ledit temps, sous couleur d'autre marque, noms supposez, titre, epitome, extrait ou abrégé, augmentation, correction, ou autre déguisement que ce soi, sans le consentement & permission dudit sieur de Chambray, ou de ceux qui auront charge & pouuoir de luy; à peine de trois mil liures d'amende, moitié à ceux qui auront droit de luy, l'autre aux Pauures de l'Hostel-Dieu de cette Ville, confiscation des exemplaires, & de tous despens, dommages & interests; à la charge d'en metre deux exemplaires en nostre Bibliotheque publicque, & un autre en celle de nostre tres-cher & feal le sieur Marquis de Chasteau-neuf, Cheualier, Garde des Seaux de France, auant que de les exposer en vente, à peine de nullité en present Priuilege. Si vous mandons que du contenu en ces presentes, vous fassiez, souffriez, & laissiez iouir ledit sieur de Chambray, & ceux qui auront droit & pouuoir de luy, pleinement & paisiblement; à ce faire souffrir & obeïr tous ceux qu'il appartiendra, nonobstant oppositions ou appellations quelconques. Voulons qu'en mettant au commencement ou à la fin ledit Liure l'extrait de ces presentes, elles soient tenuës pour deuëment signifiées, & qu'aux opies d'icelles collationnées par l'un de nos amez & feux Confeillers Secretaires soy soit adiuustée comme au present original: nonobstant aussi clameur de Haro, Chartre Normande, prise à partie, & autres choses à ce contraires: Car tel est nostre plaisir. Donné à Paris le trentième iour du mois d'Auril, l'an de grace mil six cens cinquante; & de nostre Regne le septième. Signé, Par le Roy en son Conseil, CRAMOISY.